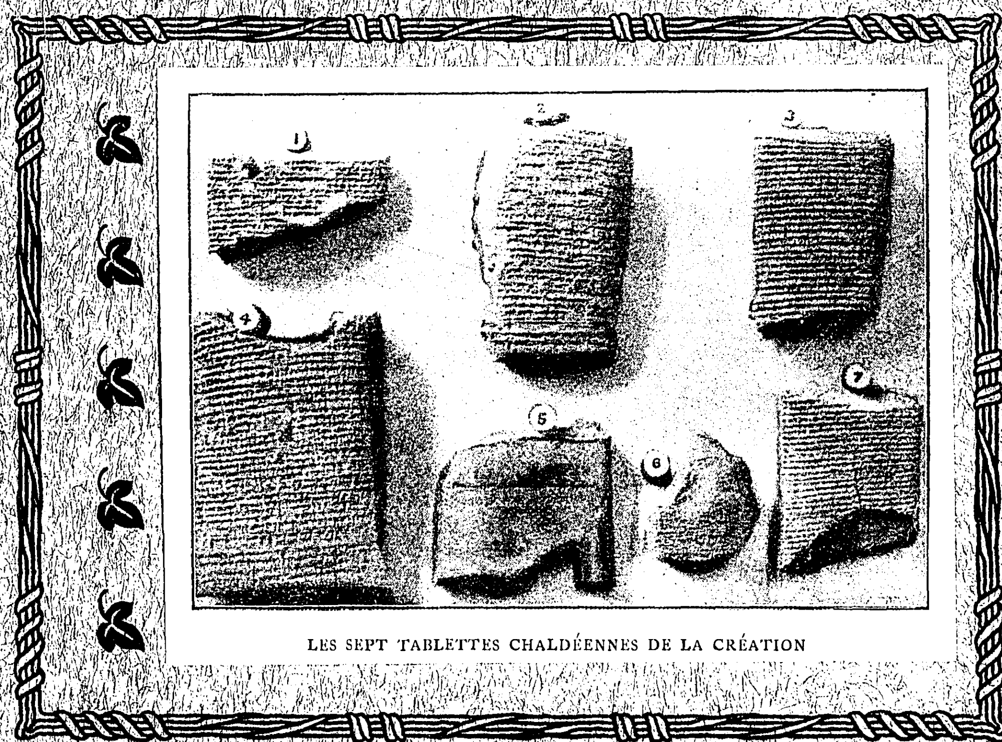
EDOUARD DAANSON

MYTHES & LÉGENDES

ETVDE SVR L'ORIGINE ET L'EVOLVTION DES CROYANCES RELIGIEVSES PAR LA COMPARAISON DES TEXTES ORIGINAVX



LES SEPT TABLETTES CHALDÉENNES DE LA CRÉATION

MYTHES & LÉGENDES

Il a été tiré de cette édition :
1600 *exemplaires numérotés de* 1 *à* 1600

EXEMPLAIRE N° 197

EDOUARD DAANSON, pseud.

MYTHES & LÉGENDES

ETUDE SUR L'ORIGINE & L'EVOLUTION DES CROYANCES RELIGIEUSES PAR LA COMPARAISON DES TEXTES ORIGINAUX



A BRUXELLES

PAR SOUSCRIPTION
CHEZ LES PRINCIPAUX LIBRAIRES
CHEZ L'AUTEUR : 89, AVENUE DES ROGATIONS

1913


THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARIES
CHICAGO, ILL.

A TOUS LES AMIS
DE LA LUMIÈRE, JE
DÉDIE CE LIVRE.

E. D.

PEU à peu, malgré des résistances d'ailleurs de moins en moins nombreuses et avouées, le Christianisme devient un objet d'étude scientifique. La tendance à ne plus mettre cette religion que sur le même plan que toutes les autres devient si forte, que même les théologiens catholiques et protestants se voient obligés d'y céder. Et je ne fais pas tant allusion ici aux études spéciales sur la Bible qu'au travail d'analyse qui se donne pour objet de dissocier les divers éléments des différents Christianismes locaux.

Les dernières découvertes archéologiques en Mésopotamie, en Asie Mineure et en Asie centrale, ont eu une influence décisive à ce point de vue. C'en est fait de l'isolement où l'on voulait tenir, dans la science des religions, la religion chrétienne.

A. VAN GENNEP.

RELIGION, MŒURS ET LEGENDES, VOL. I. P. 79.

INTRODUCTION

INTRODUCTION

> N'enfermons pas la Vérité dans une tour d'ivoire, tout le monde doit connaître la Vérité.

Ce livre d'histoire et de critique religieuse, n'est pas, comme on pourrait le croire, l'œuvre d'un sectaire ; c'est l'anthologie, la réunion, en un seul volume, d'une foule de textes éparpillés en un grand nombre d'autres et qui ne sont connus que par des spécialistes, textes comparés ici entre eux, dans le but d'en montrer l'évolution ou les origines par rapport les uns aux autres. L'auteur a donc, avant tout, voulu faire œuvre scientifique pour qu'un peu plus de lumière se fît dans les brouillards du passé et dissipât les ténèbres qui planent encore dans la nuit des temps, au-dessus de cette partie si passionnante de l'histoire de la pensée humaine.

Les religions ont toujours eu une influence prépondérante sur la civilisation et ses progrès ; et c'est

là, il me semble, une raison pour qu'elles ne soient pas recouvertes du voile du silence et de l'oubli. Si elles ont fait beaucoup de mal, il faut convenir qu'elles ont parfois fait aussi beaucoup de bien, et ne pas le reconnaître serait une injustice. Si d'un côté, elles maintenaient les peuples dans l'esclavage, elles les conduisaient souvent vers la liberté en leur montrant un but plus élevé, plus humain, engendrant, en même temps, des lois pour le peuple et pour les princes. Ainsi tout en faisant les hommes semblables aux dieux, elles rendaient aussi les dieux semblables aux hommes. Sans les religions anciennes, nous serions peut-être encore à l'heure qu'il est, des sauvages vivant par clans au milieu des forêts, rendant un culte à une "*churinga*" ou adorant des fétiches. Nous n'aurions point ces temples où retentit la parole des grands prédicateurs modernes ; l'éloquence de la chaire nous serait inconnue aussi bien que les discours profonds des maîtres de la science contemporaine ; nous n'aurions ni écoles ni universités ni littérature ; point de politiciens, car les prêtres furent les premiers hommes qui au risque de leur vie, osèrent souvent, au nom de leurs dieux, parler pour le bien du

peuple opprimé, mettant ainsi des bornes au pouvoir des tyrans. C'est au milieu des prêtres que naquirent les plus grands ennemis des prêtres et les chercheurs de la vérité. Si les uns s'évertuaient à tenir les hommes dans l'ignorance, d'autres plus sincères, plus droits et plus nobles, eurent l'héroïsme de se dresser devant leurs chefs spirituels et de proclamer, au peuple, les mensonges dont on se servait pour l'exploiter de mille manières. Ainsi l'esprit humain, de jour en jour plus libre, s'émancipa, jusqu'à l'heure, où la Révolution Française rompit ses dernières chaînes.

Mais le fait d'avoir été de tout temps captive, suggestionne encore la pensée de ceux qui tendent vers plus de lumière. A l'entrave réelle, a succédé l'entrave morale des préjugés. Déjà, des modernistes se révoltent contre le joug que veut leur imposer l'ignorance de ceux qui craignent le triomphe de la Vérité. Malgré tout, la Vérité remportera la victoire.

D'un autre côté, les littérateurs, soit par ignorance, — car les littérateurs ne sont pas toujours des érudits, — soit par scepticisme, soit par paresse ou négligence, feignent de ne pas s'intéresser aux questions philosophico-religieuses, comme si l'histoire de la pensée

humaine ne faisait pas partie du domaine des lettres. Hélas! Où donc es-tu siècle de Voltaire et de Diderot?

Le peuple, tantôt crédule tantôt incrédule, croit ou ne croit pas, suivant que cela peut tranquilliser sa conscience, apaiser son cœur ou lui remplir sa poche; souvent il ne sait pas au juste ce qu'il doit croire ou ne pas croire.

L'homme du peuple subit généralement les influences du milieu.

Et pourtant, là-bas, loin des masses ignorantes, là-bas, seuls dans les sables de la Mésopotamie qui recouvrent les ruines de ces villes actives et vivantes que furent, jadis, Ninive et Babylone; là-bas en Syrie, aux Indes, en Égypte, quelques savants solitaires, entre les tombes et les anciens murs des temples et des palais, cherchent ce qui reste des civilisations antiques, cherchent les derniers vestiges de la pensée des hommes qui vécurent il y a 10.000 ans [1].

1. La civilisation de l'Égypte primitive remonte à 8.000 ans avant J.-C. Le plus ancien document connu est une tablette en ébène du roi Manès, remontant à 5.500 ans environ avant notre ère.

Mais le gros public, qui mange, boit, dort et se multiplie, ne s'intéresse pas à toutes ces découvertes. Il ne comprend pas l'ivresse, — la sainte ivresse — que procure la connaissance de ces vieux documents dans lesquels nous retrouvons les paroles et les pensées engendrées par le cerveau d'hommes reconnus, de leur temps, comme supérieurs, et qui sont déjà morts depuis des milliers d'années. Le gros public ne s'intéresse pas plus au passé qu'il ne s'intéresse à l'avenir. Il passe son temps et passe inaperçu, ignorant, plein de préjugés, ne sachant que faire pour abréger une vie qu'il trouve trop courte et sans même s'apercevoir que des millions et des millions d'hommes passèrent avant lui. Néanmoins chacune de ces nullités sans expérience, s'estime le plus sensé des humains. Si demain, cet homme était le maître, il ferait ceci, il ferait cela ; heureusement qu'il reste très souvent Gros-Jean comme devant et qu'il n'a rien d'autre à faire, qu'à s'imaginer une importance qu'il n'a pas et à se croire considéré et estimé par ceux qui ont intérêt à le flatter. La vérité dans cette vie n'a pas beaucoup de chances d'être appréciée ; les illusions et les rêves chimériques sont poursuivis

avec bien plus de persévérance. Cet homme connaîtra peut-être le dernier roman à la mode, et n'osera pas sortir avec des souliers malpropres, parce que " *tout le monde* " le remarquerait. Jugez un peu ! — Le gros public n'a pas d'idéal. Il vit pour se remplir le ventre, ce qu'il appelle se distraire ; tout le reste ne l'intéresse pas. Que lui importent, après tout, les sciences, les savants, les penseurs, les philosophes des temps passés et futurs. Tout cela ne fait pas son lard. Une fourmi passe, il l'écrase. Sa vie passe aussi et le temps rend sa poussière à la terre.

Un matin, je lus dans un journal cette pensée bien profonde. J'en copiai le texte sur parchemin et le fis encadrer. Aujourd'hui, il orne mon cabinet de travail :

" A chaque pulsation d'une artère, à chaque battement du cœur, il meurt un homme sur quelque point de la surface terrestre. Un mort par seconde, soit 80.000 par jour ; soit 30.000.000 par an. En additionnant ainsi les hommes morts depuis 3.000 ans, en supposant que l'histoire de l'humanité ne commence qu'à partir de ce moment, on aurait un

total de 90 milliards d'êtres, dits "*humains*". Sur ce nombre formidable, oh ! combien y en a-t-il qui par leurs pensées et leurs actes, contribuèrent chacun dans leur sphère au mouvement progressif de l'humanité ?...

Si l'on voulait construire, avec les données de l'histoire universelle, prise dans le sens le plus étendu, un globe dont les saillies continentales seraient figurées par des hommes qui mirent quelque chose dans le tronc commun de la civilisation, pendant que ceux qui n'y mirent rien figureraient la nappe des eaux, on aurait une configuration assez semblable à celle que présenterait la terre peu de temps après un déluge universel. Le monde, que l'homme est appelé à construire par son travail intellectuel et moral, n'est pas encore sorti du chaos. "

Et j'y ai ajouté : " *Travaillons !* "

Après avoir subi la pire injure que peut souffrir celui qui se dévoue pour le triomphe de la Vérité, c'est-à-dire, l'indifférence, le savant passera comme les autres. Mais le temps qu'il aura vécu dans le passé, aura, peut-on dire, prolongé sa vie de quelques milliers d'années. Il aura eu la joie d'avoir pu penser

avec ceux qui pensaient et qui vivaient il y a 7.000 ans, et il aura pu voir par lui-même les progrès réalisés au bout de ces années. La Science rend l'homme divin, tout-puissant et éternel. La Science est la religion de l'avenir ; car c'est elle qu'on enseignera, un jour, dans les temples jadis consacrés aux idoles. O Science, que ton règne nous arrive !

Mais qu'est-ce que ce livre devant la science universelle ! Et combien sont-ils ceux qui le liront !



Peut-être mon ouvrage sera-t-il de quelque utilité à ceux qui s'intéressent à l'évolution des idées religieuses chez les anciens, ainsi qu'à quelques spécialistes qui tout en possédant les textes différents qui se trouvent dans ce volume, seraient très heureux de les posséder réunis en un seul et même livre, la comparaison des textes demandant toujours un grand nombre de volumes qu'il faut connaître à fond et qui sont parfois rares, très coûteux et souvent épuisés.

Peut-être trouvera-t-on aussi que quelques-unes de ces citations auraient pu être mieux traduites.

C'est une remarque à laquelle il me serait difficile d'attacher quelque importance, parce que je sais qu'aucun spécialiste ne trouvera parfaite l'œuvre de son confrère, si bien que lorsqu'il aura lui-même essayé de donner une traduction soit plus littérale, soit plus française, soit plus correcte, — il serait très difficile d'obtenir ces trois résultats à la perfection, — un autre viendra encore me dire qu'il aurait pu mieux faire que lui. C'est là, le petit côté des grands esprits. Mais grâce à ce léger travers, nous aurons, dans un temps plus ou moins éloigné, — il faut l'espérer, — de vrais chefs-d'œuvre de fidélité parmi les traductions. Voulant autant que possible éviter les observations, j'ai consulté, dans la mesure de mes moyens, pour les textes cités, les savants les plus modernes et les plus compétents en la matière, sans m'inquiéter s'ils étaient catholiques, bouddhistes, protestants ou rationalistes. Leurs noms et le titre des ouvrages consultés sont généralement mentionnés afin qu'on puisse au besoin s'y référer;[1] s'il m'est arrivé d'en omettre, qu'on

[1] Je n'ai pas toujours voulu indiquer le numéro des pages des ouvrages auxquels je renvoie mon lecteur, parce que j'estime que certaines œuvres méritent d'être lues en entier et non pas

veuille bien m'excuser ; ce n'est qu'un oubli involontaire de ma part. A tous ceux que je citerai et à ceux aussi que je ne citerai pas et qui ont pu m'inspirer de l'une ou de l'autre manière pour mes commentaires, j'exprime toute ma reconnaissance. S'ils jugent que j'ai commis quelque erreur ou que j'ai fait l'une ou l'autre supposition incorrecte, leurs observations seront prises en considération s'il y a lieu. [2]

J'ai cherché à être aussi concis que possible et pour ce motif, je n'ai pas voulu encombrer mon œuvre de trop d'observations et d'explications, d'abord parce le sujet est beaucoup trop vaste, ensuite afin de ne pas embrouiller les différents chapitres. Une deuxième lecture fera ainsi apercevoir beaucoup de choses qu'on n'aura pas remarquées d'abord.

Mon but a été surtout de passer en revue les principaux arguments d'une thèse nouvelle et de les exposer réunis dans ce premier livre. D'autres ouvrages

d'être simplement consultées ; une phrase sans son contexte, peut avoir un tout autre sens que celui qu'a voulu lui donner son auteur.

[2] C'est là surtout la principale raison pour laquelle j'ai édité mon ouvrage moi-même.

suivront peut-être, dans lesquels je serai plus explicite. Au lecteur, il appartient maintenant d'éplucher mes arguments.



LIVRE PREMIER

CHAPITRE I

COMMENT SE FORMENT LES LEGENDES

UIDAS nous rapporte qu'Avril était, jadis, le mois consacré à Apollon. Durant ce mois, le sein de notre mère la Terre s'ouvrait et la Nature reprenait vie. Pour ce motif, Avril était alors le premier mois de l'année. Mais en 1563, le roi de France, Charles IX, étant au château de Roussillon, en Dauphiné, publia un édit dont l'article 39 fixait à partir de 1564, le commencement de l'année au premier jour de janvier. L'édit ne changea rien à l'usage tout d'abord, parce qu'on ne renverse pas ainsi du jour au lendemain les coutumes de plusieurs millions d'hommes, mais il eut comme résultat, de créer un grand nombre de mécontents parmi les gens habitués à donner des étrennes le premier avril, et qui se crurent, dès ce moment, obligés d'en donner le 1er jour de janvier. Ces bonnes gens continuèrent donc à distribuer des étrennes le 1er Avril et comme c'est alors la saison du frai, plusieurs s'avisèrent de faire présent d'un poisson le premier jour du mois. Voilà peut-être une origine ; en voici une autre

Origines du Poisson d'Avril

qui me semble tout aussi vraisemblable. Il est dit dans beaucoup de calendriers que c'est en Avril " que le soleil entre dans les Poissons ". Je crois cette raison erronée. En ce temps, les astrologues et les astronomes avaient certes une grande influence à la cour, mais il ne faut pas croire pour cela que leurs paroles étaient entendues dans toute la France. Voici pour ma part ce que je pense. Jadis, le premier jour de l'an tombait la veille de Pâques, c'est-à-dire le samedi saint. Il était d'usage ce jour-là, — et il l'est encore, — de célébrer le retour de la " *lumière céleste* " — chez les anciens le dieu solaire — qui revenait " *vivifier* " les âmes des croyants. C'était le jour où l'on rallumait le feu de l'autel et le cierge pascal. Le lendemain, chez les païens on célébrait la résurrection du Soleil, chez les Chrétiens, la résurrection du Christ. Ceci explique pourquoi ce jour " *du feu nouveau* ", était le premier de l'année. Le jour précédent c'était... le vendredi saint, jour de jeûne ; et comme le jour avant Pâques était également jour de jeûne, en même temps que le jour de la nouvelle année, c'était celui où l'on se rendait mutuellement visite et où l'on s'offrait un présent et des souhaits. Pour que ces derniers se réalisent, il fallait, suivant une vieille coutume totémique, consommer le présent donné. Or ce jour là, on ne pouvait que faire maigre. Le présent devait donc être un poisson... d'Avril ou des œufs... de Pâques. Depuis lors, la Pâque chrétienne tombe le premier dimanche qui suit la pleine lune après l'équinoxe du printemps. Il est possible encore qu'on envoyait celui à qui on donnait le poisson ou les œufs de Pâques se promener, pour lui réserver après une surprise ; d'où l'usage de faire courir les gens pour rien, afin qu'ils ignorent qui, pendant

leur absence, leur a fait don du poisson. Malgré cette vieille coutume moins galamment transformée, il se trouve des gens qui chaque année, se laissent "*prendre dans les filets*" des conteurs de fausses nouvelles. Il ne faut pas être extraordinairement crédule pour cela. Parmi nos aïeux, il s'en trouva qui admettaient volontiers ce qu'on voulait bien leur faire accroire, comme le font, aujourd'hui, nos contemporains, qui acceptent tous les contes comme "*vérité sainte*". Cette vérité s'appelait alors, "*parole d'évangile*" et ils croyaient à la "*bonne nouvelle*" ou au "*bon roman*", comme un tas de personnes, à présent, aussi intelligentes que le grand Maurice Maeterlinck, croient à la "*bonne aventure*".[1]

Bonne foi et Crédulité

Il n'y a pas bien longtemps, — cela se passait en 1910, à Borgerhout, grand faubourg d'Anvers, (Belgique) — un miracle se produisit, dans une maison sise à l'*Hooge Weg* (Chaussée Haute). La Sainte Vierge avait choisi comme demeure... un poulailler. Pour les gens simples cela semblait aussi naturel que la naissance du Rédempteur dans la grotte de Bethléem. Quoique cette Sainte Vierge fût de petites demensions, on fut pourtant persuadé que ce ne pouvait être qu'elle et tout le monde fût autorisé à aller la contempler et l'adorer en payant une entrée de deux sous. Il paraît qu'elle eut la visite de milliers de personnes. Tous les grands journaux de Belgique en parlèrent. Le clergé, moins crédule, *parce que plus instruit*, voulut examiner le cas. Il l'examina. Quelle ne fut pas la stupéfaction de toutes ces bonnes gens, quand le clergé

Crédulité contemporaine

[1] Lire à ce sujet le " Temple enseveli " de Maurice Maeterlinck.

LE VRAI PORTRAIT DU JUIF-ERRANT,
Tel qu'on l'a vu passer à Vienne le 22 Mars 1777.

COMPLAINTE NOUVELLE.



COMME QUOI UNE DATE N'EST PAS TOUJOURS UNE PREUVE HISTORIQUE.

déclara que cette Vierge n'était.... qu'un vulgaire champignon. Et ceci se passait au XXe siècle, dans une ville moderne comme Anvers. Dans ce cas, combien plus grande ne devait pas être la crédulité des gens, il y a vingt siècles, dans un pays oriental. Il s'en fallut de peu que le champignon dont je viens de vous parler ne se mît à faire des miracles. Ce qui n'eut pas été extraordinaire. Ainsi naissent les légendes, et des légendes parfois les mythes, et des mythes les religions et les cultes.

Un champignon pris pour la Sainte Vierge

Au IVe siècle, un habitant de Byzance, raconta, un beau jour, que le portier de Ponce Pilate, — d'autres disent que c'était un cordonnier de Jérusalem, — se nommant Ahasvérus, — il connaissait même son nom ! — avait été condamné par le Seigneur Jésus à marcher éternellement pour avoir manqué de pitié envers lui. De cette légende naquit celle du Juif errant. *On assure qu'on le vit même passer à Vienne, le* 22 *Mars* 1777, mais il avait alors changé son nom en celui d'Isaac Ladequem. Il passa aussi à Bruxelles. Ce conte inspira une foule d'auteurs parmi lesquels il faut citer Goethe, Schubart, Musaeus, Hamerling, Edgar Quinet, Eugène Sue et Béranger. *Tous ces écrivains en firent un personnage selon leurs propres conceptions, chacun racontant son histoire à sa manière.* Si le Juif-Errant avait été aussi sympathique que Jésus, nul doute qu'il eût été considéré comme un martyr et eût trouvé ses apôtres.

La légende du Juif errant

Ulenspiegel est également un héros de légende. Rien ne nous prouve qu'il ait vraiment existé, quoiqu'on fixe

La légende d'Ulenspiegel

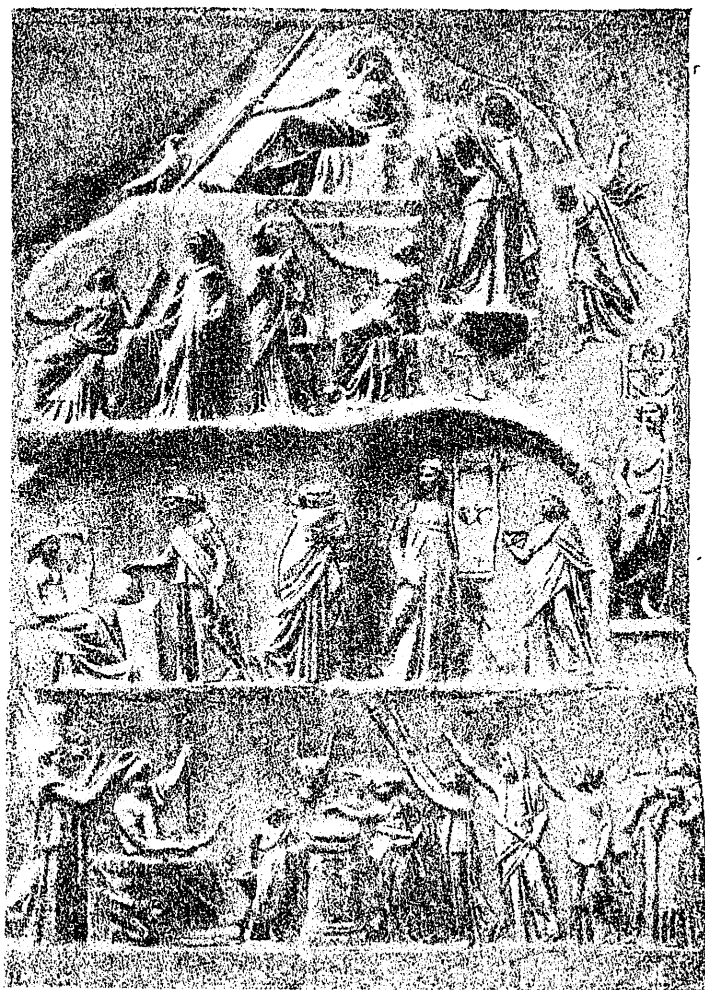
sa vie à une période bien déterminée de l'histoire, c'est à dire sous le règne de Philippe II. *Nous connaissons son père, sa mère, la ville où il naquit, les villes où il passa, l'itinéraire de ses pérégrinations, etc.* Qui oserait émettre l'hypothèse que tout cela est vrai ? Il inspira une quantité d'auteurs comme l'avait fait le " Juif-Errant " et serait peut-être devenu le dieu des Gueux, si ceux-ci n'avaient eu déjà un autre.

Ulenspiegel eut ses évangélistes comme tant d'autres, et le plus beau de ces évangiles, je veux dire le plus complet que nous possédions le concernant, fut écrit 300 ans après sa prétendue existence, par le poète-romancier belge Charles De Coster, lequel fut pour Till Ulenspiegel, un véritable saint Jérôme, car il réunit tous les évangiles d'Ulenspiegel en un seul.

La légende d'Homère

UNE autre légende est celle de la vie d'Homère. Tout le monde connaît l'histoire de l'aède aveugle, allant chanter de ville en ville les exploits des héros de la Guerre de Troie. Quelques citations de " *l'Aveugle* " d'André Chénier démontreront mieux comment se développe naturellement cette tournure de l'esprit consistant à déifier les grands hommes :

" Quel est ce vieillard blanc, aveugle et sans appui ?
Serait-ce *un habitant de l'empire céleste ?*
Ses traits sont grands et fiers, de sa ceinture agreste
Pend une lyre informe, et les sons de sa voix
Émeuvent l'air et l'onde, et le ciel et les bois. "
. . . .
. . . .
(Si plutôt, *sous un corps terrestre et passager,*



La Déification d'Homère

d'après un bas-relief attribué à Archaelaüs de Priène

sa vie à une période bien déterminée de l'histoire, c'est à dire sous le règne de Philippe II. *Nous connaissons son père, sa mère, la ville où il naquit, les villes où il passa, l'itinéraire de ses pérégrinations, etc.* Qui oserait émettre l'hypothèse que tout cela est vrai ? Il inspira une quantité d'auteurs comme l'avait fait le "Juif-Errant" et serait peut-être devenu le dieu des Gueux, si ceux-ci n'avaient eu déjà un [illegible].

Ulenspiegel eut ses évangélistes comme tant d'autres, et le plus beau de ces évangiles, je veux dire le plus complet que nous possédions le concernant, fut écrit [illegible] après sa prétendue existence par le poète-romancier belge Charles De Coster, lequel fut pour Till Ulenspiegel un véritable saint Jérôme, car il réunit tous les évangiles d'Ulenspiegel en un seul.

La légende d'Homère

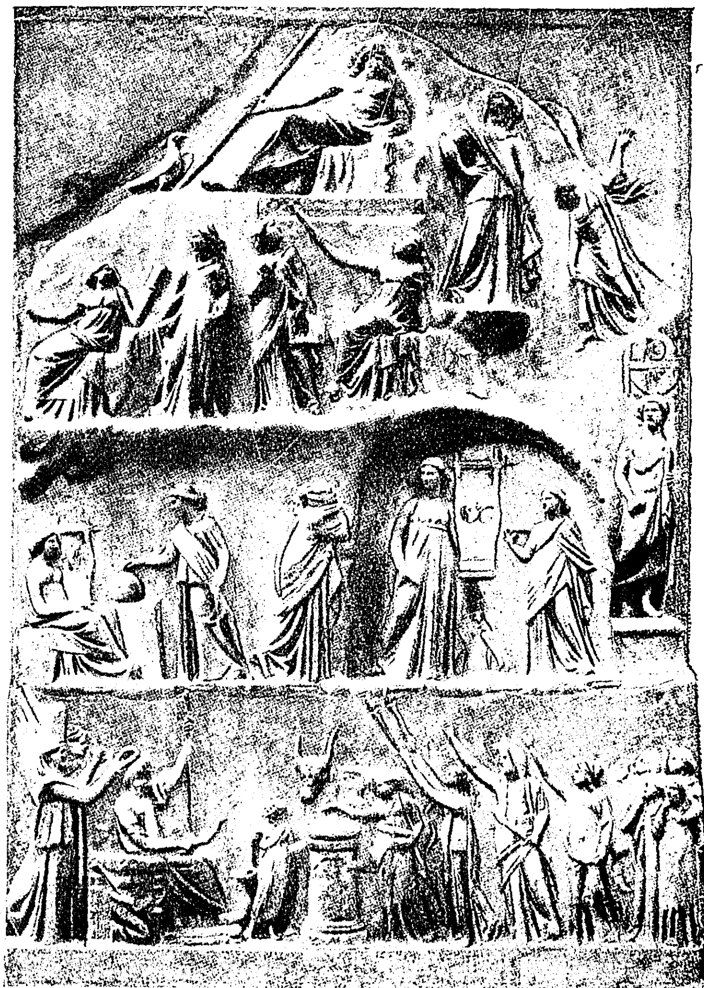
Une autre légende est celle de la vie d'Homère. Tout le monde connaît l'histoire de l'aède aveugle allant chanter de ville en ville les exploits des héros de la Guerre de Troie. Quelques citations de "*l'Aveugle*" d'André Chénier démontreront mieux comment se développe naturellement cette tournure de l'esprit consistant à déifier les grands hommes :

"Quel est ce vieillard blanc, aveugle et sans appui ?
Serait-ce un habitant de l'empire céleste ?
Ses traits sont grands et fiers, de sa ceinture agreste
Pend une lyre informe, et les sons de sa voix
Émeuvent l'air et l'onde, et le ciel et les bois."

. . . .

. . . .

[illegible]



La Déification d'Homère

d'après un bas-relief attribué à Archaelaüs de Prienne

sa vie à une période bien déterminée de l'histoire, c'est à dire sous le règne de Philippe II. *Nous connaissons son père, sa mère, la ville où il naquit, les villes où il passa, l'itinéraire de ses pérégrinations, etc.* Qui oserait émettre l'hypothèse que tout cela est vrai ? Il inspira une quantité d'auteurs comme l'avait fait le " Juif-Errant " et serait peut-être devenu le dieu des Gueux, si ceux-ci n'avaient eu déjà un autre.

Ulenspiegel eut ses évangélistes comme tant d'autres, et le plus beau de ces évangiles, je veux dire le plus complet que nous possédions le concernant, fut écrit 300 ans après sa prétendue existence, par le poète-romancier belge Charles De Coster, lequel fut pour Till Ulenspiegel, un véritable saint Jérôme, car il réunit tous les évangiles d'Ulenspiegel en un seul.

La légende d'Homère

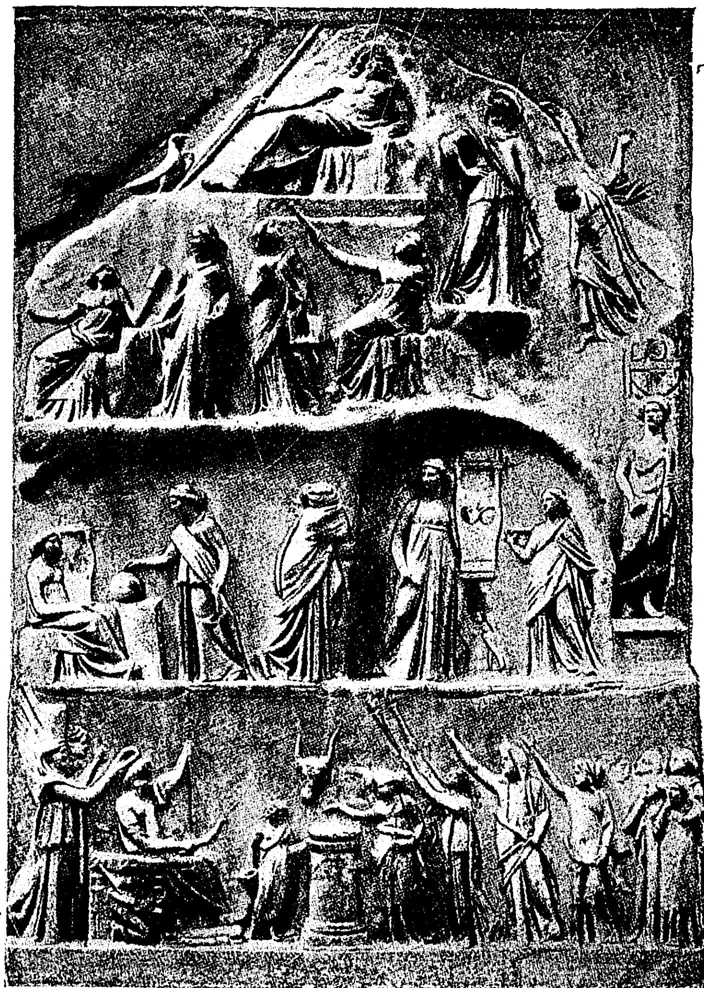
UNE autre légende est celle de la vie d'Homère. Tout le monde connaît l'histoire de l'aède aveugle, allant chanter de ville en ville les exploits des héros de la Guerre de Troie. Quelques citations de "*l'Aveugle*" d'André Chénier démontreront mieux comment se développe naturellement cette tournure de l'esprit consistant à déifier les grands hommes :

" Quel est ce vieillard blanc, aveugle et sans appui ?
Serait-ce *un habitant de l'empire céleste ?*
Ses traits sont grands et fiers, de sa ceinture agreste
Pend une lyre informe, et les sons de sa voix
Émeuvent l'air et l'onde, et le ciel et les bois. "

. . . .

. . . .

(Si plutôt, *sous un corps terrestre et passager,*



La Déification d'Homère

d'après un bas-reltef attribué à Archaelaüs de Prienne

Tu n'es point quelque dieu protecteur de la Grèce,
Tant une grâce auguste ennoblit ta vieillesse !) ;

. . . .

etc.

Homère a-t-il réellement vécu ? Scaliger, Perrault, Vico et Wood sont d'un avis négatif. Le grand poète se trouve par conséquent un peu dans le cas de Jésus. On prétend qu'Homère est l'auteur de " *L'Iliade* " et de " *l'Odyssée* ", qu'il aurait chantées dans toutes les villes où il passait, comme Jésus aurait dit " *les Paroles* " ou " *Discours* ", c'est-à-dire " *la Logia* " dont on trouve des fragments éparpillés dans les différents Évangiles.

Déjà en 1795, Wolf fit remarquer dans ses " *Prolégomènes* " qu'à l'époque à laquelle on fixe l'existence d'Homère, les aèdes récitaient leurs poèmes qu'ils avaient appris de mémoire. C'étaient de simples improvisations comme celles de nos troubadours et ménestrels du moyen âge. On s'apprenait ces récits mutuellement, à la manière des brâhmanes et des druides. Ce n'est que beaucoup plus tard qu'on songea à les écrire. Ces textes étaient souvent obscurs par suite des altérations résultant des défauts de mémoire ou des erreurs d'interprétation. Au fur et à mesure qu'un copiste intelligent les transcrivait, celui-ci ajoutait un peu du sien, changeait la tournure des phrases, retouchait le style, modifiait des passages, mettant le tout à neuf: si bien qu'à l'époque de Solon et de Pisistrate, qui jouèrent ici le même rôle que Saint Jérôme pour les Évangiles, on se vit forcé de former une commission, dont faisait partie Onomacrite, afin d'établir une version définitive des œuvres attribuées à Homère, pour qu'il

fût possible d'en donner lecture lors des Panathénées. Cette version fut critiquée par les Aristarques d'Alexandrie et de Pergame, ce qui donna pour résultat d'épurer encore les textes. Enfin Zénodote d'Ephèse divisa " *l'Iliade* " ainsi que " *l'Odyssée* ", en vingt-quatre chants. On attribua encore à Homère " *la Bactrachomyomachie* " et quelques hymnes.

Ce qui s'est passé avec les œuvres d'Homère, se passa avec les Évangiles. Au lieu de deux épopées, on choisit dans le tas, et l'on prit les quatre Evangiles qui semblaient les plus vraisemblables, c'est-à-dire, les Evangiles *selon Matthieu*, *Marc*, *Luc et Jean*; on y ajouta " *Les Actes des Apôtres* ", quelques " *Épîtres* " et " *l'Apocalypse* " attribuée à St. Jean, personnage plus " hermétique " encore que le Christ lui-même. Le reste fut jugé " *apocryphe* " comme le furent les autres œuvres d'Homère, c'est-à-dire : " *le Margitès* ", " *la Thébaïde* ", " *la Petite Iliade* ", " *la Phocéïde* ", " *le Kaminos* ", " *l'Eirésioné* ", " *la Prise d'Œchalie* ". etc., etc.

Ainsi que je l'ai déjà dit, Homère, comme Jésus, ne tarda pas à être élevé au rang des dieux. Argos célébra des fêtes en son honneur tandis que sept villes prétendaient être sa patrie. Exista-t-il jamais? Nul n'oserait l'affirmer. On croit généralement, aujourd'hui, que " *l'Iliade* " et " *l'Odyssée* " sont l'œuvre des Homérides de Chios, des Créophiliens de Samos et de plusieurs générations de rapsodes. Je n'analyserai pas ici le cas d'Homère d'après ce qu'en pensent les modernes ; ce n'est pas mon but et si je l'ai cité comme exemple, ce n'est que pour que l'on puisse songer à comparer l'œuvre qu'on lui attribue aux paroles " prétendument " dites par le Christ.

Car il y a une différence entre les deux personnages. Homère

aurait vécu à une époque tout à fait légendaire, tandis que l'existence du Christ est placée à une période historiquement connue. Si nous ne pouvons rien affirmer de positif ayant trait à la vie d'Homère, [1] nous pouvons cependant établir, d'après les documents historiques, ce qui se passa réellement au temps où vivait le Christ, de qui nous ne trouvons aucune trace *sérieuse* chez les auteurs non chrétiens de cette époque. Si le Juif Flavius Josèphe avait parlé en mal de Jésus au lieu d'en faire l'éloge, on pourrait invoquer ses calomnies comme un témoignage certain de son existence sous le procuratat de Ponce Pilate. Mais l'allusion élogieuse que fait cet auteur au fondateur du Christianisme, est trop en contradiction avec ses propres idées, pour que l'on puisse croire que ce Juif ait eu des sympathies pour le plus grand ennemi de sa race.

La légende de Roland

CITONS aussi la légende de Roland. Il est possible que ce héros de roman ait été réellement tué à Roncevaux, en 778 ; mais on a entouré son nom de tant d'aventures, qu'il est très souvent presque impossible de distinguer le Roland historique du Roland légendaire. De la "*Chanson de Roland*", qui est son évangile, le comte Bojardo tira en 1495 le "*Roland amoureux*" duquel naquirent de 1516 à 1520, le "*Roland furieux*" d'Arioste, puis un grand nombre d'autres poèmes, de contes, de tragédies et d'opéras.

1. Arnold Van Gennep, "*La Question d'Homère.*" Bonitz, "*Ueber den Ursprung der Homerischen Gedichte.*" W.-E. Gladstone, "*Studies on Homer and the homeric Age.*" — "*Homeric Synchronicum.*" A. et M. Croisset, "*Histoire de la Littérature grecque.*" G. Bertrin, "*La Question Homérique.*" Terret, "*Homère.*" Gilbert Murray, "*The Rise of the Greek Epic.*"

Quantité de tragédies grecques étaient dues à Homère, des "*mystères*" avaient été tirés des Evangiles ; l'épopée de Roland ne devait-elle pas inspirer également le génie des poètes ?

La Jérusalem délivrée

Aussi la "*Jérusalem délivrée*" pourrait-elle servir comme un exemple de la fantaisie mêlée à l'histoire ; et beaucoup de lecteurs crédules seraient facilement tombés dans le piège, s'ils n'avaient pas été prévenus. Supposez un instant que cette épopée ait été écrite à l'époque des Croisades ? Il n'y a pas à en douter, un grand nombre de faits qui sont, aujourd'hui reconnus par tout le monde comme légendaires, auraient été acceptés et crus comme réellement historiques.

La légende de Guillaume Tell

Une légende plus moderne encore et à laquelle beaucoup de personnes attachent foi, est celle de Guillaume Tell, le héros de la Suisse. Cette légende ne remonte pourtant qu'au XIVe siècle. Elle eut pour évangéliste Tschudi et est d'origine islandaise. Ce qui n'empêche pas qu'il y ait trois chapelles de Guillaume Tell et qu'à Altorf, il existe une fontaine et une tour qui lui sont consacrées.

La légende du Docteur Faust

Un personnage qui est aussi entré dans la mythologie romantique de l'Occident est bien le Docteur Faust. Faust aurait été un thaumaturge-alchimiste du XVIe siècle. Le libraire Spiess, de Francfort s/Mein, en 1587, fut le premier qui nous donna "*le Livre populaire de l'Histoire du Docteur*

Jean Faust, le fameux Sorcier et Magicien. "[1] De même que le premier Evangile de St. Matthieu a engendré toute une littérature évangélique, le premier évangile de Faust " lequel vendit son âme au diable en échange de la science et de la volupté, eut un fils Justus Faustus avec Hélène de Sparte et fut finalement mis en pièces par le démon ", ce premier évangile, dis-je, a subi de nombreux remaniements qui furent publiés successivement, en 1599, par Widman ; et par Pfitzer, en 1675. Parut ensuite : " *le Croyant Chrétien* ", au début du XVIII[e] siècle. Il faut citer à côté de ces œuvres, " *les mystères* " — si je puis m'exprimer ainsi, — de Marlowe [2], de Lessing, de Gœthe ; les opéras de Gounod, de Spohr, de Berlioz ; un roman par Klinger, paru en 1791, et un poème épique, sorte de " *Messiade* ", — mais plus poétique que cette dernière épopée, — par Lenau, qui parut en 1836. Je ne parlerai pas des modifications qui ont été apportées au texte, cela n'a que très peu d'importance, mais combien modifiée n'a pas été la légende. Celle-ci en passant par la plume de ses divers " nouvellistes " a été complètement transformée, au point qu'on pourrait presque dire qu'il n'y a que deux personnages qui subsistent tels qu'ils étaient primitivement, et encore !... tout en changeant de caractère par l'évolution, ce sont : Faust et Méphisto... *phélès*. Même le nom de ce dernier a été tronqué et raccourci suivant les us et coutumes

[1] *Historia von D. Johann Fausten, dem weitbeschreityen Zauberer und Schwartzkünstler.*

[2] " *The Tragicall History of D. Faustus| As it hath bene Acted by the Right| Hono-rable the Earle of Nottingham his servants. Writen by Ch. Marl.| London Printed by V. S. for Thomas Bushell*, 1604. " Cette pièce fut faite d'après la traduction d'un étudiant anglais séjournant à Wittenberg. Aucun exemplaire de cette traduction qui doit avoir paru vers 1588/89 n'est arrivé jusqu'à nous.

de notre temps. Du XVIe siècle au XIXe, il n'y a pourtant que 300 ans ; or, l'imprimerie existait déjà à cette époque ! Combien de modifications ne doit donc pas avoir subies durant quatre siècles, le roman du fondateur du Christianisme, alors que l'imprimerie n'était pas encore connue et que la plupart des copistes étaient des Orientaux ! Nous verrons plus loin jusqu'à quel point alla leur fantaisie.

L'Enéide

UNE autre épopée, intéressante sous ce rapport, est "*l'Enéide*". Composés par Virgile sur la demande d'Auguste, les récits de "*l'Enéide*", sont en grande partie empruntés à "*l'Iliade*" et à "*l'Odyssée*". Homère a été pour Virgile ce que les prophètes juifs ont été pour les auteurs des Evangiles. Son principal personnage peut en quelque sorte être comparé à Jésus, et les héros qui l'entourent, aux différents apôtres et disciples qui jouent un rôle dans la vie du Christ. Comme Jésus, Auguste fut déifié, mais sous le nom de *Jupiter Indigès* ; et de même que Jésus serait descendu de la race de David, les Jules prétendaient descendre de Vénus par Enée :

> Tourne maintenant les yeux de ce côté ; contemple cette nation, ce sont les Romains. Voilà César, et toute la postérité de Jules, qui doit paraître sous la voûte des cieux. *Celui-ci, c'est le héros promis par tant d'oracles*, César-Auguste, *le fils d'un dieu.*
>
> *(Enéide. Livre VI).*

"*L'Enéide*" inspira une foule d'autres auteurs. C'est d'elle que sortirent ces apocryphes, comme "*l'Enéas*" attribué à Benoît de Sainte-More et qui parut en France, en

1160, donnant ensuite naissance entre 1170 et 1190 à une nouvelle " *Enéide* ", cette fois en allemand par Henri de Veldeke. Enfin Charles IX, ayant voulu imiter Auguste, ne commanda-t-il pas à Ronsard de faire une " *Enéide* " française, qui fut cette malheureuse " *Franciade* " mort-née ?

Les " Métamorphoses " d'Ovides

COMME si " *l'Enéide* " n'avait pas été suffisante, Ovide nous donna un autre exemple de la formation des légendes dans ses " *Métamorphoses* ". Les " *Métamorphoses* " ont vu le jour à la suite de " *l'Enéide* " et sont pour cette épopée ce que la " *Vie des Pères de l'Église*, la " *Chronique de Gênes* " de Jacques de Voragine, sont à la " *Vulgate* ". Elles se composaient de deux cent et quarante-six récits mythologiques, ce qui peut nous donner une idée de la crédulité et du rôle que le merveilleux jouait à Rome *au temps où l'on place l'existence du Christ*. Les " *Héroïdes* " sont à la mythologie païenne, ce que sont au Christianisme, " *la Correspondance de Jésus-Christ avec le roi Abgare* ", " *l'Évangile de Joseph le Charpentier* " et les soi-disant " *Actes de Pilate* ", conservés par les quarto-décimanes. " *Les Fastes* " ainsi que les " *Métamorphoses* " peuvent être considérés comme " *le Bréviaire* " ou le " *Livre Mitral* " des païens de cette époque.

Les légendes mythologiques

CECI nous porte en pleine mythologie. Je pourrais aussi vous parler des légendes des divers dieux de l'Olympe ; des bruits qui couraient au sujet de certaines divinités, de la mer, des eaux, des montagnes, des bois, des champs, des villes, de Rome, de la patrie, de la famille, de la vie, du royaume

infernal dont un grand nombre de vestiges se retrouvent encore aujourd'hui dans nos légendes chrétiennes [1]. Je pourrais vous parler du déluge de Deucalion ; et de Pyrrha, d'Europe, de Cadmus, d'Antiope, d'Hercule ; des héros et héroïnes de la Légende Thébaine ; des légendes athéniennes, étoliennes, thessaliennes, aryennes ; des Labdacides, des Pélopides, des Tyndarides et des Atrides, en passant par la mythologie germanique et scandinave et vous montrer la grande fantaisie avec laquelle on les inventa. La crédulité des gens qui acceptèrent toutes ces légendes n'était pas plus grande que celle de nos contemporains qui vénèrent St. Antoine, Ste. Marguerite, Ste. Catherine, St. Macaire, St. Liévin, St. Amand et St. Louis de Gonzague, pour ne citer que quelques noms.

Les légendes chrétiennes

La légende du Christ et de ses apôtres est loin d'être aussi bien échafaudée que celle de la Guerre de Troie ou de l'Expédition des Argonautes. Nous verrons plus loin que les "*mythologiens*", je veux dire ceux qui créèrent les mythes, et les mythologues païens ont su aussi bien que les scribes des premiers temps de l'Église, attribuer leurs écrits à des personnages de leur invention, et cela dans le but de les rendre plus admissibles, tout en ayant soin, comme ces derniers, de fixer l'action de leurs récits à un endroit géographiquement connu et les faits à une période plus ou moins historiquement déterminée. C'est au bon sens du lecteur qu'il convient de distinguer la fable littéraire de l'histoire pure, et cela est surtout

Adaptation au milieu

[1] Lire à ce sujet : "*Le Rameau d'Or*" *(Golden Bough)* par Frazer, "*La Magie et la Sorcellerie en France*" par Th. De Cauzons. Tome 4. "*Religions, Mœurs et Légendes*" et "*La Formation des Légendes*" par Van Gennep, "*Les Saints successeurs des Dieux*" par Saintyves, "*Les Arbres Fétiches de la Belgique*" par Jean Châlon.

nécessaire quand il s'agit d'écrits venus d'Orient où les historiens sont plutôt des conteurs d'histoires que les chroniqueurs des événements de leur temps.

La légende d'Athys

La légende d'Athys, naquit en Phrygie, on ne sait pas fort bien comment [1]. Les baptes racontaient qu'Attis ou Athys était l'amant de Rhéa, la " Grande Déesse ", épouse de Saturne ; d'autres affirment que c'était d'Agdittis, fille de Méon et de Dindymne ; d'autres disent qu'Athys aima la nymphe Sangaride et fut changé en pin par Rhéa.

Il serait très difficile de déterminer s'il y a un fond de vérité dans cette histoire ou si comme on le prétend, il y a ici un conte allégorique créé pour expliquer les quatre saisons de l'année. Méon et Dindymne existèrent-ils ? Nous n'affirmerons rien.

Hérodote historien et poète

Les historiens d'alors étaient trop souvent des poètes et ressemblaient beaucoup à cette catégorie de journalistes qu'actuellement dans la presse américaine on appelle " *liers* " (c'est-à-dire : " menteurs ") et qui sont chargés de " corser " les événements pour les rendre plus sensationnels ; ces historiens, dis-je, savaient fort bien accommoder leurs " *nouvelles* " au goût du public. Hérodote, comme historien, est surtout un conteur, et du moment qu'il parle mythologie, il tombe inévitablement dans les travers de son temps et de là dans des erreurs d'interprétation. Ce qui n'empêche pas que cet historien ait une

[1] Consulter à ce sujet : Cumont, " *Les Mystères de Mithra* " ainsi que " *Les Religions orientales dans le Paganisme romain* " et J. Toutain, " *Les Cultes païens dans l'Empire Romain.* "

grande valeur, pour qui sait discerner le vrai du faux. Cette phrase d'Euripide, citée par Henri Estienne dans son "*Introduction au Traité de la Conformité des Merveilles anciennes avec les Modernes* " ou " *Traité préparatif à l'Apologie pour Hérodote* ":



KRSHNA-GÔVINDA

> " Si du pouvre & du riche vn mesme mot tu ois
> En ton endroit pourtant, il n'est de mesme poids ".

est des plus vraies. L'historien n'avait très souvent pour être informé que le peuple grossier. Ce peuple était crédule ; il exagérait naturellement et déformait la vérité encore plus facilement. De cette façon, naissent les légendes.

AINSI, à côté d'un grand nombre d'autres, naquit la légende d'Orphée, qui eut une influence indiscutable sur les origines du Christianisme. La preuve, c'est qu' on a retrouvé plusieurs scènes de sa vie peintes à côté de celles de la vie du Christ, dans les catacombes et divers monuments reconnus d'origine " chrétienne ".

La légende d'Orphée

Orphée, le poète divinisé, eut son œuvre reconstituée par l'École d'Alexandrie. Nous ne pouvons affirmer qu'il ait existé; l'histoire de sa vie comme celle de Krshna a beaucoup de traits de ressemblance avec celle de Bacchus et du Christ. D'après Apollonius de Rhodès, il était le fils d'Apollon et de la muse Calliope, suivant d'autres, il serait le fils d'Éagre, roi de Thrace. Il fut donc humain, par suite des rapports qu'eut un dieu avec une mortelle, comme le furent Jésus, Krshna et Bouddha. Les dieux aimaient beaucoup trop les

Paralèlle entre Bacchus Krshna Bouddha Jésus et St-François d'Assise



KRSHNA, VAINQUEUR DU SERPENT KALOUYA

mortelles en ce temps-là. La vie d'Orphée est donc légendaire, si pas tout à fait, du moins en grande partie. Il prit part, dit-on, à l'expédition des Argonautes; mais il semble

qu'ici on l'ait confondu avec Philamon, le chantre de la nef Argo ; à cette occasion, il sut, ainsi que Jésus et Bouddha, calmer la tempête. Comme Jésus, il descendit également aux Enfers, non pas pour y délivrer les âmes des patriarches, — quoique les Juifs aient ignoré jusqu'à cette époque que les âmes des patriarches attendissent en " *enfer* ", — mais pour en ramener Euridice. Ainsi nous conte Ovide. De même qu'Horus, Krshna et Saint François d'Assise, Orphée par ses paroles d'amour charmait hommes et bêtes ; il devait naturellement souffrir le martyre et être mis en pièces par les bacchantes, qui l'auraient certainement crucifié si le supplice de la croix avait été courant à l'époque légendaire où l'on place sa mort. Bien que son existence ait été des plus douteuses, on lui attribua plusieurs hymnes. C'était alors de mode d'attribuer à un dieu ou génie quelconque les œuvres artistiques que l'on faisait. Cela s'appelait être inspiré par Apollon ou par une Muse. L'expression nous est restée dans les poèmes qui commencent par : " *O Muses, inspirez-moi...* " Aussi les auteurs d'Alexandrie ne se faisaient-ils pas toujours connaître, et afin de voir mieux apprécier leurs œuvres, ils les attribuaient généralement à un personnage mort ou encore inconnu. Cela se remarquait davantage et faisait alors autant de bruit que le ferait, aujourd'hui, la découverte d'un Rubens ou d'un Breughel ignoré. Supposez un Chatterton, publiant, par exemple, une pièce qu'il attribuerait à Shakspeare. C'est alors que vous entendriez la voix de la presse anglaise retentir jusque sur le continent ! Et pourtant les littératures égyptienne et copte, si elles nous étaient tout à fait connues, nous offriraient des milliers d'exemples semblables. Pourquoi les Évangiles et les Épîtres, trouvés pour la plupart

L'Inspiration d'Apollon et des Muses

par des "*Grecs*" d'Alexandrie ou d'Antioche, feraient-ils dans ce cas, exception à la règle ? Mais il n'y a pas encore lieu d'émettre ici un avis à ce sujet. Poursuivons notre étude.

La légende de Krshna

JE disais que la légende d'Orphée ressemble sous beaucoup de rapports à celle de Krshna (*le Noir*). Il est fort possible, en effet, qu'elle soit née en Bactriane et qu'elle ait été importée, à Alexandrie, comme beaucoup d'autres, par des Indous ou des marchands hellènes revenant des Indes ; à moins que ce ne soient des grecs qui l'aient apporté aux Indes, ce qui est moins vraisemblable, vu que la légende de Krshna se retrouve ailleurs, dans le "*Mahâbharata*" sous la forme de celle de Karna, fils de Prithra, fille de Kountibhôja et du Soleil. Ainsi que Moïse, il est caché à sa naissance, puis jeté à la rivière et sauvé. Krshna, comme Phébus, conduit le char du soleil ; il est le protecteur des Pândavas ; il fait des miracles, il change les joncs en massues et est maudit par Gandhâri. Un chasseur lui transperce le talon.[1] Il meurt, monte au ciel et Dvâraka, sa capitale, est engloutie par l'Océan. Dans le "*Bhagavata-Pourana*", Vichnou renaît sous l'avatâr de Krshna. Il est prédit à Kamsa, ainsi qu'à Hérode, qu'il sera détrôné par un de ses neveux. — D'après A. Heulard,[2] Jean-Baptiste, qui était le premier Christ, était parent d'Hérode. — Krshna eut cette fois pour mère Devaki et son père adoptif fut Vasoudéva. J'analyserai plus loin les ressemblances de sa vie avec celle de Jésus.

[1] Rappelez-vous Pâris frappant Achille au même endroit.

[2] "*Le Mensonge Chrétien*".

Comment furent composés les Védas

Cependant d'où sont sorties toutes ces légendes ? Y a-t-il chez elles un fond de vérité ou sont-ce simplement des mythes ou des symboles inventés par des prêtres ? A la base de la littérature sacrée des Indes, nous trouvons les " *Védas* ", souvent comparés aux poèmes orphiques. Les prêtres — chefs de famille ou de clan — sont, tout d'abord, des poètes interprétateurs de la nature. Petit à petit, de génération en génération, les croyances se transforment. Ignorant les lois météorologiques et cosmogéniques, le clan attribue ce qu'il ne peut expliquer à des forces surnaturelles qui prennent des noms de divinités. Les premiers " Védas " raconteront la puissance des dieux. Les commentaires formeront leur vie. Cette vie sera entourée de mystère. Chacun expliquera ensuite le mystère comme il l'entend et ainsi naîtra la première mythologie.[1] La prière est la première forme de la formule magique — ou plutôt la première formule magique devient une prière, — par laquelle l'homme essaye d'obliger le *déva* qu'il invoque, à exécuter son désir. Une de ces formes est l'hymne. Une autre, est le sacrifice qui n'est autre chose qu'un trucage ou échange d'une marchandise contre une autre : — " *Je te donne ceci,... dieu, donne-moi cela... en échange* ".[2]

Le prêtre chef de clan

La première mythologie

La prière, formule magique

Le Sacrifice

[1]. Max Muller : " *Nouvelles Etudes de Mythologie.* "
H. Holdenberg : " *La Religion du Véda.* "
Annales du Musée Guimet : Tome VII.
Bibliothèque d'Etudes du Musée Guimet : Tome I, " *Le Rig-Véda* ", par Regnaud.
[2] Emile Durkheim : " *Les Formes élémentaires de la Vie religieuse.* "
Le Comte Goblet d'Alviella, " *L'Idée de Dieu d'après l'Anthropologie et l'Histoire.* "
Frazer, " *Le Rameau d'Or.* "
Arnold van Gennep, " *Les Rites de Passage.* " — " *Religions, Mœurs et Légendes* " — " *Mythes et Légendes d'Australie.* "



Sorcier Zoulou rendant les soldats de son clan invincibles

Comment furent composés les Védas

CEPENDANT d'où sont sorties toutes ces légendes ? Y a-t-il chez elles un fond de vérité ou sont-ce simplement des mythes ou des symboles inventés par des prêtres ? A la base de la littérature sacrée des Indes, nous trouvons les "*Védas*", souvent comparés aux poèmes orphiques. Les prêtres — chefs de famille ou de clan — sont, tout d'abord, des poètes interprétateurs de la nature. Petit à petit, de génération en génération, les croyances se transforment. Ignorant les lois météorologiques et cosmogéniques, le clan attribue ce qu'il ne peut expliquer à des forces surnaturelles qui prennent des noms de divinités. Les premiers "Védas" raconteront la puissance des dieux. Les commentaires formeront leur vie. Cette vie sera entourée de mystère. Chacun expliquera ensuite le mystère comme il l'entend et ainsi naîtra la première mythologie.[1] La prière est la première forme de la formule magique — ou plutôt la première formule magique devient une prière, — par laquelle l'homme essaye d'obliger le *déva* qu'il invoque, à exécuter son désir. Une de ces formes est l'hymne. Une autre, est le sacrifice qui n'est autre chose qu'un trucage ou échange d'une marchandise contre une autre : — "*Je te donne ceci,... dieu, donne-moi cela... en échange*".[2]

Le prêtre chef de clan

La première mythologie

La prière, formule magique

Le Sacrifice

[1] . Max Muller : "*Nouvelles Etudes de Mythologie.*"
H. Holdenberg : "*La Religion du Véda.*"
Annales du Musée Guimet : Tome VII.
Bibliothèque d'Etudes du Musée Guimet : Tome I, "*Le Rig-Véda*", par Regnaud.
[2] Emile Durkheim : "*Les Formes élémentaires de la Vie religieuse.*"
Le Comte Goblet d'Alviella, "*L'Idée de Dieu d'après l'Anthropologie et l'Histoire.*"
Frazer, "*Le Rameau d'Or.*"
Arnold van Gennep, "*Les Rites de Passage.*" — "*Religions, Mœurs et Légendes*" — "*Mythes et Légendes d'Australie.*"



Sorcier Zoulou rendant les soldats de son clan invincibles

Les cérémonies Pour arriver à se faire écouter d'un être supérieur, il fallait évidemment quelques cérémonies ; les premiers prêtres ne manquèrent pas d'en pratiquer. Le vulgaire croyant que c'était surtout grâce à celles-ci que le dieu devenait favorable, essaya de faire comme le prêtre, mais en ne donnant rien en sacrifice, parce qu'il avait déjà remarqué probablement que les vrais bénéfices de celui-ci allaient toujours au prêtre, tandis que le dieu n'en recevait que l'odeur, la fumée, les entrailles ou le simulacre ; le croyant adopta donc en secret ces rites, fit la concurrence au prêtre et devint ainsi sorcier. *Le sorcier* Le sorcier, à un moment donné, inspira plus de confiance que le prêtre et le remplaça dans ses fonctions, d'où le prêtre-sorcier. De ces cérémonies, sortirent trois signes élémentaires que l'on retrouve dans tous les rites, le cercle, le triangle et la croix ; à ceux-ci s'ajoutèrent les croisements de mains, les divers gestes des bras, les génuflexions, les inclinations, etc. Beaucoup demandèrent ensuite à connaître les différentes significations de ces signes et leurs *Théories ésotériques et exotériques* propriétés particulières ; il en naquit des théories ésotériques pour les initiés et les prêtres, et des théories exotériques pour " le vulgaire ". Les prêtres jetèrent ainsi les bases de la théo- *La Philosophie* logie, et plus tard les laïques créèrent la philosophie qui déchaîna la lutte entre la " *vérité révélée* " et la " *raison* ".

Victor Henry, " *La Magie dans l'Inde Antique* ".
L. De Milloué, " *Le Brâhmanisme* ".
Bibliothèque de l'Ecole des Hautes Etudes : T. XI, " *La Doctrine du Sacrifice dans les Brâhmanas* ", par Silvain Lévi.
T. XV. " *La Magie Assyrienne* " par C. Fossey.
T. XVII, " *Tabou et Totémisme* " par Arnold Van Gennep.
H. Beuchat, " *Manuel d'Archéologie Américaine* ".

Un de ces théologiens primitifs s'appelait Manou. Il conçut un vaste projet. Comme Moïse et tant d'autres, il prétendit avoir été en relation avec les dieux et avoir reçu leurs lois. Manou composa le code de la théocratie indienne, le "*Dharma-Sastra*" [1], qui est en même temps l'histoire de la genèse du monde. En réalité "*Manou*" veut dire : "*penseur*" et cette épithète était déjà depuis longtemps celle qui désignait Agni. A l'époque où furent rédigés les "*Brâhmanas*", il fut question de douze "*manous*" dont sept seraient seulement nés jusqu'à présent, ce sont : Svâyambhouva, Svârotchicha, Auttami, Tâmasa, Raivata, Tchâkchouka et Vairvaçvata.

Manou et le Dharma Sastra

Les Sept Manous

C'est au temps où cette littérature était dans toute sa splendeur, que naquit le grand philosophe appelé le Bouddha. Probablement, l'histoire du Bouddha, comme celle du Christ, n'est qu'un mythe, ce qui n'a pas empêché "les évangélistes du Bouddha de fixer sa vie à une période déterminée de l'histoire.

Bouddha

"Bouddha" veut dire le "*Connaissant*" ou "*l'Illuminé*", "*l'Eveillé*", "*l'Inspiré*", "*le Sage*", "*Celui qui a compris*". Entre sa mort et le Concile des Sept cents Anciens à Vêsâlî, (vers l'an 380 av. J.-C.) il y aurait eu un siècle. Comme ceux de Jésus, ses discours n'ont pas été copiés de son vivant. On ignore totalement la chronologie des événements de sa vie. Chaque récit commence par "*Un jour....*" ou par "*En ce*

[1] "*Lois de Manou,*" (traduction française de Loiseleur-Deslongchamps). *Bibliothèque d'Etudes du Musée Guimet :* Tome II, "*Les Lois de Manou,*" (traduction de G. Strehly.).
Victor Henri, "*Les Littératures de l'Inde*"
Georges Frilley, "*L'Inde et la Littérature sanscrite.*"



ÇAKYA-MOUNI

temps-là, le bienheureux Bouddha séjournait... " en tel ou tel endroit. Le Bouddhisme serait né à Kapilavatthou, ville de Kapila, le fondateur de la philosophie Sankhya. Le roi Açôka érigea dans le jardin Loumbini où naquit le grand philosophe, une colonne portant cette inscription : " *Ici est né le Bouddha, le Sage de la race des Çâkyas, etç.* " Açoka fut pour le Bouddhisme, ce que Constantin fut pour le Christianisme. De son vrai nom Bouddha se serait appelé Gôtama ou Çâkya-Mouni, ce qui veut dire " *l'Hermite* " *de la famille de Çâkya.* On n'est pas fixé sur la date de sa naissance, que quelques-uns placent vers l'an 480 avant J. C., d'autres 520 ans avant J. C. Il serait très difficile de donner une affirmation incontestable à ce sujet. Vers la même époque, aurait prêché Mahâvîra, " *le grand homme* ", dit Jina " *le Victorieux* ", qui fut peut-être pour Bouddha, ce que fut Jean le Baptiseur ou St. Jean-Baptiste pour le Christ.

Açoka

Jina le Victorieux

Gôtama était fils du roi Suddhôdama de la race des Çâkyas et sa mère Maya, mourut sept jours après sa naissance. Il se maria et eut un fils. Après une vie assez dissolue, il rencontra, sur sa route, un moine qui le convertit à la méditatiton. Il avait alors vingt-neuf ans. Un jour, qu'il était assis sous un figuier, il se sentit inspiré. Il parla contre les dieux, dont il nia l'existence et la puissance, et se mit à prêcher l'altruisme. Il réunit autour de lui des apôtres ou " *blikchous* ", c'est-à-dire des moines, et leur recommanda la chasteté et la pauvreté. Il mourut vers 40 ans, dit on, d'une indigestion de riz et de porc. Ses reliques furent partagées entre ses disciples. Ceux-ci réunirent sa doctrine qui forme les trois " *Corbeilles* " ou " *Pitakas* ", à savoir la " *Vinaya-Pitaka* " traitant de la

Vie et Œuvres de Bouddha

discipline ; la " *Sutta-Pitaka* ", des instructions, et " *l'Abhidhamma-Pitaka* ", des questions métaphysiques. [1] Bouddha, malgré son enseignement, ne tarda pas à devenir dieu lui-même. Sa personne devint un mythe et sa naissance est ainsi rapportée dans le *Lalita-Vistara* " :

Naissance de Bouddha selon le Lalita-Vistara

Le temps froid étant passé, au mois Vâiçaka, (avril-mai), quand est revenue la constellation Viçakha, juste au moment du Printemps, la plus belle des saisons, toute remplie des feuilles des plus beaux arbres, toute émaillée des fleurs les plus belles, quand il n'y a ni froid ni chaud, ni brouillard ni poussière, quand le sol de la terre est couvert d'un gazon vert, épais et doux, le Seigneur des trois mondes, révéré de l'univers, après avoir bien examiné, juste au moment marqué au quinzième jour de la lune alors dans son plein, lors de la conjonction de l'astérisme Poñchya, le Bodhisattva, étant descendu de l'excellent séjour du Torchita, ayant le souvenir et la science, entra dans le sein de sa mère, par le flanc droit, de sa mère livrée au jeûne, sous la figure d'un petit éléphant blanc à six défenses à la tête couleur de cochenille, ayant les dents comme une ligne d'or. Et y étant entré, il s'appuya à droite et ne s'appuya jamais à gauche. Maya-Devi, doucement endormie sur sa couche, vit en rêve ceci :

" Un éléphant blanc comme la neige et l'argent, à la tête bien rouge est entré dans mon ventre ; le plus beau des éléphants à la démarche gracieuse, aux jointures du corps fermes comme le diamant. Et jamais par moi, pareil bonheur n'a été vu, entendu

[1] Oldenberg : " *Le Bouddha, sa vie, sa doctrine, sa communauté.* "
Alexandra David. " *Le Modernisme Bouddhiste et le Bouddhisme de Bouddha.* "
Paul Carus, " *L'Evangile du Bouddha.* "
L. De Milloué, " *Bouddhisme.* "
Voir aussi *Annales du Musée Guimet :* Tomes II, III, V, VI, VII et XIX.
Bibliothèque d'Etudes du Musée Guimet : Tomes IV, V, VI, VIII, X, XI, XII, XVII-XIX, XX-XXI, XXII et XXIII.

ni goûté ; de sorte que, dans un état de plaisir pour le corps, de bien-être pour l'esprit, j'ai été complètement absorbée par la contemplation. "

Et la même version nous apprend qu'à sa naissance, la terre trembla, des ondées de pluie parfumée et de fleurs de lotus tombèrent d'un ciel sans nuages et que les Dévas chantèrent dans les airs :

Les reliques bouddhiques

" Aujourd'hui, Bodhisattva est né sur la terre pour donner la joie et la paix aux hommes et aux dévas, pour répandre la lumière dans les endroits obscurs et donner la vue aux aveugles. ". [1]

Je m'arrêterai ici à l'origine mystique du Bouddhisme qui conquit bientôt le Thibet, la Chine, l'Indo-Chine, le Japon, tout en se fractionnant en un grand nombre de sectes. Mais pour en finir avec la légende, je dirai encore quelques mots sur les reliques de Bouddha, dont Hiouen-Thsang rapporte avoir vu en deux endroits différents " *l'ombre* " lumineuse. Le plat dans lequel il mangeait est conservé à Anurâdhapura. Son pot à eau, à Candahar. Dans la même place se trouve son balai. Son bonnet est gardé à Konghanapoura ; ses vêtements et son bâton se voient à Nagarahara. En plusieurs endroits on vénère l'empreinte de son pied, il en existe une bien connue au Pic d'Adam, dans l'île de Ceylan. Malheureusement on n'est pas tout à fait d'accord et il y en a beaucoup qui prétendent que c'est une empreinte du pied de Çiva ; d'autres, de Râma ; quant aux Mahométans, ils disent que c'est du pied d'Ali ; plusieurs même affirment que c'est une empreinte du pied

[1] " *Lalita Vistara,* " traduction de Foucaux. (*Annales du Musée Guimet*) T. VI et XIX.

d'Adam et d'autres encore, de celui de St. Thomas. La Science les mettra-t-elle tous d'accord, un jour? nous l'ignorons. On en trouve une aussi à Ma-day, à Phra-bat, dans le temple de Vât-pho, à Bangkok, dans le Vât-Vang-na et dans le Mondob. Des charbons qui servirent à incinérer le corps de Bouddha sont conservés dans le village de Nyagrôdhas. Une de ses dents serait montée au ciel, où, dit-on, elle est vénérée par les dieux Trâyastimçats. Une autre est à Gandhara ; une troisième, dans le pays des rois de Kalinga ; une quatrième est la propriété du roi de Nagos. Inutile de dire que bien des miracles ont été opérés par ces précieuses reliques. Pour ne parler que de la troisième dent, voici ce que nous rapporte M. P. Saintyves dans son très intéressant ouvrage " *Les Reliques et les Images légendaires* " dont je ne saurais assez recommander la lecture : [1]

" La canine supérieure gauche de Cakya fut recueillie par son disciple Khêma — (*Ne pas confondre avec Khéfa, St. Pierre*) — et portée par lui dans la ville de Dantapura (Ville de la Dent), capitale du royaume de Kalinga. Elle y resta huit cents ans, mais au bout de ce temps, excité par les réclamations et les plaintes des brâhmanes que le roi de Kalinga avait expulsés, le roi de Pâtalaputra (Pâtna), Pându envoya une armée pour s'emparer de la précieuse relique. Dès qu'il l'eut en sa possession, il essaya de la détruire. Il la fit jeter dans une citerne remplie de charbons ardents ; du puits sortit un lotus éblouissant au sein duquel brillait la dent sacrée ; c'est là paraît-il l'origine de la célèbre formule : " *Om mani padme hum* " qui peut se traduire par : " Le joyau est dans le lotus. " Alors Pându la fit plonger dans un marais putride, mais le marais fut purifié et la dent demeura intacte. Irrité de ces échecs, le despote la fit enterrer ; elle reparut au

[1] Édition du Mercure de France.

jour sous une fleur de lotus d'or ; il la fit battre par un marteau puissant sur une enclume de fer ; elle s'y incrusta sans être altérée. Après d'autres tentatives infructueuses, le persécuteur se convertit et envoya la relique à Dantapura. Mais elle n'y était plus en sûreté ; de nouveaux ennemis vinrent pour s'en emparer et le roi Kalinga, prit parti d'en faire présent au roi de Ceylan, Mahasena, vers l'an 910 de J. C. Il la lui envoya par sa fille Hemâmalâ et son gendre Dantakumarâ déguisés en brâhmanes. Déposée d'abord à Anurâdhapura près du rejeton de l'arbre sacré, elle fut transportée, à Kandi, en 1268. Elle y devint l'objet d'un tel culte et d'une telle vénération que lorsqu'en 1560 les Portugais s'en emparèrent à Jaffna, le roi de Pégou fit offrir au vice-roi, Constantin Bragance, trois cent mille cruzades (un million de francs) pour le rachat de la précieuse relique. L'offre du roi de Pégou fut dédaigneusement refusée à l'instigation de l'archevêque de Goa, Gaspard de Léon Pereira. Le prélat crut devoir opérer lui-même contre cette idole païenne : il la pila de sa propre main, jeta la poudre qu'il obtint dans le feu et les cendres dans la rivière en présence d'une foule considérable.

La mesure fut inefficace. Les bouddhistes affirmèrent que la relique détruite par les Européens, n'était qu'une copie, un facsimilé de la dent authentique du Bouddha. Soigneusement sauvegardée, celle-ci avait été transportée au Pégou, d'où elle revint à Ceylan, à une époque plus tranquille.

En 1815, la relique tomba avec l'île de Ceylan en possession de l'Angleterre. En 1818, pendant une rébellion contre les anglais, elle fut enlevée par des prêtres chargés d'officier dans le sanctuaire. Enfin, elle fut définitivement livrée à l'Angleterre en 1825.

Le major Forbes qui la vit le 28 Mai 1828, dit que c'est un morceau d'ivoire décoloré, légèrement courbé d'à peu près deux pouces de longueur et d'un de diamètre à la base. En 1858,

lors de l'exposition en l'honneur de la légation birmane qui vint en prendre une copie, un témoin oculaire la décrit ainsi : " Le morceau d'ivoire est à peu près de la dimension du petit doigt ; il est d'une belle couleur jaune fauve un peu courbé vers le milieu et plus gros d'un bout que de l'autre. Au centre du gros bout qui est sensé être la tête de la dent, on remarque un petit trou où l'on pourrait introduire une épingle ; à l'extrémité opposée, qui passe pour la racine de la dent, une trace d'érosion semble qu'on a enlevé un fragment de la relique. "

D'après Forbes, [1] ce ne serait donc qu'un morceau d'ivoire ; d'après Goblet d'Alviella, ce serait la dent d'un tigre. [2]

Les imposteurs bouddhistes, comme on le voit, sont aussi forts dans l'art de tromper leur monde que les prêtres chrétiens.

L'arbre de Bouddha

Les croyants vénèrent encore l'arbre de Bouddha qui est situé à dix kilomètres de la colline de Gaya.

Nous lisons dans " *La Légende dorée* " à la date du 28 décembre, jour des Saints Innocents le passage suivant :



La vierge Isis fuyant avec son enfant
Maison du " Vico di Baldo " à Pompéi

L'arbre d'Hermopolis

Mais Joseph, averti par un ange, s'enfuit avec l'enfant et la mère en Egypte, dans la ville d'Hermopolis, et y resta sept ans,

[1] Forbes, " *Eleven years in Ceylan.* "
[2] Goblet d'Alviella, " *Inde et Himalaya.* "

jusqu'à la mort d'Hérode· (?) Et Cassiodore nous dit, dans son "*Histoire tripartite*", qu'on peut voir à Hermopolis, en Thébaïde, un arbre de l'espèce des persides, qui guérit les maladies, si l'on applique sur le cou des malades un de ses fruits ou une de ses feuilles ou une partie de son écorce. Cet arbre, lorsque la Sainte Vierge fuyait en Egypte avec son fils, s'est incliné jusqu'à terre, et a pieusement adoré le Christ.

J'aime à croire que cet arbre légendaire a quelque parenté avec celui de Bouddha. Mais voyons. L'arbre dont je parlais plus haut n'est plus le véritable paraît-il, car celui-ci fut, dit-on, brûlé par un roi venu d'Assam, au début du dix-huitième siècle. Cependant il existe encore un rejeton du premier dans l'île de Ceylan. Et voici une nouvelle légende :

" Le vaisseau, nous est-il rapporté, dans lequel était embarquée la branche du Bodhi, — c'est ainsi qu'on nommait l'arbre, — fendait rapidement les ondes ; et sur le grand Océan, à la distance d'un yodjana, les vagues s'aplanissaient devant lui. Des fleurs de cinq couleurs différentes s'épanouissaient à l'entour, et la musique la plus suave remplissait l'air de ses mélodies. "

Nous n'en dirons pas davantage, mais ce n'est pas encore ici que s'arrête le merveilleux. En voilà assez pour les reliques du Bouddha. Il nous suffira de comparer les reliques du grand philosophe de l'Inde avec celles des Chrétiens, pour découvrir que les unes ne sont pas généralement plus authentiques que les autres.

Reliques chrétiennes

LES Chrétiens comme les Bouddhistes ont une très grande vénération pour les reliques les plus absurdes. C'est ainsi que l'on rend un véritable culte à la paille qui se serait trouvée

lors de l'exposition en l'honneur de la légation birmane qui vint en prendre une copie, un témoin oculaire la décrit ainsi : " Le morceau d'ivoire est à peu près de la dimension du petit doigt ; il est d'une belle couleur jaune fauve un peu courbé vers le milieu et plus gros d'un bout que de l'autre. Au centre du gros bout qui est sensé être la tête de la dent, on remarque un petit trou où l'on pourrait introduire une épingle ; à l'extrémité opposée, qui passe pour la racine de la dent, une trace d'érosion semble qu'on a enlevé un fragment de la relique. "

D'après Forbes, [1] ce ne serait donc qu'un morceau d'ivoire ; d'après Goblet d'Alviella, ce serait la dent d'un tigre. [2]

Les imposteurs bouddhistes, comme on le voit, sont aussi forts dans l'art de tromper leur monde que les prêtres chrétiens.

L'arbre de Bouddha

Les croyants vénèrent encore l'arbre de Bouddha qui est situé à dix kilomètres de la colline de Gaya.

Nous lisons dans " *La Légende dorée* " à la date du 28 décembre, jour des Saints Innocents le passage suivant :



LA VIERGE ISIS FUYANT AVEC SON ENFANT
Maison du " Vico di Baldo " à Pompéi

L'arbre d'Hermopolis

Mais Joseph, averti par un ange, s'enfuit avec l'enfant et la mère en Egypte, dans la ville d'Hermopolis, et y resta sept ans,

[1] Forbes, " *Eleven years in Ceylan.* "
[2] Goblet d'Alviella, " *Inde et Himalaya.* "

jusqu'à la mort d'Hérode· (?) Et Cassiodore nous dit, dans son "*Histoire tripartite*", qu'on peut voir à Hermopolis, en Thébaïde, un arbre de l'espèce des persides, qui guérit les maladies, si l'on applique sur le cou des malades un de ses fruits ou une de ses feuilles ou une partie de son écorce. Cet arbre, lorsque la Sainte Vierge fuyait en Egypte avec son fils, s'est incliné jusqu'à terre, et a pieusement adoré le Christ.

J'aime à croire que cet arbre légendaire a quelque parenté avec celui de Bouddha. Mais voyons. L'arbre dont je parlais plus haut n'est plus le véritable paraît-il, car celui-ci fut, dit-on, brûlé par un roi venu d'Assam, au début du dix-huitième siècle. Cependant il existe encore un rejeton du premier dans l'île de Ceylan. Et voici une nouvelle légende :

"Le vaisseau, nous est-il rapporté, dans lequel était embarquée la branche du Bodhi, — c'est ainsi qu'on nommait l'arbre, — fendait rapidement les ondes ; et sur le grand Océan, à la distance d'un yodjana, les vagues s'aplanissaient devant lui. Des fleurs de cinq couleurs différentes s'épanouissaient à l'entour, et la musique la plus suave remplissait l'air de ses mélodies."

Nous n'en dirons pas davantage, mais ce n'est pas encore ici que s'arrête le merveilleux. En voilà assez pour les reliques du Bouddha. Il nous suffira de comparer les reliques du grand philosophe de l'Inde avec celles des Chrétiens, pour découvrir que les unes ne sont pas généralement plus authentiques que les autres.

Reliques chrétiennes

LES Chrétiens comme les Bouddhistes ont une très grande vénération pour les reliques les plus absurdes. C'est ainsi que l'on rend un véritable culte à la paille qui se serait trouvée

dans la crèche, et qui est gardée à Sainte-Marie-Majeure à Rome, de même que les langes de l'enfant-dieu. Son prépuce aussi a été conservé et est vénéré comme une ancienne divinité phallique.[1] — " Priapus " et " prépuce " sont deux mots qui ne diffèrent pas beaucoup l'un de l'autre. — Mais ce qui est déplorable pour la foi, c'est qu'il en existe une assez bonne quantité, et c'est ainsi qu'on en trouve un à Sainte-Corneille, à St. Cyprien, à Calcata, à Saint Jean-de-Latran, à Charoux, à Conques (Aveyron) et au monastère de Sainte-Foy. Du lait de la Vierge est conservé à Soulac, au Mans, à Paris, à Reims, à Tolède, à Poitiers, à Arlanza (Espagne), à St. Denis, à Bouillac, (Tarn-et-Garonne), à Soissons, à Chartres et à Rome.

Mais il y a mieux encore. Il y a le bâton de St Joseph, conservé, à Florence, par les Frères de Ste. Marie-des-Anges; ses pantouffles à Aix-la-Chapelle ; la queue de l'âne, à Gênes. Le nombril (?) de Notre-Seigneur se trouvait, jadis, à Chalon et la baguette miraculeuse de Moïse, à St. Jean-de-Latran.

On alla plus loin. On vénéra même des plumes que l'ange Gabriel aurait perdues lors de l'Annonciation ; le bouclier de St. Michel qui se trouvait à St. Julien de Tours ; les cornes de Moïse, à St. Marcel, à Rome ; du souffle de Jésus-Christ fut conservé à Gênes et une larme, à Vendôme, chez les Bénédictins.

Cependant il y a plus fort encore : dans la seule cathédrale de St. Omer, nous savons qu'en 1346 il y avait :

> " De la manne qui tomba du ciel, de la pierre sur laquelle Jésus-Christ répandit son sang, de la sueur du Sauveur, de la

[1] Dulaure : *Les Divinités génératrices.*

table de pierre sur laquelle Dieu écrivit la loi de Moïse avec son doigt, de la pierre sur laquelle St. Jacques traversa la mer, de la fenêtre par laquelle l'ange Gabriel entra pour saluer la bienheureuse Vierge Marie... " etc. [1].

Certes, ces reliques avaient leur utilité ; aussi combien profitable paraît cette dernière : *Une lettre du Christ qui engageait les Chrétiens à payer la dîme* [2]. Le dernier Évangile?... Quoi !...

Naturellement chacune de ces reliques comme celle de Bouddha, avait sa légende et voici pour votre édification celle qui nous est rapportée par Henri Estienne ayant trait au Saint Sang de l'Abbaye du Bec :

Légende du Saint Sang de l'Abbaye du Bec

" Quand Nicodème despendit Nostre-Seigneur de la croix, il recueillit du sang d'iceluy en un doigt de son gan (notez que Nicodème portoit des gans aussi bien que nous) avec lequel sang il faisoit plusieurs grands miracles. A raison de quoy estant persécuté par les Juifs, fut contraint en la fin de s'en défaire par une invention miraculeuse. C'est qu'ayant pris un parchemin où il escrivit tous les miracles & tout ce qui appartenoit à ce mystère, il enferma le sang avec ce parchemin dedans un grand bec d'oiseau (car l'histoire a omis son nom) & l'ayant lié & accoustré le mieux qu'il lui estoit possible, le jeta en la mer, le recommandant à Dieu : qui voulut que mille ou douze cens ans après ou environ ce sainct bec après s'estre bien pourmené par toutes les mers de levant & de ponent, arriva en Normandie, au lieu mesme où est aujourd'huy l'abbaye du bec. Où estant jetté par la mer

[1] P. Saintyves, " *Les Saints Successeurs des Dieux.* " Vallet de Viriville, " *Essai sur les archives historiques de N.-D. à Saint-Omer* " dans *Mém. de la Soc. des Antiq. de la Morinie*, t. VI, 2e p., p. XL.

[2] *Rev. ecclésiastique de Metz*, janv. 1901, p. 10.

entre quelques broussailles, advint qu'un bon duc de Normandie (du nombre de ces grands fondateurs qui estoient alors) chassant un cerf, on ne sceut que devindrent ni le cerf ni les chiens jusques à ce qu'il fut apperceu en un buisson estant à genoux & les chiens auprès de luy, tous cois, & à genoux aussi : (aucuns escrivent qu'ils disoient leurs heures.) Ce qui esmeut tellement la dévotion de ce bon duc que soudan fit essarter ce lieu, où le précieux bec fut trouvé & le contenu en iceluy. Qui fut cause qu'il y fonda l'abbaye appelée aujourd'huy pour ceste cause l'abbaye du bec, (là où ils montrent encore maintenant ce beau miracle) si bien enrichi qu'on peut bien dire que c'est un bec qui nourrit beaucoup de ventres[1]".

Je pourrais en donner des centaines d'autres, mais celle-ci suffira, je pense.

Retournons maintenant pour un instant en Grèce.

Les Jeux Olympiques

Ce fut la légende qui donna naissance aux Jeux Olympiques, mais l'inverse est également possible et il se peut fort bien, qu'une fois les Jeux Olympiques créés, un poète inventa la légende qui faisait remonter leurs origines au temps d'Hercule, lequel les aurait institués en l'honneur de Jupiter. C'est cette dernière hypothèse qui semble la plus vraisemblable et nous fait supposer que ce furent aussi les premiers chrétiens qui inventèrent la légende du Christ. Nous verrons, plus loin, comment ils procédèrent.

[1] Henri Estienne, "*L'Introduction au traité de la Conformité des merveilles anciennes avec les modernes ou Traité préparatifs à l'Apologie pour Hérodote*," Ed. de MDCVII, p. 465.

UNE légende attribue la création des Jeux Pythiques de Delphes, à Apollon, en mémoire de sa victoire sur le serpent Python. *Les Jeux Pythiques*

LES Jeux Isthmiques, qui se célébraient près de Corinthe avaient également leurs origines légendaires : Ina, épouse du roi d'Orchomène, Athamas, ayant été infidèle à son époux, se jeta dans la mer avec son fils Mélicerte. Ce dernier dans le royaume de Neptune devint Palémon, et Ina, Leucothoë. Le corps de l'enfant fut transporté et déposé par un dauphin sur le rivage où il resta longtemps sans sépulture et provoca la peste. La pythonisse déclara, que pour faire cesser le mal, il fallait instituer des jeux en l'honneur de Mélicerte. En signe de deuil, ils eurent tout d'abord lieu pendant la nuit, mais les exploits des brigands des environs furent cause qu'on dut les interrompre. Thésée vint qui extermina les brigands et décida que les jeux se feraient durant le jour. *Les Jeux Isthmiques*

LES Jeux Néméens se célébraient près de la caverne du lion de Némée que terrassa Hercule. Il ne fut pas plus difficile aux anciens Grecs, après bien des années, de retrouver la dite caverne, qu'il ne le fut aux chrétiens de retrouver le Saint-Sépulcre, après la fondation de Colonia Aelia Capitolina. *Les Jeux Néméens*

AVEC les émigrations, les dieux suivirent les Aryens en Germanie, en Gaule, en Bretagne, en Scandinavie. Ils y eurent leur légende, et quand le Christianisme conquit ces divers pays, il transforma les dieux et les légendes, en changeant le *Le Transformisme et les légendes*

nom des personnages. En voici un exemple. Il s'agit d'un chant tudesque du IXe siècle qui nous a été transmis dans une chanson norwégienne :

> CHANT TUDESQUE. — Balder alla dans la forêt en compagnie de Wodan ; son cheval se froissa le pied. — Sonna et Sintgunt, ses sœurs, essayèrent leurs enchantements ; — Alors Fréa et Folla, ses sœurs, essayèrent leurs enchantements ; — Alors Wodan essaya l'enchantement qu'il savait : Il répara le désordre de l'os, le désordre du sang, le désordre des membres. Il lia l'os à l'os, le sang au sang, de façon qu'ils restèrent unis." [1]

> CHANT NORWÉGIEN. — Jésus était à cheval, alors en marchant le cheval se fractura le genou ; Jésus descendit et le remplaça ; Jésus mit moelle contre moelle, os contre os, chair contre chair ; Jésus mit par-dessus une feuille de manière que tout ceci dut rester uni. [2]

Le transformisme et la légende de Jésus l'Oint

De même que la légende tudesque s'est transformée, la légende chrétienne est née d'autres légendes *en s'adaptant au milieu, aux idées et aux mœurs de l'époque où elle a été implantée.* Ainsi que les peintres flamands, allemands et italiens donnaient aux personnages sacrés qu'ils peignaient les costumes de leur pays et de leur temps, les scribes et les conteurs qui importèrent la légende du "*Sauveur*" (Jésus) "*Oint*" (le Christ), adaptèrent la légende indoue au milieu et aux idées courantes de leur nation, tout comme les missionnaires européens, en Chine, représentent encore aujourd'hui, le Christ et la Vierge, non avec des costumes romains ou orientaux mais avec des costumes chinois. La légende du Christ ne vient pas

[1] D'après Waitz. "*Mémoires de l'Ac. des Sciences de Berlin.*"

[2] L. de Baecker. "*De la religion du Nord de la France avant le Christianisme.*"

uniquement de l'Inde ; ainsi que quelques-uns l'ont prétendu ; bien des épisodes ont été empruntés aux littératures persane, juive, égyptienne grecque et romaine. Toutes ces légendes réunies formèrent d'abord un roman sans cohésion, sans ordre ni vraisemblance, que les conteurs modifiaient " *chaque fois que le besoin s'en faisait sentir* ", et Celse nous apprend à ce sujet " *qu'on changeait le texte de l'Evangile autant de fois qu'il le fallait pour répondre aux objections des adversaires.* " Le résultat en fut qu'un grand nombre de romans religieux naquirent ayant trait au même sujet avec une version différente. Un jour, on voulut les réunir croyant qu'ils venaient d'une même source. On corrigea alors ce qu'on croyait avoir été écrit par des témoins oculaires, et l'on réunit leurs œuvres pour en former une seule, dont chaque partie devait compléter l'autre. Hélas ! la foi aveugla trop St. Jérôme et le Nouveau Testament ne résiste plus devant la critique moderne.

Des légendes en général

A ces légendes, combien ne faudrait-il pas en ajouter encore ! Les visions diaboliques et les légendes du sabbat formeraient à elles seules plusieurs gros volumes. Comment douter un instant que le Christ ne soit réellement un personnage de roman, comme Daphnis, Krshna et tant d'autres.

St. François Messie

Faut-il vous parler de la " *Légende dorée* ", de la vie de St. François d'Assise ?... — St. François d'Assise, dont l'existence est presque aussi légendaire que celle du Christ, ne tarda pas pas à devenir également mythique. Non contents d'en avoir fait un saint, les cordeliers voulurent en faire un Dieu. C'est ainsi qu'en 1486 Jean Marchand essaya de démontrer, à Besançon, que St. François était un second Christ, *un second*

entre quelques broussailles, advint qu'un bon duc de Normandie (du nombre de ces grands fondateurs qui estoient alors) chassant un cerf, on ne sceut que devindrent ni le cerf ni les chiens jusques à ce qu'il fut apperceu en un buisson estant à genoux & les chiens auprès de luy, tous cois, & à genoux aussi : (aucuns escrivent qu'ils disoient leurs heures.) Ce qui esmeut tellement la dévotion de ce bon duc que soudan fit essarter ce lieu, où le précieux bec fut trouvé & le contenu en iceluy. Qui fut cause qu'il y fonda l'abbaye appelée aujourd'huy pour ceste cause l'abbaye du bec, (là où ils montrent encore maintenant ce beau miracle) si bien enrichi qu'on peut bien dire que c'est un bec qui nourrit beaucoup de ventres[1]".

Je pourrais en donner des centaines d'autres, mais celle-ci suffira, je pense.

Retournons maintenant pour un instant en Grèce.

Les Jeux Olympiques

Ce fut la légende qui donna naissance aux Jeux Olympiques, mais l'inverse est également possible et il se peut fort bien, qu'une fois les Jeux Olympiques créés, un poète inventa la légende qui faisait remonter leurs origines au temps d'Hercule, lequel les aurait institués en l'honneur de Jupiter. C'est cette dernière hypothèse qui semble la plus vraisemblable et nous fait supposer que ce furent aussi les premiers chrétiens qui inventèrent la légende du Christ. Nous verrons, plus loin, comment ils procédèrent.

[1] Henri Estienne, "*L'Introduction au traité de la Conformité des merveilles anciennes avec les modernes ou Traité préparatifs à l'Apologie pour Hérodote,*" Ed. de MDCVII, p. 465.

Une légende attribue la création des Jeux Pythiques de Delphes, à Apollon, en mémoire de sa victoire sur le serpent Python. *Les Jeux Pythiques*

Les Jeux Isthmiques, qui se célébraient près de Corinthe avaient également leurs origines légendaires : Ina, épouse du roi d'Orchomène, Athamas, ayant été infidèle à son époux, se jeta dans la mer avec son fils Mélicerte. Ce dernier dans le royaume de Neptune devint Palémon, et Ina, Leucothoë. Le corps de l'enfant fut transporté et déposé par un dauphin sur le rivage où il resta longtemps sans sépulture et provoca la peste. La pythonisse déclara, que pour faire cesser le mal, il fallait instituer des jeux en l'honneur de Mélicerte. En signe de deuil, ils eurent tout d'abord lieu pendant la nuit, mais les exploits des brigands des environs furent cause qu'on dut les interrompre. Thésée vint qui extermina les brigands et décida que les jeux se feraient durant le jour. *Les Jeux Isthmiques*

Les Jeux Néméens se célébraient près de la caverne du lion de Némée que terrassa Hercule. Il ne fut pas plus difficile aux anciens Grecs, après bien des années, de retrouver la dite caverne, qu'il ne le fut aux chrétiens de retrouver le Saint-Sépulcre, après la fondation de Colonia Aelia Capitolina. *Les Jeux Néméens*

Avec les émigrations, les dieux suivirent les Aryens en Germanie, en Gaule, en Bretagne, en Scandinavie. Ils y eurent leur légende, et quand le Christianisme conquit ces divers pays, il transforma les dieux et les légendes, en changeant le *Le Transformisme et les légendes*

nom des personnages. En voici un exemple. Il s'agit d'un chant tudesque du IX[e] siècle qui nous a été transmis dans une chanson norwégienne :

> CHANT TUDESQUE. — Balder alla dans la forêt en compagnie de Wodan ; son cheval se froissa le pied. — Sonna et Sintgunt, ses sœurs, essayèrent leurs enchantements ; — Alors Fréa et Folla, ses sœurs, essayèrent leurs enchantements ; — Alors Wodan essaya l'enchantement qu'il savait : Il répara le désordre de l'os, le désordre du sang, le désordre des membres. Il lia l'os à l'os, le sang au sang, de façon qu'ils restèrent unis." [1]
>
> CHANT NORWÉGIEN. — Jésus était à cheval, alors en marchant le cheval se fractura le genou ; Jésus descendit et le remplaça ; Jésus mit moelle contre moelle, os contre os, chair contre chair ; Jésus mit par-dessus une feuille de manière que tout ceci dut rester uni. [2]

Le transformisme et la légende de Jésus l'Oint

De même que la légende tudesque s'est transformée, la légende chrétienne est née d'autres légendes *en s'adaptant au milieu, aux idées et aux mœurs de l'époque où elle a été implantée.* Ainsi que les peintres flamands, allemands et italiens donnaient aux personnages sacrés qu'ils peignaient les costumes de leur pays et de leur temps, les scribes et les conteurs qui importèrent la légende du "*Sauveur*" (Jésus) "*Oint*" (le Christ), adaptèrent la légende indoue au milieu et aux idées courantes de leur nation, tout comme les missionnaires européens, en Chine, représentent encore aujourd'hui, le Christ et la Vierge, non avec des costumes romains ou orientaux mais avec des costumes chinois. La légende du Christ ne vient pas

[1] D'après Waitz. "*Mémoires de l'Ac. des Sciences de Berlin.*"

[2] L. de Baecker. "*De la religion du Nord de la France avant le Christianisme.*"

uniquement de l'Inde ; ainsi que quelques-uns l'ont prétendu ; bien des épisodes ont été empruntés aux littératures persane, juive, égyptienne grecque et romaine. Toutes ces légendes réunies formèrent d'abord un roman sans cohésion, sans ordre ni vraisemblance, que les conteurs modifiaient " *chaque fois que le besoin s'en faisait sentir* ", et Celse nous apprend à ce sujet " *qu'on changeait le texte de l'Evangile autant de fois qu'il le fallait pour répondre aux objections des adversaires.* " Le résultat en fut qu'un grand nombre de romans religieux naquirent ayant trait au même sujet avec une version différente. Un jour, on voulut les réunir croyant qu'ils venaient d'une même source. On corrigea alors ce qu'on croyait avoir été écrit par des témoins oculaires, et l'on réunit leurs œuvres pour en former une seule, dont chaque partie devait compléter l'autre. Hélas ! la foi aveugla trop St. Jérôme et le Nouveau Testament ne résiste plus devant la critique moderne.

Des légendes en général

A ces légendes, combien ne faudrait-il pas en ajouter encore ! Les visions diaboliques et les légendes du sabbat formeraient à elles seules plusieurs gros volumes. Comment douter un instant que le Christ ne soit réellement un personnage de roman, comme Daphnis, Krshna et tant d'autres.

St. François Messie

Faut-il vous parler de la " *Légende dorée* ", de la vie de St. François d'Assise ?... — St. François d'Assise, dont l'existence est presque aussi légendaire que celle du Christ, ne tarda pas pas à devenir également mythique. Non contents d'en avoir fait un saint, les cordeliers voulurent en faire un Dieu. C'est ainsi qu'en 1486 Jean Marchand essaya de démontrer, à Besançon, que St. François était un second Christ, *un second*

Fils de Dieu, que sa conception avait été annoncée par un ange à sa mère et qu'il avait comme le Seigneur Jésus, vu le jour dans une étable, entre un bœuf et un âne. — Je me suis plus d'une fois demandé si tous ces évangélistes n'avaient pas quelque grain de folie dans la tête, car la fantaisie avec laquelle ils faisaient leurs récits offre très souvent une preuve que s'ils n'étaient pas de mauvaise foi, ils devaient tout au moins croire aux absurdités qu'ils racontaient. Les fous écrivent très facilement et ont l'imagination féconde, et du temps des évangélistes et des hagiographes, les fous étaient nombreux et couraient en liberté. Il y en a d'ailleurs encore beaucoup, aujourd'hui, qui se trouvent dans ce cas.

La naissance de St. Vit

Voici comment un de ces hagiographes rapporte la naissance de St. Vit ou Willibrodd en l'an 657 après J.-C. (Les dates et les détails historiques, — abstraction faite des vraisemblables, — font rarement défaut dans les légendes).

Son père Wilzis et sa mère Ména étaient riches et servaient Dieu fidèlement. Ils avaient vécu longtemps sans avoir d'enfant. Après qu'ils eurent beaucoup prié, le Ciel exauça leurs vœux. Une nuit, Ména vit, en songe, la lune d'abord toute petite et mignonne s'agrandir jusqu'à ce qu'elle brillât dans sa bouche ; elle entra en elle et illumina tout son intérieur d'une lumière surnaturelle. Ayant consulté un pieux moine celui-ci lui prédit qu'elle aurait un fils, qui convertirait bien des peuples du paganisme à la vraie foi.

Le plus beau, c'est que ce rêve qui n'a rien de bien bizarre, fut considéré comme un présage. Mais à quoi bon insister !

Ainsi se forment les légendes ; ainsi se sont également échafaudés les romans religieux qui ont trait au Christ.



Comment le peuple du temps de Rubens se représentait le Massacre des Innocents

(Musée de Munich)

Fils de Dieu, que sa conception avait été annoncée par un ange à sa mère et qu'il avait comme le Seigneur Jésus, vu le jour dans une étable, entre un bœuf et un âne. — Je me suis plus d'une fois demandé si tous ces évangélistes n'avaient pas quelque grain de folie dans la tête, car la fantaisie avec laquelle ils faisaient leurs récits offre très souvent une preuve que s'ils n'étaient pas de mauvaise foi, ils devaient tout au moins croire aux absurdités qu'ils racontaient. Les fous écrivent très facilement et ont l'imagination féconde, et du temps des évangélistes et des hagiographes, les fous étaient nombreux et couraient en liberté. Il y en a d'ailleurs encore beaucoup, aujourd'hui, qui se trouvent dans ce cas.

La naissance de St. Vit

Voici comment un de ces hagiographes rapporte la naissance de St. Vit ou Willibrodd en l'an 657 après J.-C. (Les dates et les détails historiques, — abstraction faite des vraisemblables, — font rarement défaut dans les légendes).

Son père Wilzis et sa mère Ména étaient riches et servaient Dieu fidèlement. Ils avaient vécu longtemps sans avoir d'enfant. Après qu'ils eurent beaucoup prié, le Ciel exauça leurs vœux. Une nuit, Ména vit, en songe, la lune d'abord toute petite et mignonne s'agrandir jusqu'à ce qu'elle brillât dans sa bouche ; elle entra en elle et illumina tout son intérieur d'une lumière surnaturelle. Ayant consulté un pieux moine celui-ci lui prédit qu'elle aurait un fils qui convertirait bien des peuples du paganisme à la vraie foi.

Le plus beau, c'est que ce rêve qui n'a rien de bien bizarre, fut considéré comme un présage. Mais à quoi bon insister !

Ainsi se forment les légendes ; ainsi se sont également échafaudés les romans religieux qui ont trait au Christ.



Comment le peuple du temps de Rubens se représentait le Massacre des Innocents
(*Musée de Munich*)

fils de Dieu, que sa conception avait été annoncée par un ange à sa mère et qu'il était [illegible] [illegible] un jour dans une [illegible] — Je me suis plus d'une fois demandé si tous ces évangélistes n'avaient pas quelque grain de folie dans le cerveau, car la facilité avec laquelle ils inventaient leurs [illegible] est très souvent une preuve qu'ils n'étaient pas de mauvaise foi. Ils devaient tous au moins croire aux absurdités qu'ils racontaient. Les fous écrivent assez facilement et ont l'imagination féconde, et du temps des évangélistes et des hagiographes, les fous étaient heureux et jouissaient de liberté. Il y en a d'ailleurs encore beaucoup aujourd'hui, qui se trouvent dans ce cas.

[illegible] Voici comment un de ces hagiographes rapporte la naissance de St. Vit ou Willibrode en [illegible] les dates et les détails historiques, — [illegible] — font purement défaut dans les légendes.

Son père Wilgis et sa mère Wona [illegible] servaient Dieu fidèlement. Ils [illegible] sans avoir d'enfant. Après qu'ils eurent beaucoup prié [illegible] leurs yeux. Une nuit, Wona vit, en songe, [illegible] toute petite et mignonne s'agrandir lorsqu'elle [illegible] dans sa bouche; elle entra en elle et illumina [illegible] d'une lumière [illegible]. Ayant consulté [illegible] celui-ci lui prédit qu'elle aurait un fils [illegible] les ténèbres du paganisme à la vérité [illegible].

[illegible] peu de temps, lorsque on rêve [illegible]

Ainsi [illegible] les légendes [illegible] de [illegible] Christ.



Comment le peuple du temps de Rubens se représentait le Massacre des Innocents
(*Musée de Munich*)

CHAPITRE II

COMMENT EVOLUENT LES MYTHES

ES plus vieux documents historiques que nous possédons se trouvent probablement en Égypte ou en Chaldée. Il nous faudra donc commencer par les plus anciennes légendes connues de ces pays pour savoir comment sont nées les autres.

Un des plus anciens récits est sans contredit celui de la création du monde tel que nous l'avons retrouvé sur les papyrus de l'Égypte ancienne. Voici la version telle qu'elle nous est rapportée d'après "*Livre des Morts*" et d'autres papyrus. [1]

La Création selon les Egyptiens et le Livre des Morts

Ce livre te fera connaître ce qui est arrivé au commencement. [2]

[1] Le texte que je donne ici n'est pas une traduction proprement dite, c'est une reconstitution dans laquelle on retrouve ce qui se lit sur différents papyrus ; ceci afin qu'il soit possible de mieux comparer la version égyptienne avec les autres. Voir aussi : Paul Pierret, "*Le Livre des Morts.*"

[2] "*Livre des Morts,*" (Papyrus de Turin et Manuscrits du Louvre, traduction de P. Pierret) Chap. CXLVIII, l. 5.

Au début, il n'existait que le Noun, l'abîme de l'Eau primordiale ; [1]

Il n'y avait ni ciel ni terre ni hommes et les dieux n'étaient point nés encore ; [2]

Et l'Esprit Toum, flottait sur les eaux, portant en soi la force créatrice des êtres et des choses. [3]

Toum ayant dit : " Viens à moi ", créa Râ de lui-même par sa parole. [4]

A Abydos, le " Viens à moi " créa Osiris.

" Pour le peuple, dit M. A. Moret, [5] le difficile fut de comprendre comment la lumière (Râ) pouvait exister à l'état inerte, dans l'eau du Noun, sans que cette eau éteignît le feu. On résolut la difficulté par des allégories. Râ dans le Noun était un faucon qui ferme les deux yeux ; s'il les ouvre, le soleil brille ; ou bien c'est un enfant caché dans un lotus ; quand le lotus émerge, le soleil en sort. " — C'est également la manière dont on représente le Bouddha.

[1] " *Livre des Morts,* " (id. Chap. XVII, l. 3) :

" Je suis le dieu grand qui s'est donné la forme à lui-même, c'est-à-dire l'Eau, c'est-à-dire, le Noun, père. "

[2] Pyramide de Pepi I, 663.

" *Livre des Morts,* " (Ch. LXXIX, l. I) :

" Je suis Toum, auteur du Ciel, créateur des êtres sortis de la terre, faisant être la fécondation, maître des choses, qui enfante les dieux et se donne la forme à lui-même, maître de la vie, (l. 2) donnant la vigueur aux dieux..... "

[3] " *Livre des Morts,* " (Ch. III, l. I) :

" O Toum ! Toum issu de la Grande qui est au sein de l'eau, lumineux par les deux Lions..... "

[4] Voir Chap. XVII du " *Livre des Morts.* "

[5] A. Moret. " *Au temps des Pharaons.* " Ch. V : Le Livre des Morts. — A. Moret. " *Mystères Égyptiens.* "

Toum-Râ tira alors de lui-même Shou et Tafnouit, c'est-à-dire l'air et le feu ;

Et Seb et Nouît, la terre et le ciel ;

Alors Shou se glissa entre eux et sépara Seb, la terre, de son épouse, Nouît, le ciel ;

Du ciel et de la terre naquirent : Osiris, la vie, la chaleur solaire (l'âme des plantes ou la sève qui fait vivre) et Isis, la matière fécondée ou la fructification ; [1] et Set le mal, et Nephtys, le désert.

Ainsi naquirent, avec Toum-Râ, les huit dieux qui tirèrent les éléments de l'inaction.



NOUÏT PORTANT LA BARQUE SOLAIRE

Or il se fit qu'au temps de la création, une larme coula des yeux du Créateur ; cette larme donna naissance au premier homme.

[1] Interprétation nouvelle conciliant les deux écoles faisant différemment d'Osiris et d'Isis, tantôt des dieux agraires tantôt des dieux astraux.

Du temps où Râ régnait encore, la terre était un vaste jardin où le premier homme Tem vivait dans une félicité parfaite.

L'Adam Egyptien

Tem avait été fait à l'image de Toum et on l'appelait aussi Atoum (Ato-üm, Atam, Adam).

Mais l'homme se révolta contre son père, à l'instigation du serpent et de la femme.

Et l'on peut voir sur le cercueil de Ramsès VI, (vers 1200 av. J.-C.) et sur un cercueil saïte du Louvre, " un personnage viril se tenant debout devant un serpent à deux bras et à deux jambes qui lui offre un fruit rouge, ou tout au moins un petit objet rond peint en rouge. "

" Ce fruit était celui de l'arbre qui donne au mort la connaissance divine, quiconque se tient sous lui est un dieu. "[1]

Les hommes s'étant révoltés, Râ convoqua Shou et Tafnouit, Seb et Nouît et leur dit :

> " Voici : les hommes qui sont nés de moi-même prononcent des paroles contre moi. Dites-moi ce que vous feriez à ce sujet. J'ai attendu et je ne les ai pas tués avant de vous avoir entendus. "

Le Conseil fut d'avis qu'il fallait détruire toute la race humaine, et ce fut Hâthor, fille de Râ, qui fut chargée de cette besogne.

L'Extermination des premiers hommes

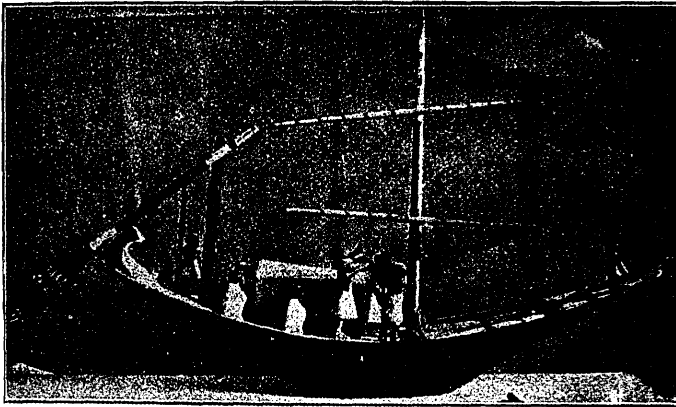
Elle massacra plusieurs jours durant, piétinant dans le sang, ivre de meurtre ; elle eût tout exterminé, si le dieu n'eût eu pitié des hommes et ne l'eût détournée de son dessein par un stratagème. Il emplit sept mille cruches de mandragores, macérées dans du sang humain et versa cette boisson sur les

[1] Lanzone, " *Dizionario di Mitologia Egizia* " pl. C. L. XXII.

champs de la déesse ; celle-ci se mit à boire et oublia les hommes. Les survivants vinrent s'offrir au dieu pour combattre les derniers rebelles.

Râ conclut " *une alliance* " avec eux et leur pardonna en ces termes :

> " Vos péchés vous sont remis ; le meurtre (des rebelles) écarte le meurtre (de tous les hommes) *de là viennent les sacrifices.* "[1]



BARQUE SERVANT AU TRANSPORT DE L'AME DU MORT DANS L'AUTRE VIE, TELLE QU'ON EN A TROUVÉ UNE QUANTITÉ DANS LES TOMBEAUX D'EGYPTE

Un des plus anciens récits de l'histoire de la création et de la lutte des géants est celui que l'on retrouve dans le " *Livre d'Hénoch* " dont nous donnerons la version plus loin. Quant au déluge, il n'en est pas question ici, mais un autre passage du " *Livre des Morts* " nous parle en ces termes du châtiment des hommes par l'eau :

[1] Ed. Naville, " *La Destruction des Hommes par Râ,* " ap. *Transactions of the Society of Biblical archeology*, t. IV, p. I.

Le déluge dans le Livre des Morts

Toum répond au défunt :

" Je m'en vais défigurer ce que j'ai fait. Cette terre deviendra de l'eau par une inondation, comme elle était au commencement. Je resterai seul avec Osiris. " [1]

La tentation d'Eve dans la mythologie égyptienne

La scène de la tentation d'Eve trouve peut-être son origine dans une légende qui nous est rapportée par un papyrus, commenté par M. Lefébure dans son ouvrage : " *Un Chapitre de la Chronique solaire* ". Nous y lisons :

Isis était une femme habile en paroles ; son cœur était dégoûté de la société des hommes, elle préférait la société des dieux, elle estimait fort le monde des esprits. Ne pourrait-elle pas, dans le ciel et sur la terre, être pareille à Râ, posséder la terre et être déesse, *par le moyen du Nom du dieu auguste ?* — Or Râ venait chaque jour, à la tête de ses nochers, s'installer sur le trône du double horizon. Le dieu avait vieilli ; la bouche lui gouttait, la salive lui coulait vers la terre. Isis pétrit cela dans sa main ; avec de la terre et ce qui était dessus, elle composa un serpent sacré. Et le serpent sacré mordit Râ : le dieu ouvrit la bouche et son cri monta jusqu'au ciel. Son cycle divin de dire : " Qu'est-ce que c'est ? " et ses dieux : " Qu'y a-t-il ? " Il ne put répondre : ses mâchoires claquaient, tous ses membres frissonnaient, le venin s'emparait de sa chair. Des magiciens furent appelés et Isis pleine de charmes dit : " Quoi donc, *Père divin* ? Un serpent a répandu les maux en toi ? Une de tes créatures a dressé la tête contre toi ? " — Pour le guérir, elle lui demanda de lui révéler *son Nom.*

La Malédiction du Serpent

Râ *maudit* ensuite Seb (la terre) et " *les serpents qui sont en lui.*"

[1] Ed. Naville, " *Religion des anciens Egyptiens.* "
A. Moret, " *Au Temps des Pharaons.* "

La circoncision et le baptême

De là naquirent deux usages : le sacrifice de la circoncision et la purification mystique du baptême. Un tombeau memphite nous a conservé une représentation de l'opération chirurgicale; quant au baptême, on peut le voir figuré à Deir-el-Bahari et à Louxor dans la chambre des naissances, où se pratiquait cette purification lorsqu'un enfant royal venait au monde.[1]

Si les évangélistes font baptiser Jésus, c'est *surtout comme descendant de David et parce qu'il était d'origine royale et divine.* Jésus comme fils du *Père divin* devait donc être purifié aussi par suite de la faute de sa mère, fait qui n'est pas admissible autrement, car il eût été illogique que se sachant Dieu et fils du créateur Yahvé, — *lequel n'institua pas le baptême* — que Jésus ait senti le besoin de se faire laver du péché originel, alors qu'il n'en était pas souillé.

Au chapitre XVII du "*Livre des Morts*", nous lisons d'ailleurs :

> Je suis de la terre, je viens de ma ville. J'ai détruit mes impuretés, j'ai anéanti mes souillures. Qu'est-ce que cela ? (glose) : c'est le retranchement de la honte de l'Osiris Noum.
>
> Toutes mes souillures sont écartées. Qu'est-ce que cela ? (glose) *J'ai été purifié le jour de ma naissance dans le grand lac de Natron* où résident Râ et la justice. — Toutes les souillures qui m'appartiennent. Qu'est-ce que cela ? (glose) *C'est ce qu'à fait Osiris Noum contre les dieux depuis qu'il est sorti du sein de sa mère.*

Et au chapitre LXIV :

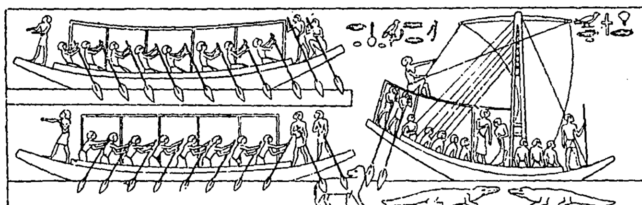
> Je m'approche du dieu. *Il n'y a plus de souillures de ma mère en moi.*

[1] Moret, "*Au Temps des Pharaons.*"

schatologie gyptienne et hrétienne

Aux chapitres XVII et CXXV du " *Livre des Morts* " est décrit ce que l'homme devra répondre au tribunal d'Osiris. La même croyance en un tribunal suprême passa au Christianisme sous l'influence des idées judéo-égyptiennes et greco-latines. On remplaça Osiris par le "*Jésus*" ou "*Yahvé-sauveur*" et les autres personnages devinrent la Vierge Marie, (Isis) le diable et St. Michel. St. Pierre est le concierge et les anges mènent la barque des âmes au Paradis.

Ce passage du chapitre CXLV du " *Livre des Morts* " fait songer déjà à la Mère de Dieu que les chrétiens prient à leur dernière heure :

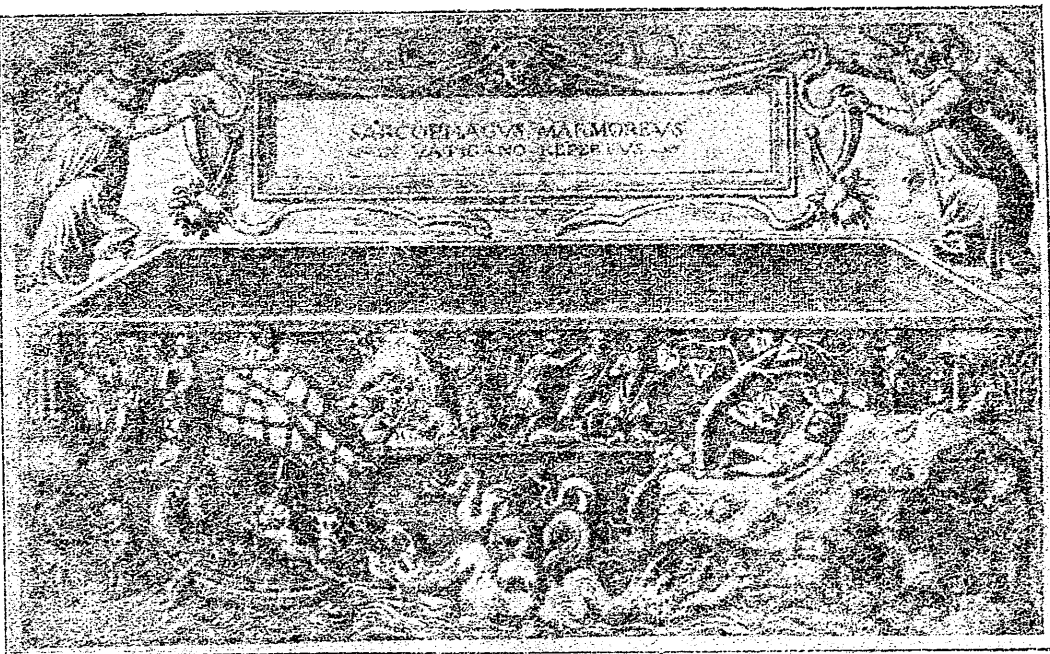


La Flottille du mort

> J'ai fait mon chemin, je te connais, je connais ton nom, je connais le nom du dieu qui te garde, *dame du Ciel*, *régente de la terre*, "*Inspirant la vénération à la terre par ton flanc*" est ton nom...... *Je suis purifié dans l'eau où s'est purifié Osiris* à qui on a donné la barque Sekhti avec la barque Mat à sa sortie de la Grande Plaine (Mehour) et il a passé les pylônes.

Les chrétiens simplifièrent de beaucoup la version ; c'est pourquoi elle se grava plus facilement dans le cerveau du peuple et prévalut. — On sait qu'il n'est pas dit un mot du jugement des morts dans l'Ancien Testament. [1]

[1] Natham Söderblom, "*La Vie Future*," — Etude d'Eschatologie comparée.

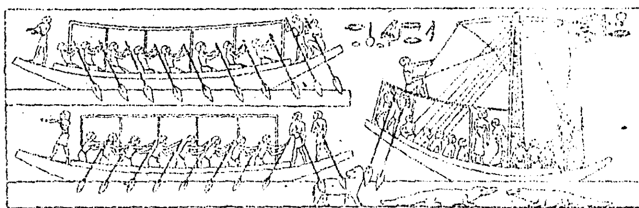


La Barque de Charon dans la Mythologie chrétienne

chatologie égyptienne et chrétienne

Aux chapitres XVII et CXXV du "*Livre des Morts*" est décrit ce que l'homme devra répondre au tribunal d'Osiris. La même croyance en un tribunal suprême passa au Christianisme sous l'influence des idées judéo-égyptiennes et greco-latines. On remplaça Osiris par le "*Jésus*" ou "*Yahvé-sauveur*" et les autres personnages devinrent la Vierge Marie, (Isis) le diable et St. Michel. St. Pierre est le concierge et les anges mènent la barque des âmes au Paradis.

Ce passage du chapitre CXLV du "*Livre des Morts*" fait songer déjà à la Mère de Dieu que les chrétiens prient à leur dernière heure :



La Flottille du mort

> J'ai fait mon chemin, je te connais, je connais ton nom, je connais le nom du dieu qui te garde, *dame du Ciel, régente de la terre*, "*Inspirant la vénération à la terre par ton flanc*" est ton nom...... *Je suis purifié dans l'eau où s'est purifié Osiris* à qui on a donné la barque Sekhti avec la barque Mat à sa sortie de la Grande Plaine (Mehour) et il a passé les pylônes.

Les chrétiens simplifièrent de beaucoup la version ; c'est pourquoi elle se grava plus facilement dans le cerveau du peuple et prévalut. — On sait qu'il n'est pas dit un mot du jugement des morts dans l'Ancien Testament.[1]

[1] Natham Söderblom, "*La Vie Future,*" — Etude d'Eschatologie comparée.



La Barque de Charon dans la Mythologie chrétienne

[illegible] chapitres XV [illegible] et LXXV du "Livre des Morts" est décrit [illegible] devra répondre au tribunal d'Osiris. La même [illegible] du tribunal rapportée tel au Christ même par l'[illegible] idée judéo-égyptienne et gréco-latine. On [illegible] par le "jour" [illegible] et les autres [illegible] images [illegible] la Vierge Marie (Isis) le diable et St. Michel, St. Pierre est le concierge et les anges mènent la barque des âmes au Paradis.

Ce passage du chapitre CXLV du "[illegible]" fait [illegible] la [illegible] que les [illegible] leur dernière heure.

La [illegible]

J'ai fait mon chemin, je te connais, je connais [illegible] connais le nom du [illegible] qui te garde [illegible] *[illegible] par [illegible]* [illegible] *parfait [illegible]* [illegible] Sekhit avec la [illegible] [illegible] ([illegible]) [illegible]

Les [illegible] de beaucoup [illegible] pourquoi [illegible] plus facilement dans [illegible] du [illegible] qu'il n'est pas [illegible] de [illegible] Testament.

[1] [illegible]



La Barque de Charon dans la Mythologie chrétienne

La Création selon la version thébaine

A Thèbes, la ville d'Amon, la légende varie déjà.

Tout d'abord était Nou (Noun), l'océan primordial. Il est unique. Cependant il est triple en un. Il est son père, sa propre mère et son fils. Il est infini, éternel, le souverain maître et la bonté même. Il crée ses propres membres qui sont les dieux. Amon-Râ est l'âme du soleil. Il est le soleil lui-même. Il est sa lumière. Sa barque des millions d'années enveloppée dans les replis du serpent Mihni glisse éternellement sur les ondes célestes entourée des dieux émanés de lui et qui sont ses membres. Horus — *qui plus tard se transformera en St. Michel*[1] — sonde l'horizon pour percer l'ennemi de sa lance ; un autre Horus est au gouvernail et guide la barque où rament les Akhimou-Ourdou et les Akhimou-Sokou. Nouhiho, le *démon* a été repoussé ; " *les enfants de la rébellion n'ont plus de force* ".

Amon-Râ

Le nom d'Amon-Râ est secret, comme celui de Yahvé, et nul ne peut le prononcer. Son âme examine ceux qui sont dans le ciel inférieur et " les âmes sont dans le ravissement matin et soir. " C'est lui qui adoucit les souffrances d'Osiris. Il a illuminé la terre plongée dans les ténèbres.

> " Il a soulevé le ciel d'en haut pour élever son âme, il a voilé le ciel inférieur pour y cacher ses formes funéraires.

[1] Et St. Michel sera aussi plus tard identifié au Christ. — Au Louvre (Salle des monuments religieux) se voit un bas relief représentant Horus, à cheval, perçant de sa lance un crocodile, symbole de l'Esprit du Mal et des Ténèbres. L'œuvre date de 300 à 400 ans après J.-C. — Notre Horus étant, ici, revêtu de l'uniforme militaire romain, M. Clermont-Ganneau, a assimilé, avec juste raison, celui-ci à St Georges tuant le dragon ou Léviathan.

Il a élevé le ciel d'en haut à la longueur de ses bras ; il a élargi la terre à l'écartement de ses enjambées.

. . . .

Il a réjoui le ciel d'en haut par la grandeur de son âme ; et la terre le craint grâce à l'oracle de sa statue.

. . . .

Il est *l'épervier saint*, à l'aile fulgurante ; le Phénix aux multiples couleurs.

. . . .

Il est le *grand lion* qui par lui-même ouvre les voies de la barque Soktit, la barque du Soleil.

. . . .

Il se rue, mâle, sur les femelles.

Taureau la nuit, chef en plein jour, il est le beau disque bleu... (qu'on voit au-dessus de la tête des autres dieux.)

. . . .

Il est roi du ciel, souverain sur la terre.

Il est Râ, créateur des êtres ; Toutounem, *le vivificateur des êtres intelligents.*

. . . .

Son *œil* droit est le soleil et son *œil* gauche est la lune.

Les hommes sont sortis de ses deux yeux [1] et se sont répandus à la surface de la terre " *troupeau de Râ* " divisé en Nahsis (noirs), sous le patronage d'Horus, et en Amous (blancs) *sur lesquels Soktit la déesse à la tête de lionne étend sa protection* [2] Cette Soktit prendra bientôt les apparences de Kronos.

[1] Papyrus de Boulaq. XI, p. 6.

[2] Maspero, " *Histoire ancienne des peuples de l'Orient.* "

Voir aussi : " *Bibliothèque Egyptologique* " Tomes XXVII et XXVIII : " *Etude de Mythologie et d'Archéologie égyptienne,* " par Maspero.

Ed. Naville, " *Papyrus Funéraires de la XXI[e] Dynastie.* "

Ici, je crois utile d'intercaler une conception intermédiaire entre la version égyptienne et la sémitique, quoique elle soit de beaucoup moins ancienne. Elle expliquera mieux les rapports existants entre ces deux versions.

La Création d'après les gnostiques et Satornilus en particulier

D'après le gnostique Satornilus, successeur de Ménandre, le "Père éternel inconnu" avait tout d'abord créé les anges. [1] Puis les anges créèrent le monde et tout ce qu'il renferme, aussi l'homme fut-il créé par eux, un jour qu'ils eurent vu l'Eternel. L'homme fut ainsi fait à l'image de Dieu, mais il rampait à terre comme un ver. *Le Feu divin et éternel* lui envoya une *étincelle* de vie qui le releva ; cette étincelle retourne au *feu divin* après la mort de chaque homme. [2]

Le feu divin

Le *feu* chez les Gnostiques remplit toujours un rôle divin. C'est grâce au feu que l'homme possède en lui, et qui est une partie de la divinité, qu'il vit ; et qu'étant "*en chaleur*", il a le

Maspero, "*Histoire ancienne des Peuples de l'Orient Classique.*" — "*Histoire Générale de l'Art : Egypte*" Coll. *Ars-Una.*

Amélineau, "*Résumé de l'Histoire de l'Egypte,*" "*Les Nouvelles Fouilles d'Abydos,*" "*Le tombeau d'Osiris.*"

Catalogue général des Antiquités Egyptiennes du Musée du Caire. (Leroux, Paris.)

Annales du Service des Antiquités de l'Egypte. (Leroux, Paris.)

Le Musée Egyptien. (Leroux, Paris.)

Mémoires publiés par la Mission Archéologique Française du Caire, sous la direction de G. Maspero.

Dans *Bibliothèque d'Etudes du Musée Guimet :* Tomes XIV, XV, XXII, XXIV, fac. 1 et 2, XXV.

Annales du Musée Guimet : Tomes IX, X, XVI, XXVIII, XXX, XXXII.

[1] Ils furent d'abord sept comme les Amesha-Spentas. Parmi ceux-ci, il faut compter le Dieu des Juifs qui n'était qu'un éon du Père inconnu. — Comparez aux sept grands dieux égyptiens, soit huit avec Toum-Râ.

[2] E. Amélineau, "*Essai sur le Gnosticisme Egyptien.*"

Eugène De Faye, "*Gnostiques et Gnosticisme.*"

pouvoir de procréer. L'âme est, de même que l'esprit, *une flamme* qui fait partie du *feu éternel vers lequel tout retourne*. La légende racontant que le jour de la Pentecôte le Saint-Esprit descendit sur les apôtres sous la forme de *langue de feu*, trouve encore son origine dans la croyance que l'Eternel était de feu, de même que toutes ses émanations ou *éons*. Voici comment Ezéchiel nous décrit la "*Mercabah*" divine :

> La parole de Yahvé fut adressée à Ezéchiel, fils de Bouzi, prêtre au pays des Chaldéens près du fleuve de Kebar, et la main de Yahvé fut là sur lui. Je regardai donc, et voici qu'un tourbillon de vent vient du Nord, une épaisse *fumée et un feu tournoyant et la splendeur était tout autour; au centre, il y avait comme un métal sortant du feu.*[1]

Parallèle entre la version de la Création selon les Egyptiens et les Chaldéens

CHEZ les Chaldéens, la légende de la Création a sensiblement changée. Mais on peut toutefois y retrouver les mêmes origines.

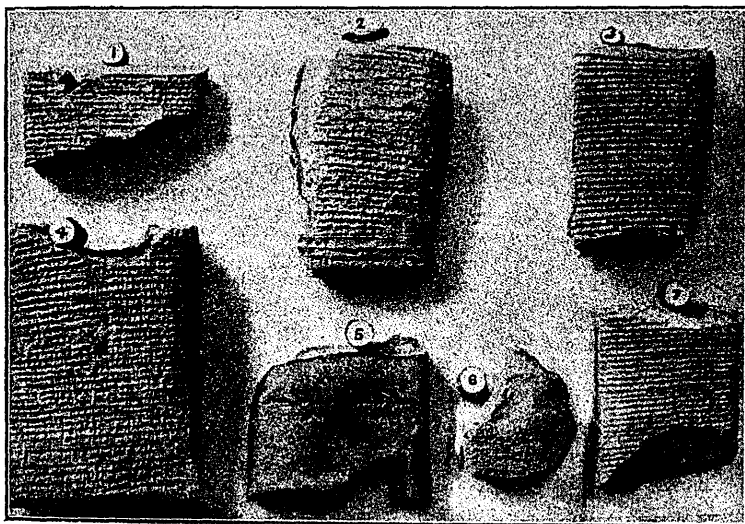
Un petit parallèle fera mieux ressortir les rapports :

RECIT CHALDEEN[2]	RECIT EGYPTIEN
Lorsqu'en haut le ciel n'était pas nommé Et qu'en bas la terre n'avait pas de nom De l'océan *Apsou* primordial, leur père Et de *la tumultueuse Tiamat*, leur mère à *tous*, Les eaux se confondaient en un	Au commencement rien n'existait que l'Abîme de l'eau primordiale : NOU ou NOUN

[1] Voir Ezéchiel Chap. I et 10.
S. Karpe, "*Etudes sur les Origines et la Nature du Zohar.*"
[2] Le P. Paul Dhorme, "*Choix de Textes religieux assyro-babyloniens.*"

DES deux versions nâquit un récit intermédiaire, le récit phénicien, dont Philon de Byblos travaillant sur les vieux manuscrits des bibliothèques sacerdotales, essaya, — nous a-t-il été rapporté par Sanchoniaton, — de nous donner la condensation : *Version phénicienne*

Au commencement était le chaos *(bohou)* et le chaos était plein de ténèbres et troublé, et le souffle *(rouah)* flottait sur le chaos. [1]



LES SEPT TABLETTES CHALDÉENNES DE LA CRÉATION DU MONDE
(*British Museum*)

DE cette version il en sortit une autre dont voici également le commencement pour qu'on puisse mieux en distinguer les relations. Il s'agit de la version Elohiste : *Version Elohiste*

[1] G. Maspero, « *Histoire ancienne des peuples de l'Orient.* »

Au commencement Elohim créa les cieux et la terre. La terre était un chaos ; le souffle d'Elohim se mouvait *sur les eaux*.

Version moderne

CETTE version donna naissance à la version moderne :

Dieu créa au commencement ciel et terre

Et la terre était sans forme et vide, et les ténèbres étaient sur la face de l'abîme *et l'Esprit de Dieu se mouvait sur les eaux*.

Toum, Esprit de Dieu

Cet *Esprit* de Dieu, cet ancien *souffle* d'Elohim, ce *rouah* qui flottait sur les eaux ou le chaos, n'est autre que l'*essence* du dieu primitif *Toum*, qui d'après les anciens prêtres égyptiens portait en *elle* la force génératrice des êtres et des choses.

Je poursuis mon parallèle :

TEXTE CHALDEEN	VERSION EGYPTIENNE
Les jonchères n'étaient pas fixées, les fourrés de roseaux n'étaient pas vus Alors qu'aucun des dieux n'était créé, — Qu'aucun nom n'était nommé, qu'aucun destin n'était fixé — Les dieux furent créés dans... *le ciel (?)* (*le mot manque*) Laghmou et Laghamou furent créés... Anshar et Kishar furent créés en plus	TOUM se dédoublant créa RA ——— de TOUM-RA naissent : Shou = l'air Tafnouit = le feu Seb = la terre Nouït = le ciel.

Or il a été établi que " *shar* " en assyrien a la valeur de " *Kish-shatu* " (totalité) qu'*Anshar* signifie " *la totalité des*

cieux " et *Kishar*, " *la totalité des terres.* " Anshar est donc bien Nouît, (le ciel) et Kishar, Seb, (la terre).

Le texte devient ensuite indéchiffrable par suite des lacunes. Mais nous pouvons encore lire :

> Ils prolongèrent les jours ; ils formèrent...
> Anou leur fils, le puissant...
> Anshar, Anou...
> Et Anou...
> Ea que ses pères, sa mère...

Anou est le chef du panthéon babylonien. Il représente le *dieu du ciel* et forme avec Bêl et Ea la triade suprême. [1]

Que trouvons-nous dans la version égyptienne ?

De Seb et de Nouît naît Osiris le chef du panthéon égyptien. Il représente le ciel fécondant la terre Isis; de leur union est engendré Horus. Ensemble ils forment la triade égyptienne.

Puis la version varie ; le désordre naît entre Tiamat et Apsou. De même Osiris doit lutter contre Set.

> Alors Apsou, le père des grands dieux
> Appela Moummou (*Mou-oum-mou*) son messager et lui dit :
> O Moummou, messager qui réjouis mon cœur,
> Allons ! Rendons-nous vers Tiamat !

[1] Le P. Paul Dhorme, " *La Religion Assyro-Babylonienne.* "
Maspero, " *Histoire ancienne des Peuples de l'Orient.* "
Ernest de Sarzec, " *Découvertes en Chaldée.*"
Inventaire des Tablettes de Tello. (Leroux, Paris).
V. Scheil. " *Textes élamites-sémitiques et élamites-Anzanites.* "
Colonel Albotte de la Fuye, " *Documents présargoniques.* "
M. Halévy, " *Recherches Bibliques.* "

La Révolte de Tiamat

Un entretien a lieu. Tiamat se révolte, et la lutte est déchaînée entre le bien et le mal, entre le jour et la nuit... entre les mauvais esprits et les bons.

Et le Seigneur Bel-Mardouk, l'Hâthor des Assyro-Babyloniens, se lève pour venger les dieux. Hâthor est la fille du soleil, son nom signifie " *habitation d'Horus* ".

Tiamat a pour chef Quingou. Celui-ci s'empare des *tablettes du destin*, comme Isis s'est emparée du *Nom* secret de Râ, qui la rend toute-puissante.

La Guerre des dieux chaldéens

Ici la version prend une autre tournure. Une partie semble en être empruntée à la passion d'Osiris. Les dieux s'enivrent et remettent leur pouvoir entre les mains de Mardouk. Mardouk est investi du pouvoir suprême et devient roi. Puis voici la lutte titanesque. Mardouk est vainqueur, il coupe son ennemi en deux ; d'une partie de son corps, il fait le ciel, *la mer d'en haut* ; de l'autre, l'Océan, *la mer d'en bas* ; puis il construit un palais, l'Esharra, *la Terre*, pour Anou, Bêl et Ea. Il assigne une place aux astres et demande à son père Ea de lui trancher la tête, afin que celui-ci puisse créer l'homme en mélangeant son sang avec du limon.

On voit comment cette version qui paraît avoir eu les mêmes origines a pu se modifier sous le jonc taillé des scribes de nationalités différentes.

MAIS voici l'histoire des premiers hommes, telle que nous la fait connaître Bérose : [1]

[1] Maspero. " *Histoire ancienne des Peuples de l'Orient.* "

Ils vivaient sans règle à la manière des animaux. Mais dans la première année apparut, sortant de la mer Rouge, à l'endroit où elle confine à la Babylonie, un animal doué de raison nommé Oannès. — Helladius, dans " *Photius* " l'appelle Ὠής ; Hygin, dans ses " *Fables* ", Euhanès. — Il avait tout le corps d'un poisson, mais par-dessus sa tête de poisson, une autre tête qui était celle d'un homme, ainsi que des pieds d'homme qui sortaient de sa queue de poisson : il avait la voix humaine et son image se conserve encore aujourd'hui. Cet animal passait la journée au milieu des hommes, sans prendre aucune nourriture ; il leur enseignait la pratique des lettres, des sciences et des arts de toutes sortes, les règles de la fondation des villes et de la construction des temples, les principes, les lois et la géométrie, leur montrait les semailles et les moissons ; en un mot il donnait aux hommes tout ce qui contribue à l'adoucissement de la vie. Depuis ce temps rien d'excellent n'a été inventé. Au couchant du soleil, ce monstrueux Oannès se plongeait de nouveau dans la mer et passait la nuit sous les flots : car il était amphibie. Il écrivit sur l'origine des choses et de la civilisation un livre qu'il remit aux hommes. [1]

Les premiers hommes d'après le récit de Bérose

Puis il raconte l'histoire des premiers princes qui régnèrent sur la terre :

Le premier roi fut Alôros, de Babylone, Chaldéen, duquel on ne conte rien, si ce n'est qu'il fut choisi de la divinité pour être *pasteur du peuple*. Il régna dix sares, ce qui fait trente-six mille ans, car le sare est de trois mille six cents ans, le nère de six cents ans, le sôsse de soixante ans. Alôros étant mort, son fils Alaparos commanda trois sares durant ; après quoi Amillaros,

Les premiers grands de la terre d'après Bérose

[1] Dans Oannès il sera facile de reconnaître le dieu Anou. Ces Oannès sont les Manou de la Mésopotamie.

de la ville de Pantibiblia, régna treize sares. C'est sous lui que sortit de la mer Erythrée le second Annêdôtos, très rapproché d'Oannès par sa forme semi-divine, moitié homme, moitié poisson. Après lui, Amménon, aussi de Pantibiblia, Chaldéen, commanda l'espace de douze sares ; sous lui parut, dit-on, l'Oannès mystique. Ensuite Amélagaros, de Pantibiblia, commanda dix-huit sares. Ensuite Davos, pasteur, de Pantibiblia, régna dix sares : sous lui sortit encore de la mer Erythrée, le quatrième Annêdôtos, qui avait la même figure que les autres, mélangée d'homme et de poisson. Après lui régna Evèdoranchos, de Pantibiblia, pendant dix-huit sares ; de son temps sortit encore de la mer un autre monstre, nommé : Anôdaphos.

Les premiers grands de la terre d'après la version égyptienne

Naissent ensuite : Amempsinos, de Larancha, Orbatès et enfin Xisousthros. Les auteurs classiques ont beaucoup rit des chiffres fabuleux de ce récit, ignorant probablement qu'on les retrouvait dans les mythologies des nations avoisinantes. Ces rois civilisateurs sont en Egypte : Râ, Shou, Gabou, Osiris-Ounnofri, Sit, Horus, Atoumou. De même qu'il y eut *sept* dieux civilisateurs en Egypte, en Perse, il y eut sept Amesha-Spentas. Les Juifs, le jour où ils quittèrent l'Egypte sur l'ordre du prêtre d'Héliopolis, Osarsyph (Moïse), placèrent dans le temple un chandelier à *sept* branches, probablement en souvenir des *sept Khous*[1] des dieux civilisateurs de l'Egypte. Ces sares, nères et sôsses peuvent être comparés aux *kalpas*, *et Youngas d'un jour de Brahmâ*, qui représentent 4.320.000.000 d'années terrestres. De même qu'il y eut *sept* rois civilisateurs en Egypte, *sept* Amesha-Spentas, on trouve qu'il y a eu jusqu'à ce jour

[1] L'âme *lumineuse* des dieux devenus *Osiris* et se joignant au cortège des dieux de lumière et de Râ en particulier.

sept Manous dont le dernier, est Manou Waïwasvata, fils du Soleil, “ le générateur de la race humaine, après la catastrophe du déluge, mythe d'ailleurs récent dont on ne trouve aucune trace dans les “ *Védas* ”, dit M. L. De Milloué[1] ”.

QUANT aux dieux Oannès dont je parlais plus haut, ils peuvent être comparés aux descendants d'Adam jusqu'à Noé dont il est question au chapitre V de la “ *Genèse.* ”

Ces Titans étaient fils des dieux. Comme les divinités des autres légendes, ils oublièrent leur origine divine et se révoltèrent.

Les premiers grands de la terre d'après la Genèse

Or il arriva, est-il dit au Chapitre VI de la “ *Genèse,* ” que quand les hommes eurent commencé à se multiplier sur la terre, et qu'ils eurent engendré des filles, *les fils de Dieu*, (ces quatre mots trahissent l'origine de la légende) voyant que les filles des hommes étaient belles, en prirent pour leurs femmes, de toutes celles qu'ils choisirent. Et l'Éternel dit : “ Mon Esprit ne contestera point à toujours avec les hommes ; car aussi ne sont-ils que chair : leurs jours donc seront *de cent et vingt ans*.

En ce temps-là, il y avait des géants sur la terre, et cela *après que les fils de Dieu* se furent joints avec les filles des hommes, et qu'elles leur eurent donné des enfants ; *ce sont ces puissants hommes qui, de tout temps, ont été des gens de renom.* Et l'Éternel, voyant que la malice des hommes était très grande sur la terre, et que toute l'imagination des pensées de leur cœur n'était que mal en tout temps, se repentit d'avoir fait l'homme sur la terre et il en eut un grand déplaisir dans son cœur.

[1] L. De Milloué, “ *Le Brâhmanisme.* ”

Sur cette légende vinrent se greffer les détails suivants qui nous sont rapportés au chapitre III du "*Livre d'Hénoch:*"[1]

Les géants, fils des anges d'après le Livre d'Hénoch

Quand les enfants des hommes se furent multipliés dans ces jours, il arriva que des filles leur naquirent élégantes et belles.

Et lorsque les anges, les enfants des cieux, les eurent vues, ils en devinrent amoureux, et ils se dirent les uns aux autres : choisissons-nous des femmes de la race des hommes et ayons des enfants avec elles.

Alors Samyaza, leur chef, leur dit : Je crains bien que vous ne puissiez accomplir votre dessein. Et que je supporte seul la peine de votre crime.

Mais ils lui répondirent : Nous vous le jurons et nous nous lions par de mutuelles exécrations ; nous ne changerons rien à notre dessein, nous exécuterons ce que nous avons résolu.

En effet, ils jurèrent et se lièrent entre eux par de mutuelles exécrations. Ils étaient au nombre de deux cents qui descendirent sur Aradis, lieu situé près du mont Armon.

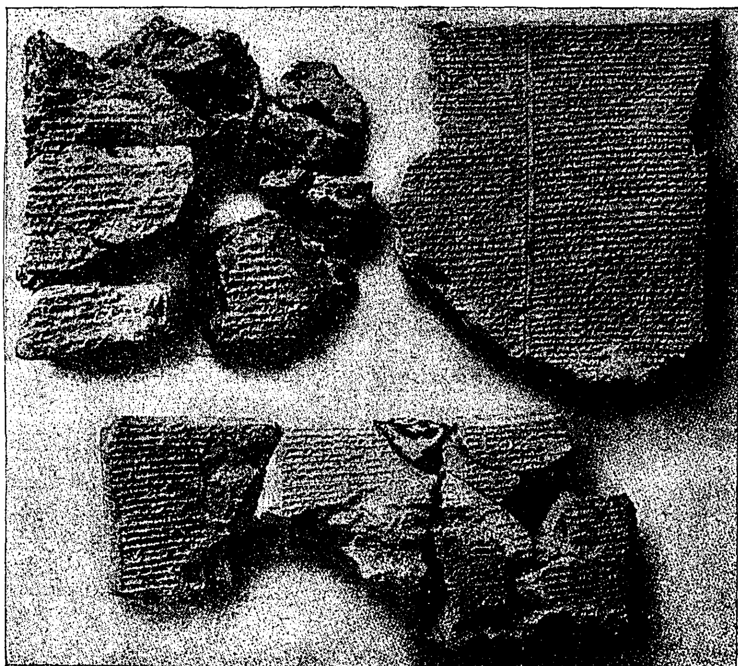
Cette montagne avait été appelée Armon, parce que c'était là qu'ils avaient juré et s'étaient liés par de mutuelles exécrations.

Voici le nom de leurs chefs : Samyaza, leur chef, Urakabarameel, Akibeel, Tamiel, Ramuel, Danel, Azkeel, Sarakmyal, Asael, Amers, Batraal, Anane, Zavebé, Samsaveel, Ertael, Turel, Yomyael, Arazael. Tels furent les chefs de ces deux cents anges et le reste était tous avec eux et ils leur enseignèrent la sorcellerie, les enchantements et les propriétés des racines et des arbres.

Et ces femmes conçurent et elles enfantèrent des géants dont la taille avait trois cents coudées. Ils dévoraient tout ce que le travail des hommes pouvait produire et il devint impossible de les nourrir. Alors ils se tournèrent contre les hommes eux-mêmes afin de les dévorer.

[1] Abbé Migne, "*Dictionnaire des Apocryphes.*"

Cette légende fut écrite à l'époque à laquelle tant d'autres épopées et romans religieux virent le jour, c'est-à-dire un peu avant la naissance de la légende du Jésus d'Israël, laquelle en est un rejeton.



LE RÉCIT BABYLONIEN DU DÉLUGE

Récit assyro-babylonien du déluge

MAIS revenons à la légende du déluge suivant les Assyriens. Nous connaissions déjà depuis longtemps le récit que nous en donna Bérose. (Fragments XV-XVI). Voici maintenant la version telle qu'elle a pu être plus ou moins reconstituée

SUR cette légende vinrent se greffer les détails suivants qui nous sont rapportés au chapitre III du "*Livre d'Hénoch :*"[1]

Les géants, fils des anges d'après le Livre d'Hénoch

Quand les enfants des hommes se furent multipliés dans ces jours, il arriva que des filles leur naquirent élégantes et belles.

Et lorsque les anges, les enfants des cieux, les eurent vues, ils en devinrent amoureux, et ils se dirent les uns aux autres : choisissons-nous des femmes de la race des hommes et ayons des enfants avec elles.

Alors Samyaza, leur chef, leur dit : Je crains bien que vous ne puissiez accomplir votre dessein. Et que je supporte seul la peine de votre crime.

Mais ils lui répondirent : Nous vous le jurons et nous nous lions par de mutuelles exécrations ; nous ne changerons rien à notre dessein, nous exécuterons ce que nous avons résolu.

En effet, ils jurèrent et se lièrent entre eux par de mutuelles exécrations. Ils étaient au nombre de deux cents qui descendirent sur Aradis, lieu situé près du mont Armon.

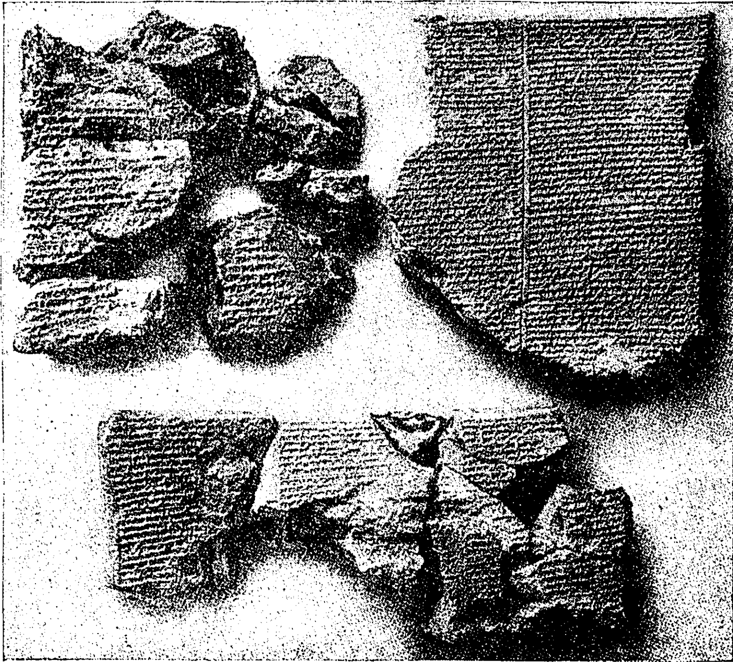
Cette montagne avait été appelée Armon, parce que c'était là qu'ils avaient juré et s'étaient liés par de mutuelles exécrations.

Voici le nom de leurs chefs : Samyaza, leur chef, Urakabarameel, Akibeel, Tamiel, Ramuel, Danel, Azkeel, Sarakmyal, Asael, Amers, Batraal, Anane, Zavebé, Samsaveel, Ertael, Turel, Yomyael, Arazael. Tels furent les chefs de ces deux cents anges et le reste était tous avec eux et ils leur enseignèrent la sorcellerie, les enchantements et les propriétés des racines et des arbres.

Et ces femmes conçurent et elles enfantèrent des géants dont la taille avait trois cents coudées. Ils dévoraient tout ce que le travail des hommes pouvait produire et il devint impossible de les nourrir. Alors ils se tournèrent contre les hommes eux-mêmes afin de les dévorer.

[1] Abbé Migne, "*Dictionnaire des Apocryphes.*"

Cette légende fut écrite à l'époque à laquelle tant d'autres épopées et romans religieux virent le jour, c'est-à-dire un peu avant la naissance de la légende du Jésus d'Israël, laquelle en est un rejeton.



Le Récit babylonien du Déluge

Récit assyro-babylonien du déluge

Mais revenons à la légende du déluge suivant les Assyriens. Nous connaissions déjà depuis longtemps le récit que nous en donna Bérose. (Fragments XV-XVI). Voici maintenant la version telle qu'elle a pu être plus ou moins reconstituée

par Jérémias, d'après les tablettes qui se trouvent au British Muséum. [1]

Gilmanès lui dit à Outa-napishtim l'Éloigné : Je te considère, ô Outa-napishtim, ton apparence n'est pas différente, tu es comme moi ; et tu n'es pas différent, toi, tu es comme moi ; ton cœur est en parfait état, pour faire le combat, et tu te couches sur le flanc, sur le dos... [2] Comment t'es-tu élevé, et dans l'assemblée des dieux, as-tu trouvé la vie ? "

Outa-napishtim lui dit, à Gilmanès : " Je vais te révéler, Gilmanès, une parole secrète, et un secret des dieux, à toi, je te le dirai : Shourippak, ville que tu connais, qui sur la rive de l'Euphrate est située, — cette ville est vieille et les dieux (qui habitent) en elle — a poussé leur cœur à faire le déluge, eux les dieux grands. En elle leur père Anou, leur conseiller, le héros En-lil, leur messager Ninib, leur chef Ennougi ; Ninigiazag, Ea, siégeaient avec eux ; leur parole, il la répéta à une haie de roseaux : " Haie de roseaux, haie de roseaux, écoute ! Mur comprends !

Homme de Shourippak, fils d'Oubara-Toutou, détruis la maison, construis un vaisseau, laisse les richesses, cherche la vie, déteste la richesse et conserve la vie, fais monter la semence de vie de toute sorte à l'intérieur du vaisseau. Quelles soient mesurées ses dimensions !

Le vaisseau que tu construiras, toi, qu'elles se correspondent sa largeur et sa longueur !

Sur l'Océan place-le !

Moi, je compris et je dis à Ea, mon maître : *Oui*, ce que tu as

[1] Il existe plusieurs fragments de récits au British Muséum ; celui que nous reproduisons ici est celui qui a été traduit par le P. Paul Dhorme dans son " *Choix de textes religieux Assyro-Babyloniens* " d'après la reconstitution de Haupt, dans " *Nimrod-Epos,* " trad. de Jérémias, d. " *Izdubar-Nimrod.* "

[2] Les points représentent des lacunes dans le texte.

dit ainsi, j'en fais grand cas, moi, je le ferai. Mais que répondrai-je à la ville, à la foule et aux anciens ?

Ea ouvrit sa bouche et il parla, il dit à moi son serviteur : .....toi, tu leur parleras ainsi : .....moi, En-lil (*Bêl*) m'a détesté, je ne demeurerai plus dans votre ville ; sur le sol de En-lil, je ne mettrai plus ma face ; *je descends vers l'Océan, j'habiterai avec Ea, mon Seigneur.* Sur vous, il vous fera pleuvoir l'abondance, capture de poissons,... abondante récolte......... le chef des ténèbres,.... il vous fera pleuvoir une pluie de saleté.

Lorsque le petit jour brilla.......... (*Ici il y a une lacune de six lignes*) le faible... porta du bitume, le fort dans.... apporta le nécessaire.

Au cinquième jour, je traçai son plan : quant à son enceinte, ses murs étaient hauts de 120 coudées, le pourtour de son toit mesurait également 120 coudées. Je traçai ses contours, je les dessinai ; je le recouvris jusqu'à 6 fois. Je partageai son.... en 7, son intérieur je le partageai en 9. J'enfonçai en son milieu des chevilles contre les eaux, j'avisai une rame et je plaçai le nécessaire ; 3 shar d'asphalte..... à l'intérieur ; ses porteurs de corbeilles apportèrent 3 shar d'huile : je laissai un shar d'huile que dévora le sacrifice 2 shar d'huile que cacha le batelier. Pour les gens j'immolai des bœufs. Je tuai des béliers chaque jour ; de moût, de vin de sésame, d'huile et de vin, j'abreuvai la foule comme avec les eaux du fleuve ; je fis une fête comme au jour du nouvel an. (*comme au jour de l'akitou*) J'ouvris, je mis ma main dans l'onguent ; avant le coucher du soleil était achevé le vaisseau..... étaient difficiles, les constructeurs apportèrent le *giru* (*?*) du vaisseau ; en haut et en bas,........ ses deux tiers.

Tout ce que j'avais, je le chargeai, tout ce que j'avais d'argent, je le chargeai ; tout ce que j'avais d'or, je le chargeai ; tout ce que j'avais, je le chargeai ; toute semence de vie, je fis monter à l'intérieur du vaisseau ; toute ma famille et ma parenté, le bétail de la campagne, les animaux de la campagne, les artisans, eux tous, je les fis monter.

Shamash avait fixé le moment : le chef des ténèbres, au soir, fera pleuvoir une pluie de saleté. Entre à l'intérieur du vaisseau et ferme ta porte. "

Cet instant arriva : Le chef des ténèbres, au soir fit pleuvoir une pluie de saleté ; du jour, je regardai l'aspect, à considérer le temps, j'eus peur, j'entrai dans le vaisseau et je fermai ma porte ; pour la direction du vaisseau à Pouzour-Kour-gal, le batelier, je confiai le bâtiment avec ses objets.

Lorsque brilla le petit jour, du fondement des cieux monta une nuée noire, Adad en elle rugissait ; Nabou et le Roi marchent en avant ; ils vont les hérauts, par la montagne et le pays ; Nergal arrache le mât.

Il va, Ninib, il fait marcher l'attaque ; les Anounnaki ont porté les torches, par leur éclat, ils embrasent le pays.

Le tumulte d'Adad atteint les cieux, tout ce qui est brillant se transforme en ténèbres... le pays comme..... un jour...... Avec vitesse, il se déchaîne et...... le pays...... Comme dans un assaut, *ils font venir* (?)..... sur *les gens*, (?) le frère ne voit plus son frère, ils ne se reconnaissent plus les gens dans les cieux. Les dieux craignirent le déluge, ils s'enfuirent, ils montèrent au ciel d'Anou. Les dieux s'accroupissent comme le chien, sur la montagne ils sont couchés.

Elle crie Ishtar comme une femme en travail, elle vocifère, la souveraine des dieux, à la belle voix : " Que ce jour-là se change en boue, ce jour où j'ai dit le mal dans l'assemblée des dieux, pour faire périr mes gens, j'ai commandé le combat.

Est-ce que moi, j'enfante mes gens pour que, comme les petits des poissons, ils remplissent la mer ? "

Les dieux, à cause des Anounnaki pleurent avec elle. Les dieux sont déprimés, ils sont assis en larmes ; elles sont brûlées leurs lèvres.... de frissons.

Six jours et six nuits. Marche le vent du déluge, l'ouragan domine le pays. A l'arrivée du septième jour, est abattu l'ouragan,

le déluge, qui avait combattu le combat comme une armée ; la mer se reposa, le mauvais vent s'apaisa, le déluge cessa.

Je regardai le temps : la voix s'est tue, et toute l'humanité était changée en boue ! Jusqu'aux toits atteignait le marais ! J'ouvris la fenêtre et le jour tomba sur ma joue, je m'affalai et je restai assis, je pleurais : sur ma joue coulaient des larmes.

Je regardai le monde, l'horizon de la mer ; à 12 *distances (?)* émergeait une île ; vers le mont Nisir arrive le vaisseau, le mont Nisir retint le vaisseau et ne le laissa plus bouger, un jour, un deuxième jour, le mont Nisir retint le vaisseau.

Un troisième jour, un quatrième, le mont Nisir retint le vaisseau.

Un cinquième, un sixième jour, le mont Nisir retint le vaisseau.

A l'arrivée du septième jour, je fis sortir une colombe, je la lâchai ; elle alla, la colombe, elle revint : Comme il n'y avait pas d'endroit, elle revint.

Je fis sortir une hirondelle, je la lâchai ; elle alla l'hirondelle : Comme il n'y avait pas d'endroit, elle revint.

Je fis sortir un corbeau, je le lâchai ; il alla, le corbeau, et vit la disparition des eaux : il mange, il patauge, il croasse, il ne revient pas.

J'en fis sortir aux quatre vents, je répandis une libation, je plaçai une offrande sur le sommet de la montagne.

Je plaçai 14 pots-*adagourou*, en bas de ceux-ci je répandis du roseau, du cèdre et du myrte. Les dieux flairèrent l'odeur ; les dieux comme des mouches se rassemblèrent au-dessus du sacrificateur.

Aussitôt que la souveraine des dieux arriva, *(Bêlit, ilâni, c'est-à-dire : Ishtar)* elle éleva les grandes pierreries qu'avait faites Anou, selon son désir :

« O dieux, ici présents, aussi vrai que je n'oublierai pas mon collier de lapislazuli, aussi vrai je me souviendrai de ces jours-ci

et jamais je ne les oublierai ! Que les dieux viennent vers l'offrande ! Mais que En-lil ne vienne pas vers l'offrande, car il n'a pas réfléchi et il a fait le déluge ; et mes gens, il leur a fait subir la destruction. "

Lorsqu'arriva le dieu En-lil, il vit le vaisseau et il s'irrita le dieu En-lil, de fureur il fut rempli contre Igigi :

" Quelque être vivant a-t-il échappé ? Il ne doit plus vivre un homme dans la destruction ! "

Ninib ouvrit sa bouche et parla, il dit au héros En-lil : " Qui donc, sinon Ea, est l'auteur de la chose et Ea a connu toute l'affaire. "

Ea ouvrit sa bouche et parla, il dit au héros En-lil : " O toi le sage parmi les dieux, le héros ! Comment, comment n'as-tu pas réfléchi et as-tu fait le déluge ? Le pécheur place sur lui son péché ; le coupable passe sur lui sa faute ! Mais délivre ! avant qu'il soit anéanti ! Retire ! qu'il ne... Pourquoi as-tu fait le déluge ? Qu'une famine ait eu lieu et qu'elle ait ravagé le pays !

Pourquoi as-tu fait le déluge ? Qu'un lion soit venu et qu'il ait décimé les gens !

Pourquoi as-tu fait le déluge ? Qu'un léopard soit venu et qu'il ait décimé les gens !

Pourquoi as-tu fait le déluge ? Qu'une famine ait eu lieu et qu'elle ait ravagé le pays !

Pourquoi as-tu fait le déluge ? Que le dieu Oura qui donne la peste soit venu et qu'il ait ravagé les gens !

Moi, je n'ai pas révélé le secret des grands dieux ! Le très sage, je lui ai fait voir des songes, et il a entendu le secret des dieux !

Alors ils consultent son avis ; Bêl (En-lil) monta dans le vaisseau, il prit ma main et m'éleva en haut ; il éleva ma femme, il la fit s'agenouiller à mon côté ; il toucha notre face et se tint au milieu de nous, il nous bénit :

Auparavant Outa-napishtim était humain, maintenant Outa-napishtim et sa femme seront semblables à nous, les dieux :

Qu'il habite, Outa-napishtim, au loin, à l'embouchure des fleuves ! "

Ils me prirent et, au loin, à l'embouchure des fleuves ils me firent demeurer.

Voici ce qui arriva ensuite, d'après Bérose : [1]

Version de Bérose

Lorsque Xisousthros (Outa-napishtim) fut disparu, (Bérose raconte qu'il fut enlevé par les dieux) ceux qui étaient restés à bord, ne le voyant pas rentrer, débarquèrent et se mirent en quête de lui, l'appelant par son nom. Il ne se montra pas lui-même, mais une voix vint du ciel qui leur ordonna d'être pieux envers les dieux ; car lui en récompense de sa piété, il allait habiter avec les dieux, et sa femme, sa fille et le pilote partageaient le même honneur. Il leur dit de retourner à Babylone ; qu'il leur était réservé, à eux, partis de Sippara, de déterrer les livres et de les remettre aux hommes ; enfin que la terre où ils se trouvaient était la terre d'Arménie.

Après avoir entendu ces paroles, ils sacrifièrent aux dieux et s'en allèrent à pied à Babylone. Une partie de cette arche qui s'était arrêtée en Arménie subsiste encore dans les monts Gordyséens d'Arménie ; quelques pèlerins raclent l'asphalte qui la recouvre et s'en servent comme d'amulette pour détourner les maléfices. [2] Arrivés à Babylone, les compagnons de Xisousthros déterrèrent les livres de Sippara, *écrivirent beaucoup de livres*, construisirent des temples et fondèrent de nouveau Babylone.

[1] Maspero. " *Histoire ancienne des Peuples de l'Orient.* "

Voir aussi : G. Smith, " *The Chaldœan Account of the Deluge* " dans les *Transaction of the Society of Biblical Archœology* t. I, p. 213-234, publié ensuite par Haupt, " *das Babylonische Nimrodepos.* "

[2] On a trouvé en effet des amulettes babyloniennes de basse époque, faites d'un morceau de bitume sur lequel sont gravés des mots cabalistiques en lettres grecques. (Maspero) Non pas en caractères cunéiformes. (*Voir suite p.* 92)

Il faut que je m'arrête ici pour ne pas tomber dans trop de détails.

On aura remarqué que le récit des tablettes chaldéennes est à la première personne, tandis que le récit de Bérose est à la troisième. Ils diffèrent d'ailleurs sous beaucoup de rapports. C'est que cette légende a subi au cours des temps de nombreuses modifications. En changeant de pays, elle a été forcée de *s'acclimater*, si je puis m'exprimer ainsi, et de se faire à d'autres croyances existantes. On l'a donc transformée pour que le peuple sache la comprendre, c'est-à-dire qu'on l'a mise à sa portée, afin qu'il lui fût possible de mieux la retenir et de la graver dans sa mémoire. Avec cela on a senti le besoin de changer les noms des personnages. Ainsi *Outa-napishtim*, est-il devenu *Xisousthros* pour les Grecs et *Noah* pour les Hébreux.

Transformation du polythéisme juif en monothéisme

LES Hébreux n'étant plus que très peu polythéistes à l'époque à laquelle fut écrite la *Genèse*, on remplaça par un Dieu unique, les dieux babyloniens, qui n'étaient que des

Version de Flavius Josèphe

Il est à remarquer que Flavius Josèphe connaissait aussi ce texte, car il dit au Chapitre III, livre I de ses " *Antiquités Judaïques* " :

" ......Les Arméniens ont nommé ce lieu descente ou sortie, et les habitants y montrent encore, aujourd'hui, quelques restes de l'Arche. Tous les historiens, même barbares, parlent du déluge et de l'Arche entre autres Bérose le Chaldéen. Voici ses paroles : " *On dit que l'on voit encore des restes de l'Arche sur la montagne des Gordiens en Arménie, et quelques-uns rapportent de ce lieu des morceaux de bitume, dont elle était enduite, et s'en servent comme d'un préservatif.* Jérôme l'Egyptien, qui a écrit des antiquités des Phéniciens, Mnazéas et plusieurs autres en parlent aussi ; et Nicolas de Damas dans le nonante-sixième livre de son histoire en écrit en ces termes : *Il y a en Arménie, dans la province de Miniade, une haute montagne nommée Baris, où l'on dit que plusieurs se sauvèrent durant le déluge ; et qu'une Arche dont les restes ont été conservés pendant plusieurs années et dans laquelle un homme s'était enfermé, s'arrêta sur le sommet de cette montagne. Il y a de l'apparence que cet homme soit celui dont parle Moïse le législateur des Juifs.* "

" étrangers " et auxquels il était défendu de croire pour des raisons politiques; ceci, afin de bien séparer " l'esprit de la race " de " l'esprit des races voisines. " Ce Dieu, disait-on, avait donné ses lois, sur le Mont Sinaï, à Moïse. — Moïse devint ainsi le Manou des Israélites.

Primitivement, croyait-on, on avait adoré "*l'Unique*" en Égypte, mais comme on avait oublié son nom, on lui donna celui de "*En-lil*" qui devint "*Eloha*";[1] quant à "*Adonaï*,"[2] linguistiquement ce n'est qu'une transformation du dieu phénicien "*Adonis*"; pour ce qui regarde "*Yahvé*"[3] il n'y a ici peut-être qu'une évolution du nom d'"*Éa*". Comme ces trois dieux gênaient l'unité et risquaient de former trois cultes différents, on décréta que ces trois dieux—*Seigneurs*—ne seraient plus désignés que sous le pluriel de "*Eloha*," soit "*Elohim.*" Ainsi : " Au commencement *Elohim* créa les cieux et la terre..... " La phrase de la Genèse : " Faisons l'homme à *notre* image," (1.26) trahit également l'adaptation à un milieu nouveau. Il ne faut pas oublier non plus que les Israélites à leur retour de Babylone, n'avaient pas apporté le texte babylonien avec eux, ils en avaient tout simplement gardé le récit dans leur mémoire. Ainsi le premier scribe juif qui écrivit l'histoire du déluge, n'en put rapporter que ce qu'il en connaissait. A

[1] En-lil = Bêl = le Seigneur, "*En-te-me-na*" = le Père des dieux. " Bêl " se transforma en " Baal " que l'on sait avoir été adoré par les Hébreux.

[2] Ce mot prit également le sens de "*Seigneur*".

[3] Ce nom était d'ailleurs " tabou " et ne pouvait se prononcer qu'une fois l'an, par le grand prêtre. Ea était "*la Demeure du Savoir,*" le "*Seigneur de l'Humanité.*" Celui qui avait fait l'homme, motif pour lequel on l'appelait encore "*le grand Potier.*" Ea était aussi le "*Seigneur de la Terre.*" Hammourabi en fait "*la grande Epouse du Seigneur.*" Cette troisième personne devint "*Sophia*" et finalement "*l'Esprit-Saint*". Voilà peut-être aussi l'origine de la Trinité chrétienne.

cette version de nouveaux copistes, se croyant mieux renseignés, ajoutèrent quelques interpolations, jusqu'au jour où le texte fut enfin considéré comme définitif.

Origine supposée de la légende du déluge

D'ou est sortie cette légende ? Jusqu'à présent on a cru à une inondation due à l'une ou l'autre cause naturelle. La lecture de la version chaldéenne me fait croire cependant à une tout autre origine. Ces dieux, dont il est ici question, ne sont autres que des princes primitifs. Un de ces princes voulant se débarrasser d'un rival, lui aurait conseillé par l'intermédiaire de son grand prêtre, de se faire un bateau, de préparer tout ce qu'il fallait pour déguerpir, parce que les dieux avaient décidé de noyer toute l'humanité. De ce temps, les rois étaient aussi crédules qu'aujourd'hui, et ne voulant pas périr, celui-ci aurait jugé bon de suivre les conseils qui lui étaient donnés confidentiellement par le mage bien informé. Le bateau est poussé à la mer, et au premier orage qui se déchaîne le voilà voguant sur la mer durant la saison des pluies. Finalement il aborde en Arménie. Tous les autres commentaires qui l'entourent ne sont en réalité que de la littérature. Ceci n'est qu'une hypothèse.

Rapports entre les différentes versions

Les rapports entre les différentes versions existantes sont à peu près ceux-ci :

Version Egyptienne	Version Chaldéenne	Version Indoue
Version grecque / Version phénicienne		Version du Zend-Avesta
	Versions des Habiris	

Version des Habiris
Émigrants-Hébreux
Version Elohiste   Version Jéhoviste
Version des Septante.
Version de la Vulgate.

Mon but n'est pas d'exposer ici à quelle période de l'histoire ces légendes ont eu une influence l'une sur l'autre. Cela serait d'ailleurs assez difficile à établir, attendu que nous n'avons plus les récits originaux et que même si nous les possédions, nous n'aurions encore dans ce cas que des versions écrites d'après des légendes qui existaient peut-être déjà depuis bien longtemps, à moins qu'elles n'aient été inventées de toutes pièces par l'un ou l'autre scribe.

Mon dessein est simplement de montrer ici la liaison et les relations existantes entre les différentes versions, ce qui forme un argument bien plus positif qu'une simple affirmation, très souvent non vérifiable.

Les ressemblances de fond entre ces récits sont indéniables.

Le dragon Tiamat et le Lévinthan

Le dragon Tiamat de la version babylonienne ne se retrouve-t-il pas ailleurs au psaume 74 et n'y voyons-nous pas aussi une allusion aux dieux amphibies ; on y lit, en effet, aux versets 13 et 14 :

> Tu as fendu la mer par ta force, tu as cassé *la tête des baleines* (?) *sur les eaux.*
>
> *Tu as brisé les têtes du Léviathan*, tu l'as donné pour pâture au peuple des habitants des déserts.

La Défaite de Vrtra d'après le Rig-Véda

DANS le " *Rig Véda* " (1.32) nous trouvons un récit analogue mais plus détaillé :

Je veux publier les exploits d'Indra, les premiers qu'il accomplit armé de la foudre : *il a frappé le serpent*, *il a frayé la route des eaux*, il a fendu le ventre des montagnes.

Il a frappé le serpent qui gisait sur la montagne. Pour lui Tvashtar a forgé la foudre qui bruit. Comme des vaches mugissantes, *les eaux se sont hâtées*, tout droit elles sont descendues à la mer.

Comme un taureau assoiffé, il a souhaité le soma, et il a bu le pressage aux trois cuves. Il a saisi le javelot, le foudre, lui qui dispense les trésors, *il a frappé le premier-né des serpents.*

Quand tu le frappas, ô Indra, *le premier-né des serpents*, *quand tu anéantis les artifices de l'artificieux*, créant le soleil, le ciel et l'aurore, alors en vérité, tu ne trouvas point d'ennemis.

Vrtra, le malin Vrtra, le Vyamsa, Indra l'a frappé du foudre arme formidable : comme des ramures coupées à la cognée, *le serpent gît étendu à terre.*

Comme un avorton ivre, *Vrtra défiait au combat* le grand héros, le guerrier robuste et fougueux. Il n'a pas tenu contre le choc de ses armes : *il a été fracassé*, *il a été broyé*, *lui l'ennemi d'Indra.*

Sans pieds, sans mains, il avait osé combattre Indra. Le dieu lui lança le foudre dans les reins. Eunuque qui se mesurait au taureau, Vrtra fut gisant sur place, brisé en mille pièces.

Il fut gisant comme roseaux broyés, *par-dessus son corps passent les eaux*, accomplissant leur vouloir. Elles que Vrtra avait enveloppées de sa grandeur, *voilà que le serpent gisait à leurs pieds.*

La vie la quitta aussi, celle qui avait enfanté Vrtra ; du haut en bas Indra la frappa de son arme. Au-dessus gisait la mère : au-dessous, le fils : Danou était couchée là comme une vache avec son veau.

Au milieu des courants, qui ne connaissent ni trêve ni repos, son corps est étendu : les eaux traversent de Vrtra les organes les plus secrets : il a plongé aux *ténèbres éternelles, lui l'ennemi d'Indra.*

Devenues les épouses du barbare, *les eaux gardées par le serpent, demeuraient enfermées dans leur prison*, comme les vaches chez le Pani. *L'orifice des eaux qui était obstrué, il l'ouvrit, celui qui frappa Vrtra.*

Tu fus là une queue de cheval [1], ô Indra, alors que le dieu unique te frappa sur l'arme. Tu conquis les vaches, ô héros, tu conquis le soma ; tu lâchas dans leur lit les *sept* rivières.

Éclair ni tonnerre ne lui ont de rien servi, ni le brouillard ni la grêle qu'il avait suscité. Quand Indra *et le serpent* combattirent, le dispensateur des trésors remporta la victoire pour le présent et les temps à venir.

Quel vengeur du serpent as-tu donc vu, ô Indra, pour que la crainte ait ému ton cœur après le meurtre, pour que tu te sois enfui par delà les nonante-sept rivières, comme un aigle épouvanté à travers l'espace ?

Celui dont le bras porte le foudre, Indra, est roi de tout ce qui va et de tout ce qui repose, de ce qui est cornu et de ce qui est sans cornes. Roi, il gouverne les peuples. Comme la jante les rais, il tient tout embrassé [2].

Légendes puisées à une même source

Il n'y a pas à en douter, les légendes de Shou, Satan, Léviathan, Tiamat, Vrtra ont été puisées à une même source.

[1] Queue de cheval : " *Sayana* ". En Orient on chasse les mouches avec une queue de cheval. On sait que Belzébuth *(Baal-zebub : dieu des mouches)* était un démon fort ancien d'origine chaldéenne. Son nom vient d'ailleurs de " Bêl " dont on a fait " Baal ". Peut-être y a-t-il ici une autre origine qui fait que Léviathan et Belzébuth ont été souvent confondus et représentés sous l'aspect d'un serpent ou dragon.

[2] H. Oldenberg, " *La Religion du Véda.* " (Trad. de Victor Henri).

Ailleurs nous avons la lutte d'Indra contre les Dasas, Asuras, dévas, fils d'Asura, Astaroth, les démons ou diabolos, diables, c'est-à-dire les mauvais esprits ou "*esprits des ténèbres*". Partout nous retrouvons le mythe du Soleil, du jour, de la lumière, du bien contre la nuit, l'enfer et le mal; de la vérité contre le mensonge. Mais ne nous arrêtons pas et n'entrons pas dans trop de détails afin de ne pas nous égarer. Revenons donc à la création du monde que nous avons abandonnée et sur laquelle il reste encore beaucoup à dire.

Les versions de la création du monde qui nous sont données par la littérature ancienne de l'Inde, ont des variantes et des ressemblances avec celles des autres peuples.

La Création d'après le Rig-Véda

DÉJA l'hymne 129 du 10e livre du "*Rig-Véda*" nous fait savoir que :

> *Le Tout*, c'est-à-dire l'immensité des eaux, était recouvert de ténèbres.
>
> Ensuite naquirent la nuit et la mer agitée. La mer agitée engendra le Temps qui détermina la durée des jours et des nuits, le Temps qui régit tout ce qui frappe la vue. Le Créateur créa l'un après l'autre, le soleil et la lune, le ciel et la terre, l'atmosphère et la zone réservée à l'éther.

La Version grecque

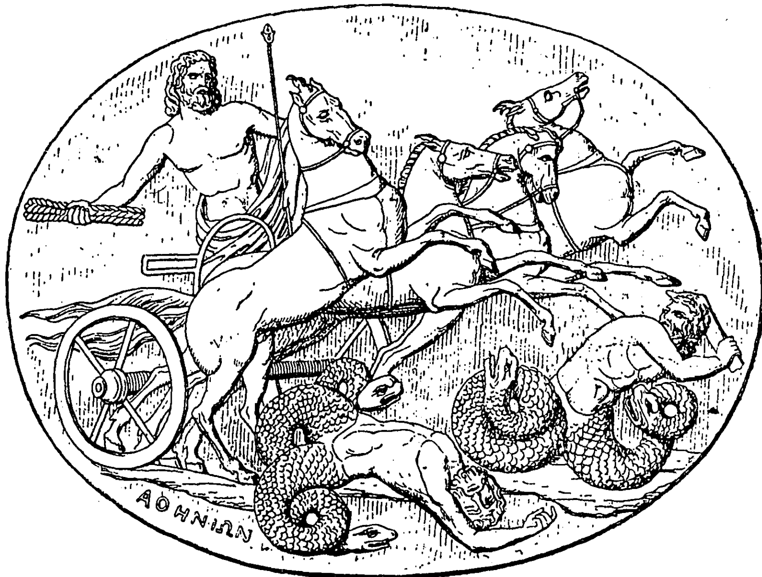
CELA ressemble incontestablement à la version grecque, et dans le Temps, nous reconnaissons facilement Saturne ; malheureusement la fantaisie des poètes a tant embrouillé la version primitive, qu'il n'est plus possible de faire la lumière sur ce qui sortit du Chaos, pour comparer l'ordre des faits

de la version grecque avec celui de la version indoue. Hésiode nous a laissé dans sa " *Théogonie* " une version où l'on sent l'origine védique ; celle-ci a passé par la Chaldée et la Phénicie. On pourra s'en rendre mieux compte en comparant les récits des luttes entre Indra et Vrtra, entre Apsou et Tiamat avec celui de la lutte entre Jupiter et le géant Typhée, que voici :

La chute de Typhée

Lorsque Jupiter eut chassé du ciel les Titans, la vaste Terre, s'unissant au Tartare, grâce à Vénus à la parure d'or, engendra Typhée, le dernier de ses enfants : les vigoureuses mains de ce dieu travaillaient sans relâche et ses pieds étaient infatigables ; sur ses épaules se dressaient les cent têtes d'un horrible dragon, et chacune dardait une langue noire ; des yeux qui armaient ces monstrueuses têtes, jaillissaient une flamme étincelante à travers leurs sourcils ; toutes hideuses à voir, proféraient mille sons inexplicables et quelquefois si aigus que les dieux mêmes pouvaient y entendre, tantôt la mugissante voix d'un taureau sauvage et indompté, tantôt le rugissement d'un lion au cœur farouche, souvent, ô prodige ! les aboiements d'un chien ou des clameurs perçantes dont retentissaient les hautes montagnes. Sans doute le jour de la naissance de Typhée aurait été témoin d'un malheur inévitable ; il aurait usurpé l'empire sur les hommes et sur les dieux si leur pire souverain n'eût tout à coup deviné ses projets. Jupiter lança avec force son rapide tonnerre qui fit retentir horriblement toute la terre, le ciel élevé, la mer, les flots de l'océan et les abîmes les plus profonds. Quand le roi des dieux se leva, le grand Olympe chancela sous ses pieds immortels ; et la terre gémit. La sombre mer fut envahie à la fois par le tonnerre et par la foudre, par le feu que vomissait le monstre, par les tourbillons des vents enflammés et par les éclairs au loin resplendissant. Partout bouillonnait la terre, le ciel et la mer ;

sous le choc des célestes rivaux, les vastes flots se brisaient contre leurs rivages ; un irrésistible ébranlement secouait l'univers. Le dieu qui règne sur les morts des enfers, Pluton, s'épouvanta, et *les Titans, renfermés dans le Tartare* autour de Saturne, frissonnèrent en écoutant ce bruit interminable et ce terrible combat. Enfin Jupiter, rassemblant toutes ses forces, s'arma de sa foudre, de ses éclairs et de son tonnerre étincelant, s'élança du haut de l'Olympe sur Typhée, le frappa et réduisit en poudre les énormes



JUPITER FOUDROYANT LES GÉANTS
(*D'après une pierre gravée du Musée de Naples*)

têtes de ce monstre effrayant qui, vaincu par ses coups redoublés, tomba mutilé, et dans sa chute fit retentir la terre immense. La flamme s'échappait du corps de ce géant foudroyé dans les gorges d'un mont escarpé et couvert d'épaisses forêts. La vaste terre brûlait partout enveloppée d'une immense vapeur ; elle se consumait, comme l'étain échauffé par les soins des jeunes

forgerons dans une fournaise à la large ouverture, ou comme le fer, le plus solide des métaux, dompté par le feu dévorant dans les profondeurs d'une montagne, lorsque Vulcain, sur la terre sacrée, le travaille de ses habiles mains : ainsi la terre fondait, embrasée par la flamme étincelante. Jupiter plongea *avec douleur* Typhée dans le vaste Tartare.

Voici maintenant comment Hésiode dans le même ouvrage rapporte le Combat des Titans : *Le Comba des Titan*

Un grand combat s'engagea entre tous les dieux et toutes les déesses, entre les Titans et les enfants de Saturne que Jupiter tira des abîmes souterrains de l'Erèbe, *pour les rappeler à la lumière ; armée* formidable, puissante, douée d'une force prodigieuse. Ces guerriers avaient chacun cent bras [1] qui s'élançaient de leurs épaules, et cinquante têtes, attachées à leur dos, planaient sur leurs membres robustes. Opposés aux Titans dans cette guerre désastreuse, tous portaient dans leurs fortes mains d'énormes rochers. De l'autre côté, les Titans, pleins d'ardeur, affermissaient leurs phalanges. Les deux partis déployaient leur audace et la vigueur de leurs bras. Un horrible fracas retentit sur la mer immense. La terre poussa de longs mugissements ; le vaste ciel gémit au loin ébranlé, et tout le grand Olympe trembla, secoué jusqu'en ses fondements par le choc des célestes armées. Le ténébreux Tartare entendit parvenir dans ses abîmes l'épouvantable bruit de la marche des dieux, de leurs tumultueux efforts et de leurs coups violents. Ainsi les deux troupes ennemies lançaient l'une sur l'autre, mille traits douloureux ; tandis que chacune s'encourageait à l'envi, leurs clameurs montaient jusqu'au ciel étoilé et de grands cris retentissaient dans cette mêlée terrible.

[1] Ces cent bras et cinquante têtes n'ont rien d'hellénique, l'influence indoue ou aryenne est manifeste.

Alors Jupiter n'enchaîna plus son courage ; son âme se remplit soudain d'une bouillante ardeur, et il déploya sa force tout entiére. S'élançant des hauteurs du ciel et de l'Olympe, il s'avançait armé de feux étincelants ; les foudres, rapidement jetées par sa main vigoureuse, volaient au milieu du tonnerre et des éclairs redoublés et roulaient au loin une divine flamme. La terre féconde mugissait partout consumée et les vastes forêts pétillaient dans ce grand incendie. Le monde s'embrasait ; on voyait bouillonner les flots de l'Océan et la mer stérile. Une brulante vapeur enveloppait les Titans terrestres ; la flamme immense s'élevait dans l'air céleste, et les yeux des plus braves guerriers étaient aveuglés par l'éblouissant éclat de la foudre et du tonnerre. Le vaste incendie envahit le chaos. Les regards semblaient voir, les oreilles semblaient entendre encore ce désordre qui agita le monde dans ces temps où la terre et le ciel élevé s'entre-choquaient avec un épouvantable fracas, lorsque la terre allait périr et que le ciel cherchait à la détruire en l'écrasant, tant ces dieux rivaux faisaient partout retentir un belliqueux tumulte.

Tous les vents déchaînant leur rage, soulevaient des tourbillons de poussière, mêlés au tonnerre, aux éclairs et à l'ardente foudre, traits enflammés du grand Jupiter ; ils répandaient au milieu des deux armées le bruit et les clameurs. Cette effroyable lutte continuait avec un fracas immense. Partout se déployait une égale vigueur. La victoire se déclara enfin. Jusqu'alors, l'un et l'autre partis en s'attaquant, avaient montré le même courage dans cette violente bataille : mais habiles à soutenir au premier rang un combat acharné, Cottus, Briarée et Gygès, insatiables de carnage, de leurs mains vigoureuses lancèrent coup sur coup trois cents rochers, ombragèrent les Titans d'une nuée de flèches, et, vainqueurs de ces superbes ennemis, les précipitèrent tout chargés de douloureuses chaînes sous les abîmes de la terre aux larges flancs, aussi loin que le ciel s'élève au-dessus de la terre.

La Chute des mauvais Anges, Gehenne et Tartare

Cette lutte se retrouve dans la mythologie chrétienne sous la forme du récit de la chute des mauvais anges.

Lorsque les Grecs apprirent à connaître la mythologie égyptienne, ils confondirent Typhée ou Typhon avec Shou ou Seth ; et lorsque les chrétiens d'Alexandrie vinrent en Grèce, ils prirent le Tartare pour la Gehenne qui en réalité n'était pas ce qu'on croyaient. Le même fait se produisit avec les Grecs qui s'étant rendus à Alexandrie, s'y convertirent au Christianisme.

Voici comment se forma cette conception nouvelle.

Les anciens Egyptiens croyaient que l'Enfer, le " *Tuàou* " était un lieu sous la terre.

Les anciens Hébreux ne connaissaient que le " *Schéol* ", endroit souterrain, où allaient se reposer pour l'éternité les bons comme les méchants. Les auteurs de la " *Septante* " — ils étaient septante Juifs, plus grecs que juifs, — ayant parlé " *du feu de la Gehenne* " les nouveaux commentateurs crurent qu'il s'agissait de l'enfer d'après la conception greco-égyptienne d'Alexandrie, alors qu'en réalité, la " *Gehenne* " signifiait : " *Gué-ben-Hinnon* ", c'est-à-dire : la " *Vallée du Fils de Hinnon,* " une vallée située au sud-ouest de Jérusalem, où les Cananéens brûlaient les enfants devant la statue de Moloch et où le roi Josias, ayant brisé l'idole, décréta que cette plaine devait être maudite.

Ce furent surtout l'imposteur inconnu qui composa le " *Livre d'Hénoch* " et les prophètes qui causèrent cette confusion.

Dans la " *Pistis Sophia* " nous trouvons l'enfer divisé en douze parties et en un grand nombre d'archons. Le Christianisme, comme les autres religions qui l'avaient précédées,

adopta en partie les croyances des religions existant avant lui et c'est ainsi que la *Gehenne* devint, pour les Chrétiens, le *Tartare* des Grecs avec ses flammes, ses chaudières et ses lacs de feu éthiopiens.

Et maintenant que nous nous sommes de nouveau égarés revenons à la création du monde selon les Indous.

La Création selon la Chândôgya-Upanishad

DANS la "*Chândôgya-Upanishad* (III, 19, I) on peut lire :"

L'œuf s'ouvrit. Les deux moitiés étaient l'une d'argent, l'autre d'or. La moitié d'argent devint cette terre ; celle d'or, le ciel ; l'épaisse membrane, l'obscurité des nuages ; les petites veines, devinrent les rivières ; la partie liquide, la mer. Et ce qui en naquit fut le soleil. [1]

La Création selon le Kalévala

DANS le "*Kalévala*", l'Edda finlandaise, nous trouvons :

La moitié inférieure de l'œuf sera l'hémisphère terrestre ; la partie supérieure de l'œuf deviendra la voûte du ciel ; tout ce qui est blanc dans l'œuf brillera comme le soleil dans le ciel ; tout ce qui est jaune dans l'œuf, luira doucement comme la lune. Les autres parties de l'œuf deviendront les astres des cieux. [2]

La Création selon le "Manava-Dharma-Sastra"

VOICI maintenant comment Manou raconte la création du monde, d'après le "*Manava-Dharma-Sastra*" (Chap. I, v. 5 et suivants :)

[1] Mac Muller, "*Nouvelles Etudes de Mythologie.*"

[2] Idem.

Ce monde était plongé dans l'obscurité; imperceptible, dépourvu de tout attribut distinctif, ne pouvant ni être découvert par le raisonnement, ni être révélé, il semblait entièrement livré au sommeil.

Quand la Pralaya (*la durée de la dissolution*) fut à son terme, alors le Seigneur existant par lui-même et qui n'est pas à la portée des sens externes, rendant perceptible ce monde avec les cinq éléments et les autres principes, resplendissant de l'éclat le plus pur, parut et dissipa l'obscurité, c'est-à-dire développa Prakriti (*la Nature*).



VICHNOU NARAYANA
Statue de basalte noir. (*Musée Guimet*)

Celui que l'esprit seul peut percevoir, qui échappe aux organes des sens, qui est sans parties visibles, éternel, l'âme de tous les êtres, que nul ne peut comprendre, déploya sa propre splendeur.

Ayant résolu dans sa pensée, de faire émaner de sa substance les diverses créatures, il produisit d'abord les eaux dans lesquelles il déposa un germe.

Ce germe devint un œuf brillant comme l'or, aussi éclatant que l'astre aux mille rayons, et dans lequel l'Être suprême naquit lui-même sous la forme de Brahmâ, l'aïeul de tous les êtres.

Les eaux ont été appelées *Nârâs*, parce qu'elles étaient la

production de l'esprit divin Nârâ ; ces eaux ayant été le premier lieu de mouvement *(ayana)* de Nârâ, il a en conséquence été nommé " *Celui qui se meut sur les eaux :* " Nârâyana.

Par ce qui est, par la cause imperceptible, éternelle qui existe réellement et n'existe pas pour les organes, a été produit *Pouroucha*, ce divin mâle célèbre dans le monde sous le nom de Brahmâ.

Après avoir demeuré dans cet œuf une année de Brahmâ, [1] le Seigneur par sa seule pensée, sépara cet œuf en deux parts :

Et de ces deux parts, il forma le ciel et la terre ; au milieu, il plaça l'atmosphère, les huit régions célestes, et le réservoir permanent des eaux.

Il exprima le Paramâtmâ, âme de l'univers, le Manas, c'est-à-dire le sentiment qui existe par sa nature et n'existe pas pour les organes des sens ; et avant la production du Manas, l'Ahankara, c'est-à-dire " *le moi* " moniteur et souverain maître.

Et avant le sentiment et la conscience, il produisit le grand principe intellectuel, *Mahat*, appelé encore *Bouddhi*, et tout ce qui reçoit les trois qualités, et les cinq organes de l'intelligence destinés à percevoir les objets extérieurs, et les cinq organes de l'action, et les rudiments *(Tanmâtras)* des cinq éléments.

Ayant uni les molécules imperceptibles émanées de ces six principes doués d'une grande énergie, savoir, les rudiments subtils des cinq éléments et la conscience, à des particules de ces mêmes principes, transformés et devenus les éléments et les sens, alors il forma tous les êtres.

Et parce que les six molécules imperceptibles émanées de la substance de cet Être suprême, savoir, les rudiments subtils des cinq éléments et la conscience, pour prendre une forme, se joignent à ces éléments et à ces organes des sens ; à cause de

[1] On sait qu'un "*jour de Brahmâ*" équivant à 4.320.000.000 années humaines de 360 jours.

cela, les sages ont désigné la forme visible de Dieu sous le nom de Sarira (qui reçoit les six molécules).

Les éléments y pénétrèrent avec des fonctions qui leur sont propres, ainsi que le sentiment (Manas) source inépuisable des êtres, avec des attributs infiniment subtils.

Au moyen des particules subtiles, et pourvu d'une forme de ces sept principes (Pourouchas) doués d'une grande énergie, l'intelligence, la conscience, et les rudiments subtils des cinq éléments, a été formé ce périssable univers, émanation de l'impérissable source.

Chacun de ces éléments acquiert la qualité de celui qui le précède, de sorte que, plus un élément est éloigné dans la série, plus il a de qualités.

L'Etre suprême assigna aussi, dès le principe, à chaque créature en particulier, un nom, des actes, et une manière de vivre, d'après les paroles du Véda.

Le souverain Maître produisit une multitude de Dévas (dieux) essentiellement agissants, doués d'une âme, et une troupe invisible de Sâdhyas (génies) et le sacrifice institué dès le commencement.

Du feu, de l'air et du soleil, il exprima pour l'accomplissement du sacrifice, les trois Védas éternels, nommés Ritch, Yadjous Sâma.

Il créa le temps et les divisions du temps, les constellations, les planètes, les fleuves, les mers, les montagnes, les plaines, les terrains inégaux.

La dévotion austère, la parole, la volupté, le désir, la colère, et cette création, car il voulait donner l'existence à tous les êtres.

Pour établir une différence entre les actions, il distingua le juste et l'injuste, et soumit ces créatures sensibles au plaisir et à la peine, et aux autres conditions opposées.

Avec des particules (mâtrâs) ténues des cinq éléments subtils, et qui sont périssables à l'état d'éléments grossiers, tout ce qui existe a été formé successivement.

Lorsque le souverain Maître a destiné d'abord tel ou tel être animé à une occupation quelconque, cet être l'accomplit de lui-même, toutes les fois qu'il revient au monde.

Quelle que soit la qualité qu'il ait donnée en partage au moment de la création, la méchanceté ou la bonté, la douleur ou la rudesse, la vertu ou le vice, la véracité ou la fausseté, cette qualité vient le retrouver spontanément dans les naissances qui suivent.

De même que les saisons, dans leur retour périodique, reprennent naturellement leurs attributs spéciaux, de même les créatures animées reprennent les occupations qui leur sont propres.

Cependant pour la propagation de la race humaine, de sa bouche et de son bras, de sa cuisse et de son pied, il produisit le Brâhmane, le Kchatriya, le Vaisya et le Soûdra.

Ayant divisé son corps en deux parties, le souverain Maître devint moitié mâle, moitié femelle, et, en s'unissant à cette partie femelle, il engendra Virâdj.

Apprenez, nobles Brâhmanes, que celui que le divin mâle, appelé Virâdj, a produit de lui-même, en se livrant à une dévotion austère, c'est moi, Manou, le créateur de tout cet univers.

C'est moi, qui désirant donner naissance au genre humain, après avoir pratiqué les plus pénibles austérités ai produit d'abord dix Maharchis (saints éminents), seigneurs des Pradjâpatis, (créatures) savoir :

Marîtchi, Atri, Angiras, Poulastya, Poulaha, Kraton, Prachétas ou *Dakcha*, Vasichtha, Bhrigou et Nârada.

Ces êtres tout-puissants créèrent sept autres Manous, les Dévas et leurs demeures, et les Maharchis doués d'un immense pouvoir ;

Ils créèrent les Yakchas (gnomes), les Râkchasas (géants), les Pisâtchas, (vampires), les Gandharbas (musiciens célestes), les

Apsarases (nymphes), les Asouras (titans), les Nagas (dragons), les Sarpas (serpents), les Souparnas (oiseaux), les Pitris (dieux totémiques : ancêtres) des différentes tribus.

Les éclairs, la foudre, les nuages, les arcs colorés d'Indra, les météores, les ouragans, les comètes et les étoiles de diverses grandeurs ;

Des Kinnaras, [1] les singes, les poissons, les différentes espèces d'oiseaux, le bétail, les bêtes sauvages, les hommes, les animaux carnassiers pourvus d'une double rangée de dents ;

Les vermisseaux, les vers, les sauterelles, les poux, les mouches, les punaises, et toute espèce de moustiques piquants ; enfin les différents corps privés du mouvement.

Ce fut ainsi que d'après mon ordre ces magnanimes sages créèrent, par le pouvoir de leur austérité, tout cet assemblage d'êtres mobiles et immobiles, en se réglant sur leurs actions. [2]

Ce chapitre est des plus instructif, et montre comment les législateurs religieux allaient parfois jusqu'à composer de véritables systèmes philosophiques, en les attribuant à des auteurs qui n'étaient autres qu'eux-mêmes.

La Création selon l'Aitarêya A'ran'yaka

VOICI maintenant un chapitre du Livre II de " *l'Aitarêya A'ran'yaka* " montrant l'évolution de la même version dans le même pays. [3]

[1] Musiciens attachés au service de Kouvéra, dieu des richesses et qui ont une tête de cheval.

[2] *Lois de Manou,* traduction de Loiseleur-Deslonchamps. — Comparez aussi ce chapitre avec les différentes théories des gnostiques, dont l'analogie est frappante.

[3] " *L'Aitarêya A'ran'yaka* " fait partie du " *Rig Véda* " et comprend 18 chapitres divisés en 5 livres (*A'ran'yaka*). Le chapitre II en comprend 7. Son titre " *Aitarêya a'ran'ya* " lui vient du nom du " sage " Aitarêyâ qui l'aurait récité le premier.

Originairement ceci n'était qu'âme ; rien n'existait d'actif. Il eut cette pensée : Je veux créer des mondes ; c'est ainsi qu'il créa ces éléments : l'eau, la lumière, les mortels et les eaux. Cette eau est au-dessus du ciel, que le ciel soutient ; l'atmosphère contient la lumière ; la terre est mortelle ; et les régions au-dessous sont les *âpas* (eaux).

Il eut cette pensée : Voilà donc des mondes : je veux créer des gardiens des mondes. Ainsi il tira des eaux et forma un être revêtu d'un corps, *Paroucha.* Il le vit, et de cet être ainsi contemplé, la bouche s'ouvrit comme un œuf ; de la bouche sortit la parole ; de la parole procéda le feu. Les narines s'étendirent ; par les narines le souffle de la respiration passa ; par le souffle de la respiration l'air fut propagé. Les yeux s'ouvrirent, des yeux sortit un rayon lumineux ; de ce rayon lumineux fut produit le soleil. Les oreilles se dilatèrent ; de ces oreilles vint l'ouïe ; de l'ouïe, les régions de l'espace. La peau s'étendit ; de la peau sortit le poil ; du poil furent produits les herbes et les arbres. La poitrine s'ouvrit ; de la poitrine procéda l'esprit, et de l'esprit la lune. Le nombril s'épanouit ; du nombril vint la déglutition ; de celle-ci, la mort. L'organe de la génération apparut ; de cet organe s'écoula la semence productive ; de là les eaux tirent leur origine.

Ces déités étant ainsi formées, tombèrent dans ce vaste océan ; et elles vinrent à lui avec soif et faim, et elles s'adressèrent ainsi à lui : « Accorde-nous une dimension moindre dans laquelle dimension habitant, nous puissions manger des aliments. »

Il leur offrit la forme d'une vache : elles dirent ce n'est pas suffisant pour nous. Il leur montra la forme humaine : elles s'écrièrent : « Très bien ! Ah ! admirable ! C'est pourquoi l'homme seul est bien formé. »

Il leur fit occuper leurs places respectives. Le feu devenant la parole, entra dans la bouche ; l'air devenant le souffle, pénétra dans les narines. Le soleil devenant vue, pénétra dans les yeux ;

l'espace devint ouïe, et occupa les oreilles. Les herbes et les arbres devinrent les cheveux et les poils, et remplirent la peau. La lune devenant l'esprit, entra dans la poitrine. La mort devenant la déglutition, pénétra par le nombril ; et l'eau devint la semence productive et occupa l'organe de la génération.

La faim et la soif s'adressèrent à lui en disant : Assigne-nous nos places. Il répliqua : " Je vous distribue parmi les déités ; et je vous fais participer à leur puissance. " C'est pour cela que, à quelque déité que ce soit qu'une oblation soit offerte, la faim et la soif y ont leur part.

Il fit cette réflexion : Ce sont là des mondes et des gouverneurs de mondes ; pour eux, je donnerai une forme à l'aliment. Il observa les eaux ; des eaux ainsi contemplées, la forme sortit ; et l'aliment est la forme qui fut ainsi produite.

Étant ainsi formé, il se détourna et chercha à fuir. L'homme primordial s'efforça de le saisir par la parole, mais il ne put l'atteindre par sa voix ; l'eût-il saisi par la voix ; la faim eût été satisfaite en *nommant* l'aliment. Il tenta de l'atteindre par son souffle, mais il ne put le respirer par insufflation ; l'eût-il atteint par son souffle, la faim eût été satisfaite en *odorant* l'aliment. Il chercha de l'atteindre par un coup d'œil, mais il ne put le surprendre par un regard ; l'eût-il saisi par la vue, la faim eût été satisfaite en *voyant* l'aliment. Il chercha à le saisir par l'ouïe, mais il ne put le saisir en l'écoutant ; l'eût-il saisi en l'écoutant, la faim eût été satisfaite en *écoutant* l'aliment. Il s'efforça de le saisir par sa peau, mais il ne put le retenir par son toucher ; l'eût-il saisi par son contact, la faim eût été satisfaite *en touchant* l'aliment. Il désira l'atteindre par l'esprit, mais il ne put y parvenir par la pensée ; l'eût-il atteint par la pensée, la faim eût été satisfaite en *méditant* sur l'aliment. Il essaya de le saisir par l'organe de la génération, mais il ne put le tenir ainsi ; l'eût-il tenu ainsi, la faim eût été satisfaite par émission.

Enfin il tâcha de l'atteindre par la déglutition, et ainsi il

l'avala ; cet air qui est ainsi attiré à l'intérieur, saisit l'aliment ; et cet air véritable est le lien de la vie.

L'âme universelle se fit cette réflexion : "Comment ce corps pourrait-il exister sans moi ?" — Elle considéra par quelle extrémité elle pourrait pénétrer. Elle se dit : "Si la parole s'articule, le souffle s'exhale et la vue voit ; si l'ouïe entend, la peau sent et l'esprit réfléchit ; si la déglutition avale et l'organe de la génération remplit ses fonctions, alors que suis-je ?"

Séparant la suture du crâne, elle pénétra par sa voie. Cette ouverture est appelée la suture du crâne et elle est le chemin qui mène à la béatitude.

Les places de récréation de cette âme sont au nombre de trois, et les modes de sommeil aussi nombreux. Cet œil droit est un lieu de récréation, ce gosier est un séjour de joie, ce cœur est une région de délices.

Ainsi née, elle distingua les éléments, remarquant : De quel autre puis-je ici affirmer l'existence ; et elle contempla ce *Paroucha pensant*, le grand Brahmâ étendu, s'écriant : C'est lui que j'ai vu ! C'est pourquoi c'est lui qui est nommé Idamdra *(Ce-Voyant) :* Idamdra est donc son nom, et lui, étant *ce voyant*, ils l'appellent par une dénomination éloignée : Indra ; car les dieux *se plaisent généralement dans le mystère de leur nom.* Les dieux se plaisent dans le mystère.

Ce vivant principe est d'abord dans l'homme un foetus, ou une semence productive, qui est l'essence extraite de tous les membres du corps ; ainsi l'homme se nourrit lui-même de lui-même ; mais quand il émet sa semence productive dans la femme, il procrée ce foetus ; et telle est sa première naissance.

Le foetus devient identifié avec la femme ; et étant ainsi identifié avec elle, comme s'il était son propre corps, il ne la détruit pas. Elle chérit, caresse son lui-même reçu dans son sein ; et comme elle le nourrit, elle doit être chérie par lui. La femme nourrit ce foetus : mais lui aima antérieurement l'enfant, et

plus tard il en fit de même après sa naissance. Puisqu'il entretient, qu'il soutient l'enfant avant et après sa naissance, il s'aime lui-même ; et cela pour la perpétuelle succession des personnes ; car c'est ainsi que ces personnes sont perpétuées. Telle est sa seconde naissance.

Ce second lui-même devient son représentant dans les saints actes ; et cet autre lui-même ayant rempli ses obligations et complété ses périodes de vie, meurt. Parti de ce monde, il renaît de nouveau sous quelque autre forme : et telle est la troisième naissance.

Ceci fut déclaré par le saint sage : " Dans la matrice, j'ai reconnu toutes les naissances successives de ces déités. Une centaine de corps, comme des chaînes d'airain, me mettent en rapport avec la terre : cependant comme un faucon, je m'élève doucement. " Ainsi parla Va'madêva, reposant dans la matrice ; et possédant cette connaissance, il s'éleva, après avoir rompu cette prison corporelle, et montant à l'heureuse région du ciel, il atteignit le but de tout désir et devint immortel. Il devint immortel.

Quelle est cette âme pour que nous puissions l'adorer ? Qu'est-ce que l'âme ? Est-ce par quoi un homme voit ? par quoi il entend ? par quoi il savoure les odeurs ? par quoi il émet la parole ? par quoi il discerne un goût agréable d'un autre désagréable ? Est-elle le cœur ou l'entendement ? le sentiment ou la volonté ? Est-elle la sensation ? ou le pouvoir d'agir ? ou le discernement ? ou la compréhension ? ou la perception ? ou la rétention ? ou l'attention ? ou l'application ? ou l'activité inquiète ? ou la mémoire ? ou l'assentiment ? ou la détermination ? ou l'action animale ? ou le penchant ? ou le désir ?

Ce ne sont là que des noms variés de la conception. Mais cette âme consistant dans la faculté de conception est Brahmâ. Il est Indra, il est le Seigneur des créatures, Pradja'pati ; ces dieux sont lui ; et tels sont ces cinq éléments primitifs, la terre, l'air, le

fluide éthéré, l'eau et la lumière ; ces éléments sont seuls, soit associés avec des objets de petite dimension et d'autres semences d'existence et de nouveau avec d'autres êtres produits par des œufs, ou nés dans des matrices, ou procédant de l'humidité échauffée, ou sortant des plantes ; qu'ils soient chevaux, ou vaches, ou hommes, ou éléphants, tout ce qui vit, marche et vole, ou tout ce qui est immobile, comme l'herbe et les arbres: tout cela est *l'œil de l'intelligence*. Toute chose est fondée sur l'intelligence ; le monde est l'œil de l'intelligence, et l'intelligence est sa base, l'intelligence est *Brahmâ*, le grand *UN*.

Par cette intelligence intuitivement, ce sage monte du monde présent à la religion bienheureuse du ciel ; et obtenant l'accomplissement de tous ses vœux, devient immortel. Il devient immortel. [1]

J'ai trouvé que ces admirables pages de théologie védique ne pouvaient pas être oubliées et c'est pour ce motif que je les ai jointes aux autres récits de la création qui se trouvent dans ce livre.

Versions du Zend-Avesta

LA version persane devait inévitablement tenir le milieu entre le récit chaldéen et le récit indou. Le créateur, comme celui des habitants de la Mésopotamie, est un "*fondateur de villes.*" Ainsi que dans toutes les autres religions, celui-ci trouva un prophète, qui est, ici, Zarathoustra.

[1] Notes sur *les Védas* par H. T. Colebrooke, trad. de l'ang. par G Pauthier. (*Asiatic Researches, vol. VIII, p.* 369-474). — Cette traduction étant trop littérale, ce qui la rendait parfois obscure, je l'ai retouchée, sans en changer le sens, dans l'intérêt du lecteur.

Voici donc l'histoire de la création de l'univers d'après "*l'Avesta*," (Fagard I) :

Ainsi parla Ahura-Mazda au Saint Zarathoustra : *La Création*
— J'ai créé, ô saint Zarathoustra, un univers là où rien



ZARATHOUSTRA
d'après un bas-relief persan

n'existait ; si je ne l'avais fait, le monde entier serait allé vers l'Airjana-Vaeja.

En opposition à ce monde, qui est toute vie, Angra-Mainjus en créa un autre qui est toute mort, où il n'y a que deux mois d'été, où l'hiver est long de dix mois, qui refroidissent tellement

la terre que même les mois d'été sont glacés, et le froid est le principe de tout mal.

Puis je créai Ghaon, demeure de Sughdra, qui est le lieu le plus ravissant de la terre; il est semé de roses; là naissent les oiseaux au plumage de rubis.

Angra-Mainjus alors créa les insectes nuisibles aux plantes et aux animaux.

Puis je fondai Mouru, la ville sainte et sublime, et Angra-Mainjus y introduisit les méchants propos et le mensonge.

Puis je créai Bachdi l'enchanteresse, où flottent cent mille étendards, entourée de gras pâturages. Angra-Mainjus y fit venir les fauves et les animaux qui dévorent le bétail utile à l'homme.

Ensuite je créai Niça, la ville de la prière ; et Angra-Mainjus y insinua le doute qui ronge la foi.

Je créai Haroju, la ville aux riches palais ; Angra-Mainjus y fit naître la paresse, et bientôt la ville fut misérable.

Ainsi chacune des merveilles que je donnais aux hommes pour leur bonheur, Angra-Mainjus la combattait par un don néfaste ; c'est à lui que la terre doit d'être infestée des mauvais instincts ; c'est lui qui établit l'usage criminel d'enfouir les morts ou de les brûler, et tous les maux qui désolent la race des hommes.

Zarathoustra demanda à Ahura-Mazda :

" A quel homme as-tu appris la loi sainte ? "

Ahura-Mazda répondit : " Je l'ai enseignée à Yma le Spendide qui toujours s'entoure d'hommes bienfaisants. "[1]

[1] L. H. Mills et J. Darmesteter : " *Sacred Books of the East.* "
Anquetit-Duperron : " *Zend-Avesta.* "
A. Hovelacque : " *L'Avesta, Zoroastre et le Mazdéisme.* "
James Darmesteter : " *Etudes iraniennes.* "
C. De Harlez : " *La Bible et l'Avesta.* "
Victor Henri : " *Le Parsisme.* "
D. Menant : " *Les Parsis.* " (Annales du Musée Guimet).
Nathan Söderblom : " *La Vie future d'après le Mazdéisme.* " (Idem)

Yma n'est pas le premier homme selon cette version ; mais voici comment se trouve narrée dans le "*Bûndahish*," l'histoire de l'Adam avestique :

> Ormazd[1] dit à Mashya et à Mashyâna : "Vous êtes hommes, vous êtes les maîtres du monde ; je vous ai créés les premiers des êtres dans la perfection de la pensée ; pensez le bien, dites le bien, faites le bien ; n'adorez point les Dêvs." *Mashya et Mashyâna*
>
> Leur première pensée fut : "Celui-ci est Dieu." Ils se réjouirent l'un au sujet de l'autre, se disant : "Voici un être humain."
>
> Leur premier acte fut de marcher. Puis ils mangèrent et dirent : "C'est Ormazd qui a créé l'eau, la terre, l'arbre, le bœuf, les étoiles, la lune, le soleil et toutes les autres créations du bien, fruit et racine." Alors une réaction du démon tomba sur leur pensée, et ils dirent :
>
> "C'est Ahriman qui a créé l'eau... fruit et racine." Ils dirent et ce mensonge fut à la convenance du démon et Ahriman par là tira d'eux sa première joie.
>
> Par ce mensonge, ils devinrent tous deux les darvands, et leur âme sera en enfer jusqu'à la résurrection finale.

YIMA ou Yma Khshaêta, (le roi) fils de Vivasvant le Resplendissant a régné mille ans durant lesquels la terre n'a connu ni maladie ni mort ; trois fois elle est devenue trop étroite et trois fois elle s'est élargie d'un tiers, de deux tiers, de trois tiers. Ce fut l'âge d'or. En ce temps-là, Hvareno, la Gloire Royale, cohabitait sur la terre avec Yima le Juste. *Yima*

[1] Voulant donner en même temps une idée de l'évolution des noms propres, j'ai donné ici la version persane. Ahura-Mazda = "le Seigneur Grand-Sage" ; en pehlvi : Aûhrmazd ; en persan : Ormazd ou Ormuzd.

Pourtant l'âge d'or ne dura pas éternellement. Yima devint orgueilleux, se crut dieu et voulut qu'on l'adorât. Aussitôt sa gloire s'enfuit à tire-d'aile sous les apparences de l'oiseau Vâraghna. Il fut renversé de son trône, scié en deux par la druje Azhi Dahâka, le serpent à trois têtes, et ce fut le début du malheur qui poursuit la pauvre humanité.

Néanmoins il viendra un temps, après le millénaire d'Oshêdar, où la terre par la malice du démon Mahrkûsha sera ravagée par un déluge alternant avec les étés torrides. Alors tout périra ; mais Ahura qui a tout prévu, a ordonné à Yima de bâtir un vaste palais souterrain. La description de ce lieu ressemble assez bien à celle de l'arche de Noé, c'est pourquoi nous en donnons le texte, afin que l'on puisse également comparer les rapports qui existent entre les deux versions : [1]

> *Fagard* 2 : — Sur le monde des corps vont fondre les hivers qui apportent le froid mortel, qui font tomber la neige épaisse.
>
> Tout ce qu'il y a d'animaux dans les lieux déserts, ou sur les montagnes, ou dans les plaines, se réfugiera dans des abris souterrains.
>
> Avant l'hiver, il y avait pourtant des herbes, des plantes, mais après l'hiver, on considérera comme merveilleux l'endroit ou apparaîtra seulement la trace du pied d'un mouton.
>
> Fais donc un Var, long d'une course de cheval, de largeur et de longueur égales. Porte là des représentants de chaque espèce de petit et de gros bétail, des hommes, des chiens, des oiseaux, des bœufs et des moutons.
>
> Là tu feras couler des eaux ; tu mettras des oiseaux sur les arbres des rives, dans une verdure inépuisable.

[1] Je n'ai pas cru nécessaire de donner la version Biblique du Déluge; tous mes lecteurs possèdent certainement une Bible.

Tu y apporteras des spécimens de toutes les plantes, des plus belles et des plus parfumées, de tous les fruits les plus savoureux ; toutes ces espèces de choses et d'êtres resteront là sans périr tant qu'elles seront dans le Var.

N'y mets aucun être difforme, ou impuissant ou égaré, ou méchant, ou trompeur, ou rancunier, ou jaloux, ni un homme aux dents inégales, ni un lépreux.

Dans la partie supérieure tu traceras neuf avenues ; dans la partie moyenne, six ; dans la partie inférieure, trois.

Dans les rues de la partie supérieure, tu mettras mille couples d'hommes et de femmes ; six cents dans les rues de la partie moyenne ; trois cents dans les rues de la partie inférieure.

Et sur ce Var, tu ouvriras une fenêtre pour la lumière.

Yima se demanda : " Comment ferai-je ce Var ? "

Ahura-Mazda lui dit : " Tu pétriras la terre avec tes pieds et tes mains, comme font les potiers. "

Yima fit ce qu'Ahura lui avait commandé et Ahura ajouta : "Les lumières qui éclaireront le Var seront des lumières artificielles, car la lumière du soleil, de la lune et des étoiles y sera invisible."

Tous les quarante ans un couple humain donnera naissance à un autre couple, et il en sera de même pour chaque espèce d'animaux.

Le mithriacisme, né aux Indes, a aussi sa Genèse, mais elle nous est mal connue parce que tous les documents écrits ayant trait à cette religion ont été détruits par les premiers chrétiens, qui voyaient dans celle-ci le pastiche du christianisme et croyaient qu'elle avait été créée par le diable expressément pour miner la " *vraie religion.* " [1] Quant au récit

[1] Justin, au sujet de l'Eucharistie, dit dans sa " *Première Apologie* ": " Les mauvais démons ont imité cette institution dans les mystères de Mithra : on présente du pain et

(T. S. V. P.)

du déluge, voici comment il a pu être reconstitué par M. Fr. Cumont, l'éminent ex-professeur de l'Université de Gand, dont les études sur le Mithriacisme sont universellement connues.

Le Déluge suivant le mithriacisme

" .... le premier couple humain avait été appelé à l'existence, et Mithra fut chargé de veiller sur cette race privilégiée. C'est en vain que l'esprit des ténèbres suscita les fléaux pour la détruire, le dieu sut toujours déjouer ses funestes desseins. Ahriman désola d'abord les campagnes en y provoquant une sécheresse persistante et leurs habitants, torturés par la soif, implorèrent le secours de son adversaire toujours victorieux. L'archer divin lança ses flèches contre une roche escarpée, et il en jaillit une source d'eau vive à laquelle les suppliants vinrent rafraîchir leurs gosiers altérés. Un cataclysme plus terrible avait ensuite, disait-on, menacé toute la nature. Un déluge universel avait dépeuplé la terre envahie par les flots des mers et des fleuves débordés. Mais un homme averti par les dieux avait construit une barque, et s'était sauvé avec son bétail dans une arche flottant sur l'étendue des eaux. Puis c'était le feu qui avait ravagé le monde, consumé les étables et réduit en cendres les habitations; mais les créatures d'Oromasdès avaient échappé à ce nouveau péril, grâce à la protection céleste, et désormais le genre humain avait pu croître et se multiplier en paix. " [1]

une coupe d'eau dans les cérémonies de l'initiation et on prononce certaines formules que vous savez ou que vous pouvez savoir. " (LXVI, 4.)

[1] Fr. Cumont. "*Mystères de Mithra.*" Chap. IV. (H. Lamertin, Bruxelles.) Dans une note M. Fr. C. ne propose cette interprétation de la " *scène de la barque et de l'étable* " que sous réserves. J'en ai dit la raison plus haut. Voir aussi : " *Textes et Monuments figurés relatifs aux Mystères de Mithra* " et par le même auteur : " *Les Religions orientales dans le Paganisme romain.* "



Les Pommes d'Idun ou le Secret de l'Éternelle Jeunesse

d'après le tableau de J. Doyle Penrose

du déluge, voici comment il a pu être reconstitué par M. Fr. Cumont, l'éminent ex-professeur de l'Université de Gand, dont les études sur le Mithriacisme sont universellement connues.

Le Déluge suivant le mithriacisme

“... le premier couple humain avait été appelé à l'existence, et Mithra fut chargé de veiller sur cette race privilégiée. C'est en vain que l'esprit des ténèbres [illegible] fléaux pour la détruire, le dieu sut toujours déjouer ses funestes desseins. Ahriman désola d'abord les campagnes en y provoquant une sécheresse persistante et leurs habitants, [illegible] par la soif, implorèrent le secours de son adversaire [illegible]. L'archer divin lança ses flèches contre une roche escarpée, et il en jaillit une source d'eau vive à laquelle les [illegible] vinrent rafraîchir leurs gosiers altérés. Un cataclysme plus terrible avait ensuite, disait-on, menacé toute la nature. Un déluge universel avait dépeuplé la terre envahie par les flots des mers et des fleuves débordés. Mais un homme averti par les dieux avait construit une barque, et s'était sauvé avec son bétail dans une arche flottant sur l'étendue des eaux. Puis c'était le feu qui avait ravagé le monde, consumé les étables et réduit en cendres les habitations ; mais les créatures d'Oromasdès avaient échappé à ce nouveau péril, grâce à la protection céleste, et désormais le genre humain avait pu croître et se multiplier en paix.”[1]

une coupe d'eau dans les cérémonies de l'initiation [illegible] formules que vous savez ou que vous pouvez savoir.” (LXVI [illegible])

[1] Fr. Cumont. “*Mystères de Mithra.*” Chap. IV. [illegible] Dans une note M. Fr. C. ne propose cette interprétation de la [illegible]” que sous réserves. J'en ai dit la raison plus haut. Voir aussi [illegible] *figurés relatifs aux Mystères de Mithra*” et par le même auteur “*Les* [illegible] *dans le Paganisme romain.*”



Les Pommes d'Idun ou le Secret de l'eternelle Jeunesse
d'après le tableau de J. Doyle Penrose

[illegible] ... [illegible] par M.
[illegible] ... [illegible] de [illegible]
[illegible] ... sont universellement
[illegible]

[illegible] ... [illegible] appela [illegible]
[illegible] Mitra [illegible] ... prodiges. [illegible]
[illegible] ... pour le détruire,
[illegible] ... [illegible]
[illegible] ... [illegible]
[illegible] ... par la soif, implorèrent le
secours de son adversaire [illegible] ... [illegible]
[illegible] ... il en jaillit une
source d'eau [illegible] ... enfin dir
leurs [illegible] ... [illegible]
[illegible] ... avait
dépeuplé la terre [illegible] ... les déesses
[illegible] ... [illegible]
une barque, [illegible] ... [illegible]
sur l'étendue [illegible] ... le
monde, consumé [illegible] ...
tous les créatures [illegible] ... [illegible]
péril, grâce à la protection [illegible] ...
avait pu croître et se multiplier en p[illegible]

[illegible] ... [illegible]
[illegible]

[illegible] ... [illegible]
[illegible] ... [illegible]
[illegible] ... [illegible]
[illegible] ... [illegible]
[illegible]



Les Pommes d'Idun ou le Secret de l'éternelle Jeunesse

d'après le tableau de J. Doyle Penrose

PASSONS maintenant à diverses autres versions : la Genèse, selon les *Saggas* scandinaves et le Déluge selon les Indiens de l'Amérique.

Voici ce que nous rapportent les " *Saggas :* "

La Création selon les " Saggas "

Prêtez l'oreille, vous tous de races divines, grands et petits, fils de Heimdal !

Je vais relater les merveilleux travaux de Valfödr, les plus anciens récits des hommes dont je me souvienne.

A l'heure du *Temps*, vivait *Ymer;* il n'y avait point de sable, point de mer, point de vagues rafraîchissantes ; la terre n'existait pas, ni le ciel sublime, il n'y avait que Ginungagap, mais il n'y avait pas d'herbes. (VOLUSPA.) . . . .

. . . .

Du sein d'innombrables hivers, avant que la terre ne fût formée, naquit Bergelmer ; Thrudgelmer était son père, son grand-père était Aurgelmer.

Du sein d'Elivagar jaillissaient des gouttes de poison qui grandirent jusqu'à ce qu'elles devinssent un géant ; mais des étincelles s'échappaient du monde méridional : la glace remplaça le feu.

On vit grandir sous l'aisselle de Rhimthurs, dit-on, ensemble une fille et un garçon ; ce sage géant pied à pied engendra un fils à six têtes. (CHANT DE VAFTHRUDNER.)

. . . .

. . . .

Le Déluge

Nombre d'hivers avant que la terre ne fût créée, naquit Bergelmer : Je rappellerai tout au long comment ce rusé géant se sauva sur son bateau. . . . .

. . . .

CHANT DE VAFTHRUDNER :

De la chair d'Ymer la terre fut formée, les collines furent faites avec ses os, le ciel avec le cerveau de ce géant froid comme glace, et la mer fut formée de son sang. . . . .

. . . .

CHANT DE GRIMNER :

De la chair d'Ymer la terre fut créée, de son sang la mer, de ses os les collines, de ses cheveux, les arbres et les plantes, de son cerveau le ciel, et avec ses sourcils les nobles puissances formèrent Midgard pour les fils des hommes, mais de son cerveau les nuages sont tous créés.

. . . .

Les Ases se réunirent dans les plaines d'Ida ; ils élevèrent leurs autels et bâtirent leurs temples ; ils établirent des fournaises, forgèrent des objets précieux, mirent leur force à l'épreuve de maintes façons en faisant des pinces et confectionnant des outils.

Ils jouaient sur la verdure de joyeuse humeur et ne connaissaient nullement le besoin de l'or, quand vinrent trois filles géantes, très robustes de Jotunheim.

Alors toutes les puissances allèrent au trône des saints dieux et tinrent conseil sur le point de savoir quel serait celui qui des nains façonnerait la race avec les os livides et le sang du géant, (Ymer).

Modsogner, chef de la race des nains et Durin aussi, furent alors créés ; et de même que les hommes, les nains dans la terre furent formés en nombre ainsi que Durin l'ordonna.

Alors sortirent des rangs, puissants et beaux, trois Ases, et ils trouvèrent sur la plage abandonnés Ask et Embla, (Frêne et Orme) sans leur destinée.

Ils n'avaient pas encore l'esprit, ni l'âme, ni le sang, ni la beauté ni le beau teint. Odin leur donna l'esprit, Hoener leur donna l'âme, Loder leur donna le sang et le beau teint [1]. (VOLUSPA.)

[1] *Mythologie scandinave* par R. B. Anderson (trad. de Jules Leclerq).

La Légende d'Idun et ses Pommes

La légende d'Idun et de ses pommes dans les " *Eddas* " est peut-être apparentée, elle aussi, à celle des pommes du Paradis Terrestre... car elles avaient le pouvoir de donner l'éternelle jeunesse à ceux qui en mangeaient.

Idun était l'épouse de Brage, fils d'Odin. Idun conservait dans un coffret les pommes dont goûtaient les dieux pour redevenir jeunes, dès qu'ils se sentaient vieillir.

Un jour, Odin, Loke et Hoener, dans leurs pérégrinations, arrivèrent dans une vallée où paissaient des bœufs. Comme ils avaient grand faim, ils en tuèrent un, et essayèrent de cuire sa chair. Mais leurs efforts furent vains. La viande restait crue. Tout à coup au-dessus d'eux, ils perçurent du bruit. Ayant levé les yeux, ils virent un aigle sur la branche d'un chêne. L'aigle leur dit : " Si vous me donnez ma part, la viande sera bientôt cuite. " On y consentit et il s'empara d'une jambe et de deux épaules du bœuf. Loke voyant ce sans-gêne, prit une lourde pierre, la jeta vers l'aigle qui la reçut dans le dos, tandis qu'en même temps il le frappait du pieu qu'il tenait à la main. Le pieu pénétra dans le dos de l'aigle, qui était le géant Thjasse et Loke se trouva au même moment dans l'impossibilité de lâcher son pieu et fut entraîné à travers l'espace, par les rochers et les forêts. Loke implora Thjasse, le priant de bien vouloir lui accorder la paix. Mais Thjasse ne voulut y consentir qu'à la condition qu'il lui jurât de lui amener Idun et ses pommes. Et Loke jura.

De retour à Asgard, la résidence céleste, Loke raconta à Idun, que dans une forêt, non loin des cieux, croissaient des pommes bien supérieures aux siennes. Idun le crut et suivit, avec ses pommes, Loke dans la forêt. A peine y furent-ils arrivés, que Thjasse, déguisé en aigle, vola vers eux, et que, saisissant Idun, il l'emporta avec son trésor vers Jotunheim.

Les dieux vieillissaient, leur visage se couvrait de rides et leurs cheveux grisonnaient. On découvrit que c'était Loke qui était sorti d'Asgard avec Idun. Aussitôt il fut condamné à la torture et à mort, à moins qu'il ne parvînt à ramener Idun et ses Pommes à Asgard. Loke promit.

Loke demanda à Freya de lui prêter son plumage de faucon. Freya le lui donna. Loke vola vers Jotunheim, et vit que Thjasse était parti pêcher en mer. Il changea Idun en noix et l'emporta. Et c'est ainsi qu'Idun et ses Pommes furent ramenées à Asgard.

Lorsque Thjasse s'aperçut du départ d'Idun, il entra en colère, prit sa forme d'aigle et vola vers Asgard. Mais les dieux prévoyants avaient allumé un feu de copeaux sur les murs. Et Thjasse y brûla ses ailes, tomba et fut tué par les dieux. [1]

L'origine totémique de ce récit est manifeste. — En Amérique, les versions du déluge prennent une toute autre tournure :

Le Déluge des Iroquois

Les Iroquois racontent qu'un chien annonça à son maître que la pluie allait tomber et noyer la terre et qu'il lui indiqua le moyen d'échapper à la destruction universelle en se sauvant dans un bateau.

Le Déluge des Mexicains

Les Mexicains représentaient dans leurs sculptures et peintures leur Noé, appelé Cocox, au milieu des eaux dans une barque avec sa femme Xochi-quetzall. Les hommes après le déluge restèrent muets jusqu'à ce qu'une colombe de la cime d'un arbre leur eût distribué des langues.

[1] Adaptation française de l'auteur.

Le Déluge d'après les Indiens Quiché du Guatemala

Voici maintenant la très étrange version tirée du " *Popol Vuh* " des Indiens Quiché du Guatemala :

" Il s'éleva une grande vague qui les submergea ; la chair des hommes était en bois de liège et les femmes étaient faites en moelle de roseau. Comme ils ne se souvenaient pas de leur créateur et ne le remerciaient pas de les avoir créés, ils furent tués et noyés. Il tomba du ciel une grande quantité de résine et de poix, et un oiseau nommé Xecotcovach vint leur arracher les yeux ; un autre animal, nommé Cotzabalam, dévora leur chair et le Técumbalam brisa leurs os et leurs muscles et en fit de la farine. Et ce fut leur punition et leur châtiment pour n'avoir pas rendu grâce à leur père et à leur maître, celui qui est le cœur du ciel et s'appelle Huracan. La face de la terre s'obscurcit et une pluie de grésil tomba jour et nuit, et il vint des animaux de toute espèce, des petits et des grands, et il vint des arbres et des rochers qui les frappèrent au visage et les insultèrent, et tous se mirent à parler : les moulins, les rôtissoires, les plats, les assiettes, les marmites et les pots, les chiens ; tous les insultèrent, disant : " Vous nous avez très maltraités, vous nous avez mordus et nous vous mordrons à notre tour," dirent les chiens et les poules. Et les meules dirent : " Vous tous, vous nous avez bien tourmentées journellement, soir et matin ! — Maintenant nous vous ferons sentir notre force, nous moudrons votre chair et réduirons votre corps en farine. " Ainsi parlèrent les meules, mais les chiens dirent : " Vous ne nous donniez rien à manger, mais nous étions toujours là, à vous regarder et vous nous écartiez et vous nous chassiez et il y avait toujours un bâton tout prêt à nous frapper. — Maintenant vous sentirez la morsure des dents de notre gueule. Nous vous dévorerons, " dirent les chiens. Et les rôtissoires et les marmites parlèrent de la manière suivante : " Vous nous avez tourmentées et fait souffrir, notre bouche et notre visage étaient toujours couverts de suie ; sans cesse nous cuisions

sur le feu, vous nous avez brûlées et nous sentions la douleur ; vous allez éprouver tout cela à votre tour et nous vous brûlerons " dirent les marmites et elles leur brûlèrent le visage. — Et les hommes s'enfuirent épouvantés ; ils voulaient monter sur le faîte des maisons, mais les maisons s'écroulaient et les ensevelissaient ; ils voulaient escalader les arbres, mais les arbres les faisaient tomber d'une secousse ; ils voulaient se réfugier dans les cavernes, mais les cavernes se refermèrent et ainsi ils périrent tous.

Nous voilà en plein pays de merveilles. Ces récits ont pourtant trouvé des gens assez simples pour les croire. Ce sont des explications totémiques accumulées qui ont fini par former une légende. Mais il n'y a pas lieu de nous y arrêter dans cet ouvrage.

Légende de Deucalion et de Pyrrha

TOUT le monde connaît l'histoire de Deucalion et de sa femme Pyrrha, qui après un déluge de neuf jours abordèrent, selon les uns, sur le sommet du mont Parnasse, selon les autres sur le mont Athos ou sur le mont Etna. Les Grecs ont tant écrit et fait tant de légendes que dans la masse, il est difficile de s'y retrouver. Les " *historiens* " de la Grèce en déduisirent qu'une crue du lac Capaïs fut la source du mythe du déluge, crue qui noya tous les habitants de la Béotie, à l'exception d'Ogygès et de Thébé, fille de Zeus et d'Iodama,.... mais nous voilà de nouveau en pleine poésie.

Le Déluge des Phéniciens

LES Phéniciens racontaient la victoire de Pont (la Mer) sur Démarous (la Terre).

Les Syriens prétendaient que les eaux du déluge s'étaient écoulées dans un grand abîme qu'on montrait près d'Hiérapolis. *Le Déluge des Syriens*



PAN-KOU — HOEN-TUN — YU-TCHI
L'Adam chinois façonnant le monde. (D'après une peinture chinoise)

Les Chinois rapportent que Foh-hi, à qui ils attribuent l'origine de leur civilisation, échappa à un déluge avec sa femme, ses trois fils et ses trois filles. *Le Déluge des Chinois*

sur le feu, vous nous avez brûlées et nous sentions la douleur ; vous allez éprouver tout cela à votre tour et nous vous brûlerons " dirent les marmites et elles leur brûlèrent le visage. — Et les hommes s'enfuirent épouvantés ; ils voulaient monter sur le faîte des maisons, mais les maisons s'écroulaient et les ensevelissaient ; ils voulaient escalader les arbres, mais les arbres les faisaient tomber d'une secousse ; ils voulaient se réfugier dans les cavernes, mais les cavernes se refermèrent et ainsi ils périrent tous.

Nous voilà en plein pays de merveilles. Ces récits ont pourtant trouvé des gens assez simples pour les croire. Ce sont des explications totémiques accumulées qui ont fini par former une légende. Mais il n'y a pas lieu de nous y arrêter dans cet ouvrage.

Légende de Deucalion et de Pyrrha

TOUT le monde connaît l'histoire de Deucalion et de sa femme Pyrrha, qui après un déluge de neuf jours abordèrent, selon les uns, sur le sommet du mont Parnasse, selon les autres sur le mont Athos ou sur le mont Etna. Les Grecs ont tant écrit et fait tant de légendes que dans la masse, il est difficile de s'y retrouver. Les " *historiens* " de la Grèce en déduisirent qu'une crue du lac Capaïs fut la source du mythe du déluge, crue qui noya tous les habitants de la Béotie, à l'exception d'Ogygès et de Thébé, fille de Zeus et d'Iodama,.... mais nous voilà de nouveau en pleine poésie.

Le Déluge des Phéniciens

LES Phéniciens racontaient la victoire de Pont (la Mer) sur Démarous (la Terre).

Les Syriens prétendaient que les eaux du déluge s'étaient écoulées dans un grand abîme qu'on montrait près d'Hiérapolis. *Le Déluge des Syriens*



PAN-KOU — HOEN-TUN — YU-TCHI
L'Adam chinois façonnant le monde. (D'après une peinture chinoise)

Les Chinois rapportent que Foh-hi, à qui ils attribuent l'origine de leur civilisation, échappa à un déluge avec sa femme, ses trois fils et ses trois filles. *Le Déluge des Chinois*

Versions indoues du Déluge

Les versions indoues sont très importantes, surtout qu'elles ont eu une influence sur les origines de l'idée *messianique*. Nous verrons bientôt comment.

Version du Catapatha Brâhmana

Ceci est le récit du " *Çatapatha Brâhmana* " (I, 8. I) :

Voici qu'à Manou on apporta de l'eau pour l'ablution du matin ; sur ces entrefaites, et tandis qu'il se lavait, un poisson lui vint dans les mains. Le poisson lui dit : " Elève-moi, je te sauverai. — De quoi me sauveras-tu ? — Il viendra un grand flot, qui balayera tous les êtres : de ce flot, je te sauverai. — Mais comment t'élever ? — Tant que nous sommes fretin, dit le poisson, nous n'avons que peu de chances de vie, car les poissons se mangent entre eux. Nourris-moi d'abord dans un vase ; quand je serai devenu trop grand pour ce vase, tu creuseras une fosse et tu m'y élèveras ; quand je serai devenu trop grand pour la fosse, tu me porteras à la mer : je serai alors à l'abri de tous risques. — Car c'était un de ces poissons qui deviennent de vrais monstres à l'état adulte. — Or en telle année, le flot viendra : tu construiras un navire et tu m'invoqueras ; le flot venu tu t'embarqueras, et moi, je te tirerai de là. " Manou donc l'éleva et le porta à la mer. Or en l'année désignée, il construisit un navire et invoqua le poisson ; le flot venu, il s'embarqua, et le poisson nagea vers lui ; à la corne du poisson, il attacha le câble de son navire, et ainsi il navigua jusqu'à la montagne du Nord. Le poisson lui dit : " Je t'ai sauvé : amarre ton navire à un arbre et prends garde que le flot ne t'emporte de la montagne ; puis à mesure que l'eau baissera, tu en descendras tout doucement. " Il en descendit tout doucement : c'est pourquoi la pente de la montagne du Nord qui est de ce côté-ci s'appelle : " *La Descente de Manou* " Or le flot avait balayé tous les êtres, et Manou demeurait seul. Il

vécut dans la prière et la pénitence, étant désireux de postérité. Un jour qu'il faisait une oblation d'aliments cuits, il fit dans l'eau libation des ingrédients requis : petit-lait, beurre, crème et fromage mou. Au bout d'un an, il en naquit une jeune fille : elle en sortit comme confite de beurre, car il y avait une flaque de beurre dans chaque empreinte de son pas. Mithra et Varouna la rencontrèrent : " Qui es-tu ? " lui dirent-ils. — " La fille de Manou. " — " Dis que tu es à nous. " — " Non, celui qui m'a engendrée, c'est à lui que je suis. " — Ils lui demandèrent son amitié : elle la leur accorda, ou non, on ne sait, toujours est-il qu'elle aborda Manou. — " Qui es-tu? " lui dit-il. — " Ta fille." — " Comment ma chère, serais-tu ma fille ?" — "Cette libation d'antan que tu as versée dans l'eau, petit-lait, beurre, crème aigre et fromage mou, c'est d'elle que tu m'as engendrée. Je suis bénédiction : donne-moi donc place rituelle dans le sacrifice. Si tu me donnes place rituelle dans le sacrifice, tu te multiplieras en postérité et bétail, et quelque bénédiction que tu profères en m'y adjoignant, elle se réalisera toute." Il lui assigna donc sa place au milieu du sacrifice, ce qui se trouve entre les oblations consécutives. Avec elle, il vécut en prière et pénitence, désireux de postérité, et par elle il engendra toute cette descendance qu'on appelle " *les enfants de Manou* " (les hommes) et toute bénédiction qu'il proféra en l'y adjoignant, elle se réalisa.[1]

Version du "Hari-Pourana"

MAIS voici la version du "*Hari-Pourana*" qui nous offre bien plus de traits de ressemblance avec celle de la Bible :

C'est à peine si deux cents âges divins s'étaient écoulés ; le jour de Brahmâ ne s'était pas accompli, lorsque s'éleva la colère du mâle céleste (Pouroucha).

[1] Traduction de Victor Henry. " *Les Littératures de l'Inde.* " p. 44-46.

Sa voix fit retentir l'univers, les astres pâlirent dans les cieux, les mers attentives écoutèrent.

La voix disait : Pourquoi en transformant ma substance divine, ai-je créé l'Ether ?

Pourquoi en transformant l'Ether, ai-je créé l'Air ?

Pourquoi en transformant la Lumière, ai-je créé l'Eau ?

Pourquoi en transformant l'Eau, ai-je créé la Matière ?

Pourquoi ai-je jeté dans la Matière le germe universel dont sont sorties toutes les créatures animées ?

Et voilà que les animaux se mangent entre eux ; que l'homme se dispute avec son frère ; qu'il méconnaît ma puissance, et qu'il ne s'occupe qu'à détruire mon œuvre ; que partout le mal triomphe du bien.

Sans attendre l'éclosion des mille âges divins, je vais étendre la nuit sur l'univers et rentrer dans mon repos.

Je vais faire rentrer les créatures dans la matière, la matière dans l'eau, l'eau dans la lumière, la lumière dans l'air, l'air dans l'éther, l'éther dans ma propre substance.

L'eau, d'où sont sorties les créatures animées, détruira les créatures animées.

Mais Vichnou entendant ces mots, s'adressa sans peur à l'illustre Brahmâ et lui dit :

" O Toi, maître de l'Univers, des dieux et des hommes, toi dont la puissance est infinie, ô grand Tout omniscient et omnipotent, à qui les Mondes, les Astres, les Vents et les Mers obéissent ;

Toi, qui ayant résolu de tout produire de ta substance, as jeté le germe immatériel dans l'œuf d'or, et t'es manifesté brillant de lumière ;

Toi, qui m'as fait sortir de ta pure essence pour conserver la Création, apaise ton courroux, accorde-moi grâce de l'Univers ; j'irai moi-même sous un jour visible prendre ton culte sur la terre et apprendre aux hommes à devenir meilleurs. "

Et Brahmâ entendant ces paroles, jeta un regard plein d'amour sur Vichnou qui fut sa première forme manifestée en sortant de l'œuf d'or. « Sois sans crainte, » lui dit-il.

« Toi, qui es sorti de moi, tu ne rentreras plus dans le Néant ; et la nuit que je vais étendre sur l'Univers, te réserve dans mon sein d'ineffables jouissances.

— O Paramathma, répondit Vichnou, pourquoi m'avoir fait émerger sur le Fleuve du Lotus parfumé ; pourquoi m'as-tu ordonné de tirer de mon sein toutes les créatures animées, les plantes et les fleurs, si tout cela doit périr avant les mille âges divins ?

Est-ce que la mère ne pleure pas, quand elle voit mourir ses enfants avant qu'ils n'aient atteint l'âge de transformation suprême ? Pourquoi m'avoir donné, pour la nature entière, le cœur d'un père et d'une mère, et me faire assister avant l'heure, à la grande nuit du Pralaya ?

— O Vichnou, ô mon fils, ne te désole pas : ce qui était bon est devenu mauvais ; et ce qui est mauvais doit être détruit, car la décomposition finirait par atteindre les Cieux.

— Pourquoi donc, ô maître souverain, détruire tous les hommes ? N'est-il pas encore nombre de créatures dignes de vivre ; et pourquoi frapper aveuglément dans ta juste colère, sur le bien et sur le mal ?

— Rien ne saurait changer mon immuable dessein ; les hommes seront détruits, mais à cause de toi, je ferai grâce à la terre qui les supporte, si tu peux trouver une seule famille d'hommes vertueux pour la repeupler, lorsque ma colère sera apaisée. Va donc et ne tarde pas, car je vais bientôt déchaîner les eaux sur toute la surface du globe. »

Vichnou descendit alors sur la terre sous la forme de l'oiseau Garouda, et étant arrivé au pays de Camyaboudja, il dit au saint homme Waïswasvata : « Lève-toi, prends ta cognée et ordonne à tes fils de te suivre jusqu'à la prochaine forêt.

Choisis parmi les arbres les plus gros ceux que tu dois abattre, et hâte-toi de construire un vaisseau assez grand pour toute ta famille, un couple de tous les animaux et des graines de toutes les plantes ; car toi seul avec les tiens, que tu auras recueillis, échapperez à la colère de Brahmâ.

N'oublie pas d'emporter également les livres de la Loi que Swayambhouva lui-même a extraits de sa pure essence, et Manou fils de Pouroucha (mâle céleste).

Waïswasvata ayant compris que cet avis lui venait du ciel, et était la récompense de ses vertus, fit ainsi qu'il avait été dit ; il construisit le vaisseau dans lequel il fit entrer ses quatre fils, avec leurs femmes et leurs enfants, et les serviteurs de la famille.

Et il confia les Livres de la Loi, extraits de la pure essence, à Soma, son fils aîné, et de même, il lui donna à garder le Livre de Manou, fils de Pouroucha.

Et un couple de tous les animaux et des graines de toutes les plantes trouvèrent place également ; et Waïswasvata ayant fermé le navire, la pluie commença à tomber sans relâche, les mers à déborder, et le globe tout entier disparut sous les eaux.

Et cela dura ainsi des jours et des nuits et cela dura ainsi des années, car rien de ce qui était mauvais ne devait surnager, car ce qui était mauvais ne devait survivre, puisque ce qui était la corruption pouvait gagner les mondes supérieurs.

Enfin l'eau cessa de tomber, les mers et les fleuves rentrèrent dans leur lit, et le vaisseau de Waïswasvata s'arrêta au sommet de l'Hymavat (Himalaya).

Et Waïswasvata ayant ouvert les portes du navire, aperçut une traînée lumineuse aux mille couleurs qui partageait la voûte des Cieux.

Vichnou lui apparut de nouveau sous la forme de l'oiseau Garouda et lui dit : — « Ceci est la ceinture de l'immortelle déesse Lakmy ; c'est un signe de pardon ; lorsque la tourterelle ne

rentrera pas au navire, tu iras droit devant toi et tes fils repeupleront la terre ".

Et l'oiseau appelant ces derniers par leur nom leur dit :

— Soma, tu marcheras en gardant l'Orient à ta gauche ;

Vamadiva, tu marcheras en gardant l'Orient à ta droite ;

Sacra, tu marcheras à l'Orient ;

Tchandra, tu marcheras au Couchant.

Et mes enfants seront les seigneurs de la terre, et tous les peuples naîtront d'eux ".

Waïswasvata, ouvrant alors ses mains, laissa échapper la tourterelle, mais la tourterelle revint sur le soir, les pieds humides.

Il lâcha alors le Radjouvala ; mais le Radjouvala revint sur le soir avec de la boue aux ailes.

Et il lâcha alors encore une paire de Surakas (grues) et ils revinrent, le soir, voltiger autour du navire, mais ils ne rentrèrent pas. Et ayant lâché encore le balaca, le corbeau et le héron, ils ne revinrent plus.

Il jugea que le moment était venu, et de nouveau, il laissa échapper la tourterelle qui revint sur le soir voltiger avec des cris joyeux autour du vaisseau, et elle reprit sa course vers l'Orient. Elle avait à son bec une tige de l'herbe sacrée du Cousa.

Waïswasvata comprit que la terre était de nouveau habitable, il ouvrit les portes du navire et ayant partagé le troupeau entre ses quatre fils, il leur divisa le monde, ainsi que l'avait dit l'envoyé céleste ; et les oiseaux s'élancèrent dans les plaines de l'air, et les bêtes fauves s'enfoncèrent en hurlant de joie dans la terre humide et l'herbe verte.

Waïswasvata, ayant retenu trois fois son haleine en murmurant à chaque fois le mystérieux monosyllabe AUM qui est l'invocation par excellence, fit une offrande aux dieux, en mémoire de l'événement et une libation aux mânes des morts frappés par la vengeance divine.

Puis ayant pris un jeune chevreau, à toison rouge, qui était

né dans le vaisseau, il l'égorgea en disant : " *que ce sang répandu soit un signe d'alliance éternelle entre la terre et les cieux* ".

Que mes descendants à perpétuité offrent ce sacrifice à Vichnou, âme du monde, esprit de la prière, essence subtile émanée de l'Incréé, pensée éternelle de ce qui est, manifestation perpétuelle du grand Tout, qui a sauvé le monde de la destruction par les eaux.

Suit cette invocation :

Immortel Vichnou, divin Pouroucha (mâle céleste) toi qui fécondes la nature entière, manifestation visible de l'immortel Brahmâ, père des dieux et des hommes, j'ai dit ta puissance, ta grandeur, ta bonté, pour qu'à tous ceux qui répéteront ces chants excellents qui te sont consacrés, tous les péchés soient remis et que le Swarga (ciel) leur soit ouvert à l'heure de leur dernière transformation [1].

Version du " Siva Pourana "

La version du déluge d'après le " *Siva Pourana* " ressemble fort à celle qui précède, avec cette différence que c'est Siva qui sauve le monde.

Version du " Mahâbharâta "

D'après le " *Mahâbharâta* " [2], Manou, fils de Vivasvat, est sauvé par le poisson, tout comme dans le " *Catapatha Brâhmana* ". Mais, ici, Manou embarque avec lui sept Richis et toutes les semences désignées par les brâhmanes. Le navire pendant plusieurs années est remorqué par le poisson qui le guide au moyen d'un câble attaché à sa corne ; — on le

[1] Alfred le Dain : " *L'Inde antique* ".

[2] Traductions françaises de Em. Burnouf, H. Fauche, Sadous, Foucaux.

représente généralement comme un grand espadon — le poisson se fait valoir comme Prjâpati Brahmâ. Il conduit le vaisseau jusqu'au sommet du Hymavat au pic duquel on l'attache et qui reçoit de ce fait le nom de Naubandhama (l'attache du navire).

Version du " Matsya-Pourana "

Le récit du " *Matsya-Pourana* " ressemble beaucoup au précédent, mais encore une fois le poisson est, ici, l'incarnation de Vichnou

Version du Bhagavata Pourana

La version du " *Bhagavata-Pourana* " diffère assez bien des autres :

A la fin du dernier Kalpa, Brahmâ est endormi. Hayagriva, le démon en profite pour s'emparer des *Védas* sortis de sa bouche. Vichnou s'en aperçoit, il prend la forme d'un poisson et tombe entre les mains du Richi Satyavrata. Satyavrata se comporte envers lui, à peu près de la même façon que Manou. Le déluge a lieu. La corde qui relie le vaisseau à la corne du poisson est remplacée ici par un serpent, le serpent Ananta. Le déluge dure une nuit de Brahmâ. Vichnou initie Satyavrata durant ce temps aux mystères de l'âme universelle. Brahmâ se réveille, Vichnou lui rend les *Védas* et tue Hayagriva, le prince des démons [1].

Ressemblances entre la Version indoue et celle de la Mésopotamie

On comprendra mieux les rapports existant entre ces différentes versions et celle de la Mésopotamie, en se

[1] Paul Regnaud : " *Comment naissent les Mythes* ".

rappelant que le dieu babylonien Ea était également un dieu-poisson, c'est-à-dire, ichtyoïde. Peut-être cette légende trouve-t-elle ses origines dans la découverte d'un ichtyosaure dont le squelette aurait été conservé dans un temple, aujourd'hui disparu. Ceci n'est qu'une simple supposition.

Plusieurs[1] ont voulu y voir un emprunt déformé du récit de la Bible, leur foi religieuse leur défendant de supposer le contraire. Je ne crois pas nécessaire d'insister sur cette erreur de raisonnement. Il a été assez suffisamment prouvé et démontré que les migrations aryennes sont antérieures (2500 ans av. J.-C.) à l'époque à laquelle la légende babylonienne aurait été écrite. (Vers le règne d'Ammizadougga, soit 2100 à 2200 av. J.-C.). Il est cependant possible que les deux légendes aient subi réciproquement, dans la suite, des transformations d'où les variantes[2].

Dans les dernières années un grand nombre de savants se sont occupés de la question; tous sont d'accord, à part quelques-uns, pour reconnaître l'importation des idées aryennes.

J. Edmunds aux Indes

Ceci nous amène à parler également des origines du Christianisme. Un savant américain s'est tout spécialement consacré à la question. Ce savant, M. A. J. Edmunds, est allé aux Indes mêmes, étudier les rapports existant entre le Bouddhisme et le Christianisme. Son travail achevé, il a été publié par un

[1] Mgr. de Harlez : "*La Bible dans l'Inde*".
F. Laurent : *Etudes sur l'Histoire de l'Humanité*, I. "*L'Orient*".

[2] Les différents "*Pouranas*" ont été écrits pendant notre ère, d'après les versions existant déjà depuis longtemps. Il y en a même qui ne remonteraient pas à plus de 400 ans.

savant japonais, M. Anesaki, professeur de sciences religieuses à l'Université de Tokio qui y a encore ajouté des éclaircissements d'après les sources chinoises et japonaises [1].

Ce qu'est la religion chrétienne

Le résultat ne fut pas celui auquel on s'attendait. Evidemment on eut le grand tort de croire que le Christianisme avait *tout* emprunté au Bouddhisme. Cheyne [2] n'a-t-il pas dit : " *La religion chrétienne est une synthèse, et seuls ceux qui ont les yeux faibles, peuvent affirmer la chute de l'empire intellectuel de Babylone et de la Perse* ". Mais ce n'est pas encore là qu'il faut aller chercher ses origines ; *cherchons-les surtout dans les pays où le Christianisme a pris naissance.* Alors nous trouverons ; et les découvertes seront plus concluantes, au fur et à mesure que nous les approfondirons.

Origines du symbole du poisson

Les recherches en Asie ont eu leur bon côté. Ainsi a-t-on découvert, à peu près, l'origine du symbole du poisson qu'on croyait signifier : *Iessous Kristos Theou Unios Sôter*, c'est-à-dire : *Jésus-Christ Dieu Fils Sauveur*. Ce symbole serait l'image de Vichnou.

Voici comment s'est faite cette découverte. " On a trouvé tout récemment dans le Turkestan chinois, les ruines de villes immenses, des manuscrits, des inscriptions, qui montrent qu'en ces régions, aujourd'hui recouvertes de sable, il y eut jadis, comme une sorte de grande foire des religions ; là prirent

[1] A. J. Edmunds, " *Buddhist and Christian Gospels* ", Tokio, 1906-1907.
J. Réville, *Revue de l'Histoire des Religions*, t. LIV (1905), pp. 248-254.
L. de la Vallée-Poussin, "*Le Bouddhisme et les Evangiles canoniques*". Dans la " *Revue Biblique* " (Juillet 1906).

[2] Cheyne, " *Byble Problems* ".

contact et influèrent l'un sur l'autre le brâhmanisme, le zoroastrisme, le bouddhisme bactrien, le bouddhisme chinois, le christrianisme, etc. C'est dans cette région que le christianisme aurait, suivant M. Pischel [1], emprunté au vichnouisme le symbole du poisson qui se répandit ensuite dans l'Europe orientale. Mais jusqu'ici dit M. A. Van Gennep [2], aucun fait probant n'est venu démontrer cette hypothèse et le plus qu'on puisse faire, c'est constater un curieux parallèlisme et l'impossibilité d'en expliquer encore la raison d'être ".

Puisqu'il y a, ici, une hypothèse, démontrons qu'il est très vraisemblable que ce symbole du *Matsyas* indou soit devenu celui du *Messie*, c'est-à-dire du " *Sauveur* " attendu depuis la captivité de... *Babylone*.

Comment le Matsyas fut confondu avec le Meshiha-Messias

D'abord le *Matsyas* est un *Sauveur* et un *dieu-poisson* qui sauva Manou du déluge *et avec lui l'humanité*.

Manou fut pour les Indous, ce que Noé et Moïse furent pour les Hébreux.

Vichnou était dieu.

Ensuite il était *la deuxième personne de la Trimourtî*.

Son huitième *avatâr* fut celui en *Krshna*, *le dieu fait homme pour affranchir le monde de la tyrannie du roi Kamça*.

Son neuvième *avatâr* fut celui en *Bouddha*, " *l'Inspiré* ", *le* " *Prophète* ".

Bouddha s'attaque aux prêtres *et aux pharisiens de l'Inde*, *il méprise les dieux*, *et supprime les sacrifices sanglants*. Il est " *l'Oint* ", c'est-à-dire : " *l'Appelé* ", *celui qui a été consacré*.

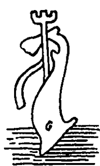
Son dixième *avatâr* sera celui de " *Kalki* " = la " *Parousie* ".

[1] Communication à l'Académie des Sciences de Berlin, 1905.

[2] Arnold Van Gennep. " *Religions, Mœurs et Légendes* ".

A la fin de ce *Youga*, comme le Messie, il reviendra pour détruire le monde corrompu, châtier les impies et rétablir la piété et la pureté parfaites.

Il me semble que le *Matsya* indou ressemble beaucoup au *Meshiha* syriaque, au *Mesha*, משיח, *M-sch-i-h* hébreu, au *Messias* latin, au *Messie* annoncé par les prophètes de... *Babylone*. Il deviendra donc plus facilement *Christos* (Oint), *Christus :* le Christ et on le représentera comme on représente le *Matsya*, c'est-à-dire le " *Sauveur de l'Humanité* " sous la forme d'un poisson, un dauphin tout d'abord, qui porte sur son dos la *Symbole de l'ancre*





EVOLUTION DU DAUPHIN EN ANCRE

barque de... Manou, ou de l'Eglise, se suspendant au trident comme à une croix. Puis ce trident perdra deux pointes et le dauphin deviendra plus petit. Il arrivera un moment où le bateau sera une ancre, image *du Salut* et plus tard de *l'Espérance*, en souvenir de *la charité de Manou récompensée par la béatitude céleste*. C'est le symbole chrétien des trois premiers siècles de l'Eglise. Au IVe siècle, la croix a la forme de la croix *Evolution de la croix*



Croix indoue









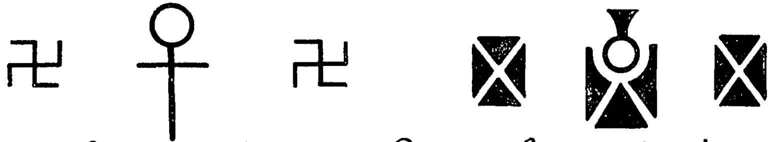
Croix phéniciennes



Croix egyptienne

EVOLUTION DE LA CROIX

gammée [1]. Deux tuniques en toile jaunie, trouvées dans les ruines d'Antinoé, si je ne me trompe, et qui se trouvent au Musée Guimet, à Paris, au second étage où tout le monde peut les voir dans la galerie circulaire (Vitrine 3), portent : l'une,



au milieu, la croix ansée égyptienne entre deux croix gammées (*swantikas*), l'autre, une croix ansée entre deux croix de Malte.



La Croix telle qu'elle était vénérée en Crète quelques milliers d'années av. J.-C. d'après les découvertes du Dr Evans

La croix ne s'est vraiment affirmée nettement qu'au Ve siècle [2]. Comme je l'ai dit plus haut, (page 139) Vichnou-Matsya ne

[1] Chez les Egyptiens le maillet à deux têtes ☨ est devenu dans les hiéroglyphes une croix latine † avec la signification de " broyeur vengeur ".

[2] Comte Goblet d'Alviella, " *Croyances, Rites, Institutions* ", vol. I.

se contente pas de sauver Manou, il le mène aussi auprès des dieux, ainsi qu'il est rapporté dans les "*Bhagavata*, *Agni* et *Matsya-Pouranas;*" il n'y aurait rien d'étrange alors à ce que cette expression "*Port du Salut*" trouve son origine dans le mythe de Vichnou-Matsya.

Mais revenons une dernière fois à la création du monde, et donnons une idée générale des diverses légendes ayant trait à la Genèse suivant les scribes juifs. Cependant avant cela, il est encore utile de faire le parallèle entre la *Genèse* d'après la version phénicienne et la *Genèse*, d'après la version élohiste et jéhoviste. Je résume plusieurs passages faciles à contrôler :

Parallèle entre les Versions phénicienne, élohiste et jéhoviste de la création

VERSION PHÉNICIENNE

Au commencement était le chaos (*bohou*) et le chaos était plein de ténèbres et troublé et le souffle (*rouah*) flottait sur les eaux. Et ce chaos n'avait pas de fin, et il fut

VERSION ELOHISTE

Au commencement Elohim créa les cieux et la terre, et la terre était un chaos et le souffle d'Elohim se mouvait sur les eaux. Elohim dit : "Que la lumière soit !" Et la lumière fut. Et Elohim vit la lumière et la trouva bonne, et Elohim sépara

VERSION JEHOVISTE

Au jour que Yahvé Elohim fit la terre et les cieux, aucun arbuste n'était encore sur la terre, aucune herbe n'avait encore germé, parce que Yahvé Elohim n'avait pas encore fait pleuvoir sur la terre, et il n'y avait pas d'hommes pour cultiver le sol. Mais une nuée s'éleva de la terre et arrosa le sol. Et Yahvé Elohim forma l'homme de la poussière du sol et souffla dans ses narines le souffle de vie. Et Yahvé Elohim planta un jardin dans l'Eden, *du côté de l'Orient (=interpolation)* et y plaça l'homme qu'il avait formé. Et Yahvé Elohim fit pousser du

ainsi des siècles et des siècles. Mais alors le souffle se prit d'amour pour ses propres principes... (*Remarquez l'influence indoue)* et il se fit un mélange et ce mélange fut appelé " désir " *(khepez)* or le désir fut le principe qui créa tout, et le souffle ne connut pas sa propre création. Le souffle et le chaos se mêlèrent, et *Môt* (le limon) naquit, et de *Môt* sortit toute semence de création, et *Môt* fut le père de toutes choses; or la lumière d'avec les ténèbres. Et Elohim nomma la lumière "jour, " et les ténèbres " nuit ; " et il fut soir, et il fut matin ; un jour Elohim dit: " Qu'il y ait un firmament entre les eaux ! "... Elohim dit: " Que les eaux qui sont sous les cieux se rassemblent et que le sec apparaisse "... Et Elohim dit: Que la terre produise la verdure, l'arbre fruitier portant le fruit suivant son espèce. " Elohim dit: " Qu'il y ait des luminaires dans le firmament pour diviser le jour d'avec la nuit..." Elohim dit: " Que les eaux fourmillent de vie et que les oiseaux volent sur la terre..." Et Elohim créa des mon-

sol tout arbre agréable et l'arbre de vie au milieu du jardin et aussi l'arbre de la science du bien et du mal...

INTERPOLATION reconnaissable par le changement de style :

Et un fleuve sortait de l'Eden, pour arroser le jardin ; et de là il se divisait en quatre fleuves. Le nom du premier est Pisçon : c'est celui qui coule autour de tout le pays de Havila, où l'on trouve de l'or. Et l'or de ce pays-là est bon ; c'est là aussi que se trouvent le "bdellion" et la pierre d'onyx. Et le nom du second fleuve est Guihon: c'est celui qui coule autour de tout le pays de Cus. Et le nom du troisième fleuve est Hiddékel : c'est celui qui coule vers l'Orient de l'Assyrie. Et le quatrième fleuve est l'Euphrate. Yahvé Elohim prit l'homme et l'établit dans le jardin d'Eden pour le cultiver et le garder. Et Yahvé Elohim ordonna à l'homme en disant : " De tout arbre tu peux manger, mais de l'arbre de la science du bien et du mal tu ne mangeras pas, car au jour que tu en mangeras tu mourras de mort." Et Yahvé Elohim dit : " Il n'est pas bon que l'homme soit seul ; je lui ferai une aide qui lui corresponde. " Alors Yahvé Elohim fit tomber un profond sommeil sur l'homme ; il prit un de ses côtés et il en ferma la place avec de la chair. Et Yahvé Elohim forma le côté qu'il avait pris à l'homme, en femme, et il l'amena à l'homme.

. . . .

Môt avait la forme d'un œuf. Et le soleil, la lune, les étoiles et les grandes constellations brillèrent. — Il y eut des êtres vivants privés de sentiment, et des êtres vivants naquirent des êtres intelligents, et on les appela "*zophésamin*" (contemplateurs des cieux). — Or l'éclat du tonnerre dans la lutte de ces éléments qui commençaient à se séparer, éveilla ces êtres intelligents comme d'un sommeil, et alors les

stres marins et tous les êtres dont fourmillent les eaux, et tout oiseau ailé... Et Elohim les bénit en disant : " Soyez féconds, multipliez et remplissez les eaux des mers, et que l'oiseau multiplie sur la terre ! " Et Elohim dit : " Que la terre produise des êtres vivants suivant leurs espèces !... " Elohim dit : " Faisons l'homme à notre image ; mâle et femme, il les créa. Et Elohim les bénit et il leur dit : Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre et l'assujettissez. Et Elohim dit : " Voici, je vous donne toute l'herbe portant semence et tout arbre qui a un fruit... pour votre nourriture. " Et furent achevés les cieux et la

. . . .
. . . .

Le serpent était rusé par-dessus tous les animaux *des champs* et il dit à la femme : " Elohim a-t-il réellement dit : " Vous ne mangerez d'aucun arbre du jardin ? " Et la femme dit au serpent : " Nous mangerons les fruits des arbres du jardin ; mais quant au fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Elohim a dit : " Vous n'en mangerez pas et n'y toucherez pas pour ne pas mourir. " Et le serpent dit à la femme : " Vous n'en mourrez pas... car Elohim sait qu'au jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront et vous serez comme Elohim connaissant le bien et le mal. " Et la femme... prit du fruit de l'arbre et en mangea et elle en donna à *son mari* près d'elle et il en mangea... Et ils entendirent la voix de Yahvé Elohim, qui parcourait le jardin à la brise du soir... Et il dit : " De l'arbre dont je t'avais défendu de manger, est-ce que tu en as mangé ? " Et l'homme dit : " La femme m'a donné du fruit de l'arbre, et j'ai mangé. " Et Yahvé Elohim dit au serpent : " Puisque tu as fait cela, tu es maudit... ; tu marcheras sur ton ventre et tu mangeras la poussière... J'établirai une inimitié entre toi et la femme, entre ta race et sa race ; celle-ci t'écrasera la tête et tu lui blesseras le talon. " A la femme il dit : " J'augmenterai la peine de la grossesse ; tu enfanteras dans la douleur. " Et à l'homme

êtres mâles et les être femelles commencèrent à se mouvoir et à se rechercher sur la terre et dans la mer.

terre et *toute leur armée.* Et Elohim acheva au sixième jour son œuvre; et au septième jour il se reposa. Ceci sont les généalogies des cieux et de la terre lorsqu'ils furent créés.

il dit : " Tu mangeras ton pain à la sueur de ton visage, jusqu'à ce que tu retournes au sol d'où tu as été pris ; car tu es poussière et tu retourneras à la poussière... " Et Yahvé Elohim dit : " Voici l'homme est devenu *comme l'un de nous*, pour la connaissance du bien et du mal ; mais maintenant qu'il n'étende pas sa main pour prendre de l'arbre de vie, manger et vivre éternellement." Et Yahvé Elohim l'expulsa du jardin d'Eden pour qu'il cultivât le sol d'où il avait été pris [1].

La création selon Flavius Josèphe

Voici maintenant la même version d'après Flavius Josèphe :

Dieu créa au commencement le ciel et la terre : mais la terre n'était pas visible, parce qu'elle était couverte d'épaisses ténèbres ; et l'esprit de Dieu était porté au-dessus. Il commanda ensuite que la lumière fût faite ; et la lumière parut aussitôt. Dieu après avoir considéré cette masse, sépara la lumière des ténèbres ; nomma les ténèbres nuit, la lumière jour ; donna au commencement du jour le nom de "matin", et à la fin du même

[1] Je n'ai pas voulu m'étendre davantage sur ces conceptions exégétiques, mais à ceux qui s'intéressent encore à ces études, je recommande également de lire : *les Recherches sur le Manichéisme* faites par Frans Cumont dont deux fascicules ont paru. I. *La Cosmogonie Manichéenne d'après Théodore Bar Khôni*" et II "*Extrait de la CXXIII*e. *Homélie de Sévère d'Antioche.*" III. "*L'inscription de Salone.*" (Lamertin, Bruxelles). Lire également le "*Commentaire allégorique des Saintes Lois après l'Œuvre des Six Jours*" de Philon.

"*Recherches Bibliques*" par Halévy. T. I et IV.

Revue Sémitique par Halévy.

jour le nom de "soir." Ce fut là le premier jour, que Moïse nomme un jour et non pas le premier jour, dont je pourrais donner la raison ; mais comme j'ai promis d'écrire toutes ces choses *dans un traité particulier*, je me réserve d'y parler de celle-ci. Le second jour, Dieu créa le ciel, le sépara de tout le reste, le plaça au-dessus comme étant le plus noble, l'environna de cristal, et le tempéra par une humidité propre à former des pluies qui arrosent doucement la terre afin de la rendre féconde. Le troisième jour, il affermit la terre, l'environna de la mer et lui fit produire les plantes avec leurs semences. Le quatrième jour, il créa le soleil, la lune et les autres astres, les plaça dans le ciel pour en être le principal ornement, et régla de telle sorte leurs mouvements et leurs cours, qu'ils marquent clairement les saisons et les révolutions de l'année.

Le cinquième jour, il créa les poissons qui nagent dans l'eau et les oiseaux qui volent dans l'air, et voulut qu'ils s'appariassent ensemble afin de croître et de se multiplier selon leur espèce.

Le sixième jour, il créa les animaux terrestres, les distingua en divers sexes les faisant mâles et femelles et ce même jour, il créa aussi l'homme. Ainsi, selon que Moïse le rapporte, Dieu, en six jours, créa le monde et toutes les choses qu'il contient.

Le septième jour, Dieu se reposa et cessa de travailler au grand ouvrage de la création du monde ; et c'est pour cette raison que nous ne travaillons pas ce jour et que nous lui donnons le nom de *Sabath*, qui en notre langue signifie " Repos. "

Moïse parle encore plus particulièrement de la création de l'homme. Il dit que Dieu prit de la poussière de la terre, en forma l'homme, et lui inspira avec l'âme, l'esprit et la vie. Il ajoute que cet homme fut nommé Adam qui en hébreu signifie " *roux* " parce que la terre dont il le forma était de cette couleur, qui est celle de la terre naturelle et qu'on peut appeler terre vierge.

Dieu fit venir devant Adam les animaux tant mâles que

femelles : et le premier de tous les hommes leur donna des noms qu'ils conservent encore aujourd'hui.

Dieu voyant qu'Adam était seul, tandis que les autres animaux avaient chacun une compagne, voulut lui en donner une aussi. Il tira pour cela, pendant qu'il était endormi, une de ses côtes, dont il forma la femme. Et aussitôt qu'Adam la vit, il connut qu'elle avait été tirée de lui et faisait une partie de de lui-même. Les Hébreux donnent à la femme le nom d'*Issa* ; et celle-là qui a été la première de toutes fut nommée Eve, c'est-à-dire mère de tous les vivants.

(ANTIQUITÉS JUDAÏQUES)

Légendes juives

SUR ces légendes sont venues se greffer un tas d'autres, car il ne faut pas oublier que les Juifs comme les Egyptiens étaient un peu atteints de la manie d'écrire des romans religieux. Le nombre de ces élucubrations est incroyable. Plusieurs de leurs titres et des fragments de ces romans sont arrivés jusqu'à nous. Les uns remontent à la captivité de Babylone et portent l'empreinte des croyances babyloniennes ; les autres y sont postérieurs. Quelques titres suffiront, je crois, pour vous donner une idée de la facilité avec laquelle les scribes attribuaient à l'un ou l'autre patriarche ou personnage important, un ouvrage ou le récit d'une vie dont ils étaient les auteurs.

Mais citons d'abord quelques légendes ayant trait à la *Genèse*.

Légendes ayant trait à la création de l'homme

Le rabbin Aben-Esra rapporte que le jour où Dieu conçut l'idée de créer l'homme, il conféra avec ses anges. La majorité, paraît-il, fut d'un autre avis que le souverain Maître. C'est pourquoi le Créateur fit l'homme à leur insu.

Aussitôt l'opposition adressa au Seigneur de vifs reproches,

parce qu'il avait donné trop d'empire à Adam. Néanmoins le Créateur soutint l'excellence de son ouvrage. Il demanda alors aux anges s'ils connaissaient le nom de ses créatures. Les anges ayant répondu négativement, l'Éternel fit venir Adam qui dit tous les noms sans hésiter. Les anges en restèrent confondus.

Adam fut d'ailleurs un grand érudit pour son époque et le premier écrivain qu'ait eu l'humanité. Aussi lui attribue-t-on un beau nombre d'écrits.

Les Œuvres d'Adam

En dehors des "*Livres de la Création,*" — dont dix seraient tombés du ciel ! — (les Arabes en comptent vingt-deux) — Adam composa un livre "*Sur la Culture,*" que Maïmonide n'ignorait pas, puisqu'il en parle. Nous connaissons encore "*Les Psaumes d'Adam*" composés après sa chute, "*Les Prophéties d'Adam,*" "*L'Apocalypse d'Adam*" ou "*Testament d'Adam*" dont il y a deux copies à la Bibliothèque du Vatican.

Quoiqu'il ait été le premier homme, notre pauvre père Adam inspira un grand nombre de scribes — très bien renseignés faut-il croire, — et qui sans doute ne voulaient pas qu'un si illustre personnage fût oublié. Parmi ces œuvres citons : "*Le Récit de la Pénitence d'Adam.*" "*Les dernières Paroles de Rocail, fils d'Adam.*" "*Le Combat d'Adam et d'Eve qu'ils eurent à soutenir après leur expulsion du Jardin d'Eden et pendant leur Séjour dans la Caverne des Trésors selon l'Ordre du Seigneur leur Créateur.*" "*Le Sepher Raziel ou Zehsifra d'Adam Kadmaaa...*" qui fut donné par l'ange Raziel à Noé, au moment de son entrée dans l'Arche et qui est un parfait ouvrage de cabalistique.

Il fut écrit sur une pierre de saphir ; " en lui sont les grands mystères, les mystères des degrés supérieurs, des astres, de la révolution, de la fonction et des mœurs de tous les corps célestes ; par la science qu'il donne, on peut obtenir tous les secrets des choses, la mort et la vie, l'art de guérir et d'interpréter les songes, l'art de faire la guerre et d'apporter la paix." Ajoutons à cela : " *Le Livre d'Adam sur l'Alchimie et la Pierre philosophale.*" Rien d'étrange alors, à ce que nous soyons si bien renseignés sur les faits et gestes de notre premier père !

Légendes arabes

Les Arabes rapportent que Dieu voulant créer l'homme, chargea l'ange Gabriel de prendre une poignée de chacun des sept lits de la Terre. La Terre effrayée dit qu'il avait tort de créer l'homme.

L'ange Gabriel ayant rapporté le fait à l'Éternel, celui-ci ordonna à St. Michel d'exécuter son ordre.

La Terre se plaignit encore et fit valoir qu'à cause de l'homme, elle serait maudite un jour.

St. Michel eut pitié de la Terre, ce qui indisposa le Seigneur ; aussi chargea-t-il l'ange Azraël de la besogne. Ce dernier exécuta fidèlement les instructions qu'il avait reçues, prit les sept poignées et les porta en Arabie.

Dieu façonna donc l'homme avec la terre et le laissa sécher. A tour de rôle, les anges venaient le contempler. Eblis, c'est-à-dire Lucifer, l'ayant inspecté mieux que les autres, lui frappa sur le ventre et voyant qu'il était creux, il se dit : " Ce qui est vide doit se remplir, cette créature sera donc sujette à beaucoup de tentations."

Et il demanda à ses frères célestes : " Que feriez-vous si Dieu vous assujettissait à ce souverain à qui Il donnera la

terre ? " — " Nous lui obéirions, dirent-ils. " Lucifer approuva, quoique d'avis contraire.

Lorsque Dieu eut fini son œuvre et paré Adam de beaux habits, il ordonna aux anges de se prosterner devant lui. Et ils obéirent tous, excepté Lucifer qui fut chassé du Paradis. — C'est le motif pour lequel Lucifer tenta Eve, et ce fut là sa vengeance.

Cependant les rabbins sont allés plus loin, et c'est ainsi qu'ils ont établi l'emploi des douze heures du jour où Adam fut créé :

> A la première heure, disent-ils, Dieu assembla la poudre dont il devait le composer et il en fit un embryon :
>
> A la seconde, Adam se tint sur ses pieds ;
>
> A la quatrième, Adam nomma les animaux.
>
> La septième heure fut occupée par son mariage avec Eve, que Dieu lui amena après l'avoir frisée ; (sic).
>
> A la dixième heure, Adam pécha ; Dieu le jugea aussitôt ;
>
> A la douzième, il sentait les peines et les sueurs du travail.

Les talmudistes nous renseignent encore sur la grandeur d'Adam. Celui-ci était si haut qu'il touchait de la tête au firmament ; les anges en furent fort mécontents et dirent que Dieu leur avait fait deux souverains, un sur la terre et un au ciel. Dieu voulut bien reconnaître son erreur, et ayant appuyé sur la tête de notre premier père, il réduisit sa taille à 1500 pieds.

Beaucoup affirment que Dieu fit d'abord Adam double, et puis le sépara en deux parties égales.

" Adam Kadmon"

Les Cabbalistes racontent encore que la première émanation qui sortit de Dieu, fut *Adam Kadmon*, " le premier de tout ce qui a été créé au commencement. " Son nom est tiré de la

"*Genèse*" où il est rapporté que Dieu dit : "*Faisons l'homme, ou Adam à notre image et ressemblance*"; et on lui donna ce nom parce que l'Adam terrestre n'était qu'un petit être en comparaison de l'Adam Kadmon qui était un grand être dans le ciel. Adam Kadmon était en forme semblable à l'homme, mais chaque partie de son corps renfermait un mystère profond. Son crâne était la Sagesse, et celle-ci s'étendait jusqu'à ses oreilles ; son oreille droite était l'Intelligence et son oreille gauche la Prudence. Ses pieds ne s'allongeaient pas au delà d'un certain monde inférieur, car s'ils s'étaient étendus jusqu'au dernier, il eût été infini, ce qui l'aurait rendu égal à son Créateur. Sur son diaphragme était un amas de lumière condensé, (du radium ou de l'hélium probablement !) mais une partie s'était échappée par ses yeux et ses oreilles. La ligne, qui servit de canal à la lumière, l'avait mis en communication avec l'Intelligence et la Bonté, et lui donnait le pouvoir de produire d'autres mondes. Les cercles de sa Couronne marquaient sa vie et sa durée. Plusieurs cabbalistes du moyen-âge l'ont confondu avec Jésus-Christ avant son incarnation, mais d'autres prétendent qu'ils sont dans l'erreur, par le fait que le Fils de Dieu n'a jamais eu de commencement, tandis qu'Adam Kadmon en a eu un, et ensuite parce que certains Juifs appelaient le Fils : *Seir Anpir*, n'attribuant jamais ce titre à Adam Kadmon, qu'ils élevaient beaucoup au-dessus de lui.

"*Seir Anpir*"

Seir Anpir était hermaphrodite, c'est-à-dire qu'il était à la fois homme et femme, car en lui était aussi *Nucba* et c'est en s'unissant à son autre moitié qu'il engendra ses diverses émanations ou Sephiroths. [1]

"*Nucba*"

[1] "*Histoire des Juifs depuis Jésus-Christ jusqu'à Présent, contenant les Dogmes des Juifs ;*

Je ne parlerai pas des hypothèses et des diverses interprétations de la tentation d'Adam et d'Eve selon la Bible, ce n'est pas ici mon but; j'ajouterai cependant que les commentaires ont servi très souvent à déformer la version primitive et à en créer d'autres, — ce qu'on a pu déjà voir — au point, qu'il serait très difficile de dire qu'elle est exactement la plus ancienne.

La Pénitence d'Adam et d'Eve

Les rabbins ont aussi beaucoup discuté afin de savoir si Eve était sortie vierge du Paradis. Que nous importe. Ils racontent qu'Adam pour faire pénitence du péché originel, resta cent et trente ans dans l'eau, jusqu'au nez et vécut pendant cette période séparé d'Eve. Ce qui pis est, c'est que, durant ce temps, il lui fut infidèle et eut commerce avec une autre femme, formée comme lui du limon de la terre et ayant nom: " Lilith. " C'est de cette union que seraient nés les démons terrestres et les géants. Eve, de son côté, s'abandonna aux caresses des anges apostats. Enfin pour réconcilier Adam et Eve, il fallut l'intervention de l'ange Gabriel.

Les infidélités d'Adam et d'Eve

Le rabbin Élias prétend que pendant le temps qu'Adam n'eut pas de rapports avec sa femme, il eut la visite d'un grand nombre de diablesses qui devinrent grosses de ses œuvres; c'étaient, paraît-il, des démons succubes.

Eve, pendant ce temps, aurait reçu la visite de démons incubes.

Quant à Caïn, des rabbins ont affirmé qu'il était le fils d'Eve et du Serpent.

leur Confession de Foi; leurs Variations, et l'Histoire de leur Religion, depuis la Ruine du Temple." (Paris, chez Louis Roulland) MDCCX. Tome IV.

Le premier drame d'Amour

EVE aurait eu deux fils et deux filles, Caïn et Abel, Aclima et Lebuda. Elle voulait unir Caïn avec Lebuda et Aclima avec Abel. Mais Caïn était amoureux d'Aclima. Adam pour mettre ses fils d'accord, leur proposa un sacrifice. L'offrande de Caïn fut rejetée ; néanmoins, il ne voulut pas céder Aclima et pour être certain de l'avoir, il résolut de tuer Abel. Mais comment faire ?

Son père Satan lui donna une leçon. Il prit un oiseau, le posa sur une pierre et avec une autre, il lui écrasa la tête. Caïn ayant tué son frère de la même manière, pendant que celui-ci dormait, enveloppa le corps, à l'instigation de Satan, dans une peau de bête, et le porta sur ses épaules pendant quarante jours. L'infection, après ce temps, l'ayant enfin forcé à déposer son fardeau, il l'enterra. [1]

J'ai voulu vous donner une idée générale de la manière dont les Orientaux forment leurs mythes de leurs légendes ; et de leurs mythes, leurs croyances. Je vous montrerai dans le livre qui suit, comment les croyances évoluent en dogmes.

[1] Pour ces légendes voir :
" *Dictionnaire des Reliques.* "
Milton : " *Le Paradis perdu.* "
Thomas Brown : " *Essai sur les Erreurs populaires.* "
L'Abbé de Villars : " *Le Comte de Gabaldis ou Entretiens sur les sciences secrètes.* " (L'auteur de cet ouvrage est probablement... " l'Abbé Jérôme Coignard " dont il est question dans " *La Rôtisserie de la Reine Pédauque* " d'Anatole France.)
Jean Leféron : " *Histoire d'Adam.* "
L'Abbé Lecanu : " *Histoire de Satan.* "
J.-M. Cayla : " *Le Diable, sa Grandeur et sa Décadence.* "
J. Collin de Plancy : " *Dictionnaire infernal.* "

Apocryphes juifs

VOICI les noms de quelques ouvrages célèbres que lisaient les Juifs jadis, et dont quelques copies ou les originaux se trouvaient à Alexandrie, entre les mains des rabbins et des cabbalistes. On les a qualifiés d'apocryphes parce que quelques-uns auraient été écrits après la conquête romaine. Plusieurs de ces élucubrations sont arrivées jusqu'à nous. [1]

Le Livre de la Mort d'Aaron.
Le Livre de Seth.
La Prière que Noé récitait chaque jour sur le corps d'Adam.
L'argument de Moïse au Roi d'Egypte.
L'Histoire d'Assemeth, fille de Putiphar et femme de Joseph.
Le Livre d'Assimah, mère de Moïse.
Les Traités de Cham sur l'Astrologie et la Magie.
La Prophétie de Balaam.
Les Prophéties de Balchior et de Cham.
Le livre des Géants de Caïnan.
Les cinq mille Cantiques de Salomon.
Les Tables du Ciel dont il est question dans le Testament de Lévi.
Les Colloques de Salomon avec le Roi des Fourmis.
Les Colloques de David avec Dieu sur le Construction du Temple.
Les Colloques de Joseph avec la femme de Putiphar.
Les Colloques d'Abraham avec le mauvais Riche ; (Ceux-ci devraient plutôt être classés parmi les apocryphes chrétiens).
L'Epître des Courtisans à Joseph.
La Correspondance de Pharaon avec les Mages.
La Correspondance de Pharaon avec ses Ministres.

[1] Abbé Migne : " *Dictionnaire des Apocryphes.* "

Le Traité de Daniel sur l'Interprétation des Songes.
La Conjuration contre les Lions de Daniel.
Les Livres de Nathan et de Gad sur le Roi David.
Le Livre des Discours mystiques de Moïse.
La Doctrine d'Abraham conservée chez les Egyptiens et les Brâhmanes.
Epître d'Elie au Roi Joram.
Epître d'Elie après son Ascension au Ciel.
Histoire de tous les Temps composée par Elie.
Les Enigmes et Questions que s'adressaient mutuellement Salomon et Hiram.
Les Questions posées par Salomon à la Reine de Saba.
L'Ecclésiaste. etc. etc.

C'est de toute cette littérature que sortit sous l'influence des idées grecques, romaines, persanes, égyptiennes et indoues, la légende du "*Messie*": du "*Christ*", du "*Sauveur*,,: du "*Jésus*".



Prométhée façonnant l'Homme
(*Marbre Antique*)

LIVRE DEUXIÈME

CHAPITRE I

JESUS DE NAZARETH ET LA CRITIQUE SCIENTIFIQUE HISTORIQUE ET RATIONALISTE MODERNE

Hermès a découvert, je ne sais comment, presque toute la Vérité.
LACTANCE.

N a beaucoup discuté sur les origines du Christianisme depuis Voltaire. On a parlé d'un mythe, d'un démiurge, d'un philosophe et d'un fou. Strauss nous a révélé le mythe du Christ, [1] Haeckel semble plutôt croire ce que rapportent certains apocryphes et non pas ce que disent les Evangiles canoniques ; [2] Renan fait de Jésus un grand

Strauss
Haeckel
Renan

[1] — Strauss. " *Vie de Jésus* ".
" *Ecrits polémiques* ".
" *Caractéristiques et critiques* ".
" *Sur ce que le Christianisme renferme de transitoire et de permanent* ".
" *Dogmatique chrétienne dans son développement historique et dans sa lutte avec la société moderne* ".
" *L'Ancienne et la nouvelle Foi* ".
" *Discours au peuple sur la théologie et la politique* ".

[2] Ernest Haeckel, " *Les Enigmes de l'Univers* ", " *Religion et Evolution* ", " *Le Monisme* ", " *Les Merveilles de la Vie* ".

philosophe ;[1] quelques écoles protestantes avancées, parmi lesquelles il faut compter celle de Tubingue en font un être, qui pourrait s'appeler "*démiurge*" ; quant au Dr Binet-Sanglé[2] il nous dissèque l'âme d'un fou théomane, d'après les paroles de ceux qui ont composé sa vie et écrit ses discours, en ayant soin de prendre tout ce qui convient à sa thèse et de laisser de côté, tout ce qui ne lui convient pas. Et voici que M. Heulhard vient de publier toute une série d'ouvrages sur le "*Mensonge Chrétien*"[3]. Il semble cependant y croire et nous apprend que Jésus n'était autre que Jean-Baptiste. Ses études sont très intéressantes, mais très "*peu claires*". Figurez-vous un évangéliste qui reconstituerait la vie de Jean-Baptiste à notre époque. Je voudrais bien voir le Dr Binet-Sanglé l'analyser. Et puis après cela voir analyser ce qu'aurait écrit le Dr Binet-Sanglé. Tout cela est fortement touffu et embrouillé ; il y a peut-être beaucoup de vrai dans ce que dit M. Heulhard, mais il ne m'offre rien qui puisse servir de contrôle à ses affirmations. M. Heulhard s'est, sans doute, donné beaucoup de mal. Mais c'est un grand danger que d'avoir une idée fixe quand on veut soutenir une thèse.

Ecole de Tubingue

Dr Binet-Sanglé

Heulhard

La méthode à suivre

Etudiez d'abord le sujet. N'affirmez rien et faites vos conclusions *après*. Ce qui n'empêche pas qu'on puisse faire une démonstration par l'absurde. C'est selon moi, la meilleure

[1] Ernest Renan, "*La Vie de Jésus*", "*Les Apôtres*", "*Saint Paul*", "*l'Antechrist*", *etc.*

[2] Dr Binet-Sanglé. *LA FOLIE DE JESUS. I.* "*Son Hérédité, sa Constitution, sa Physiologie*". *II.* "*Ses Connaissances, ses Idées, son Délire, ses Hallucinations*". *III.* "*Ses Facultés intellectuelles, ses Sentiments, son Procès*".

[3] Arthur Heulhard. *I. Le Charpentier. II. Le Roi des Juifs. III. Les Marchands de Christ. IV. Le Saint Esprit. V. Le Golgotha. VI. L'Evangile de Nessus. VII. VIII. IX. Les Evangiles de Satan. X. Bar-Abbas. XI. Le Juif de Rapport.* Résumés sous le titre de : "*Le Mensonge Chrétien*".

façon de procéder. Malheureusement la manière ancienne est toujours la plus usitée.

Déjà les " *Modernistes* " semblent avoir réduit la personnalité de Jésus à un homme supérieur inspiré ou envoyé de Dieu.[1] Loisy[2] nous a donné ses " *Evangiles synoptiques* " et le Cte Félix Goblet d'Alviella, le premier volume d'une histoire de " *l'Evolution du Dogme Catholique* " en se basant sur ce qu'ont dit Renan Reus, Réville[3] et Loisy. On a beaucoup discuté, on discute encore, on fait des phrases et des phrases et l'on entreprend régulièrement des polémiques avec des théologiens de tous degrés et de toutes sortes.— Pérégrinus vivrait-il toujours? — A Berlin, nous aurions pu entendre le 31 janvier et le 1er février 1910, une controverse sur le mythe du Christ entre M. le Professeur Arthur Drews,[4] de l'Université de Karlsruhe, le pasteur H. Von Soden, profes-

Modernisme

Loisy. Cte. Félix Goblet d'Alviella

Drews

[1] Concernant le mouvement moderniste consulter :

Salomon Reinach, " *Orpheus.* " J. Bourdeau, "*Pragmatisme et Modernisme.*" Etienne Giran, " *Jésus de Nazareth.*" Marcel Hébert, "*La Forme idéaliste du Sentiment Religieux.*" Georges Tyrrell, "*Suis-je Catholique ?*" Albert Jounet, "*Le Modernisme et l'Infaillibilité.*" Etienne Giran, "*Le Christianisme Progressif.*" P. Le Breton, "*La Résurrection du Christ.*" Marcel Hébert, " *Le Pragmatisme.* " H. Bois, " *La Valeur de l'Expérience Religieuse.* " J. Français, " *L'Eglise et la Science.* " Abbé Jean de Bonnefoy, " *Le Catholicisme de Demain.* " Quelques Modernistes Italiens : " *Le Programme des Modernistes.* " Un groupe de Prêtres Catholiques : " *QUE PENSER DE LA BIBLE. I. De la Morale et de la Civilisation des peuples bibliques. II. De l'Authenticité des Livres Saints et spécialement des Evangiles. III. De l'Inspiration, sa Nature, son Etendue, son But.* "

[2] A. Loisy, " *L'Evangile et l'Eglise.* " " *Simples Réflexions.* " " *Quelques Lettres.* " " *A propos d'Histoire des Religions.* "

[3] Albert Reville, " *Histoire du Dogme de la Divinité de Jésus.* "

[4] I. — Arthur Drews, " *Le Mythe du Christ.* "
Armand Lipman, " *Jésus a-t-il vécu ?* "
A. Drews, " *Die Christusmythe* " (1910) (Iéna).
Loisy. " *A Propos dHistoire des Religions.* "
" *Revue d'Histoire et de Littérature religieuse,* " septembre-octobre 1910.

seur, docteur en théologie, le pasteur Friedr. Steudel, le pasteur G. Hollmann, le pasteur Max. Fischer, Friedrich Lipsius, le pasteur H. Francke ; Théod. Kappstein et Max Maurenbrecher, docteurs pour la plupart en sciences théologiques. Cela se passait au... Jardin Zoologique. Je me demande si l'endroit était bien choisi. On y fit beaucoup de discours et M. Drews, professeur à l'Université, croit certainement qu'il a convaincu par ses arguments un grand nombre de ses auditeurs. Si j'avais été parmi eux, je n'aurais malheureusement pas été dans ce cas et je dois même déclarer que les idées de "L'UNION MONISTE ALLEMANDE" ont, selon mon humble avis, été très mal défendues. Sous beaucoup de rapports le D[r] Drews avait raison, mais il est infiniment regrettable que pour sa défense, il n'ait pas employé des arguments plus positifs. Ceux-ci ne manquaient pas pourtant. Il savait peut-être la vérité, mais il ne l'a laissé percer d'aucune manière. Il est vrai que soutenir cette thèse sans avoir les documents à sa portée est chose très périlleuse. Nous devons cependant admirer sa bravoure ; la thèse, quoique n'étant pas née d'aujourd'hui, est toujours nouvelle ; seulement M. Drews a fait bien peu de progrès depuis Strauss,... et cela est-il excusable ?

A. Dide. Robert Matteson Johnston

A côté de M. Drews, des rationalistes ont soutenu à peu près la même thèse. Citons parmi ceux-ci : Aug. Dide, auteur de "*La Légende chrétienne*" et Robert Matteson Johnston,[1] professeur d'histoire à l'Université de Cambridge, Massachusetts (Etats-Unis). Il y en a d'autres encore.

[1] "*The Holy Christian Church*" (La Sainte Eglise Chrétienne) 1913.

[2] Et vous ? me demandera-t-on. Comment se fait-il qu'il y a deux ans, vous croyiez à l'existence corporelle du Christ et que dans "*Le Livre du Bien et du Mal*" et la

Jacolliot. Mgr de Harlez.

Mon exposition serait incomplète si je ne vous parlais de quelques autres volumes par exemple de " *La Bible dans l'Inde* ", ou de " *La Vie de Jezeus Christna* " du maître explorateur Jacolliot, qui eurent un retentissement tel, que Mgr. de Harlez le savant indianiste de l'Université de Louvain, jugea bon d'écrire une réfutation [1] des principales erreurs du fameux traducteur fantaisiste des " *Védas* ". Jacolliot en réalité n'avait fait que découvrir ce que tous les indianistes en Europe savaient; mais il avait aussi ajouté du sien et inventé des noms comme celui de "Jézeus", transformant en même temps un grand nombre d'autres noms pour le besoin de sa cause, falsifiant des textes etc. M. Jacolliot fut pris en flagrant délit de tromperie et justement puni, car ses inventions le ridiculisèrent. Par le même fait M. Jacolliot avait mis la puce à l'oreille de beaucoup de savants, et l'on se mit, grâce à lui, à examiner quel

" *Réplique aux Jésuites* ", l'idée ne vous soit pas venue de nier son existence et même d'en douter ?...

C'est qu'à ce moment, j'ignorais encore ce que je sais aujourd'hui. Il est certes plus facile de savoir et d'apprendre ce qui se trouve dans un catéchisme, que de savoir et de connaître ce qui se trouve si brièvement exposé dans ce gros volume. Quand j'étais enfant, j'aurais voulu me faire moine et j'étais si pieux que les PP. Jésuites m'appelaient " Saint César ". Saint César a tout simplement évolué. Il a trop voulu approfondir et voilà la conséquence.

Très sensible, c'est la vue des malheureux qui en premier lieu l'a fait douter de la bonté de Dieu, puis de sa justice et enfin de sa toute-puissance. Saint César en voyant la misère, la souffrance et le mal régner sur la terre devint athée.

Il croyait alors au Christ comme homme, tel que nous le dépeignent Renan et Loisy, puis il subit l'influence du Dr Binet-Sanglé ; à l'heure qu'il est, après avoir mûrement réfléchi, il trouve les théories de Binet-Sanglé partiellement inexactes, cet auteur s'appuyant à son avis sur des faits incontrôlables pour soutenir sa thèse.

Aujourd'hui, il ne poursuit plus qu'un but, connaître la Vérité.

[1] Elle portait le même titre : " *La Bible dans l'Inde* ".

était le fond de vérité et d'exactitude de ce qu'il rapportait. Les erreurs de M. Jacolliot servirent ainsi à tourner l'étude des origines du Christianisme dans un autre sens et le livre de Mgr. De Harlez à rendre les orientalistes laïques plus prudents dans leurs affirmations.

Malvert En 1899, parut un autre ouvrage : "*Science et Religion*" par Malvert. C'était un petit livre fort intéressant exposant d'une façon assez concise les origines mythiques de la religion catholique. Mais l'auteur s'était surtout documenté dans les *P. Hochart* "*Etudes d'Histoire Religieuse*" de P. Hochart[1]. A côté de choses exactes, il contenait un assez grand nombre de citations fautives et de renvois à des sources qu'on ne retrouve pas toujours ; de plus, un grand nombre de noms propres étaient mal orthographiés.

Un livre, moins connu sur le continent, parce que jusqu'à ce jour, il n'a pas encore été traduit, est "*The Churches and Modern Thought*" (Les Eglises et la Pensée moderne) par M. *P. Vivian* P. Vivian.[2] C'est un des meilleurs livres que j'ai lus, comme ouvrage de vulgarisation en matière d'histoire comparée des religions.

Salomon Reinach "Orpheus" En 1909 parut un autre volume. Petite était sa forme, mais grande sa contenance. Il s'agit d' "*Orpheus*" de Salomon Reinach. Ce petit livre visait tout spécialement le Christianisme. Il était hardiment écrit et fit grand tapage dans le monde des exégètes. Un de ceux-ci, Alfred Loisy prit aussitôt la plume, et répétant ce qu'on lui avait enseigné jadis, reprocha à M. Reinach quelques erreurs au sujet du "*tabou*" dans la

[1] Auquel il s'est empressé de prendre presque toutes les illustrations.
[2] Watts & C⁰. Londres.

Bible et quelques autres encore. Souvent M. Loisy était dans le vrai, mais quand on lit " *A Propos d'Histoire des Religions* " on est vraiment peiné de voir qu'un homme de sa vaillance et de son érudition soit resté, jusqu'à cette heure, si théologien. Dans le même livre, M. Loisy essayait de refuter la thèse de M. Drews.

" A Propos d'Histoire des Religions, par Loisy

Mais c'eut été un miracle, si vraiment l'auteur d'*Orpheus* n'avait eu à faire qu'à M. Loisy. Il fallut un ouvrage pour contre-balancer " *Orpheus* ". Ce livre était mince et léger. On en fit un qui devait le détrôner... par la forme extérieure tout au moins. Ce fut " *Christus* ". M. Joseph Huby réunit tout un état-major d'exégètes et d'historiens catholiques. Ils se mirent à seize contre un. N'y avait-il donc personne parmi toute la Catholicité, capable de s'opposer, seul, à M. Reinach ?

" Christus "

En tête venait Léonce de Grandmaison... puis Mgr Alexandre Le Roy... puis Léon Wieger... puis Joseph Dahlman,... puis Albert A. Carnoy,... puis Louis de la Vallée-Poussin,... puis Cyril Martindale,... puis John Mac Neill,... puis E. Böminghaus,.., puis A. Mallon,... puis A. Condamin,... puis E. Power,... puis J. Nikel,... puis A. Brou et P. Rousselot. C'est M. Salomon Reinach qui doit avoir été fier !... Aussi je n'ai jamais pu comprendre pourquoi ils s'étaient mis en si grand nombre. Certes, "*Christus*" était défendu par des héros !

Pourtant quand on se met à examiner le volume, on ne le trouve pas mal fait du tout ; surtout pour ce qui concerne les religions non chrétiennes. Il est d'ailleurs sous ce rapport plus complet que celui de M. Reinach. Mais la partie ayant trait au Christianisme a été écrite par des théologiens et je leur

ferai le même reproche que Renan leur fit jadis, dans la préface de sa " *Vie de Jésus.*

> *Il est une chose qu'un théologien ne saurait jamais être, je veux dire historien.* L'histoire est essentiellement désintéressée. L'historien n'a qu'un souci, l'art et la vérité (deux choses inséparables, l'art gardant le secret des lois les plus intimes du vrai). *Le théologien a un intérêt, c'est son dogme.*

Aussi nos théologiens n'ont-ils pas manqué de jeter un long voile sur beaucoup de points intéressants ayant trait aux origines du Christianisme.

Chantepie de la Saussaye

" *Orpheus* " et " *Christus* " furent composés tous les deux d'après le " *Manuel d'Histoire des Religions* " de P. D. Chantepie de la Saussaye; comme cet auteur n'a pas parlé du Christianisme, qui fait surtout l'objet de la deuxième partie de ce livre, je crois inutile de m'y arrêter.

Mais voici un modeste savant et un chercheur. Il s'agit de M. P. Saintyves.

Saintyves

M. Saintyves a mis toute son érudition à l'œuvre, il a cherché, fouillé et il a mis au jour une foule de renseignements précieux qui n'ont pas toujours été acceptés par les théologiens. C'est que la théologie fausse tellement le raisonnement et l'esprit, que pour se défaire complètement de ses erreurs, il faut un grand nombre d'années, qu'on n'atteint malheureusement pas toujours.

Aussi est-ce suivant la méthode de M. Saintyves, que j'ai voulu faire cet ouvrage, car je trouve que rien n'est plus convaincant pour le lecteur, et plus utile pour celui qui étudie, que de pouvoir se rendre compte des remarques, arguments et

observations de l'auteur, en ayant sous les yeux les textes sur lesquels il se base. C'est aussi la manière la plus honnête. Au lecteur, alors, de tirer les conclusions ; et s'il n'est pas de l'avis de l'auteur, il peut rejeter celles de ce dernier sans être obligé pour cela de vérifier ses arguments dans d'autres livres.

Le principal ouvrage de M. Saintyves, " *Les Saints Successeurs des Dieux* ", est un essai de mythologie chrétienne. Il faut encore citer : " *Les Vierges Mères et les Naissances miraculeuses* ", ouvrage conçu d'après le même système, " *Le Miracle et la Critique historique* ", " *Le Miracle et la Critique scientifique* ", et enfin " *Les Reliques et les Images légendaires* ". J'ai une profonde admiration pour M. Saintyves, que d'aucuns prétendent être un ecclésiastique. Qu'il soit ecclésiastique ou laïque, peut nous chaut ; M. Saintyves est un modeste savant, un homme droit et sincère, qui ne s'inquiète pas des " qu'en-dira-t-on ", qui dit ce qu'il pense et partage ses trouvailles et ses découvertes avec tous les amis de la vérité. Je ne crois pas que M. Saintyves ait été beaucoup lu pourtant. Eh bien ! je dis : lisez Saintyves. En matière d'histoire comparée des religions anciennes avec le christianisme, il est peut-être en France, le plus capable. La concision et la documentation de ses œuvres, nous laissent sous-entendre que s'il n'a pas plus écrit, c'est peut-être parce qu'il n'a pas été lu davantage. Je le répète : Il faut lire Saintyves, si vous ne l'avez pas fait encore. Certes ses conclusions sont un peu osées pour notre époque, — comme les miennes du reste, — mais M. Marcel Hébert est là pour les critiquer. Car si M. Hébert est de l'École de Renan, il est surtout de l'École de Loisy, c'est-à-dire que c'est un théologien... rationaliste. M. Hébert a traité, un jour, " *d'enfan-*

tillage" l'assimiliation que fait M. Saintyves entre Maïa et Maria.[1] C'est un peu parler légèrement et le préjugé ancien se cache derrière l'avis de M. Hébert, qui oublie qu'il y a une double évolution de Maïa à Maria, une évolution légendaire et linguistique, qu'il comprendra peut-être mieux, quand il l'aura vu exposée avec plus de détails dans ce volume. Je n'aime pas le mépris et je n'admets pas qu'on rejette quoi que ce soit sans un juste contrôle. Dans une erreur. il a parfois une étincelle qui peut nous donner la lumière et nous amener à conquérir la vérité. M. Hébert est cependant un critique sérieux.

Mais revenons au Christ.

La Légende du Jésus et comment elle s'est formée. Aperçu résumé

Il serait assez difficile d'affirmer avec certitude que Jésus de Nazareth n'a jamais vécu, mais ce que nous pouvons prouver, c'est qu'il n'a jamais été celui qu'on nous dépeint. En grande partie les études psychologiques et psycho-physiologiques que le Dr. Binet-Sanglé a faites des actes et des paroles du Christ, prouveraient que si réellement, il était le personnage dont on nous a raconté la vie, il n'aurait été qu'un théomane, comme il y en a encore beaucoup de nos jours. Et pourquoi dans ce cas son existence serait-elle plus invraisemblable que celle d'un autre ? Parce qu'il a fait des miracles ? Mais nous voyons tous les jours et dans tous les pays des miracles opérés sur des croyants par des théomanes de toutes les religions. Un théomane est généralement un homme qui passe et dont le nom passe avec sa vie, à moins qu'il n'ait laissé des traces sur son passage, des preuves de son existence, et c'est ce que nous avons à examiner concernant le passage du Christ dans les pays où l'on affirme qu'il a séjourné. Reste à voir si

[1] Dans un de ses articles publié par "*Le Peuple*" de Bruxelles.

nous n'avons pas affaire à un personnage de roman, ou à un révolutionnaire, comme il y en avait aussi beaucoup à cette époque. Si c'est un personnage de roman, il faut pouvoir déterminer le premier roman ou la légende qui a servi à créer son cycle et comment s'est formée cette légende ; si c'est un révolutionnaire, il faut pouvoir retrouver des traces historiques de sa vie. C'est ce que j'essayerai de faire en partie. Un grand nombre de savants s'étant déjà occupés de la question de chercher des preuves historiques de son existence et n'en ayant trouvé aucune sur laquelle on puisse sérieusement se baser, il ne me restera plus qu'à essayer de prouver que ce personnage dont on ne trouve aucune trace dans l'histoire de son pays, n'est qu'un personnage inventé et mis sur la scène dans un décor plus ou moins historique. Nous verrons par la suite comment ce roman, " *la Vie du Jésus* ", fut créé par des Grecs, des cabbalistes juifs et des Coptes judaïsants d'Alexandrie, sous l'influence des écrits historiques de Flavius Josèphe et de la traduction de l'Écriture Sainte, connue depuis sous le nom de la " *Septante* ".

Il va sans dire que la traduction des prophètes juifs eut une influence considérable sur les esprits de l'époque. Ce fut une véritable révélation. Le " *snobisme* " des Alexandrins, parmi lesquels se trouvaient un grand nombre de Juifs ne connaissant pas l'hébreux, vulgarisa ces écrits. Ces traductions en grec produisirent sur les Juifs alexandrins et les amateurs de littérature et de philosophie étrangères, le même effet que celui que produisirent en Europe dans les diverses langues, les traductions de Tolstoï, de Kropotkine, de Gorki, de Nietzsche et de Karl Marx, à notre époque, et celui qui résulta de la traduction

de la Bible, en allemand, par Martin Luther, avec cette différence que ces derniers faits se passèrent dans des pays occidentaux, tandis que les premiers eurent lieu en Orient : en Palestine et en Egypte : aux pays des "*Mille et une Nuits*". L'imagination orientale fermenta et engendra. Des légendes naquirent en masse, dont un grand nombre sont ignorées et dont un plus grand nombre encore ne parvinrent probablement pas jusqu'à nous.

On parla d'abord du "*Jésus*", c'est-à-dire du "*Sauveur*". Un autre se mit aussitôt à parler de Jésus le Sauveur.

Un troisième parla de Jésus annoncé par les prophètes juifs.

Un quatrième parla du Jésus des Juifs.

Un cinquième parla de Jésus de Jérusalem.

Un sixième parla de Jésus qui avait été en Judée.

Qu'était-il ce Jésus de Judée ?

C'était le Christ, c'est-à-dire, l'Oint.

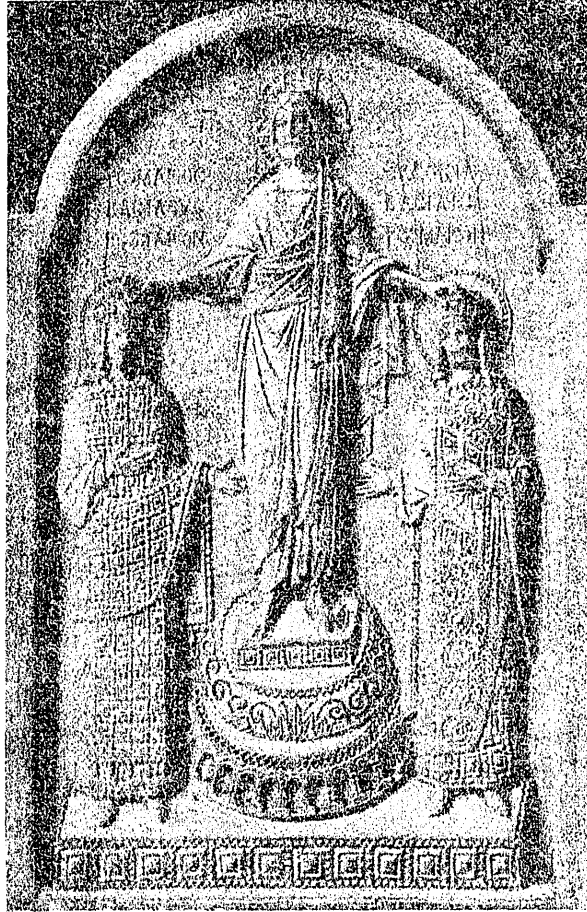
Il devait naître à Bethléem avaient dit les prophètes... donc il était né à Bethléem.

Il devait descendre de la race de David... donc il était descendant de David. On n'avait plus qu'à faire sa généalogie. On en fit même plusieurs !

Il devait naître pauvre entre le bœuf et l'âne, disaient les mages... Il naquit donc dans une étable.

Quand ?

Une date ne fut pas difficile à trouver. Comme il descendait de David, il était destiné au trône, il fallait que Dieu le fît venir au monde... quand il y aurait eu une place vacante,...



LE COURONNEMENT DE ROMANUS IV ET D'EUDOCIA

D'après une sculpture Byzantine.
Dans le but de se faire reconnaître plus facilement par le peuple, Romanus fit courir le bruit qu'il avait été couronné empereur de Byzance par Jésus-Christ lui-même

de la Bible, en allemand, par Martin Luther, avec cette différence que ces derniers faits se passèrent dans des pays occidentaux, tandis que les premiers eurent lieu en Orient : en Palestine et en Egypte : aux pays des "*Mille et une Nuits*". L'imagination orientale fermenta et engendra. Des légendes naquirent en masse, dont un grand nombre sont ignorées et dont un plus grand nombre encore ne parvinrent probablement pas jusqu'à nous.

On parla d'abord du "*Jésus*", c'est-à-dire du "*Sauveur*". Un autre se mit aussitôt à parler de Jésus le Sauveur.

Un troisième parla de Jésus annoncé par les prophètes juifs.

Un quatrième parla du Jésus des Juifs.

Un cinquième parla de Jésus de Jérusalem.

Un sixième parla de Jésus qui avait été en Judée.

Qu'était-il ce Jésus de Judée ?

C'était le Christ, c'est-à-dire, l'Oint.

Il devait naître à Bethléem avaient dit les prophètes... donc il était né à Bethléem.

Il devait descendre de la race de David... donc il était descendant de David. On n'avait plus qu'à faire sa généalogie. On en fit même plusieurs !

Il devait naître pauvre entre le bœuf et l'âne, disaient les mages... Il naquit donc dans une étable.

Quand ?

Une date ne fut pas difficile à trouver. Comme il descendait de David, il était destiné au trône, il fallait que Dieu le fît venir au monde... quand il y aurait eu une place vacante,...



LE COURONNEMENT DE ROMANUS IV ET D'EUDOCIA

D'après une sculpture Byzantine.
Dans le but de se faire reconnaître plus facilement par le peuple, Romanus fit courir le bruit qu'il avait été couronné empereur de Byzance par Jésus-Christ lui-même

[illegible] 1817 [illegible], par Martin Luther [illegible] avec cette [illegible] que [illegible] derniers [illegible] dans des pays [illegible] que [illegible] premiers [illegible] en Orient : [illegible] *Nuits*, [illegible] le [illegible]. Des légendes [illegible] en masse [illegible] un grand [illegible] et [illegible] plus grand nombre [illegible] probablement [illegible] jusqu'à nous.

O[illegible] parla d'abord du [illegible]

[illegible] Un autre se mit aussitôt [illegible] le Sauveur.

Un [illegible] parla de Jésus [illegible] prophètes juifs.

Un quatrième parla du Jésus des [illegible]

Un cinquième parla de Jésus de [illegible]

Un sixième parla de Jésus qui [illegible]

Qu'était-il ce Jésus de [illegible] ?

C'était le Christ, c'est-à-dire, [illegible]

Il devait naître à Bethléem [illegible] ; donc il était né à Bethléem.

Il devait descendre de la [illegible] ; donc il était descendant de David. On n'avait plus [illegible] généalogie. On en fit même plusieurs !

Il devait [illegible] les [illegible] ne [illegible]

[illegible]

[illegible] à trouver [illegible]

[illegible]

[illegible]



LE COURONNEMENT DE ROMANUS IV ET D'EUDOCIA

D'après une sculpture Byzantine.
Dans le but de se faire reconnaître plus facilement par le peuple, Romanus fit courir le bruit qu'il avait été couronné empereur de Byzance par Jésus-Christ lui-même

c'est-à-dire pour remplacer Hérode, ce roi juif soumis aux Romains et qui pour ce motif était haï de son peuple. — Il fallait donc qu'il naquît sous Hérode, afin de pouvoir lui succéder à sa mort. Et c'est ainsi que malheureusement, on le fit naître sous Hérode, lequel aurait ordonné le massacre de tous les enfants mâles de Bethléem (fait ignoré des historiens) et cela lors d'un recensement qui eut lieu..... onze ans après la mort d'Hérode. — Mais cette erreur n'a pas d'importance.

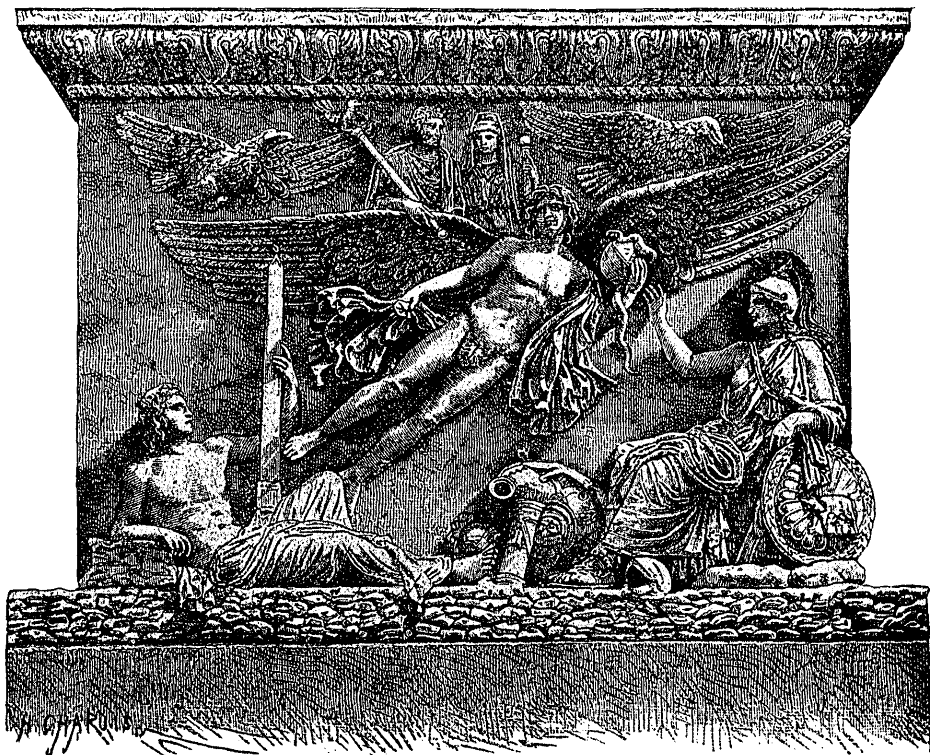
Puis les uns disent ceci et les autres disent cela.

La Croyance au miracle

Naturellement il fit des miracles et les miracles sont toujours acceptés... par ceux qui y croient. Eusèbe dont la crédulité était sans limites, admettait vraiment que Jésus avait été en correspondance avec Abgare, roi d'Edesse. Origène pour prouver la résurrection de Jésus, se contente de cet argument:

> Beaucoup de païens sont ressuscités, pourquoi Jésus qui pendant sa vie a fait tant de miracles ne le serait-il pas ?
>
> *(Contre Celse).*

St. Irénée est encore plus crédule, et il affirme que de son époque, lorsque les Chrétiens se réunissaient, qu'ils priaient et jeûnaient longtemps, ils parvenaient à fait revivre des morts pendant plusieurs années sur la terre. (*Adv. Haeres*). — Je ne crois pas cependant que St. Irénée était aussi naïf qu'il veut nous le faire supposer. — Mais il y a mieux. En 1806, l'Evêque Martini attesta authentique la création miraculeuse de l'huile à brûler devant le tombeau de la Bienheureuse Marie-Bartholomée Bagnési, en faveur des religieuses de Ste. Marie des Anges et de Ste. Madeleine Pazzi à Florence,



La Déification d'Antonin et de Faustine

huile que la dévotion des Toscans, qui en prenaient pour s'oindre, épuisait sans cesse, et que le couvent avait jusqu'alors été obligé de leur fournir gratuitement. Il se dédommagea toutefois, à partir du jour où la reine régente d'Etrurie, elle-même, vint " adorer " publiquement et solennellement cette huile, dont elle ne manqua pas de se faire frotter. (*Breve ragguaglio della produz. prodig. d'olio. etc. nel* 1806).

Aussi le " Jésus " ressuscita-t-il comme Osiris... Osiris ne pouvait pas lui être supérieur. *Les Résurrections*

Il monta au ciel comme les empereurs romains, puisqu'il était plus grand qu'eux, et le fils du vrai Dieu, tandis que les " Césars " n'étaient que les fils des faux dieux.

Et Justin de s'écrier dans sa " *Première Apologie* ": (*I.* 21) :

> ... Et vos empereurs, à peine sont-ils morts, que vous les mettez au rang des immortels, *et vous trouvez toujours quelqu'un pour JURER qu'il a vu le César qu'on vient de brûler, s'élever vers le ciel.* "[1]

[1] Voici d'après M. Bouché-Leclerc une partie du texte qu'on peut encore lire sur les inscriptions de Priène, d'Apamée, d'Euméneia, d'Harlicarnasse :

... " On peut se demander si le jour de la naissance du DIVIN César (le 23 septembre) a été plus agréable ou plus utile, le *jour que nous sommes en droit de mettre de pair avec le commencement de toutes choses*... Le monde allait à la ruine *si pour le bonheur de tous, César ne fût pas né*... La Providence a suscité et orné excellemment la vie humaine en nous donnant Auguste, *qu'elle a comblé de vertus pour en faire le bienfaiteur des hommes*, NOTRE SAUVEUR, pour nous et ceux qui viendront après nous, pour faire cesser la guerre et faire régner l'ordre partout. *Le jour de la naissance du dieu a été pour le monde, le début des* BONNES NOUVELLES *(Evangiles)* apportées par lui.... L'éternelle et immortelle Nature a mis le comble à ses bienfaits en envoyant aux hommes, pour le bonheur de notre existence, Auguste, *à la fois père de sa patrie, la déesse Rome et Jupiter national*, SAUVEUR COMMUN DE L'ESPÈCE HUMAINE. "

(L'Intolérance religieuse et la Politique)



La Déification d'Antonin et de Faustine

huile que la dévotion des Toscans, qui en prenaient pour s'oindre, épuisait sans cesse, et que le couvent avait jusqu'alors été obligé de leur fournir gratuitement. Il se dédommagea toutefois, à partir du jour où la reine régente d'Etrurie, elle-même, vint " adorer " publiquement et solennellement cette huile, dont elle ne manqua pas de se faire frotter. (*Breve ragguaglio della produz. prodig. d'olio. etc. nel* 1806).

Les Résurrections

Aussi le " Jésus " ressuscita-t-il comme Osiris... Osiris ne pouvait pas lui être supérieur.

Il monta au ciel comme les empereurs romains, puisqu'il était plus grand qu'eux, et le fils du vrai Dieu, tandis que les " Césars " n'étaient que les fils des faux dieux.

Et Justin de s'écrier dans sa " *Première Apologie* ": (*I.* 21) :

> ... Et vos empereurs, à peine sont-ils morts, que vous les mettez au rang des immortels, *et vous trouvez toujours quelqu'un pour JURER qu'il a vu le César qu'on vient de brûler, s'élever vers le ciel.* " [1]

[1] Voici d'après M. Bouché-Leclerc une partie du texte qu'on peut encore lire sur les inscriptions de Priène, d'Apamée, d'Euménéia, d'Harlicarnasse :

... " On peut se demander si le jour de la naissance du DIVIN César (le 23 septembre) a été plus agréable ou plus utile, le *jour que nous sommes en droit de mettre de pair avec le commencement de toutes choses*... Le monde allait à la ruine *si pour le bonheur de tous, César ne fût pas né*... La Providence a suscité et orné excellemment la vie humaine en nous donnant Auguste, *qu'elle a comblé de vertus pour en faire le bienfaiteur des hommes*, NOTRE SAUVEUR, pour nous et ceux qui viendront après nous, pour faire cesser la guerre et faire régner l'ordre partout. *Le jour de la naissance du dieu a été pour le monde, le début des* BONNES NOUVELLES *(Evangiles)* apportées par lui.... L'éternelle et immortelle Nature a mis le comble à ses bienfaits en envoyant aux hommes, pour le bonheur de notre existence, Auguste, *à la fois père de sa patrie, la déesse Rome et Jupiter national*, SAUVEUR COMMUN DE L'ESPÈCE HUMAINE. "

(L'Intolérance religieuse et la Politique)

Justin donne ici un exemple admirable de la crédulité de son époque.

Dans ce cas, la résurrection d'Apollonius de Tyane est aussi vraisemblable que celle du Christ pour ceux qui y croient. Aussi l'évêque arien Agapet fit-il, prétend-on, ressusciter des morts ; il guérit des malades incurables et opéra encore plusieurs autres prodiges. Ce fut par ces preuves accumulées de sa mission divine, qu'Agapet convertit nombre de gentils ...à la vérité ...arienne. (*Philostorge. Histoire Ecclésiastique*).

Les "Mystères" devenus "sacrements"

Jésus aurait d'autre part ordonné la pratique de "*mystères*" existant ailleurs qu'en Palestine, mais non pas ceux des Juifs ; ces "*mystères*" furent dans la suite appelés "*sacrements*".

Le Jésus, bouc émissaire d'Israël

Il était descendu sur la terre pour racheter Israël du péché originel. Il fallait par conséquent qu'il expiât comme Osiris. Ainsi Jésus devint-il *le dernier bouc émissaire d'Israël.* Ce bouc était d'ailleurs un peu de la même descendance divine que celui de Mendès. [1]

Le supplice de la croix

Le supplice employé pour tous ceux qui voulaient affranchir Israël du joug des Romains, était celui de la croix. Pilate était grand partisan du supplice de la croix pour les révolutionnaires juifs. Nombreux ont été les Juifs qui, venus de l'Egypte pour délivrer leur pays, furent crucifiés. Le Jésus pouvait-il mourir autrement?

Conséquence : Il avait donc effacé le péché originel en

[1] Dans le "*Pentateuque*" d'une secte samaritaine on pouvait lire :
" Au commencement, le bouc *Azima* créa le ciel et la terre....."

J.-A. Dulaure. *Des Divinités Génératrices chez les Anciens et les Modernes. Ch. II.*

mourant sur la croix... comme le "*Bar-Abbas*" (le Fils du Père) des Alexandrins.[1]

Quant à la vie de Jésus elle fut importée par des moines bouddhistes, par des Grecs ou des Juifs alexandrins ou cyrénaïquiens qui s'étaient rendus aux Indes. *Importation de la légende*

Comme Mithra, et Krshna, le Jésus devint le "*Bon Pasteur*" "*le Soleil de Justice*"[2]. *Les bons Pasteurs*

En un mot, puisque le Christ était né dans l'imagination de ceux qui en parlaient, il devait avoir vécu, car l'idée forme le fait en Orient.

La croix sur laquelle il était mort devint un signe de vie et de délivrance, et Justin dit encore dans sa "*Première Apologie*", (1.60): *La croix signe de vie et de délivrance*

> Peut-on fendre la mer si ce trophée, sous la forme de la voile, ne s'élève intact sur le navire ? Peut-on labourer sans la croix ? Les pionniers, les manœuvres peuvent-ils travailler sans les instruments qui affectent cette forme ? L'homme même ne diffère d'aspect des autres animaux, que parce qu'il se tient droit et qu'il peut étendre les mains, que le nez, proéminent, organe de la respiration vitale, trace une croix au milieu du visage. Aussi le prophète a-t-il dit : "*Le souffle de notre face est le Christ notre Seigneur*". (LAMENTATIONS : IV, 20) Vous avez aussi des signes qui vous disent la puissance de la croix, *je veux dire les étendards et les trophées qui précèdent partout vos armées*... QUAND VOS EMPEREURS SONT MORTS, C'EST SOUS CETTE FORME QUE VOUS DIVINISEZ LEURS IMAGES ET QUE VOUS LES DIVINISEZ DANS LES INSCRIPTIONS.

Enfin on fit mourir Jésus sous le procurateur Ponce Pilate. *Mort de Jésus sous Ponce Pilate*

[1] Frazer. "*Le Rameau d'Or*" Vol. III.

[2] F. Cumont. "*Les Mystères de Mithra*".

On fit de faux rapports qui se contredisaient, et on les attribua à Pilate. On fit des ajoutes au texte de Flavius Josèphe et finalement on rassembla toutes les histoires qui se racontaient sur le compte du Jésus.

Les Evangiles. Ce furent les premiers Evangiles.

Le Christianisme était né, il ne demandait plus que des croyants. Il les trouva aussi facilement que les autres religions.

Le Culte. Un culte se forma et un empereur protégea les Chrétiens.

Epuration du Christianisme primitif. On épura les croyances, les évangiles et le culte. Et c'est ainsi que les papes triomphèrent des masses par l'ignorance du peuple et par la propagande des apôtres-rhéteurs qui s'en allaient, comme le Perégrinus dont nous parle Lucien, prêcher la religion nouvelle et le retour prochain du Messie attendu pour purifier le monde du scepticisme des épicuriens.

Et Justin d'écrire :

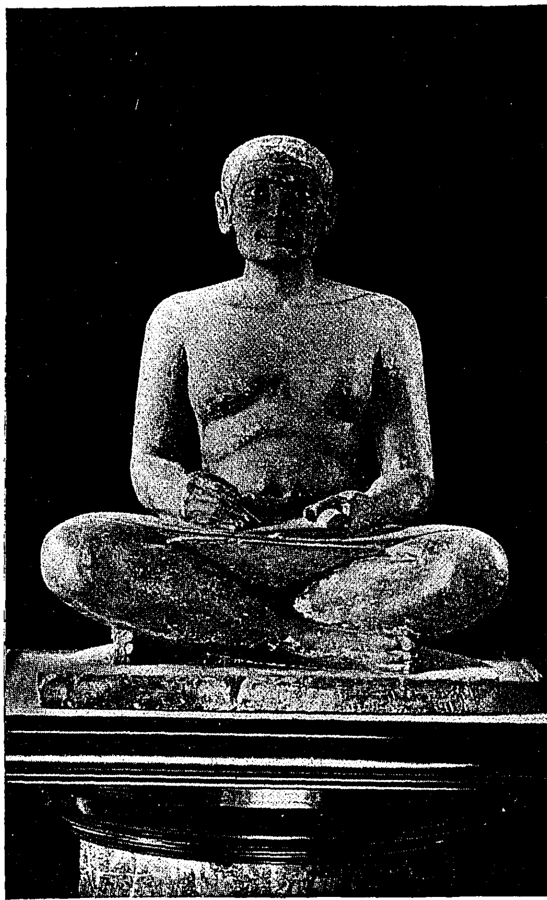
> La Sibylle et Hystaspe ont dit que la nature corruptible serait consumée par le feu. Les philosophes qu'on appelle stoïciens enseignent que Dieu même se résoudra en feu et qu'après ces changements le monde renaîtra . . . .
>
> . . . .
>
> En affirmant l'ordonnance et la création de toutes choses par Dieu, *nous paraîtrons* enseigner la doctrine de Platon ; l'embrasement universel, celle des stoïciens. (Apologie 1.20)

Le Roman de « la Vie de Jésus de Nazareth » Démontrer que Jésus n'a jamais existé, est certes plus compliqué que d'affirmer simplement qu'il a existé. Il serait aussi difficile de prouver qu'Ulenspiegel n'a jamais vécu, quoique toute personne instruite, sache bien que ce héros populaire, n'est, en réalité, qu'une invention de son auteur. Je me contenterai

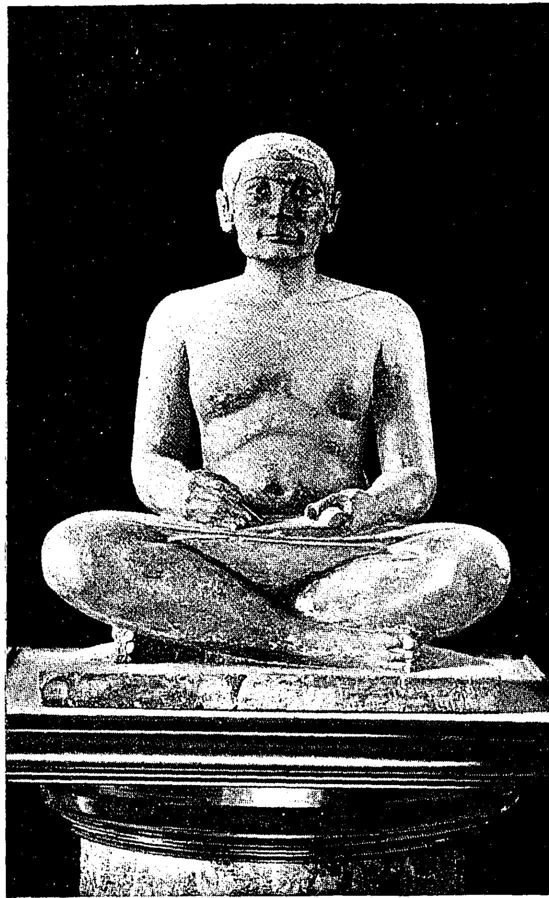
donc dans cet ouvrage d'appuyer ma thèse sur un grand nombre de textes et tâcherai de montrer ainsi comment le mythe du Christ est né et comment il a évolué jusqu'à la formation de ce beau roman qu'est "*la vie de Jésus de Nazareth.*" Il arrive de nos jours encore, que les auteurs font renaître le Christ dans l'un ou l'autre roman ou conte, — dans des contes de Noël par exemple; — il suffirait de lancer le bruit que ce conte n'est pas une légende, et que les faits miraculeux qui y sont rapportés se passèrent vraiment, pour que bien des gens aillent croire aussitôt que l'histoire soit réellement arrivée. [1]

[1] On lira avec intérêt, à ce sujet, ce qui est encore dit dans :
"*Manuel d'Histoire ancienne du Christianisme : ses Origines*" par Charles Guignebert.
"*L'Evolution des Dogmes*" par Charles Guignebert.
"*Cultes, Mythes et Religions*" par Salomon Reinach.
"*Life of Christ*" by Farrar.
"*Christianity and Mythology*" by J. M. Robertson.
"*La Vie Privée des Anciens*" par Ménard et Sauvageot.





Le Scribe accroupi
(*Louvre*)



Le Scribe accroupi
(*Louvre*)

CHAPITRE II

LE PARADIS DES LEGENDES

LA légende qui nous intéresse le plus étant celle du Jésus, il convient que nous jetions, en premier lieu, un coup d'œil sur l'état d'esprit des peuples qui pourraient l'avoir créée.

Les Contes dans l'Egypte ancienne

L'Egypte, et la Palestine, pays des "*Mille et une Nuits*" par excellence, sont aussi ceux qui ont enfanté le plus de légendes ; beaucoup nous sont connues, mais on en trouvera certes encore. Dans ces légendes la mythologie et l'histoire tiennent le premier rang ; on voit de suite qu'elles ont été écrites par des prêtres ou des scribes dont le but principal était de s'en servir pour influencer ceux à qui elles s'adressaient.

Livre des Morts

Je ne parlerai pas ici du "*Livre des Morts*" car ce livre plein de fantaisie, n'a aucune ressemblance avec un roman, quoiqu'il ait cependant servi à en créer un grand nombre. Ces "*nouvelles*," — c'est le terme qui leur convient le mieux, — servaient surtout à amuser les princes et ceux qui pouvaient se payer ce luxe.

Les Nouvelles

Le Conte des deux Frères

" *Le Conte des deux Frères* " par exemple, qui se trouve actuellement au " *British Museum* " et qui date de 3000 ans, appartenait à Sêtoui Mainephtah, qui régna sous le nom de Sêtoui II. Il sort de l'officine du scribe Ennana, auquel nous devons le *Papyrus Anastasi IV.* Il n'offre, pour cette étude rien qui soit utile d'attirer l'attention du lecteur,[1] sauf cette dernière phrase :

Papyrus Anastasi IV

> Quiconque parle contre ce livre, puisse Thot le provoquer en duel. "

Papyrus Sallier IV

Une phrase analogue se trouve au verso du *Papyrus Sallier IV*, et est ainsi conçue :

> Fait par le scribe Amânouâ, le maître de cet *Enseignement.* Quiconque parlera contre cet *Enseignement* du scribe Amânouâ, que Thot lui livre duel à mort.

Cela me rappelle cette phrase, qu'on me montra un jour écrite sur une vieille Bible :

> Celui qui osera critiquer ce livre, mourra et sera damné pour l'Eternité.

Il fallait donc accepter tout ce que contaient les scribes et les prêtres. Quand les prêtres avaient parlé, l'esprit et l'intelligence devaient rester muets. Cette tyrannie morale a toujours été cause de leur pouvoir sur les esprits faibles.

Papyrus N° I de St-Pétersbourg

Le *Papyrus N° I de St. Pétersbourg* débute par cette phrase :

[1] Maspero. " *Les Contes populaires de l'Egypte ancienne* ".

Il arriva au temps où Sanafrouî était roi bienfaisant de cette Terre entière.....

Cette phrase que l'on voit presque au début de toutes les légendes qui ont des tendances historiques, se trouve ainsi exprimée dans St. Luc. :

Au temps d'Hérode, roi de Judée, il y avait un sacrificateur nommé Zacharie du rang d'Abia, etc.....

L'Histoire du roi Khoufouî et les Magiciens

Dans "*l'Histoire du Roi Khoufouî et les Magiciens*" le début est aussi fait pour tromper le lecteur ou les auditeurs et commence par ces mots :

La Majesté du roi des deux Egyptes, Khoufouî, à la voix juste dit : . . . .

. . . .

Lors le fils royal, Khâfriya se leva pour parler et il dit : " Je vais faire connaître à ta Majesté un prodige qui arriva au temps de ton père, le roi Nabka, à la voix juste, une fois qu'il s'était rendu au temple de Phtah, maître d'Ankhoutaouî "......

Or il a été démontré que pas plus qu'Hérode-roi n'était vivant à l'époque à laquelle on place la naissance de Jésus, pas plus Nabka n'était le père réel de Khoufouî, lequel appartenait à une dynastie antérieure.

La méthode était trop dans les mœurs pour que les évangélistes aient fait exception.

Comme je l'ai déjà dit, les scribes ont été très souvent de mauvais historiens et notre science moderne a déjà découvert de nombreux anachronismes.

D'ailleurs " *l'Histoire du Roi Khoufouî et les Magiciens* " est un vrai conte de fées. Les Egyptiens ont toujours été très friands du merveilleux, — et dans cette nouvelle, on trouve presque autant de faits miraculeux que dans " *l'Evangile de l'Enfance de Jésus.* "

Comme dans les Évangiles, nous trouvons parfois dans ces nouvelles, des passages qui ne sont pas dépourvus de morale.[1]

Les Plaintes du Fellah

Voici, par exemple, ce que nous lisons dans " *Les Plaintes du Fellah* " datant d'il y a 4000 ans :

> Or ce fellah disait ces paroles, au temps du roi de la Haute et de la Basse Égypte, Nabkaourîya, à la voix juste. Le maire du palais Marouîtensi alla devant Sa Majesté, et il dit : " Mon Seigneur, j'ai rencontré un de ces fellahs, beaux parleurs en vérité, à qui son bien a été volé par un homme qui relève de moi : voici qu'il vient pour se plaindre à moi de cela ". Le roi dit : " Marouîtensi, si tu me veux conserver dispos, traîne-le en longueur, ne réponds rien à tout ce qu'il dira. Quoi qu'il lui plaise, rapporte-le-nous par écrit pour que nous l'entendions. Veille à ce que sa femme et ses enfants vivent, et toi, envoie un de ces fellahs pour écarter le besoin de sa maison, fais aussi que ce paysan vive en ses membres, mais quand tu lui feras donner du pain, *donne qu'il ne sache pas que c'est toi qui le lui donne.* "

Ce passage assez obscur peut être interprété évidemment

[1] Pour la morale égyptienne voir :
Jules Baillet, " *Introduction à l'Etude des Idées Morales dans l'Egypte antique.* "
id. " *Le Régime pharaonique dans ses Rapports avec l'Evolution de la Morale en Egypte.* "
id. " *La Réunion de la Famille dans les Enfers égyptiens.* "
E. Amélineau. " *La Morale égyptienne quinze Siècles avant notre Ere.* " (Bibliothèque de l'Ecole des Hautes Etudes).

de plusieurs manières, comme la plupart des paraboles orientales. Si je l'ai cité ici, c'est tout simplement pour qu'il puisse être comparé à certains passages et au style des paraboles des différents évangiles.

Un autre passage intéressant pour cette étude, est le commencement des "*Mémoires de Sinouhit*". Rien n'est plus élémentaire et naturel que la croyance des premiers chrétiens, en un Jésus rédempteur, roi de la Nouvelle-Jérusalem, lequel serait "*monté aux cieux pour s'asseoir à la droite de son Père*," — comme disent les catholiques d'aujourd'hui, — lorsque l'on songe que les empereurs romains étaient également sensés monter au ciel et que les rois égyptiens l'étaient de même. Le naturel avec lequel le scribe affirme, et celui avec lequel le croyant accepte l'affirmation, est trop transparent dans ce style figuré, pour que le style figuré ne puisse pas avoir été confondu avec la signification de l'idée prise à la lettre. Ainsi s'exprime le scribe :

Mémoires de Sinouhit

> Le prince héréditaire, l'homme du roi, l'Ami unique, le chacal, administrateur des domaines du Souverain et son lieutenant chez les Bédouins, le connu du roi en vérité et qui l'aime, le serviteur Sinouhit dit :
>
> Moi, je suis le suivant qui suit son maître, le serviteur du harem de la princesse héréditaire, la favorite suprême, l'épouse royale d'Amenemhaît dans Qanofir, Nofrît la dame de féauté. L'an XXX, le troisième mois d'Iakhouît, le 7, le dieu entra en son double horizon, *le roi Sahotpiabourîya s'élança au ciel, s'unissant au disque solaire, et les membres du dieu s'absorbèrent* EN CELUI QUI LES AVAIT CRÉÉS.

Quoi d'étonnant alors à ce qu'on trouve dans le même récit

" une copie de l'ordre qu'on apporte au serviteur ici présent au sujet de son rappel en Egypte ", dont le début commence ainsi :

> L'Horus, vie des naissances, le maître des diadèmes du Nord et du Sud, vie des naissances, le roi de la haute et de la basse Égypte, *Khopirkérîya*, *fils du Soleil*, *Amenemhaît*, *vivant à toujours et à jamais.*

Et naturellement ce conte, comme les autres, était aussi véridique que "*parole d'Évangile*", c'est pourquoi le scribe a bien soin d'écrire à la fin de son récit :

> C'est fini du commencement jusqu'à la fin, comme ç'a été trouvé dans le livre.

Histoire véridique de Satni-Khâmoîs

Mais voici " *L'Histoire véridique... de Satni-Khâmoîs.* " Cette histoire a beaucoup de ressemblance avec un passage de l'Évangile de St. Luc, et quoique le moment ne soit pas encore arrivé de faire des parallèles analytiques, — ce qui me sera impossible faute de place dans ce volume, — je me permettrai cependant de devancer mon programme, afin de montrer l'affiliation entre les deux récits.

Comme tous les "contes" venus d'Égypte, celui-ci est "*véridique*" et "*historique*" (?), c'est pourquoi il commence par :

> Il y avait, une fois, un roi nommé Ousimarès, v.s.f., (*Vie*, *Santé*, *Force*) et il avait parmi ses enfants un fils nommé Satmi,[1]

[1] Le texte de ce conte donne au nom de *Satni* une variante *Satmi* qui pourrait faire douter qu'il y fût question du même personnage. (*Note du traducteur :* Maspero).

lequel était un scribe, habile de ses doigts et fort instruit en toutes choses : il était plus qu'homme du monde expert aux arts où les scribes d'Égypte excellent, et il n'y avait savant qui lui comparât dans la Terre-Entière . . . .

. . . .

. . . .

. . . .

. . . . Il arriva que Satmi n'eut pas d'enfant mâle de sa femme Mahîtouaskhît, et il s'en affligeait beaucoup dans son cœur et sa femme Mahîtouaskhît s'en affligeait beaucoup avec lui. Or un jour qu'il était plus triste que de coutume, sa femme Mahîtouaskhît se rendit au temple d'Imouthès, fils de Phtah, et elle pria devant lui disant : " *Tourne ta face vers moi, monseigneur Imouthès, fils de Phtah ;* c'est toi qui accomplis les miracles, qui es bienfaisant dans tous tes actes : c'est toi qui donneras un fils à qui n'en a pas. Entends ma plainte et rends-moi enceinte d'un enfant mâle ". Mahîtouaskhît, la femme de Satmi, coucha donc dans le temple et elle rêva en songe cette nuit même. On lui parlait lui disant : " Es-tu pas Mahîtouaskhît, la femme de Satmi, qui dors dans le temple pour recevoir un remède de ta stérilité des mains du dieu ? Quand le lendemain sera venu, va-t-en à la fontaine de Satmi, ton mari, et tu y trouveras un pied de colocase qui y pousse. La colocase que tu rencontreras, tu l'arracheras avec ses feuilles, tu en fabriqueras un remède que tu donneras à ton mari et tu concevras la nuit même. "

Lorsque Mahîtouaskhît s'éveilla de son rêve après avoir vu ces choses, elle agit en tout selon qu'on le lui avait dit en son rêve, puis elle se coucha près de Satmi, son mari, et elle conçut de lui. Quand son temps vint, elle eut les signes des femmes enceintes et Satmi l'annonça devant Pharaon, car son cœur s'en réjouissait beaucoup ; il lui lia une amulette et il récita un grimoire sur elle. Or Satmi se coucha, une nuit, et il rêva un rêve. On lui parlait disant : " Mahîtouaskhît, ta femme, qui a

conçu de toi, le petit enfant dont elle accouchera, on l'appellera Sénosiris, et ils seront nombreux les miracles qu'il accomplira dans la terre d'Egypte." Lorsque Satmi s'éveilla de son rêve, après avoir vu ces choses, son cœur se réjouit beaucoup. Accomplis les mois de la grossesse, lorsque son temps d'accoucher fut venu, Mahîtouaskhît mit au monde un enfant mâle. On le fit savoir à Satmi et il appela l'enfant Sénosiris, selon qu'on lui avait dit dans son rêve.

La Naissance de Jean-Baptiste d'après St-Luc

Voici maintenant la version de St. Luc. Ch. I.:

Au temps d'Hérode, roi de Judée, il y avait un sacrificateur nommé Zacharie du rang d'Abia; sa femme était de la race d'Aaron et elle s'appelait Elisabeth.

Ils étaient tous deux justes devant Dieu et ils suivaient tous les commandements et toutes les ordonnances du Seigneur, d'une manière irrépréhensible.

Ils n'avaient point d'enfants, parce qu'Elisabeth était stérile, et qu'ils étaient tous deux avancés en âge.

Or il arriva que Zacharie faisant les fonctions de sacrificateur devant Dieu, dans le rang de sa famille, il lui échut par sort, selon la coutume établie parmi les sacrificateurs, d'entrer dans le temple du Seigneur pour lui offrir des parfums.

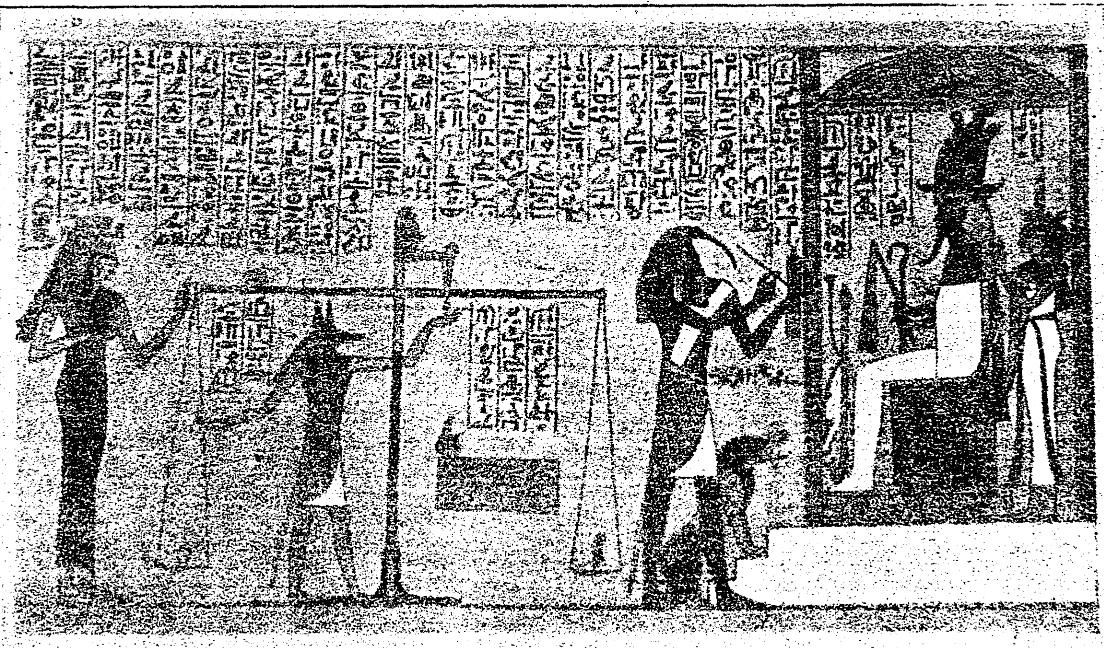
Et toute la multitude du peuple était dehors en prière, à l'heure où l'on offrait les parfums.

Alors un ange du Seigneur lui apparut, se tenant debout au côté droit de l'autel des parfums.

Et Zacharie le voyant en fut troublé, et la frayeur le saisit.

Mais l'ange lui dit: Zacharie, ne crains point; car ta prière est exaucée, et Elisabeth, ta femme t'enfantera un fils, et tu lui donneras le nom de Jean.

Il sera pour toi, un sujet de joie et de ravissement et plusieurs se réjouiront de sa naissance;



La Pesée de l'Âme d'après le Livre des Morts

conçu de toi, le petit enfant dont elle accouchera, on l'appellera Sénosiris, et ils seront nombreux les miracles qu'il accomplira dans la terre d'Égypte." Lorsque Satmi s'éveilla de son rêve, après avoir vu ces choses, son cœur se réjouit beaucoup. Accomplis les mois de la grossesse, lorsque son temps d'accoucher fut venu, Mahîtouaskhît mit au monde un enfant mâle. On le fit savoir à Satmi et il appela l'enfant Sénosiris, selon qu'on lui avait dit dans son rêve.

La Naissance de Jean-Baptiste d'après St-Luc

Voici maintenant la version de St. Luc. Ch. I. :

Au temps d'Hérode, roi de Judée, il y avait un sacrificateur nommé Zacharie du rang d'Abia; sa femme était de la race d'Aaron et elle s'appelait Elisabeth.

Ils étaient tous deux justes devant Dieu et ils suivaient tous les commandements et toutes les ordonnances du Seigneur, d'une manière irrépréhensible.

Ils n'avaient point d'enfants, parce qu'Elisabeth était stérile, et qu'ils étaient tous deux avancés en âge.

Or il arriva que Zacharie faisant les fonctions de sacrificateur devant Dieu, dans le rang de sa famille, il lui échut par sort, selon la coutume établie parmi les sacrificateurs, d'entrer dans le temple du Seigneur pour lui offrir des parfums.

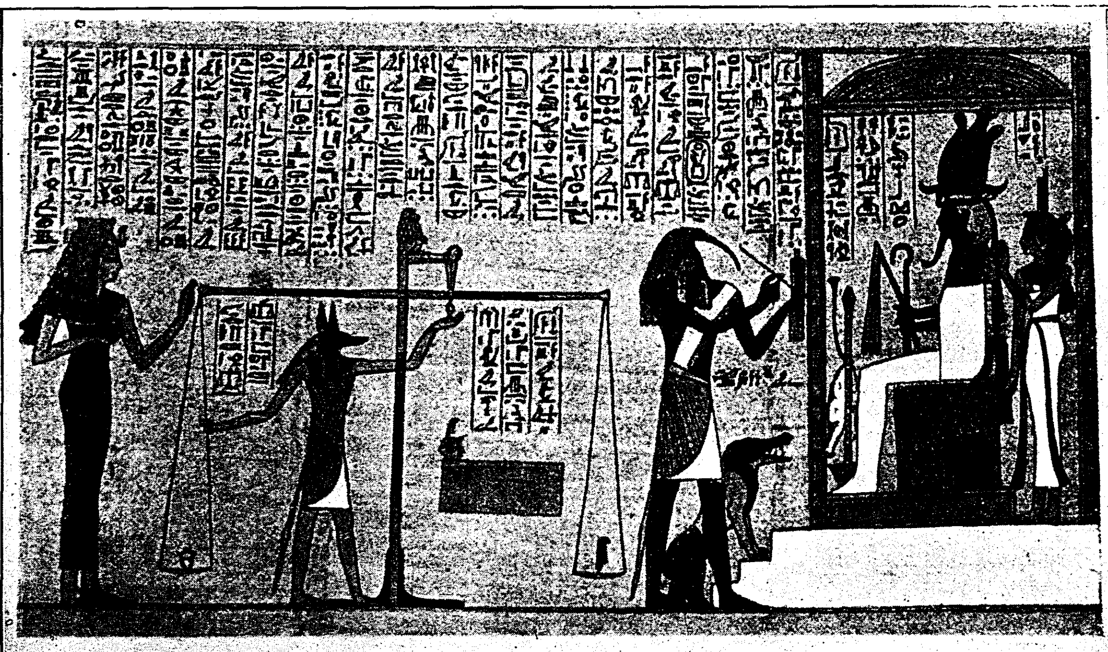
Et toute la multitude du peuple était dehors en prière, à l'heure où l'on offrait les parfums.

Alors un ange du Seigneur lui apparut, se tenant debout au côté droit de l'autel des parfums.

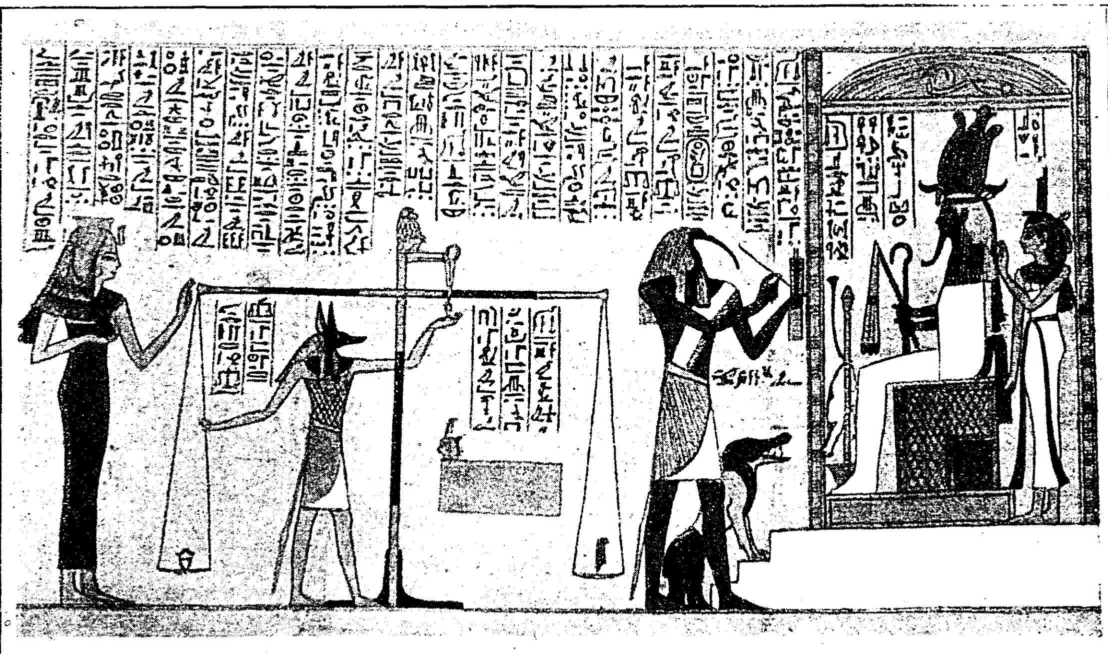
Et Zacharie le voyant en fut troublé, et la frayeur le saisit.

Mais l'ange lui dit : Zacharie, ne crains point ; car ta prière est exaucée, et Elisabeth ta femme t'enfantera un fils, et tu lui donneras le nom de Jean,

Il sera pour toi, un sujet de joie et de ravissement et plusieurs se réjouiront de sa naissance :



La Pesée de l'Ame d'après le Livre des Morts



La Pesée de l'Ame d'après le Livre des Morts

Car il sera grand devant le Seigneur; il ne boira ni vin ni cervoise, il sera rempli du Saint-Esprit dès le sein de sa mère.

Il convertira plusieurs des enfants d'Israël au Seigneur, leur Dieu;

Et il marchera devant lui dans l'esprit et dans la vertu d'Elie, pour tourner les cœurs des pères vers les enfants, et les rebelles à la sagesse des justes, afin de préparer au Seigneur, un peuple bien disposé.

Et Zacharie dit à l'ange: A quoi connaîtrai-je cela? car je suis vieux et ma femme est avancée en âge.

Et l'ange lui répondit: Je suis Gabriel, qui assiste devant Dieu, et j'ai été envoyé pour te parler et t'annoncer ces bonnes nouvelles.

Et voici, tu vas devenir muet, et tu ne pourras parler jusqu'au jour où ces choses arriveront, parce que tu n'as pas cru à mes paroles qui s'accompliront en leur temps.

. . . .

. . . .

Quelque temps après Elisabeth, sa femme, conçut; . . . .

. . . .

Cependant le terme d'Elisabeth étant venu, elle enfanta un fils.

Et ses voisins et ses parents, ayant appris que le Seigneur avait fait éclater sa miséricorde en sa faveur, s'en réjouissaient avec elle.

Et étant venus le huitième jour pour circoncire le petit enfant, ils voulaient l'appeler Zacharie, du nom de son père. Mais sa mère prit la parole et dit: Non, il sera nommé Jean.

Ils lui dirent: Il n'y a personne dans ta parenté qui soit appelé de ce nom.

Alors ils firent signe à son père de marquer comment il voulait qu'il fut nommé.

Et Zacharie ayant demandé des tablettes, écrivit: "Jean est son nom." Et ils furent tous surpris.

A l'instant sa bouche s'ouvrit, sa langue fut déliée et il parlait en bénissant Dieu.

Et tous leurs voisins furent remplis de crainte et toutes ces choses se divulguèrent par tout le pays de montagnes de Judée.

Et tous ceux qui les entendirent les conservèrent dans leur cœur, et ils disaient : Que sera-ce de ce petit enfant ? Et la main du Seigneur était avec lui.

Alors Zacharie son père fut rempli du Saint-Esprit, et il prophétisa et dit :

But politique de l'Evangile

Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël de ce qu'il a visité et racheté son peuple et de ce qu'il nous a suscité un puissant SAUVEUR *dans la maison de David son serviteur.*

Comme il en avait parlé par la bouche de ses saints prophètes, qui ont été depuis longtemps.

QUE NOUS SERONS DÉLIVRÉS DE NOS ENNEMIS, ET DE LA MAIN DE CEUX QUI NOUS HAÏSSENT.

Cette dernière phrase montre le BUT POLITIQUE de l'adaptation de la légende égyptienne. Et le récit finit par :

L'Enfance de Sénosiris, de Jésus et du Bouddha

Et le petit enfant croissait et se fortifiait en esprit . . . . . jusqu'au jour où il devait être manifesté à Israël.

Ce que nous retrouvons dans " *l'Histoire véridique de Satni-Khamoîs* " exprimé en ces termes :

Et il arriva, quand le petit enfant Sénosiris eut un an, on aurait dit : " Il a deux ans " ; quand il en eut deux, on aurait dit : " Il a trois ans " tant il était vigoureux en tous ses membres. Il arrivait donc que Satmi ne pouvait demeurer une heure sans voir le petit enfant Sénosiris, si fort était l'amour qu'il lui portait.

Il arrive parfois que les conteurs forment d'une légende

deux légendes nouvelles. C'est ainsi que la suite de celle-ci se retrouve dans la vie de l'enfant Jésus. Voici les récits comparés :

Lorsqu'il fut grand et robuste, on le mit à l'école; en peu de temps il sut plus que le scribe qu'on lui avait donné pour maître.

(Histoire véridique de Satni-Khamoïs).

Pseudo Matthieu.

Voici le texte de l'*Evangile du Pseudo-Matthieu* : [1]

1. Pour la première fois, les Juifs demandèrent à Marie et à Joseph d'amener par leurs caresses l'enfant auprès d'un autre maître, pour être instruit. Et Joseph et Marie, redoutant le peuple, l'insolence des princes et les menaces des prêtres, le conduisirent de nouveau à l'école, tout en sachant qu'il ne pouvait rien apprendre d'un homme, lui qui tenait de Dieu seul une science parfaite.

2. Or lorsque Jésus fut entré dans l'école, guidé par le Saint-Esprit, il prit le livre de la main du maître qui enseignait la loi, et en présence de tout le peuple qui le voyait et l'entendait, il se mit à lire, non pas ce qui était écrit dans leur livre, mais il parlait dans l'esprit du Dieu vivant, comme si un torrent d'eau jaillissait d'une fontaine vive et comme si la fontaine restait toujours pleine. Et il enseignait au peuple avec tant de force les grandeurs du Dieu vivant, que le maître lui-même tomba par terre et l'adora. Mais le cœur de tous ceux qui étaient là et qui l'avaient entendu parler fut frappé de stupeur. Et quand Joseph l'eut appris, il vint en courant auprès de Jésus, craignant que le maître ne mourût. En le voyant, le maître lui dit : "*Tu ne m'as pas donné un disciple, mais un maître : et qui peut soutenir ses paroles ?*" Alors s'accomplit ce qui a été dit par le Psalmiste : "La source divine est remplie d'eau. Tu as préparé leur nourriture, car c'est ainsi qu'on la prépare." (*Psaume LXIV.* 10)

(Chapitre XXXIX).

[1] Traduction de Charles Michel.

Le petit enfant Sénosiris commença à lire les grimoires avec les scribes de la Double Maison de Vie du Temple du Phtah, et tous ceux qui l'entendaient étaient plongés dans l'étonnement.

(HISTOIRE VERIDIQUE DE SATNI-KHAMOÎS).

Evangile de Thomas Nous trouvons dans " *L'Evangile de Thomas* " au chapitre XIX :

1. Lorsqu'il eut l'âge de douze ans, ses parents suivant la coutume, se rendirent à Jérusalem pour la fête de Pâques avec leurs compagnons de voyage et, après la Pâque, ils s'en retournèrent chez eux. Et tandis qu'ils s'en retournaient, l'enfant Jésus revint à Jérusalem et ses parents crurent qu'il était parmi leurs compagnons.

2. Or après une journée de route, ils le cherchèrent parmi leurs parents et ne le trouvant pas, ils s'affligèrent et revinrent à la ville pour le chercher. Trois jours après, *ils le trouvèrent assis dans le temple, au milieu des docteurs, les écoutant et les interrogeant. Tous étaient attentifs et s'étonnaient de ce qu'un enfant réduisait au silence les anciens et les docteurs du peuple, expliquant les points principaux de la Loi et les paraboles des prophètes.*

Lalita-Vistara Comparez aussi ce passage avec celui du " *Lalita-Vistara* " (Chap. X) :

Ainsi donc, religieux, le jeune prince étant devenu grand, fut alors avec cent mille bénédictions, conduit à la salle d'écriture. .

. . . .

. . . .

Aussitôt que le Bôdhisattva fut entré dans la salle d'écriture, le précepteur des enfants, nommé Viçvamitra, ne pouvant supporter la majesté et la splendeur du Bôdhisattva, tomba prosterné

la face contre terre. En le voyant ainsi prosterné, un fils des dieux, Touchitakâyikas, nommé Çoubhangga, le prit avec la main droite le releva, et après, l'avoir relevé, se tenant dans l'étendue du ciel, parla en ces Gâthâs, au roi Çouddhôdana et à cette grande multitude de gens.

1. Ce qu'il y a de Çastras dans le monde des hommes, le nombre d'écritures, de calculs, de combinaisons des éléments ; ce qu'il y a d'applications développées, incommensurables, des arts du monde, il est expert depuis plusieurs Kôtis de Kalpas.

2. Bien plus, il agit conformément à l'usage du vulgaire ; il est venu à la salle d'écriture *pour l'instruction de ceux qui sont bien instruits*, pour la maturation complète de beaucoup d'enfants dans le meilleur véhicule, *et pour conduire des centaines de mille êtres à l'immortalité.*

. . . .
. . . .
. . . .

4. Il n'y a pas au-dessus de lui, d'instituteur *dans les trois mondes.* Au milieu de tous, dieux et hommes, il est vraiment supérieur. Le nom de ces écritures que vous ne connaissez même pas, il en est informé depuis plusieurs Kôtis de Kalpas.

5. La disposition d'esprit et les divers desseins, à l'instant même, il les connaît, cet être pur. De ce *qui est invisible et sans forme, il connaît aussi la voie*, comment à plus forte raison (ne connaîtrait-il pas) l'écriture visible sous forme de lettres ?

Après avoir ainsi parlé, le *fils d'un dieu*, après avoir honoré le Bôdhisattva avec les fleurs divines, disparut en ce lieu même . .

Version Sabéenne de la Naissance de St-Jean-Baptiste

Mais revenons maintenant au récit de la naissance de Jean-Baptiste. Nous ne pourrions mieux montrer comment évoluent les légendes qu'en donnant la version des Sabéens ou Chrétiens de St. Jean-Baptiste. Voici comment elle nous est rapportée

par M. N, Siouffi dans ses " *Etudes sur la Religion des Soubbas ou Sabéens* " :

Depuis longtemps les Soubbas n'existaient plus ; attendu que leurs évêques et leurs prêtres étaient tous morts, ils étaient restés sans pasteurs, et avaient fini par se mêler à une secte israélite, qui n'admettait pas la circoncision, et avec laquelle ils s'identifiaient pour ne plus faire qu'une seule secte. De cette situation résultait que pas une âme n'allait plus à Olmi-Danhouro, qui est le paradis. Les habitants de ce séjour allèrent se plaindre à Moro-Eddarboûtho ; celui-ci fit venir sur-le-champ Mando-Dhaïy, un des trois cents personnages célestes qu'il chargea de rémédier à cet inconvénient. Ce dernier se fit apporter une certaine quantité d'eau, sur laquelle il prononça quelques mots mystérieux, et qu'il remit à un ange, avec ordre de la porter à Inochwei, et de faire en sorte qu'elle en bût sans s'apercevoir de rien ; déclarant que, par le seul effet de cette boisson divine, cette femme se trouverait aussitôt enceinte, et accoucherait d'un enfant qui serait considéré comme le sien propre (de Mando-Dhaïy). L'ange invisible se rendit près d'Inochwei et plaça le vase d'eau devant elle. Celle-ci prit sans se douter de rien dans le creux de ses mains jointes ensemble, un peu de cette eau qu'elle but pour étancher sa soif. Dès ce moment, elle se trouva enceinte. La nuit suivante, un des Juifs vit en songe, que la femme d'Abou-Saoûa était devenue grosse et que l'enfant auquel elle donnerait le jour serait le chef suprême de sa nation, que tous les Juifs devaient, un jour, être soumis à ses ordres, qu'il les baptiserait et qu'il leur ferait boire de l'eau de la Mamboula, c'est-à-dire de l'eau que le prêtre fait boire à la personne qu'il baptise. Ce Juif alla conter sa vision au chef de la secte appelé Eléazar. Ce dernier vint trouver à son tour Abou-Saoûa, et lui fit part de ce qu'il venait d'apprendre, l'assurant que sa femme était grosse.

" Comment peut-il se faire, dit Abou-Saoûa, que ma femme

soit enceinte à l'âge où nous sommes tous les deux, et après un si grand nombre d'années que nous avons passées ensemble sans avoir d'enfants ! " Eléazar lui affirma de nouveau le fait ; puis il alla convoquer les notables juifs pour leur annoncer cet événement. Un procès-verbal de la vision, dressé par l'assemblée, fut envoyé à un interprète des songes, fameux par sa perspicacité, et l'explication donnée par ce dernier, s'étant trouvée conforme à la leur, il fut décidé que les Juifs assisteraient à l'accouchement d'Inochwei, et qu'ils tueraient l'enfant à sa naissance, afin de ne pas être forcés de se soumettre à lui. Après la tombée de la nuit, Abou-Saoûa se rendit près d'Eléazar pour se concerter avec lui sur ce sujet qui le préoccupait toujours. Eléazar vit entrer Abou-Saoûa précédé de deux flambeaux d'une lumière éclatante et suivi de deux autres. Il lui demanda avec étonnement de lui expliquer le motif pour lequel il était venu chez lui, accompagné de quatre semblables lumières. " Je n'en sais rien, lui répondit Abou Saoûa ; tout ce que je puis te dire, c'est que c'est la première fois que je les vois et que j'ignore d'où elles viennent." Eléazar lui communiqua ensuite la nouvelle interprétation qu'il avait obtenue du songe et qui confirmait la première. Quelque temps après, Abou-Saoûa apprit d'Inochwei elle-même qu'elle était enceinte ; mais elle ne savait pas, disait-elle, comment cela s'était fait. Prévenu déjà par le songe, que cette déclaration de sa femme venait de confirmer, il ne put que se résigner et attendit. Or neuf mois, neuf jours, neuf heures, neuf minutes après la conception, Inochwei fut prise des douleurs de l'enfantement. Les femmes juives se réunirent autour d'elle avec l'ordre secret, donné par les chefs, de tuer l'enfant dès qu'il verrait le jour.

Ce complot tramé par les Juifs ne réussit point. Zahriel [1] Leletho, s'empara de l'enfant qu'elle fit sortir par la bouche de sa mère et qu'elle remit entre les mains des anges, qui le trans-

[1] *Zariel Leletho* est une espèce de nymphe chargée de présider aux accouchements.

portèrent à Olmi Danhouro (le paradis) où ils le déposèrent sur l'arbre *Mohzioum* [1]. Cet enfant qui était Yahio (Saint Jean-Baptiste) fut élevé dans le paradis, où il fut baptisé au nom de *Alaha* de *Moro-Eddarbouto* et de *Mando-Dhaïy*, [2] son père et où il fut instruit dans toutes les sciences. Quand il fut temps de le renvoyer dans ce monde pour remplir sa mission de chef et de législateur des Sabbas, il fut remis entre les mains d'*Annoch-Othro* [3] qui fut chargé de l'accompagner jusqu'à notre monde. [4]

Je n'insisterai pas davantage sur l'évolution de cette légende, le moment n'en étant pas arrivé. On saura cependant que "*l'Histoire véridique de Satni-Khamoîs*" était écrite au revers de deux recueils de pièces officielles rédigées en grec et datées de l'an VII de Claude César, soit de 46 à 47 ans après J.-C. L'écriture semble indiquer pour l'époque de la copie, la seconde moitié du deuxième siècle. [5] Nous nous trouvons donc en présence d'une histoire qui aurait été copiée vers la même époque que les légendes évangéliques. On peut donc en conclure qu'à une même époque, on adaptait les mêmes récits à des personnages différents. Nous verrons plus tard, par l'étude des mythes, que ces adaptations étaient fréquentes. Voici maintenant un autre exemple tiré de la même nouvelle, dans laquelle nous trouvons la version de la "*Parabole de Lazare et du mauvais Riche*", selon l'apôtre St. Luc :

La Parabole de Lazare et du mauvais Riche

[1] Cet arbre avait ses branches chargées de mamelles servant à allaiter les enfants soubbas baptisés. Ils restaient dans ses branches jusqu'au jour où ils étaient en état de prendre des aliments solides.

[2] C'est au nom de ces trois personnages qu'Yahio a toujours baptisé.

[3] Un des 360 saints.

[4] P. Saintyves. "*Les Vierges mères et les Naissances myraculeuses.*"

[5] D'après Maspero.

Et après cela, il arriva, un jour, que Satmi se lavait pour la fête sur la terrasse de ses appartements, et que le petit garçon Sénosiris se lavait devant lui pour aller aussi à la fête, à cette heure-là, voici, Satmi entendit une voix de lamentation qui s'élevait très forte : il regarda de la terrasse de ses appartements, et voici, il vit un riche qu'on menait ensevelir dans la montagne à force lamentations et plantée d'honneurs. Il regarda une seconde fois à ses pieds, et voici, il aperçut un pauvre qu'on menait hors de Memphis, roulé dans une natte, seul et sans homme au monde qui marchât derrière lui. Satmi dit : "Par la vie d'Osiris, le Seigneur de l'Amentît, puisse m'être fait dans l'Amentît comme à ces riches qui ont grande lamentation, et non comme à ces pauvres qu'on porte à la montagne sans pompe ni honneurs !" Sénosiris son petit enfant lui dit : "Te soit fait dans l'Amentît, ce qu'on fait à ce pauvre homme dans l'Amentît, et ne te soit pas fait dans l'Amentît, ce qu'on fait à ce riche dans l'Amentît". Lorsque Satmi entendit ces paroles que Sénosiris, son petit enfant, lui avait dites, son cœur s'en affligea extrêmement, et il dit : "Ce que j'entends, est-ce bien la voix d'un fils qui aime son père ?" Sénosiris son petit enfant, lui dit : "S'il te plaît, je te montrerai, chacun à sa place, le pauvre qu'on ne pleure pas et le riche sur lequel on se lamente". Satmi demanda : "Et comment pourras-tu faire cela, mon fils Sénosiris ?" Et après cela, Sénosiris le petit enfant, récita ses grimoires. Il prit son père Satmi par la main et il le conduisit à une place que celui-ci ignorait dans la montagne de Memphis. Elle contenait sept grandes salles et en elles, des hommes de toutes les conditions. Ils traversèrent trois des salles, les trois premières sans que personne leur fît obstacle. En entrant dans la quatrième, Satmi aperçut les gens qui couraient et qui s'agitaient, tandis que les ânes mangeaient derrière eux ; d'autres avaient leur nourriture, eau et pain, suspendue au-dessus d'eux, et ils s'élançaient pour la mener bas, tandis que d'autres creusaient des trous à leurs pieds pour les empêcher de l'atteindre. Lorsqu'ils

arrivèrent à la cinquième salle, Satmi aperçut les mânes vénérables qui se trouvaient chacun à sa place propre, mais ceux qui étaient inculpés de crimes se tenaient à la porte, suppliants, et le pivot de la porte de la cinquième salle était établi sur le seul œil droit d'un homme qui priait et qui poussait de grands cris. Lorsqu'ils arrivèrent à la sixième salle, Satmi aperçut les dieux du conseil des gens de l'Amentît qui se tenaient chacun en sa place propre, tandis que les huissiers de l'Amentît appelaient les causes. Lorsqu'ils arrivèrent à la sixième salle, Satmi aperçut l'image d'Osiris, le dieu grand, assis sur son trône d'or fin et couronné du diadème aux deux plumes, Anubis, le dieu grand, à sa gauche; le dieu grand Thot, à sa droite; les dieux du conseil des gens de l'Amentît, à sa gauche et sa droite : la balance dressée au milieu en face d'eux, où ils pesaient les méfaits contre les mérites, tandis que Thot, le dieu grand, remplissait le rôle d'écrivain et qu'Anubis leur adressait la parole : celui dont ils trouveront les méfaits plus nombreux que les mérites, ils le livreront à Amaît, la chienne du Maître de l'Amentît, ils détruiront son âme et son corps et ils ne lui permettront plus de respirer jamais; celui dont ils trouveront les mérites plus nombreux que les méfaits, ils l'amènent parmi les dieux du conseil du Maître de l'Amentît et son âme va au ciel parmi les mânes vénérables; celui dont ils trouveront les mérites équivalents aux fautes, ils le placent parmi les mânes munis d'amulettes qui servent Sokarosiris.

Lors Satmi aperçut un personnage de distinction, revêtu d'étoffes de fin lin, et qui était proche de l'endroit où Osiris se tenait, dans un rang très relevé. Tandis que Satmi s'émerveillait de ce qu'il voyait dans l'Amentît, Sénosiris se mit devant lui disant : « Mon père Satmi, vois-tu pas ce haut personnage revêtu de vêtement de fin lin et qui est près de l'endroit où Osiris se tient? Ce pauvre homme que tu vis et qu'on emmenait hors de Memphis, sans que personne l'accompagnât, et qui était roulé dans une natte, c'est lui! On le conduisit à l'Hadès, on pesa ses méfaits contre ses

mérites plus nombreux que ses méfaits. Donné qu'au temps de vie que Thot inscrivit à son compte ne correspondit pas une somme de bonheur suffisante tandis qu'il était sur terre, on ordonna par devant Osiris de transférer le trousseau funèbre de ce riche que tu vis emmener hors de Memphis avec force honneurs à ce pauvre homme que voici, puis de le remettre parmi les mânes vénérables, féaux de Sokarosiris, proche l'endroit, où Osiris se tient. Ce riche que tu vis, on le conduisit à l'Hadès, on pesa ses méfaits contre ses mérites, on lui trouva ses méfaits nombreux plus que ses mérites qu'il eut sur la terre, on ordonna de le rétribuer dans l'Amentît, et c'est lui que tu as vu, le pivot de la porte d'Amentît planté sur son œil droit et roulant sur cet œil, soit qu'on ferme ou qu'on ouvre, tandis que sa bouche pousse de grands cris. Par la vie d'Osiris, le dieu grand, maître de l'Amentît, si je t'ai dit sur la terre : " Te soit fait ainsi qu'on fait à ce pauvre homme, mais ne te soit pas fait ainsi qu'il est à ce riche ! " c'est que je savais ce qui allait arriver à celui-ci. "

La parabole se termine ici. Dans la suite de la nouvelle, on trouve enfin cette expression : " *En vérité, je te le dis...* " que l'on retrouve à divers endroits dans les Evangiles.

Enfin ce passage :

Quand le petit garçon Sénosiris eut douze ans, il n'y eut scribe ni magicien dans Memphis qui l'égalât en la lecture des grimoires.

peut être comparé avec le chapitre XIX de " *L'Évangile de Thomas* ,, et celui-ci encore au chapitre XXXIX du " *Pseudo-Matthieu* " :

Evangile de Thomas et Pseudo-Matthieu

Mon père Satmi, va aux chambres du rez-de-chaussée de ton logis, et chaque livre que tu tireras de son vase, je te dirai quel livre c'est, je le lirai sans le voir, me tenant en avant de toi dans les chambres du

rez-de-chaussée". Satmi se leva, il se tint debout, et tout ce que Sénosiris avait dit, Sénosiris le fit complètement : Sénosiris lut tous les livres que Satmi son père prit en avant de lui, sans les ouvrir.

La Princesse et l'Esprit possesseur

Ainsi commence le conte de " *La Princesse et de l'Esprit possesseur* " d'après une stèle découverte par Champollion dans le temple de Khonsou à Thèbes, et qui se trouve actuellement à la *Bibliothèque Nationale* de Paris :

L'Horus, taureau vigoureux, chargé de diadèmes et établi aussi solidement en ses royautés que le dieu Atoumou ; l'Horus, vainqueur puissant par le glaive et destructeur des barbares, les rois des deux Egyptes, Ouasimarîya-satpanrîya, fils du Soleil, Rîyamasasou Maîamânou, aimé maître de Karnak et du Cycle des dieux seigneurs de Thèbes ; le dieu bon, fils d'Amon, né de de Maout, engendré par Harmakhis, *l'enfant glorieux du Seigneur universel, engendré par le Dieu, mari de sa propre mère, roi de l'Egypte*, prince des tribus du désert, souverain qui régit les barbares, à peine sorti du sein maternel, il dirigeait les guerres et il commandait à la vaillance encore dans l'œuf, ainsi qu'un taureau qui pousse en avant, — car c'est un taureau que ce roi, un dieu qui sort, au jour des combats, comme Montou, et il est très vaillant comme le fils de Nouît.

Or comme Sa Majesté était en Naharaina [1] selon sa règle de chaque année, que les princes de toute terre venaient courbés sous le poids des offrandes qu'ils apportaient aux âmes de Sa Majesté, et que les forteresses apportaient leurs tributs, l'or, l'argent, le lapislazuli, la malachite, tous les bois odorants de l'Arabie . . . .

. . . .

[1] Ou le " *Naharinna* " pays placé à cheval sur l'Euphrate, entre l'Oronte et le Balikh. (Maspero).

> Et il arriva en l'an XV, le 22 du mois de Payni, comme Sa Majesté était à Thèbes la Forte, la reine des cités, occupée à faire ce qui plaît à son père Amonrâ, maître de Karnak, en sa belle fête de Thèbes méridionale, le séjour favori où le dieu est depuis la création[1] . . . .
> . . . .
> . . . . Quand le messager arriva auprès de Sa Majesté, en l'an XXIII, le 1er de Pakhons, le jour de la fête d'Amon, tandis que sa Majesté était à Thèbes, voici que Sa Majesté parla de nouveau en présence de Khonsou en Thèbes *dieu du bon conseil*, disant . .
> . . . .
> . . . .

Et cela finit par :

> Or Khonsou, *le bon conseiller* en Thèbes, rentra en son temple en paix, l'an XXXIII, le 19 Merchir, du roi Onasimarîya-satpanrîya, vivant à toujours comme le Soleil.

Voilà bien ce qu'on peut appeler de la précision historique ! Est-ce dire qu'il faut avoir foi en l'affirmation du scribe qui écrivit ce récit ?...

Ce serait une grave erreur.

En effet, Erman a démontré que les prêtres de Khonsou avaient cherché à imiter le langage de l'époque à laquelle ils attribuent l'existence de leur temple. Dans un style artificiel que les scribes ont cru archaïque, " *ils ont prêté à un roi de la XIXe* DYNASTIE *des procédés de gouvernement qui appartiennent surtout aux souverains de la XXe* ".

Ailleurs comme dans " *La Geste de Sésôstris* " plusieurs légen- *La Geste de Sésôstris*

[1] C'est-à-dire : *Louxor.*

des se trouvent fondues en une seule, ce qui est également le cas pour plusieurs autres contes.

Encore une fois, ce récit a des apparences historiques par le fait qu'on y parle d'un personnage historiquement connu ; l'action se passe aussi dans des lieux bien déterminés :

> Le roi Sésôstris, en premier lieu, cingla hors du golfe Arabique avec des navires de haut bord et il réduisit les peuples qui habitent le long de la mer Erythrée, jusqu'à ce que poussant toujours avant, il arrivât au point où des bas-fonds rendent la mer impraticable.

Mais voici un épisode :

> Or ce Sésôstris qui revenait en son pays, qui ramenait avec soi beaucoup d'hommes des peuples qu'il avait soumis, lorsqu'il fut de retour à Daphnae, au voisinage de Péluse, son frère, à qui il avait confié le gouvernement de l'Egypte, l'invita à une fête, et avec lui, ses enfants, entoura la maison de bois au dehors, puis après l'avoir entourée y mit le feu. Lui donc, sitôt qu'il l'apprit, il en délibéra soudain avec sa femme car il avait emmené sa femme avec lui, et celle-ci lui conseilla, de six enfants qu'ils avaient, d'en coucher deux à travers la fournaise, puis de la franchir sur leurs corps et de se sauver ainsi. Sésôstris le fit et les deux enfants furent brûlés de la sorte, mais les autres furent sauvés avec leur père.

Ceci est encore un conte qui peut servir comme exemple pour l'étude de l'évolution des légendes. Hérodote, qui n'était pourtant pas un ignorant, ayant entendu raconter cette histoire, s'empressa de la transposer en grec. Diodore de Sicile nous en donna à son tour une version. Déjà le récit s'est trans-

formé, et nous voyons le sacrifice que le roi avait fait de ses deux fils, supprimé et remplacé par cette phrase :

> ...... " levant alors les mains, implora les dieux pour le salut de ses enfants et de sa femme, et traversa les flammes. "

Enfin Diodore, ou l'écrivain alexandrin qu'il copie, a substitué à la forme Sésousrîya-Sésôstris la variante abrégée Sésousi-Sésoôsi.

Quant à Hérodote, il prit, sans hésiter, le récit de ce roman pour un fait historique, et en artiste, il y ajouta beaucoup du sien, suivant son imagination, supprimant ici et abrégeant ailleurs.

Le Mystérieux dans les légendes égyptiennes

Ce qui prédomine dans toutes ces nouvelles, comme je l'ai déjà dit, c'est le merveilleux. Dans le " *Conte des deux Frères* " les bœufs parlent, il apparaît une eau remplie de crocodiles. Baîti se retire au Val pour vivre dans la solitude et dépose son cœur sur une fleur d'acacia. Les dieux, descendus sur la terre, en ont pitié et lui *fabriquent* une femme, fait que M. Hyacinthe Husson, dans " *La Chaîne traditionnelle, Contes et Légendes au Point de Vue mythique* " compare à la création de Pandore par Hephoestos sur l'ordre de Zeus. Il aurait aussi bien pu comparer cette histoire à la légende qui se trouve dans la " *Genèse* " et y reconnaître Eve... aussi bien que Pandore... mais... il y a le secret. Car Baîti révèle à la femme que le Nil est épris de sa beauté et qu'il pourrait bien l'enlever. Confier pareille chose à une femme, était certes le comble de la naïveté. Naturellement la femme ne pouvait manquer de tenter l'aventure. Le Nil l'assaille, s'empare d'elle, mais l'Acacia la sauve en

jetant à l'eau une boucle de ses cheveux. Cette épave descend le fleuve et est remise à Pharaon qui envoie sur le conseil de ses magiciens, des hommes à la recherche de la fille des dieux. Pour allonger l'histoire, tout d'abord on ne découvre rien, puis l'épouse de Baîti, devenue favorite de Pharaon fait couper l'Acacia pour tuer son mari. *Baîti meurt, reste durant trois années sans vie et ressuscite à la quatrième.* — Comparez avec les trois jours au tombeau du Christ. — Cela est tout naturel en Egypte.

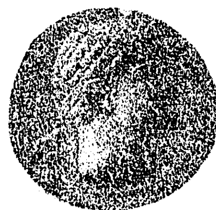
Dans cette histoire abracadabrante que voyons-nous encore ? Pour se venger, Baîti se change en taureau. On l'égorge ; de son sang naissent aussitôt deux perseas parlantes qui dénoncent la trahison. On abat les deux perseas, on en façonne des meubles en la présence de cette femme enragée. Mais " un copeau envolé lui entre dans la bouche, elle l'avale, elle conçoit et elle accouche d'un fils qui succède à Pharaon et qui est Baîti réincarné. " — Voilà bien une incarnation extraordinaire ! — Ce fils qui est son propre père,... ne peut pas trop nous étonner dans le récit d'un scribe égyptien, puisque beaucoup de théologiens modernes et bons catholiques, nous enseignent encore aujourd'hui, *que le Père et le Fils sont une même personne en Dieu*... et cela nous étonne moins encore quand nous savons que c'est Khnoumou un dieu qui " fabriqua " la femme, et que ce fils qui était à la fois son propre père, ce fils... envoie, en même temps, son épouse et sa mère au supplice, aussi naturellement que le Père éternel expédie à la croix, son Fils, né de Marie, conçu sans péché, pour l'expiation des fautes des hommes, ou plutôt parce qu'Adam et Eve... avaient mangé du fruit défendu au Paradis


Diodotus


Euthydemus I


Demetrius


Eucratidas


Euthydemus II

Rois grecs de Bactriane
d'après leurs monnaies

jetant à l'eau une boucle de ses cheveux. Cette épave descend le fleuve et est remise à Pharaon qui envoie sur le conseil de ses magiciens, des hommes à la recherche de la fille des dieux. Pour allonger l'histoire, tout d'abord on ne découvre rien, puis l'épouse de Baîti, devenue favorite de Pharaon fait couper l'Acacia pour tuer son mari. *Baîti meurt, reste durant trois années sans vie et ressuscite à la quatrième.* — Comparez avec les trois jours au tombeau du Christ. — Cela est tout naturel en Egypte.

Dans cette histoire abracadabrante que voyons-nous encore ? Pour se venger, Baîti se change en taureau. On l'égorge ; de son sang naissent aussitôt deux perséas parlantes qui dénoncent la trahison. On abat les deux perséas, on en façonne des meubles en la présence de cette femme enragée. Mais " un copeau envolé lui entre dans la bouche, elle l'avale, elle conçoit et elle accouche d'un fils qui succède à Pharaon et qui est Baîti réincarné. " — Voilà bien une incarnation extraordinaire ! — Ce fils qui est son propre père,... ne peut pas trop nous étonner dans le récit d'un scribe égyptien, puisque beaucoup de théologiens modernes et bons catholiques, nous enseignent encore aujourd'hui, *que le Père et le Fils sont une même personne en Dieu*... et cela nous étonne moins encore quand nous savons que c'est Khnoumou un dieu qui " fabriqua " la femme, et que ce fils qui était à la fois son propre père, ce fils... envoie, en même temps, son épouse et sa mère au supplice, aussi naturellement que le Père éternel expédie à la croix, son Fils, né de Marie, conçu sans péché, pour l'expiation des fautes des hommes, ou plutôt parce qu'Adam et Eve... avaient mangé du fruit défendu au Paradis



Diodotus



Euthydemus I



Demetrius



Eucratidas



Euthydemus II

Rois grecs de Bactriane
d'après leurs monnaies

[illegible]


Diodotus


Euthydemus I


Demetrius


Eucratidas


Euthydemus II

Rois grecs de Bactriane
d'après leurs monnaies

terrestre. Quelle mentalité que celle de ce Dieu le Père !...

Enfin le roman de ce mystérieux personnage finit comme celui de Jésus, et le prince monte au ciel :

> Et après beaucoup de jours ensuite de cela, Sa Majesté, v. s. f. le fit prince héritier *de la Terre-Entière.* Et après beaucoup de jours ensuite de cela, quand il fut resté beaucoup de jours prince héritier de la Terre-Entière, Sa Majesté v. s. f. *s'envola vers le ciel.*

Ce qui pour les Égytiens n'était qu'une figure de style, fut pris à la lettre par les Grecs, les Romains et les Juifs.



CHAPITRE III

ORIGINES ET EVOLUTION DE LA LEGENDE DE JESUS



A magie, comme on a pu le voir, tenait un rôle très important dans les légendes de l'Orient et notamment en Egypte. *La Magie en Egypte*

Les prêtres porteurs du rouleau ou du livre (*khrihabi*), qui possédaient les secrets de la divinité au ciel, sur la terre dans l'enfer, pouvaient exécuter tous les prodiges qu'on réclamait d'eux [1].

S'il fallait croire tout ce qu'on a raconté, il y aurait même eu des thaumaturges ou sorciers capables de rattacher au tronc une tête coupée et d'autres sachant ouvrir les eaux. Quoi de plus naturel que nous retrouvions alors Jésus, recollant une oreille au Jardin des Oliviers, et que nous voyions les flots de la Mer Rouge s'entrouvrir et se dresser comme deux murs de marbre, à la voix de Moïse... et les flots du Jourdain à celle de Jésus.

C'est dans ce milieu que fut probablement créée la première

[1] Maspero. *Introduction des contes déjà cités*, p. XLIX.

Influences qui engendrèrent la légende de Jésus

légende du "*Jésus*" ou de Jésus, dont les différents faits et gestes se retrouvent *dans les principales littératures qui se concentrent à Alexandrie* [1]. Elle naquit sous l'influence du mysticisme juif, du pythagorisme, du néo-platonisme, du zoroastrisme et du bouddhisme, le tout concentré et mélangé sous l'influence des idées venues de Rome et des anciennes idées existant en Egypte. C'est de ce chaos que sortirent toutes ces hérésies aux théories les plus étranges et finalement l'*Ecole chrétienne d'Alexandrie* fondée par Panténus, et dont Rhodon fut le dernier maître. Panténus, nous rapporte Eusèbe, se rendit *aux Indes et en rapporta un exemplaire de l'Evangile de Matthieu...* [2]

Panténus rapporte des Indes un Evangile de St. Matthieu.

[1] "Il y avait en ce temps-là beaucoup de Chrétiens. Parmi eux se trouvaient des sectaires (αἱρετικοι) qui s'écartaient de l'ancienne philosophie : tels étaient Adelphius et Aquilinus. Ils avaient la plupart des ouvrages d'Alexandre de Lybie, de Philocamus, de Démostrate et de Lydus. Ils montraient les "*Révélations*" de Zoroastre, de Zostrien, de Nicothée, d'Allogène, de Mésus et de plusieurs autres. Ces sectaires trompaient un grand nombre de personnes, et se trompaient eux-mêmes en soutenant que Platon n'avait pas pénétré la profondeur de l'essence intelligible. C'est pourquoi Plotin les réfuta longuement dans ses conférences, et il écrivit contre eux le livre que nous avons intitulé : "*Contre les Gnostiques.*" Il nous laissa le reste à examiner. Amélius composa jusqu'à quarante livres pour réfuter l'ouvrage de Zostrien ; et moi, je fis voir par une foule de preuves que le livre de Zoroastre était apocryphe et composé depuis peu par ceux de cette secte qui voulaient faire croire que leurs dogmes avaient été enseignés par l'ancien Zoroastre." (PORPHYRE).

[2] Voici plusieurs témoignages d'importations bouddhiques :

"Il est rapporté par la tradition parmi les gymnosophistes de l'Inde, que Bouddha, le fondateur de leur système, sortit du côté d'une vierge. (*Contre Jovinien*. p. St. Jérôme).

Or St. Augustin, St. Ephrem, Agabard et le "*Bréviaire des Maronites*" donnaient à croire que l'enfant Jésus sortit par l'oreille de la Vierge Marie pour lui épargner sa virginité. St. Jérôme appelait encore les Bouddhistes du nom de Samanéens. Clément d'Alexandrie parle aussi des Brâhmanes et des Gymnosophistes, Quant à Chrysostome, il connaît Bouddha et l'appelle par son nom. St. Epiphane accuse Scythien d'avoir apporté des Indes, au IIe siècle, des livres de magie à tendances manichéistes (P. SAINTYVES, "*Les Saints Successeurs des Dieux*").

mais les théologiens, prétendent qu'Eusèbe s'est trompé et que c'est, en réalité, en Arabie qu'il se serait rendu. — La suite démontrera que je ne suis pas de l'avis des théologiens et qu'Eusèbe disait à peu près la vérité.

Mais pour qu'on puisse se faire une idée de la façon dont MM. les théologiens rectifient les textes afin qu'ils soient à leur convenance, voici ce que dit Eusèbe au chapitre X du Cinquième Livre de son "*Histoire ecclésiastique*" :

> Alors un homme très célèbre pour la culture de son esprit, dirigeait l'école des fidèles dans ce pays (Alexandrie) ; son nom était Pantène (Pantenus Πανταινος). C'était un antique usage qu'il y eût parmi eux une école des saintes lettres : elle s'est prolongée même jusqu'en notre temps, et nous avons appris qu'elle était aux mains d'hommes puissants en parole et en zèle pour les choses de Dieu. On dit qu'à cette époque, Pantène était parmi les plus brillants : il était sorti, du reste, de l'école philosophique de ceux qu'on appelle stoïciens. On raconte donc qu'il montra une telle ardeur et un amour si courageux pour la parole divine qu'il se signala aussi comme prédicateur de l'Evangile du Christ auprès des nations de l'Orient *et qu'il s'avança même jusqu'au pays des Indes* " Ινδῶν " En effet, *il y avait encore, à cette époque, de nombreux évangélistes de la parole,* qui avaient à cœur d'apporter un zèle divin à imiter les apôtres pour étendre et *fonder* la divine doctrine. *Pantène fut lui aussi l'un d'eux, et l'on raconte qu'il alla jusqu'aux Indes, où il se trouva, dit-on, à son arrivée devancé par l'Evangile de Matthieu, auprès d'un certain nombre de gens de ce pays, qui connaissaient le Christ. Barthélemy, un des apôtres, les avait évangélisés et leur avait laissé le texte hébreu de l'écrit de Matthieu ; ils l'avaient conservé jusqu'à ce temps.* Cependant après de nombreux succès, Pantène finit par gouverner l'Ecole d'Alexandrie ; il y expliqua de vive voix et par écrit, les trésors des divines doctrines.

Malheureusement St Barthélemy, auteur de l'Evangile qui porte son nom et qui a été déclaré apocryphe par le pape Gélase, ne nous a laissé aucun écrit nous permettant de contrôler ce qu'on raconte de lui.



HARPOCRATE OU LE VERBE EGYPTIEN
(*Musée du Caire*)

La Logia et son but

LA légende du Jésus se distinguait des autres légendes de l'Egypte de cette époque par le fait qu'elle se composait primitivement d'*une série de discours ou de sermons* de celui qui devait sauver Israël du joug de Rome. — Ce que j'ai déjà montré par une citation des Evangiles. (Page 186.) — Celui-ci, ne pouvait être qu'un roi, un " *Rédempteur*, " un " *Sauveur*, " c'est-à-dire un " *Jésus* ". Le scribe qui avait fait ces discours,

ne visait qu'un but : *unir le peuple de Yahvé, désuni par la politique et la philosophie.*

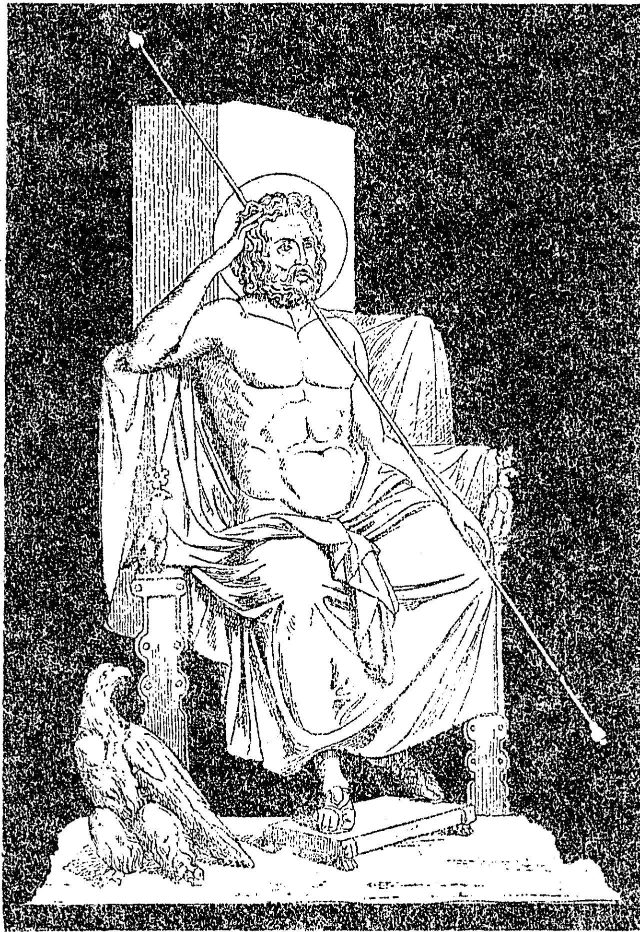
En ce temps-là, toutes les mythologies se confondaient. [1] Le premier romancier qui parla du Christ, c'est-à-dire de l'Oint, avait attribué ses propres paroles à *Eous* (Eis), Hélios, fils de Zeus-Amon, c'est-à-dire Jupiter-Amon que certains Juifs confondirent avec Yahvé. Ainsi " Eous " devint le Verbe, fils de Yahvé. Ce romancier fut naturellement un hérésiarque pour les Juifs ; et cet hérésiarque créa ainsi une nouvelle secte juive. Mais combien d'hérésies n'y eut-il pas ! Ne serait-ce pas vraiment un fait merveilleux, si dans le milieu où se trouvaient les Juifs alexandrins, cette légende ne fût pas née ?

[1] On s'en rendra plus facilement compte par un exemple. Voici une traduction du copte, due à M. E. Amélineau, d'une invocation à Phœbus d'après un papyrus magique du Musée de Berlin. — (Les mots cabbalistiques ont été remplacés par des....).

" *Maître des Muses, Dieu qui apportes la vie, viens à moi ! En toute hâte viens sur la terre, Dieu saint à la chevelure de lierre ! De ta bouche d'ambroisie, chante un hymne à Phœbus ! Et toi, le maître du feu........, et les trois Parques, Clotho, Atropos et Lachis. Je t'appelle, toi qui es grand dans le ciel, Dieu transpartant comme l'air, qui a la puissance en propre ! Toute la nature t'est soumise et quand tu habites la terre, les seize géants sont à ton service comme autant de gardes de ta personne.* Tu es assis sur la fleur de lotus et tu éclaires la terre, *tu en montres les animaux et* tu as un oiseau sacré sur ta robe dans les pays autour de la Mer Rouge : *de même dans les pays du Nord,* tu as la forme d'un enfant assis sur la fleur de lotus, *dieu de l'Orient, dieu aux noms divers et nombreux............ Dans les contrées du midi, tu as la forme de l'épervier sacré par lequel tu envoies la chaleur dans l'air, qui devient........... Dans les pays du Sud-Ouest, tu as la forme d'un crocodile, la queue d'un serpent, c'est de là que tu envoies les pluies et la neige.* Dans Moïse, tu t'es montré avec vérité............. *Ecoute-moi, grand dieu de Kommé, qui éclaire le jour,......* l'enfant qui se lève à l'Orient,............ *toi qui parcours tout le pôle,......* toi qui t'unis à toi-même, *qui prends un immense accroissement et qui éclaires des multitudes........ O Dieu excellent des eaux,................ O Dieu très grand, Dieu fort, je suis (————) qui t'a prié et tu m'as donné en présent la connaissance de ton nom, très grand dont le chiffre est............... etc.* (Essai sur le Gnosticisme Égyptien).

Comment naquit la légende

D'autre part, les païens adoraient Orpheus, que certains confondaient avec Hermès ; car ces dieux offraient beaucoup de traits de ressemblance avec celui que les docteurs de la Loi appelaient le Verbe ou *Logos*. Les Égyptiens qui revenaient des Indes, avaient entendu raconter son histoire et ils la rapportaient à leur manière. Des mages, venus de la Perse, à Alexandrie, la commentaient à leur tour. Il arrivait que les légionnaires romains et grecs qui n'avaient généralement pas autre chose à faire pour passer leur temps, qu'à raconter des sornettes ou à jouer aux dés, se joignaient à la foule qui entourait les rhéteurs,... ou les conteurs de "*bonnes nouvelles*", pour donner leur avis. Le voyageur qui confondait Vichnou, Brahmâ, Krchna, Bouddha, etc. rapportait que le "*Matsyas*" était le "*Sauveur*" de l'humanité et qu'il avait fait des prodiges aux Indes ; un autre, prétendait qu'il voulait dire l'Arabie, un Juif, ayant quelques notions des prophéties, disait que le *Mesha ou Mashiha* devait naître en Judée. Il y avait des incrédules et des croyants, et ces derniers n'ayant aucune preuve du contraire, avaient foi en ce qu'on leur racontait. Puisque le *Mashiha* était né, il était mort, et comme un dieu ne peut pas mourir en Égypte, il était monté au ciel. D'ailleurs Dieu présidait à l'ordre de la nature, et ce personnage divin, s'il avait vraiment existé, ne pouvait être que son Fils. On discutait, et en discutant, on transforma et déforma la légende. Les conteurs disaient aussi que le Sauveur était bon, et qu'il avait dit de donner tout son bien à ceux qui n'en avaient pas. — Comme ils se trouvaient généralement dans le cas de ne pas en avoir, il fallait commencer par partager avec eux. — En même temps, ils en profitaient pour mendier,



JUPITER
d'après une fresque de Pompéi

Comment naquit la légende

D'autre part, les païens adoraient Orpheus, que certains confondaient avec Hermès; car ces dieux offraient beaucoup de traits de ressemblance avec celui que les docteurs de la Loi appelaient le Verbe ou *Logos*. Les Égyptiens qui revenaient des Indes, avaient entendu raconter son histoire et ils la rapportaient à leur manière. Des mages, venus de la Perse, à Alexandrie, la commentaient à leur tour. Il arrivait que les légionnaires romains et grecs qui n'avaient généralement pas autre chose à faire pour passer leur temps, qu'à raconter des sornettes ou à jouer aux dés, se joignaient à la foule qui entourait les rhéteurs,... ou les conteurs de "*bonnes nouvelles*", pour donner leur avis. Le voyageur qui confondait Vichnou, Brahmâ, Krchna, Bouddha, etc. rapportait que le "*Bhagava*" était le "*Sauveur*" de l'humanité et qu'il avait fait des prodiges aux Indes; un autre, prétendait qu'il voulait [illegible] l'Arabie, un Juif, ayant quelques notions des prophéties, disait que le *Mesha ou Mashiha* devait naître en Judée. Il y avait des incrédules et des croyants, et ces derniers n'ayant aucune preuve du contraire, avaient foi en ce qu'on leur racontait. Puisque le *Mashiha* était né, il était mort, et comme un dieu ne peut pas mourir en Égypte, il était monté au ciel. D'ailleurs Dieu présidait à l'ordre de la nature, et ce personnage divin, s'il avait vraiment existé, ne pouvait être que son Fils. On discutait, et en discutant, on transforma et déforma la légende. Les conteurs disaient aussi que le Sauveur était bon, et qu'il avait dit de donner tout son bien à ceux qui n'en avaient pas. — Comme ils se trouvaient généralement dans le cas de ne pas en avoir, il fallait commencer par partager avec eux. — En même temps, ils en profitaient pour mendier,



JUPITER
d'après une fresque de Pompéi

et à partir du jour où beaucoup virent qu'il y avait moyen de gagner sa vie en annonçant des "*bonnes nouvelles*", ou "*évangiles*", ils en firent une profession. Dès lors, ils eurent évidemment beaucoup moins de scrupules, et créèrent de vrais romans. Les auteurs de ces romans furent les premiers évangélistes, les premiers moines que les Grecs appelaient "Rhéteurs".[1] En ce temps-là, ainsi qu'aujourd'hui, on croyait facilement... surtout en Égypte, et comme nous l'avons déjà vu et le verrons encore par la suite, les conteurs avaient l'imagination féconde et l'adaptation facile. Une analyse bien que superficielle des contes qui précèdent, nous a déjà démontré cela. Le terrain était tout préparé, il suffisait de semer et de récolter. Le voyageur égyptien ou grec qui se rendait aux Indes, retenait bien les faits des histoires qu'il avait entendu raconter là-bas, mais quand il se retrouvait à Alexandrie, et qu'il voulait rapporter ce qu'il savait, il lui était très difficile de répéter fidèlement les noms des personnages et "*les discours*"; et de même que Jules César identifiait les dieux gaulois et germains aux dieux romains, ces conteurs, qui étaient pour la plupart des hommes du peuple sans instruction, identifiaient les dieux indous aux dieux de leur pays.[2] Il suffira de lire

[1] Lire à ce sujet "*Pérégrinus*" de Lucien.

[2] "Sous Auguste, le nombre des navires qui faisaient la route des Indes, fut porté de 90 à 120 ; ils partaient d'Alexandrie et remontaient le Nil jusqu'à Coptos ; des caravanes transportaient alors les marchandises qui étaient chargées sur d'autres navires, lesquels les transportaient dans l'Inde. Une circonstance vint apporter plus de facilité à ce commerce ; vers l'an 50 avant notre ère, le grec Hippalos découvrit, dit-on, le moyen de tirer parti des moussons qui soufflent sur l'Océan Indien ; le voyage était ainsi beaucoup abrégé, mais il est très probable que cette découverte avait été faite longtemps auparavant par les hardis voyageurs égyptiens." AMELINEAU : "*Résumé de l'Histoire de l'Egypte.*"

Hérodote pour voir comment cet auteur identifie les dieux égyptiens aux grecs.[1]

Donc ces bonnes gens, qui avaient été aux Indes, apprirent bientôt aux Alexandrins que le " *Matsyas* " avait sauvé l'humanité sous la forme d'un poisson.

Quelques Juifs sceptiques y reconnurent l'histoire de Jonas et de la baleine. D'autres moins instruits dans les Ecritures, furent d'avis que peut-être la baleine était le Sauveur du monde et que comme elle avait sauvé Jonas, (*voir la légende d'Oannès*) elle pouvait aussi avoir sauvé l'humanité. Ainsi celui qui avait sauvé l'humanité chez les Indous, c'est-à-dire aux Indes, (*India*) — que certains confondirent probablement avec (*Ioudah*) — ne pouvait être que le même sauveur. Ils le représentèrent donc pour ce motif par un poisson, image qu'on retrouve sur beaucoup d'objets des premiers temps du Christianisme[2] et que par erreur on a cru jusqu'à ce jour signifier " IKTHUS " c'est-à-dire :

Iessous Khristos Théou Unios Sôther.
Jésus / Christ / Dieu / Fils / Sauveur.

Evolution de l'Idèe du Verbe

CE qui vint soutenir la légende ce fut cette évolution dans les versions de la création :

[1] Georges Lafaye, "*Histoire du Culte des Divinités d'Alexandrie*". (Bibliothèque des Ecoles françaises d'Athène et de Rome).

[2] Les Chrétiens avaient encore d'autres symboles. Il y avait l'*Agneau*, symbole juif. La *colombe*, symbole chyprien et syrien, c'était l'ancien oiseau d'Astarté et d'Aphrodité; quand à l'*Arbre*, c'était un symbole d'origine asiatique, c'est-à-dire l'arbre que Nabuchodonosor avait vu en songe et dont toute chair se nourrissait.

VERSION DE L'ANCIEN TESTAMENT : Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre. La terre était informe et vide ; il y avait des ténèbres à la surface de l'abîme, et *l'esprit de Dieu*, se mouvait au-dessus des eaux. Dieu dit : " Que la lumière soit !" Et la lumière fut. (Genèse I. 1-4).

Nous avons déjà vu comment ces versets avaient évolué en sortant de l'Egypte. Comparez ce récit avec celui de Flavius Josèphe. Comparez aussi le récit de Flavius Josèphe avec celui de l'*Hermès Trismégiste* ou nous lisons :

. . . . " il y avait des ténèbres sans limites sur l'abîme, de l'eau et *un esprit* " πνεῦμα " *subtil et intelligent, contenu dans le Chaos par la puissance divine.* Alors jaillit la lumière sainte, et sous le sable, les éléments sortirent de l'essence humide et tous les dieux débrouillèrent la nature féconde."

Ce que l'auteur explique de cette façon :

. . . . " Les ténèbres qui se changent en je ne sais quelle nature humide et trouble, exhalant une fumée comme le feu et une sorte de bruit lugubre. Puis il en sort un cri inarticulé qui semblait la *voix de la lumière* une *parole sainte* descend de la lumière sur la nature." [1]

Déjà nous lisions dans les *Proverbes*, (VIII 22-31) :

L'Eternel me créa comme début de ses actes avant ses œuvres, autrefois. J'ai été formée avant les siècles, dès le commencement, dès l'origine de la terre. Il n'y avait point d'océan quand je naquis, point de sources aux eaux abondantes, avant que les montagnes

[1] Louis Ménard, " *Hermès Trismégiste.*"

fussent fondées avant les collines, je suis née, avant qu'il eût fait la terre et les steppes et le commencement des mottes du sol. J'étais là quand il disposa les cieux, quand il traça un cercle sur l'océan, quand il condensa les nuages en haut, quand les sources de l'océan s'y précipitèrent, quand il posa ses bornes à la mer, pour que les eaux n'en pussent franchir le bord, quand il traça les fondements de la terre — moi, j'étais à ses côtés, comme son ouvrière, j'étais toute joyeuse, jour par jour, je m'égayais devant lui en tout temps. Je jouais sur le sol fertile de la terre et ma joie, c'était les hommes.

Comparez aussi ces textes avec celui du " *Sefer Yezirah* ". (Livre de la Création) :

Par trente-deux *voix mystérieuses* de Sagesse, Yah, Yehovah Zebaoth (l'Eternel des Armées), El-Hay-Zadik (Dieu vivant), Dieu fort élevé et sublime, demeurant éternellement, dont le nom est saint — a tracé et créé son monde en trois livres : le livre proprement dit, le nombre et la *parole.*

(Chap. I. v. I.).

Nous lisons ensuite sur le papyrus de Nesiamsou :

J'ai créé toutes les formes avec ce qui est sorti de ma bouche, alors qu'il n'y avait ni ciel ni terre.

Ce que St. Jean dans son Evangile adapte de cette manière :

La Parole était au commencement, la *Parole était avec Dieu et cette Parole était Dieu.*

Elle était au commencement avec Dieu.

Toutes choses ont été faites par elle et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle.

C'est en elle qu'était *la vie, et la vie était la lumière des hommes ;* — (Le "*khou*" des hommes : l'âme des hommes).

Et la lumière luit dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont point reçue. . . . .

. . . .

C'était la véritable lumière qui éclaire tous les hommes en venant au monde.

Il est venu chez les siens et les siens ne l'ont point reçu.

Mais à tous ceux qui l'ont reçu, il leur a donné le droit d'être faits enfants de Dieu ; savoir *à ceux qui croient en son nom.*

Or "le nom, a dit Hartland, est une image qui se confond avec son objet : il devient cet objet lui-même, moins matériel adapté à la pensée". Et "pour les Egyptiens, dit A Moret, le nom-image *a une réalité concrète*".[1]

Aussi lisons-nous dans l'Evangile de St. Jean :

Et la *Parole* a été faite chair, et la Chair a habité parmi nous pleine de grâce et de vérité, et nous avons vu sa gloire telle qu'est celle du Fils unique venu du Père.

En examinant de près les théories de Simon le Magicien[2] et des gnostiques nous pouvons en même temps voir l'évolution de l'idée du Rédempteur et l'évolution d'une idée théologique qui finit par devenir un mythe.

Phases de l'Idée de Rédemption

1[re] *Phase :* — Primitivement existait le Père, le Feu

[1] Moret. "*Mystères égyptiens.*"

Lefébure. "*La Vertu et la Vie du Nom.*"

[2] E. Amelineau. "*Essai sur le Gnosticisme Egyptien.* (Annales du musée Guimet) T. XIV.

Eug. De Faye, "*Gnostiques et Gnosticisme.* (Bib. de l'Ecole des Hautes Etudes) T. XXVII.

(*Mercabah*). Le Feu est androgyne, mâle et femelle en lui-même. Son Esprit lui suggère la Parole qui devient le *Verbe*, lequel est communiquée à l'humanité afin de la mener dans la voie qu'elle aura à suivre pour être sauvée.

2me *Phase :* — Les Mystères de la Trinité et de l'Incarnation étant nés par le fait même, le *Verbe* doit avoir vécu et il



LE " VERBE " SUIVANT LA CONCEPTION ALEXANDRINE
(*Musée de Lille*)

sera nécessaire de dire sous quelle forme il s'est communiqué à ses apôtres ou "*porte-parole*", c'est-à-dire, ceux qui ont été éclairés " *de l'Esprit* " (le Saint-Esprit).

Ceux-ci ont seuls le don et la grâce d'annoncer la " *Bonne Nouvelle* " et de faire des prodiges. La " *Bonne Nouvelle* " qu'ils annoncent c'est " *l'Evangile* ". La forme sous laquelle

le "*Verbe*" a parlé à l'homme est évidemment la forme humaine[1].

Simon le Magicien

Simon le Mage qui vivait du temps de Jésus, *et ne l'a jamais connu*, veut apprendre les tours de ses concurrents, se convertir et même acheter les secrets de Pierre. Pierre refuse, Simon est réduit à ses propres moyens. Il se venge et divulgue donc des théories qui avant, étaient ésotériques, et qui nous seront utiles pour la connaissance des idées de l'époque.

Dans "*Philosophumena*" nous apprenons une foule de détails sur son enseignement, que nous ne pouvons donner dans ce livre ; il écrivit plusieurs ouvrages parmi lesquels "*Réponses contradictoires*" "*De la Prédication de St Paul*" "*Des quatre Angles du Monde*" et enfin sa "*Grande Révélation*" Απόφασις μεγαλη, dont nous connaissons quelques passages.

Simon ayant écrit sa doctrine, ses adversaires établirent aussi la leur.

La Logia

UN jour, comme je l'ai déjà dit, un scribe peut-être Panténus lui-même, apporta les discours d'Eous, tels que les avait copiés ou composés le scribe Matthieu. Ce fut la "*Logia*" dont parle Papias évêque d'Hiérapolis (Asie) vivant vers l'an 120 après J. C. et qui écrivit à ce sujet :

[1] Dans le "*Pasteur d'Hermas*" Jésus de Nazareth serait le serviteur du Saint-Esprit, qui y est dépeint comme une sorte d'archange ; mais ce qui est vraiment étrange, c'est que LE NOM DE "JÉSUS" NI SON TITRE DE "CHRIST" NE SONT PAS CITÉS UNE FOIS DANS CE LIVRE... SYMBOLIQUE, prétend-on. A mon avis, l'auteur ne connaissait pas les Évangiles, lesquels auraient été faits après le "*Pasteur d'Hermas*".

Voir traduction par Aug. Lelong. Vol. IV des "*Pères Apostoliques*" (Textes & Documents pour l'Etude historique du Christianisme.) Picard & Fils, Paris.

Un ancien *disait* ceci : Marc, devenu l'interprète de Pierre, a soigneusement écrit tout ce dont il se souvenait ; cependant il n'a pas écrit avec ordre ce qui a été dit ou fait par le Christ, *car il n'avait pas entendu le Seigneur et ne l'avait pas suivi ;* mais plus tard il avait suivi Pierre, *qui selon le besoin donnait des enseignements,* mais sans exposer avec ordre les discours du Seigneur ; en sorte que Marc n'a fait aucune faute en écrivant ainsi certaines choses *de mémoire,* car il avait soin de ne rien omettre de ce qu'il avait entendu et de n'y introduire aucune erreur.

Matthieu avait écrit en langue hébraïque les discours du Seigneur et chacun les interprétait *comme il pouvait.*

Mais le père Didon [1] fait mourir Jésus en l'an 28 de notre ère. Comme ce n'est certes pas dix ans après la mort de quelqu'un qu'il est possible de répéter encore fidèlement ses discours nous pouvons supposer que ceux-ci doivent avoir été rapportés à Marc par Pierre entre l'an 36 et 46. Or dans ce cas comment expliquer que ces discours soient si différents dans les autres Evangiles ? Si la "*Logia*" a vraiment existé, et si les évangélistes se sont basés sur elle, il faudrait que tous les discours du Christ dans les différents Evangiles fussent identiques quant à l'ordre et à la disposition des idées exprimées. Mais voyez le Sermon sur la Montagne, d'après Matthieu, et comparez-le avec celui que nous donne Luc. (*Voir Appendices et le Discours de Krchna à Ardjourna*). Lequel est le véritable ?...

Evangile selon Luc

Or Luc commence ainsi son Evangile :

Plusieurs ayant entrepris d'écrire l'histoire des choses dont la vérité a été connue parmi nous avec une entière certitude, selon

[1] "*Jésus-Christ*"

que nous les *ont apprises* ceux qui les ont vues eux-mêmes dès le commencement, et qui ont été les ministres de la parole, j'ai cru aussi, très excellent Théophile, que je devais te les écrire par ordre, *après m'en être exactement informé dès leur origine;* afin que tu reconnaisses la certitude des choses dont tu as été instruit.

Par cette entrée en matière, Luc prouve d'abord qu'il n'a jamais connu ni vu " le Jésus "; il admet ensuite tous les Evangiles de son temps ne faisant d'exception pour aucun ; aussi juge-t-il bon d'écrire également ce roman pour faire plaisir à son ami Théophile. Il avoue ensuite que rien n'a été écrit du vivant de Jésus par ces mots " *selon que nous les ont apprises, ceux qui les ont vues dès le commencement* "... Il avoue qu'il a dû réunir et classer les divers faits qui lui avaient été rapportés en ces termes : ... " *que je devais les écrire par ordre...* " ordre qu'il ignorait. Et finalement qu'il ne savait pas la vérité par lui-même en disant : " *après m'en être exactement informé dès leur origine* "... et cela soixante ou septante ans après la naissance de Jésus-Christ. C'est comme si rien n'avait été écrit sur la Révolution belge de 1830, et que l'idée d'en faire le récit fût venu à un auteur, lequel se baserait sur ce que lui en rapporterait, en 1910, des gens qui n'en auraient rien vu.

Erreurs des Evangiles

Aussi, la critique moderne ne se contente-elle pas d'affirmations ; elle pèse et examine. Et l'on est bien surpris, aujourd'hui, de trouver dans les Evangiles un grand nombre d'erreurs. Si ceux-ci avaient été écrits en Palestine, on n'y aurait certainement pas laissé les erreurs formidables qu'on y a trouvées, en matière de chronologie et de géographie. Certes, ces livres ont été écrits — du moins les évangiles synoptiques, — par des Juifs, mais c'étaient des Juifs qui ne connaissaient pas la

Palestine de l'époque où ils placent l'existence de Jésus, et qui, pour faire le roman du Christ, se basèrent sur d'autres textes. Figurez-vous un Français, n'ayant jamais été à Paris, mais en ayant entendu parler par ses amis et connaissances et ayant même lu une vingtaine de romans dont les scènes principales se passaient à Paris, il y a cinquante ans ; ce Français, un beau jour, s'avise de faire un roman parisien. Aussi longtemps qu'il n'y aura que des discours et des dialogues ne parlant de rien de ce qui concerne la ville, la ville actuelle, on ne s'apercevra peut-être pas de son ignorance, mais s'il est muni d'un vieux plan, et qu'il fasse passer, à notre époque, prenons deux amoureux, dans une rue qui existait il y a cinquante ans et qui est aujourd'hui démolie, l'historien reconnaîtra vite que le romancier ne connaît pas les lieux.

Comment se sont produits les erreurs

Comment se sont formées toutes ces contradictions et comment certains textes se ressemblent-ils ? — Origène nous apprend que les Ecritures Saintes étaient très souvent modifiées, que très souvent on ajoutait au texte quelques mots, quelques phrases et quelquefois trois, quatre, quatorze, seize et jusqu'à dix-neuf versets. (*Épître aux Alexandrins & Épître aux Africains.*)

Marcion et Appelles approprièrent les Épîtres de St. Paul à leurs besoins. St. Jean déclare que St. Paul avait écrit des choses très difficiles à entendre, et que dès la première origine des hommes *ignorants et légers avaient détourné, aussi bien que les autres écritures, ses dires à de mauvais sens*, pour leur propre ruine. Il s'agit évidemment, ici, des premiers hérésiarques, mais les hérésiarques ne se disaient-ils pas chrétiens tout comme les autres, et comment parmi toutes ces sectes, distinguer la bonne ?...

Vers la fin du troisième siècle, les Evangiles furent revus et amendés par Hésychius et Lucien le Martyr.

Saint Jérôme fut chargé par le pape Damase, en 386, de traduire les Évangiles et aussi de les "*accommoder à la vérité grecque.*" *Revision de St. Jérôme*

On ne sait s'il employa à cet effet "*L'Évangile des quatre Évangélistes*" connu du temps de St. Clément d'Alexandrie, et qui était une fusion de plusieurs Evangiles en un seul, ou bien s'il divisa et coordonna les quatre Evangiles fusionnés et s'il les rétablit tels qu'il les crut avoir été primitivement. En tout cas, il ne nous est resté aucun Evangile fusionné des quatre évangélistes. Mais ce qui est certain, c'est qu'il en traduisit quatre et la lettre suivante qu'il écrivit au pape, montre la façon dont il opéra :

> "*D'un ancien ouvrage, vous m'obligez à en faire un nouveau. Vous voulez que je me place, en quelque sorte, comme arbitre entre les exemplaires des Écritures qui sont dispersées dans tout le monde et comme* ils sont différents entre eux, *que je distingue ceux qui sont d'accord avec la vérité grecque. C'est là un pieux labeur, mais c'est aussi une pieuse hardiesse de la part de celui qui doit être jugé par tous, de juger lui-même les autres, de vouloir changer la langue d'un vieillard et de ramener à l'enfance le monde déjà vieux.*
>
> *Quel est, en effet, le savant ou même l'ignorant qui, lorsqu'il aura en main un exemplaire nouveau, après l'avoir parcouru seulement une seule fois, voyant qu'il est* en désaccord avec celui qu'il est habitué de lire, *ne se mette aussitôt à pousser des cris, prétendant que je suis un sacrilège, un faussaire, parce que j'aurai osé* ajouter, changer, corriger *quelque chose dans les livres anciens.*
>
> *Un double motif me console de cette accusation. Le premier c'est que vous qui êtes le souverain pontife, m'ordonnez de le faire : le second*

c'est que la vérité ne saurait exister dans les choses qui diffèrent, alors qu'elles auraient pour elles l'approbation des méchants.

Et il termine ainsi :

Cette courte préface s'applique seulement aux quatre Évangiles, dont l'ordre est le suivant: Matthieu, Marc, Luc et Jean. Après avoir comparé un certain nombre d'exemplaires grecs, mais des anciens, qui ne s'éloignent pas beaucoup de la version italique, nous les avons combinés (?) *de telle manière que corrigeant seulement ce qui nous paraissait en altérer le sens, nous avons maintenu le reste tel qu'il était.*

Autres Révisions

Saint Victor, évêque de Tumonès (Afrique), nous rapporte qu'au commencement du VI[e] siècle, l'empereur grec Anastase se vit forcé de faire examiner, critiquer, expurger et amender à nouveau les Saintes Écritures qui semblaient avoir " été composées et rédigées par des évangélistes idiots. " (*Sancta evangelia, tanquam ab idiotis evangelistis composita, repréhenduntur et emendantur*). [1] Charlemagne avant de mourir conçut la même idée et de concert avec des savants grecs et syriens, fit corriger les quatre Evangiles du Christ, qui portent les noms de Matthieu, Marc, Luc et Jean. (*Nam quatuor evangelia Christi, quæ intitulantur nomine Matthei, Marci, Lucæ et Johannis, in ultimo ante obitus sui diem cum græcis et syris optime correxerat*) [2] Sixte-Quint trouva également nécessaire de faire des modifications aux Saintes Ecritures. Plusieurs milliers de corrections furent faites ; après quoi le pape menaça de terribles anathèmes quiconque à l'avenir oserait modifier les textes ; puis il en fit

[1] Scaliger : " *Thésaurus temporum.* "

[2] Duchesne. " *Historiæ Francor. scriptores.* "

lui-même faire encore une revision qui eut pour résultat le minime changement d'environ deux milliers de passages. Vous supposez que cette Sainte-Écriture était peut-être parfaite, alors ?...

Hélàs ! non, car Clément VIII trouvant l'œuvre de son prédécesseur incomplète en fit faire aussi une nouvelle revision, qui fut heureusement la dernière. L'imprimerie était inventée.

Erreurs des Evangiles

Malgré toutes ces modifications et tous ces changements, les évangélistes ont encore laissé de graves erreurs. Je n'en citerai ici que quelques-unes.

D'abord Matthieu fait naître Jésus sous le règne d'Hérode, alors qu'en l'année où il place sa naissance, c'est-à-dire lors du recensement de Quirinus, Hérode était mort depuis onze ans.

Il est inadmissible qu'un publicain comme Matthieu, qui aurait habité la Palestine, ait pu commettre pareille erreur.

Hérode fait massacrer tous les enfants mâles de Bethléem. C'est un événement qui est passé inaperçu dans l'histoire.

Jésus aurait vécu à Nazareth, " *Le nom de Nazareth*, écrit Alfred Loisy, *ne figure pas dans l'ancien Testament ni dans la littérature rabbinique : c'est chose entendue...* "[1] Mais il admet pourtant que Jésus vécut à Nazareth. La raison ? " *Les textes sont là*, " dit-il. Monsieur Loisy croit donc tout ce qui est affirmé par un texte ?...

La transfiguration se passe sur une montagne qui serait le mont Thabor. Or sur le mont Thabor, il y avait à l'époque à laquelle on fixe la vie de Jésus, une forteresse à cet endroit, et avant cela, un village.

[1] *A propos d'Histoire des Religions*, p. 274-275.

Ajoutons enfin que Pilate habitait Césarée et non Jérusalem.

Je ne parlerai ni des contradictions ni des miracles.

Des erreurs pareilles sont inadmissibles chez des gens qui ont vu ce qu'ils racontent.

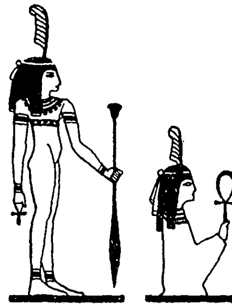
Comment est né le mythe du Christ et comment a-t-il évolué ?

Etablissons d'abord quelques parallèles :

Eous vient de *Eis*=HELIOS : identifié souvent à Thot, Orpheus, Hermès, Horus et Harpocrate.

THOT était le "*porte-parole*" d'Horus, identifié à Hermès ; il avait pour mère : *Mâït* (*Maâ-t*).

Mâït *Mâït* (Maâ-t), mère de Thot identifié à Hermès, identifié au Verbe. Mâït était la déesse de la Vérité, de la Justice et de la Raison et devint la compagne de Thot. "Λόγος" signifiant en



MÂÏT OU MAÂ-T
Elle tient en main la croix ansée, symbole de la vie éternelle

même temps "*La Raison*", dans les écrits hermétiques, Mâït peut aussi être identifiée à Sophia (*la Sagesse*). Mâït, comme Myriam [1] sera mère du dieu qui l'a créée. Au "*Chapitre de*

[1] En Erzianien moderne "*Mariya*" signifie "*l'Aurore*".

donner à Mâït" des "*Rites du temple d'Amon-Râ*"[1] se trouve :

> Toi qui es l'Unique, toi qui es le ciel d'en haut, ô Amon-Râ, Mâït s'unit à ton disque solaire ; toi qui es en haut et grand, le maître des dieux. Mâït se trouve parmi les dieux assemblés du cycle. Mâït vient à toi combattre tes ennemis : elle fait la grande (couronne) sur ta tête...

Et plus loin :

> Mâït est face à ton visage dans le ciel et sur la terre, que tu tournes au ciel, ou que tu marches sur terre...

Et ailleurs :

> Mâït est l'Unique, et c'est toi qui l'as créée, nul autre dieu ne l'a partagée avec toi, toi seul (la possèdes) à jamais éternellement.

Thot est appelé au "*Livre des Morts*" (CXLI, 14) "*le fécondateur de Mâït*". Il semble qu'il ait joué dans ce cas le même rôle que le St. Esprit (un avec le Verbe) chez Myriam, mère du Jésus, fils du Père, (Bar-Abbas).

HERMES, était le "*porte-parole*" de Zeus; il a pour mère : *Maïa.*[2]

HARPOCRATE, *deuxième personne* de la trinité égyptienne, est

[1] A. Moret, "*Le Rituel du Culte divin journalier en Egypte, d'après les Papyrus de Berlin et les Textes du Temple de Séti I à Abydos.*" (Annales du Musée Guimet. Bibl. d'Études. T. XIV.)

[2] — ... "*Zeus : Hermès est son Verbe et son interprète, le maître universel ;...*"

JUSTIN : APOLOGIE I, 21.

"*Si nous disons que lui, Verbe de Dieu, est né de Dieu, par un mode particulier de génération, contrairement à la loi ordinaire, encore une fois, c'est une dénomination qui lui est commune avec Hermès que vous appelez "le Verbe et le Messager de Dieu...*"

JUSTIN : APOLOGIE I, 22.

le nom sous lequel on désignait “ *Horus-Enfant* ”. Harpocrate était le fils d'Osiris et d'Isis.

Horus était la *deuxième personne* de la trinité égyptienne. Horus signifiait primitivement : *le haut*, *l'élevé*, *le supérieur*. Un de ses titres était *Haroéris*, c'est-à-dire “ *l'Horus grand* ”. Il était adoré à Ombus en même temps que Sîtou, *le dieu de la terre* et recevait de ce fait le nom de *Haroui*, ou “ *double Horus* ” comme identifiant Horus et Sîtou simultanément.

Maya, la Pléiade, était fille d'Atlas et de Pléione. Elle fut aimée de Zeus et fut la mère d'Hermès. C'était la déesse de la croissance identifiée à Majesta par les Romains. *Les calendes du mois de Mai lui étaient consacrées*. On lui sacrifiait alors une truie pleine, animal qui était également sacrifié à Cybèle, ce qui contribua beaucoup à faire croire à certains Orientaux que Maya était la même déesse que Cybèle, *la Terre*.

Aussi est-ce de l'union du Ciel et *de la Terre* que devait naître le Rédempteur.

Passion d'Osiris et d'Hélios

PASSION D'OSIRIS :	PASSION D'HELIOS :
Osiris : Fils de Seb ou Geb (*la Terre*) et de Nouît (*le Ciel*).	*Le Feu sacré* : Fils du titan *Hypérion* et de *Théia*, la Terre.
Sa naissance est annoncée d'avance à Pamylès de Thèbes.	
Set-Typhon, le Mal, conspire contre lui *avec d'autres* (72) *dieux* et l'enferme dans un grand coffre. Set coupe son frère en quatorze morceaux qu'il disperse. (Il avait alors 28 ans).	Il est noyé par les Titans dans l'Eridan.

Hélios fut identifié par les Orientaux à Phébus et à Apollon. Apollon fut identifié à Orphée.

Origine et Evolution du Logos des Gnostiques

D'après Basilide, il y a deux mondes : *l'Hypercosmia* (Hypérion) et la *Terre* (Maya).

Entre les deux se trouve "*l'Esprit-limite*":

Πνευμα μεθόριον
duquel naquit :
le GRAND ARCHON.

Du Grand Archon, (*Pater innatus*) sortirent successivement : *l'Esprit* (Νοῦς) qui donna naissance au *Verbe* (λόγος) ; le Verbe qui donna ensuite naissance à la *Raison* (Φρόνησις) ; la Raison qui donna le jour à la *Sagesse* (Σοφία) et à la *Force* (Δύναμις.).

De la Force et de la Sagesse sortirent les Vertus, les Principautés et les Anges qui créèrent le *Ciel.* [1]

[1] Comparez ce système et ceux qui suivront avec celui qui est développé dans la "*Niroukta*"Chap. XXII :

" Le Richi (d'un passage particulier quel qu'il soit) est celui dont il est la parole ; et celui par lequel elle est prononcée est la déité (du texte) : et le nombre des syllabes constitue le mètre (de la prière). Les Richis désireux (d'obtenir) des objets particuliers se sont approchés des dieux avec (des prières composées en) mesure.

Les *divinités sont seulement trois*, dont les demeures sont la terre, la région intermédiaire et le ciel ; (à savoir) le feu, l'air et le soleil. Elles sont dites chacune (les divinités) de plusieurs noms mystérieux et le Seigneur des créatures Pradja'pati est leur divinité à toutes. La syllabe *AUM* désigne chaque divinité ; elle appartient à celui qui habite dans le séjour suprême, Paramêchthi ; elle appartient à celui qui s'étend au loin, Brahmâ, à Déva (Dieu) à l'Ame suprême ou qui domine toutes les autres Adhyâtma (âmes). D'autres divinités appartenant à ces diverses régions sont des portions des trois dieux ; car ils sont nommés et décrits diversement par rapport à leurs différentes opérations : mais en réalité, *il n'y a qu'une divinité :* LA GRANDE AME (Mahânâtmâ). Elle est nommée le soleil ; car le soleil est l'âme de tous les êtres ; et ceci est déclaré par le sage : " *Le soleil est l'âme de ce qui se meut,* (djagat) *et de ce qui ne se meut pas* " (tastouch).

Λόγος ou le *Verbe* est donc *une émanation du grand Archon*, née de *Maïa*, (la terre) par l'opération de Νοῦς, *l'Esprit.*

Le *Verbe* était la *deuxième émanation du* " *Pater innatus* ", émanation née de Maïa par l'intercession de *l'Esprit.*

Hélios ou *Eis* était le " *Feu sacré* " fils de la *Terre* (Theia-Maya) et de même qu'Hermès " le porte-parole de Zeus " avait pour mère *Maïa*, Eous ou Héous, le *Verbe* était le fils du " *Pater innatus* " et de *Maïa*, par l'intercession de l'*Esprit.*

Maïa deviendra, en araméen, Miryam (Marie) ; et les catholiques modernes exprimeront cette filiation par cette sentence : *Jésus et le Père Eternel ne sont qu'une seule et même personne ; Jésus naquit de Marie par l'opération du Saint-Esprit.* [1]

Systèmes des Gnostiques

Il serait impossible de développer ici, sans entrer dans une infinité de détails, l'évolution du mythe du Christ de Basilide à Valentin.

Nous essayerons cependant d'exposer ces systèmes en peu de

Les autres divinités sont des portions ou fractions de sa personne, et ce qui est expressément déclaré par le texte : le sage appelle feu, Mithra, Indra et Varouna, etc. "

Il serait vraiment miraculeux si les Gymnosophistes (nom donné aux Brâhmanes et Bouddhistes d'Alexandrie) n'avaient eu aucun rapport avec les Gnostiques.

[1] " Voici la foi catholique : nous vénérons un seul Dieu dans la Trinité, et la Trinité dans l'unité ; nous ne confondons pas les personnes, nous ne divisons pas la substance. Autre est la personne du Père, autre celle du Fils, autre celle du Saint-Esprit ; mais du Père, du Fils et du Saint-Esprit, unique est la divinité, égale la gloire, coéternelle la majesté... Car de même que la vérité chrétienne nous oblige de confesser que chacune des personnes est Dieu et Seigneur, ainsi la religion catholique nous défend de parler de trois dieux ou de trois Seigneurs. Le Père n'a été fait par personne, ni créé, ni engendré. Le Fils est du Père seul, ni fait par personne, ni créé, mais engendré. Le Saint-Esprit est du Fils et du Père, ni fait, ni créé, ni engendré, mais procédant.

(Symbole " *Quicumque* ", dit symbole de saint ATHANASE, dans " *l'Enchiridion* " de DENZINGER-BANNWART, N° 39.)

mots et le plus clairement possible, en ne nous attachant qu'au mystère de la Rédemption.

Pourquoi fallait-il d'abord un rédempteur? Les catholiques d'aujourd'hui nous apprennent que c'était pour effacer le péché originel commis par Adam et Eve en mangeant du fruit défendu au Paradis Terrestre. Les Gnostiques et en particulier Basilide enseignaient que le mal existant de temps immémorial, par suite de la révolte des anges, dont le vrai dieu était *prisonnier*, — prisonnier du dieu des Juifs, un de ses anges, — il fallait une émanation du Dieu bon et suprême, pour vaincre par la sagesse de sa doctrine l'immoralité du Dieu des Juifs. Cette émanation ou *éon* fut le Rédempteur.

Depuis Adam jusqu'à Moïse, le péché avait régné sur la terre. C'était du temps du Grand Archon de l'Ogdoade. Mais l'Archon de l'Hebdomade se révéla à Moïse et lui dit : " Je suis le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob et je n'ai révélé à personne le *nom* de Dieu. "

Alors *Évangile* alla de monde en monde [1] porter le salut et la science ; *Évangile* connaissait les mondes supérieurs et la *triple* Υιότης, (Yiotes) *Filiété* ; il était assis à côté du Dieu-néant, autrement dit, l'Éternel. (Je me vois obligé d'employer, ici, les noms avec lesquels le lecteur est le plus favorisé, afin de faire mieux comprendre les rapports existant entre les différents " *démiurges* ", si je puis les appeler ainsi.)

Évangile après avoir visité les mondes supérieurs, désira descendre dans les mondes inférieurs.

[1] On peut aussi comparer les différents *éons* aux *sephiroth* des cabbalistes juifs, de même que les différents mondes et cieux des gnostiques peuvent être comparés avec les différents mondes et étages célestes des Bouddhistes. Voir : " *Alphabetum Tibetanum* " de Georgi.

Les pensées de la Filiété volaient au-dessus de *l'Esprit-limite*, qui s'en empara et les communiqua au fils du *Grand Archon* de l'Ogdoade, lequel les reçut de la *Filiété-première*.

Ayant ainsi illuminé le *Grand Archon*, Seigneur de l'Ogdoade, celui-ci reconnut qu'il n'était point l'*Unique* et vit qu'il n'était qu'une émanation du *Dieu-néant* et qu'au-dessus de lui se trouvait *la triple Filiété*. *Christ* qui était assis à sa droite l'instruisit, lui fit connaître le *Dieu-néant*, la *triple Filiété*, *l'Esprit-Saint*, l'ordre des mondes et la fin de ceux-ci. L'*Archon* confessa alors son orgueil et avec lui toute l'Ogdoade fit de même.

Évangile fut alors révélé aux créatures des trois cent soixante-cinq cieux, jusqu'à ce qu'il fût arrivé à celui de l'Hebdomade qui en est le dernier.

Dans celui-ci, tout se passa comme dans les autres cieux.

Restait la terre. " La lumière qui avait lui sur le Fils de l'Hebdomade descendit sur *Jésus*, fils de Marie, l'illumina et *le remplit de ses feux*. " *Voilà*, disait Basilide, *ce qu'a voulu dire l'Écriture par ces paroles*, " *le Saint-Esprit descendra sur toi* "; *car l'Esprit partant de la Filiété, passant par l'Esprit-limite, par l'Ogdoade et l'Hebdomade, descendit sur Marie, et* " *la vertu du Très-Haut te couvrira de son Ombre* ", *c'est la vertu pleine d'onction, partant du grand Démiurge élevé au plus haut des cieux, qui est descendue sur la créature, c'est-à-dire, sur le fils de Marie.* "[1]

Pour ce qui est de la vie de Jésus, tout se passa ainsi qu'il est raconté dans les " *Évangiles* ", pense Basilide.

[1] E. Amélineau. " *Essai sur le Gnosticisme égyptien.* "

E. De Faye, " *Gnostiques et Gnosticisme.* " Etude critique des documents du Gnosticisme chrétien au II[e] et III[e] siècle.

Les fidèles de Basilide désignaient aussi Jésus sous le nom mystique de " *Caulacau* ".

Carpocrate, fils de Basilide, enseigna le mépris des anges et surtout du Dieu des Juifs, lequel avait isolé le véritable et l'avait rendu impuissant. Jésus, selon lui, n'avait été grand que parce qu'il avait méprisé les lois des Juifs faites par les anges. Le mépris de toute loi était pour lui la suprême perfection morale.

Il est vrai, lorsque nous examinons bien la doctrine du Christ, telle qu'elle nous a été rapportée par les Évangiles, que nous remarquons que Jésus était, pour son temps, une sorte d'anarchiste ; ce qui explique le système de Carpocrate.

Nous parlerons plus loin du système de Valentin.

Mais revenons aux origines de la légende du Jésus.

Celui-ci sera ensuite annoncé par *Eous-shana-os*, c'est-à-dire par le signe (*os*) shana : *de l'an.*

Il aura pour père le Matsyas... poisson : *Eousziph* (le poisson d'Eous) : Joseph.

Si le *Mashiha* naît à Bethléem, c'est parce que le prophète Michée a dit qu'il sortirait de Bethléem. Comme les *Adventistes* d'aujourd'hui, les commentateurs alexandrins et l'auteur de l'Evangile de Matthieu en particulier avaient échafaudé toute une vie d'après les prophéties. On n'avait plus qu'à l'appliquer à un personnage et à lui donner un nom.

POURQUOI donna-t-on au Messie le nom d'Eous, plutôt qu'un autre ?...

Justin nous le dit clairement en ces termes :

> « Τὸ δὲ « Ιησοῦς » ὄνομα τῇ ἑβραιδι φωνῇ « σωτὴρ » τῇ ελληνίδι διαλέκτῳ δηλοῖ. »
>
> « *Jésus* » est un mot hébreu qui en grec signifie « *Sôter* » : *Sauveur.* » (*Apologie I.* 33, (7).)

Il y avait, à Alexandrie, également un *Hélios Sôter*, dont les Alexandrins avaient fait *Eïs Sôter ;* (F. Cumont : *Les Religions orientales dans le Paganisme romain.* P. 134.)

Pour les Grecs, cet « ΕΙΣ » devint facilement « ΕΥΣ », d'où l'on fit « EOUS » et plus tard « ESUS » puis « IESUS », mot qui, prétendait-t-on alors, signifiait, « Sauveur ». « Iésus » fut accepté plus facilement que « Eïs » parce qu'au fur et à mesure que la légende se formait « Eous » devenait plus distinct de « Eïs » ; il finit après peu de temps à identifier un dieu nouveau, ayant un aspect entièrement différent de celui dont il était né.

Eïs s'écrivait alors חיש = *Eïs* ou *E-iou-sch.*

En hébreu moderne, la différence entre *E-i-s* et *E-iou-sch* serait : הֵיוּש - הֵיש. Mais au temps des premiers chrétiens, on n'écrivait pas les voyelles, ce qui explique comment *Eïs* devint *Eous.*

Néanmoins ceci ne nous montre pas complètement l'évolution et l'origine du mot « *Iésous* ». Analysons donc en détail l'évolution de ce mot.

Eïs fut écrit par quelques-uns en hébreu עיש par d'autres : חיש = הֵיוּש ce qui pouvait se prononcer « hé-yi-s » ou « hé-you-s », et devint facilement העש « hé-ou-sch » ou « hé-e-sch ». « Hé-e-sch » devint encore plus aisément « Yé-s. יֵעשׁ = יֵעְשׁ d'où l'on fit en décomposant « sch » : « Y-s-s » : יסשׂ et *en y ajoutant les voyelles :* יֵסֻשׂ = Ié-sou-s » ou יֵסֻשׂ.

" Ié-sou-ch ". Tout ceci n'est qu'une question de dialectes.

De même que de nos jours, les Juifs prononçaient jadis, le " *H* " fort aspiré, soit à peu près " CHE " ou " GUE " comme dans l'allemand "*machen*". Ainsi " *Eïs* " devint *Hé*-is=*Y*-é-(*i*)s d'où *Y*-é-(*ou*)s, la lettre *U* n'existant pas en hébreu.

Il est inadmissible que le nom de " *Jésus* " ait signifié primitivement " *Yeschouang* " : " Yahvé Sauveur " ; toutes les personnes qui se seraient appelées " Jésus " auraient dans ce cas été désignées d'avance, comme " Sauveurs ". Jésus ou Ieschou signifiait simplement " *Iehoschoua* " : " le secouru d'Yahvé ".

Pour le distinguer de Hélios Sôter, qui était aussi un... " *Sauveur* ", on l'appela le " *Sauveur-Oint* ", c'est-à-dire " Jésus-Christ " : Ιησοῦν Χριστοῦ.

Ceci est probablement l'origine du nom. Aussi ce nom variera-t-il sous la plume des différents scribes qui l'écriront, comme la suite nous le montrera ; ce qui prouve qu'il n'avait pas d'orthographe fixe.

L'Evangéliste a dit avec raison : " Nul n'est prophète en son pays ; aussi le Christianisme prit-il naissance en Egypte et les premiers convertis, *en Palestine même*, furent les " *Docètes* " *lesquels prétendaient, vers l'année où l'on place la mort de Jésus, que le Christ n'était qu'un simulacre* [1].

[1] " Le gnostique Satornilus, dit Théodoret, évêque de Lyon, démontra que le "*Sauveur*" n'était pas né, qu'il était incorporel et sans forme ni figure ; qu'il n'était apparu comme homme qu'en apparence, et que le Dieu des Juifs était l'un des Anges ". — On sait que, d'après les Gnostiques, le monde et l'homme furent créés par les Anges.

Il y eut des sectes qui voyaient en " Jésus ", Adam Kadmon, et d'autres qui prétendaient qu'il n'était autre que l'ange Métatron parce qu'il était écrit que c'était le plus élevé des anges : Celui qui lutta avec Jacob, c'est-à-dire *l'Ange de l'Alliance et le " Média-*

(*Voir suite p.* 232).

Alexandrie foire aux religions

Ce fut à cette époque que l'on vit, à Alexandrie, naître les cultes, l'un après l'autre et s'amalgamer tous ceux-ci entre eux. Les scribes égyptiens qui devaient être, au moins, aussi nombreux que les docteurs en sciences occultes qui font de la publicité à la dernière page du "MATIN" de Paris, — et cela au XXe siècle dans la ville qu'on dit être la plus incrédule de l'Europe, — avaient remarqué, comme nos diseurs de bonne aventure, qu'il y avait beaucoup d'argent à gagner grâce à la bêtise humaine, et ils se mirent tout naturellement à en profiter.[1] Aussi exploitèrent-ils les propriétés magiques du nom d'Eous en ayant soin de vendre "*la Bonne Nouvelle*" à tous ceux qui la payaient. — Je vous donnerai de ce fait, suffisamment de preuves par la suite. — Le culte d'Eous en naquit et se propagea bientôt comme l'avaient fait ceux d'Hélios, d'Eis, d'Hermas, de Sérapis, d'Osiris, d'Isis, d'Harpocrate, d'Amon, de Zeus, d'Aphroditê, de Mithra et de tant d'autres. Il est même possible que des scribes autres que Panténus se soient rendus aux Indes ; en tout cas, St. Théophile, Tertullien, St. Clément, Porphyre nous avouent qu'il y avait des bouddhistes à Alexandrie.

Quoi d'étonnant alors que la légende du Christ ait pu s'échafauder de la manière suivante :

teur entre Dieu et les hommes, qui est assis à la droite du Père" ; ensuite parce que le nom de Métatron en hébreu, comme celui de Schaddaï additionné, donne la même somme, soit 314, et encore parce qu'il était le "*conseiller et le secrétaire de Dieu*".

D'après les Bogomiles, secte du XIe siècle, Dieu avait eu deux fils, Satamael et Jésus ; le premier, dans son orgueil, s'était insurgé contre son père et avait séduit un grand nombre d'anges. *Jésus portait aussi le nom de l'archange Michel.*

[1] Voir Appendices.



BRAHMA

Alexandrie foire aux religions

Ce fut à cette époque que l'on vit, à Alexandrie, naître les cultes, l'un après l'autre et s'amalgamer tous ceux-ci entre eux. Les scribes égyptiens qui devaient être, au moins, aussi nombreux que les docteurs en sciences occultes qui font de la publicité à la dernière page du " MATIN " de Paris, — et cela au XXe siècle dans la ville qu'on dit être la plus incrédule de l'Europe, — avaient remarqué, comme nos diseurs de bonne aventure, qu'il y avait beaucoup d'argent à gagner grâce à la bêtise humaine, et ils se mirent tout naturellement à en profiter. [1] Aussi exploitèrent-ils les propriétés magiques du nom d'Eous en ayant soin de vendre " *la Bonne Nouvelle* " à tous ceux qui la payaient. — Je vous donnerai de ce fait, suffisamment de preuves par la suite. — Le culte d'Eous en naquit et se propagea bientôt comme l'avaient fait ceux d'Hélios, d'Eis, d'Hermas, de Sérapis, d'Osiris, d'Isis, d'Harpocrate, d'Amon, de Zeus, d'Aphroditê, de Mithra et de tant d'autres. Il est même possible que des scribes autres que Panténus se soient rendus aux Indes ; en tout cas, St. Théophile, Tertullien, St. Clément, Porphyre nous avouent qu'il y avait des bouddhistes à Alexandrie.

Quoi d'étonnant alors que la légende du Christ ait pu s'échafauder de la manière suivante :

teur entre Dieu et les hommes, qui est assis à la droite du Père " ; ensuite parce que le nom de Métatron en hébreu, comme celui de Schaddaï additionné, donne la même somme, soit 314, et encore parce qu'il était le " *conseiller et le secrétaire de Dieu* ".

D'après les Bogomiles, secte du XIe siècle, Dieu avait eu deux fils, Satamael et Jésus ; le premier, dans son orgueil, s'était insurgé contre son père et avait séduit un grand nombre d'anges. *Jésus portait aussi le nom de l'archange Michel.*

[1] Voir Appendices.



BRAHMA

Evolution du mythe de la Rédemption

MYTHES ÉTRANGERS :	*ADAPTATION :*
Eis	*Eous*
identifié à Horus *le Rédempteur*	Le Rédempteur = *Sôter* Sôter = *Sauveur* Sauveur = *Jésus* L'Oint = *Christ*
ainsi qu'au " *Matsyas* "	Le *Meshiha*, le *Mesha*, le *Messias*,
2[e] *personne* de la " *Trimourtî* "	2[e] *personne* de la *Trinité*.

Les Trinités

ÉVOLUTION DES TRINITÉS.

	PÈRE	FILS	ESPRIT
INDOUES :	Brahmâ Savistri	Vichnou Agni	Siva Vayu
		En *Amon ou en Toum :*	
ÉGYPTIENNES :	Osiris Phtah *L'Intelligence suprême* Sérapis	Horus — *Le cœur* Harpocrate	Thot ou Khonsou *La parole* Isis
JUIVES :	La Couronne JHV. —	La Sagesse AdamKadmon[1] Logos	L'Intelligence le Rouah. Sophia

[1] — Selon que nous rapporte Epiphane, l'être primitif, que *d'après les Esséniens* on appelait *Adam Kadmon*, était androgyne. Il se scinda en deux, la partie mâle devint le *Fils* et la partie femelle devint *l'Esprit-Saint ;* ces deux figures étaient hautes de 96 lieues et larges de 24, selon la mesure de la colonne de nuées, qui figure dans " *l'Exode* ".

EVOLUTION DES TRINITÉS.

	PÈRE	FILS	ESPRIT
PLATONICIENNE :	La Force qui engendre	La Matière qui conçoit	La Matière conçue.
ALEXANDRINES :	L'Intelligence νοῦς	Le Verbe λογος	L'Esprit. πνεῦμα
CHRÉTIENNES :	Le Père éternel	Le Verbe	La Fidèle Sagesse
	—	Hermès	Le Saint-Esprit

Nous avons déjà parlé, à plusieurs reprises des Gnostiques. Quelle était au fond la base de leur système ? *Les Gnostiques*

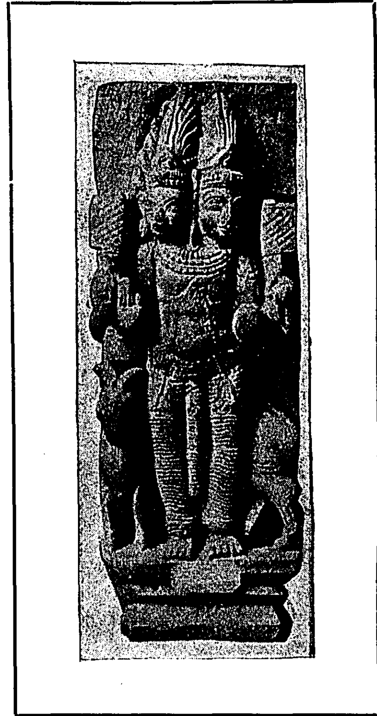
" L'Etre suprême, enseignaient-ils, est un abîme que nul ne peut comprendre. Après s'être reposé durant de longs siècles, il a déployé tout à coup ses perfections, donnant ainsi naissance à de puissantes intelligences appelées " *éons* " ou " *émanations.* "

Bardezane en admettait 364 et Valentin prétendait qu'il n'y en avait que 80.

Simon le Magicien était plus réservé, il donnait à Dieu, l'immutabilité du premier principe, trois syzygies de deux *éons*

C'est ainsi que St. Jérôme et Origène purent trouver dans " *l'Evangile des Hébreux* ": cette phrase se rapportant à Jésus : " *Ma mère l'Esprit-Saint me saisit par les cheveux et me conduisit sur la haute montagne Thabor.* " (S. Karpe. " *Etude sur les Origines et Nature du Zohar.* ")

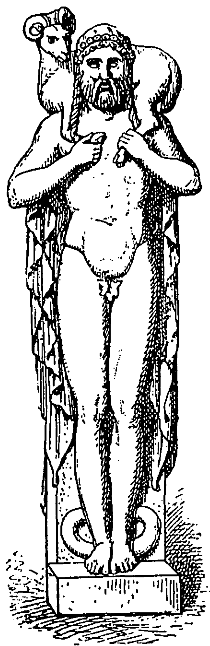




Agni avec le Bélier
(d'après deux bas-reliefs du Musée Guimet)

chacune : l'*Esprit* et la *Pensée* (Νοῦς et Επινοια), la *Voix* et le *Nom* (Φωνή et Ονομα), le *Raisonnement* et la *Réflexion* (Λογισμος et Ενθιμησις).

Un de ces " *éons* ", la " *Sagesse* " (*Sophia*) : Sophie, peut être identifiée à Isis, troisième personne de la trinité égyptienne.

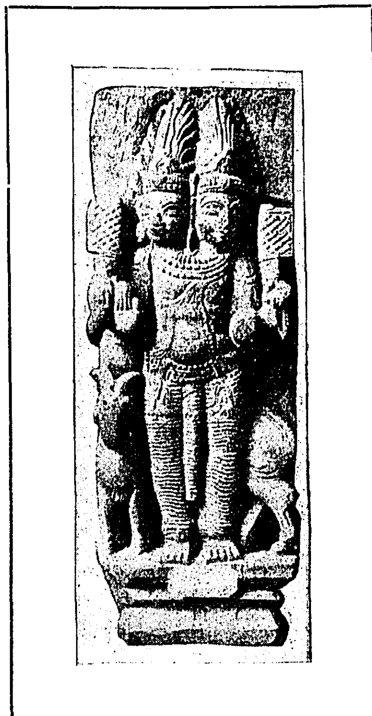


HERMÈS CRIOPHORE

Sophie était la compagne de Christos, la fille de la compagne du Père inconnu. Elle était loin d'être aussi parfaite que sa mère qui était la perfection pure et que son frère, l'âme du monde ou la puissance divine qui avait passé de la pensée de Dieu, de *l'Eunoïa*, dans l'ordre des choses matérielles, donc imparfaites.

D'abord, elle se plut à diriger la formation de la matière. Lorsqu'elle sentit son isolement, elle se prit à gémir sur son

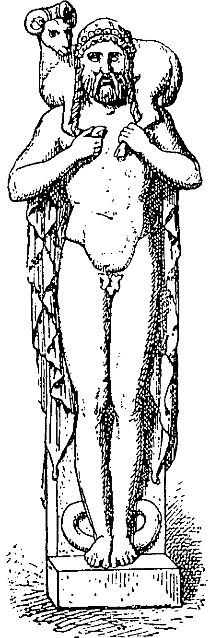




Agni avec le Bélier
(*d'après deux bas-reliefs du Musée Guimet*)

chacune : l'*Esprit* et la *Pensée* (Νοῦς et Επινοια), la *Voix* et le *Nom* (Φωνή et Ονομα), le *Raisonnement* et la *Réflexion* (Λογισμος et Ενθιμησις).

Un de ces " *éons* ", la " *Sagesse* " (*Sophia*) : Sophie, peut être identifiée à Isis, troisième personne de la trinité égyptienne.



HERMÈS CRIOPHORE

Sophie était la compagne de Christos, la fille de la compagne du Père inconnu. Elle était loin d'être aussi parfaite que sa mère qui était la perfection pure et que son frère, l'âme du monde ou la puissance divine qui avait passé de la pensée de Dieu, de *l'Eunoïa*, dans l'ordre des choses matérielles, donc imparfaites.

D'abord, elle se plut à diriger la formation de la matière. Lorsqu'elle sentit son isolement, elle se prit à gémir sur son



MAYA ET L'ENFANT BOUDDHA
(d'après une peinture indoue)

état et adressa à Dieu ses prières. Alors, Christos, son père et son époux, vint à son secours ; elle vit en lui la parfaite image de la *lumière divine*, elle l'anima de son être et il la guida dans la marche de son épuration. [1]

Ne sont-ce pas là tout à fait les théories indoues de " l'*Aïtaréaya A'ran'yaka* " mélangées avec les idées krchnaïtes. Et comment les gnostiques, je parle de ceux qui ont écrit ces théories, auraient-ils pu croire réellement à un Christ tel que nous nous le représentons, aujourd'hui ! Le Christ, ou plutôt la conception que nous avons " *du Christ* " a tout simplement évolué par le temps.

Ces " *éons* " pourraient aussi être comparés aux différents " *avatârs* ", quoique bien différemment conçus. Dans tout ceci, il y a cependant une analogie frappante avec les mystères de l'Inde :

Mythologies Indoue et chrétienne

Savistri le Père éternel donne naissance à *Agni* représenté avec un Agneau, ou bélier.	*Yahvé est le Père éternel de Christos, Eous : Sauveur représenté primitivement par un agneau : " Agnus Dei ", ou avec un agneau.*
Il est enfanté par la *Maya*.	*Il est enfanté par la vierge Miriam.* (Maria).
Il a pour père Twasti ou Tvashtar le forgeron-charpentier qui fait tous les chefs-d'œuvre.	*Il a pour père Eous-seph le Charpentier.*
Et c'est Vayu qui est l'Esprit qui se mouvait sur les eaux, c'est-à-dire *le souffle de l'air qui entretient le feu et donne la vie à l'onde.*	*Jésus naît par l'opération du Saint-Esprit, le Souffle de Dieu qui se mouvait sur les eaux selon Philon.*

[1] Matter. " *Histoire du Gnosticisme.* "
E. Amélineau. " *Essai sur le Gnosticisme égyptien.* "

AVATARS

En Krchna	En Chritos :	*Celui qui est déjà né*
En Bouddha	En Eous :	*et est monté au ciel.*
En Kalki	En Justicier :	*Celui qui reviendra au dernier jour, juger les bons et les méchants. (Parousie.)*

Le *Youga* indou est devenu “ *la fin des temps.* ” — Comme le temps de la *Parousie* n'arrivait pas, on prit le parti de faire du *Youga* un “ *Millénaire* ”. Mais depuis l'an mil,... le millénaire a encore une fois pris une autre signification.

Puis les personnalités de Krchna et de Bouddha se fondirent en une seule.

Les Gnostiques Retournons maintenant aux Gnostiques et examinons de plus près la doctrine de Valentin.

Je n'insisterai pas beaucoup sur les lamentations de Sophia, qui peuvent à juste titre être comparées à celles d'Isis, le jour où elle perdit son époux Osiris.

Christos ayant entendu les gémissements de Sophia, envoya vers elle Jésus qui était le fruit de tout le Plérôme. Il la trouva en proie aux passions venant de sa crainte, de son chagrin, de son anxiété, de ses supplications et l'en délivra. Sophia est la personnification de la *Jérusalem Céleste.* Ayant vu Jésus semblable à Christos et à “ Pneuma-Αγιον ”, elle fut remplie de joie et l'adora.

Alors Sophia-Ogdoade descendit du ciel, pénétra dans Marie et donna le jour à un nouveau Jésus, le “ *Jésus-Sau-*

veur " qu'il ne faut pas confondre avec le " *Jésus, fruit commun du Plérôme* " ; car en réalité, il y a trois Sauveurs, dont les " *Avatârs* " peuvent être comparés avec ceux du Brâhmanisme.

Le premier était celui du couple Christos et Pneuma-Αγίου né de Νοῦς et d'Αλήθεία ; après avoir rétabli la paix dans le Plérôme, il était descendu vers la Sophia extérieure et avait redressé ses souffrances.

Le second, le premier Jésus, était l'époux de Sophia-Ogdoade.

Le troisième, le second Jésus, était celui qui devait racheter le monde, c. à. d. celui qui d'après la " *Pistis Sophia* ", *a instruit* ses disciples depuis sa résurrection.

De même qu'on avait personnifié " *Evangile* ", " *Christos* " *et* " *Jésus* ", dont on confondit les paroles avec la vie, on fit plus tard de " *Sophia* "... une sainte. Sophia, (*la Sagesse*), devint Sainte Sophie.

On verra de suite le fond de vérité existant dans cette nouvelle personnification symbolique.

Ste Sophie et ses trois filles

Sainte Sophie avait trois filles : Foi, Espérance et Charité. La première avait onze ans, la seconde dix et la troisième huit. Etant allées à Rome avec leur mère, elles visitaient les églises tous les dimanches, quand elles furent dénoncées à l'empereur Hadrien. — Nous n'insisterons pas sur la vraisemblance historique des faits et nous admettrons que cet empereur persécutait les chrétiens parce qu'ils visitaient des églises, qu'il leur avait permis de construire. — Mais Hadrien trouva les trois filles si jolies, qu'il voulut les adopter comme siennes. Les trois vierges refusèrent catégoriquement prétextant qu'elles étaient chrétiennes. Foi, qui avait comme nous l'avons

vu, onze ans, fut rouée de coups par ....trente-six soldats. — Quelles brutes ! — On lui arracha les mamelles,... mais de ses mamelles il jaillit du sang et de ses blessures... du lait ! " Les spectateurs, nous raconte le bienheureux Jacques de Voragine, dans sa " *Légende Dorée* ", acclament la jeune fille, et celle-ci toute joyeuse, insulte son persécuteur ". Elle fut ensuite mise sur un gril ardent, puis plongée dans un mélange d'huile bouillante et de cire. Et comme tout cela ne lui faisait absolument rien, on finit par lui trancher la tête. — On ne dit pas si elle la ramassa et si elle monta ainsi au ciel. — Ce fut ensuite le tour de sa sœur, Espérance, âgée de dix ans, qui elle non plus ne voulut pas sacrifier aux idoles et fut plongée dans un chaudron plein de graisse, de cire et de résine. Comme sa sœur, elle resta insensible... car elle était dure à cuire. On lui trancha aussi la tête. La troisième, Charité, encore tout enfant, ajoute notre auteur... — évidemment ! puisqu'elle n'avait que huit ans... — refusa également d'obéir à l'empereur. " Le cruel persécuteur lui fit rompre les membres, il la fit fouetter, et jeter dans un four enflammé d'où sortirent des étincelles qui tuèrent... six mille païens. (*Sic.*) Mais elle aussi était dure à cuire et se promenait entre les flammes... " rayonnante comme l'or ". On la perça alors de pointes de fer rouge, on lui trancha la tête et ainsi elle recueillit la couronne du martyre... " — C'était une sainte précoce comme vous pouvez le voir.

Après cela on donna les dépouilles des enfants à leur mère, sainte Sophie, qui les ensevelit, se coucha sur leur tombeau et mourut en obtenant la grâce d'entrer avec elles en Paradis.

" Quant à l'empereur Hadrien, dit... l'historien ou l'hagio-

graphe (ce qui n'est pas la même chose), il pourrit vivant et finit par crever, en avouant qu'il avait injustement torturé des saintes de Dieu ". — Comme l'existence de Ste Sophie aurait pu être mise en doute, on la fit naître à Milan.

Le plus drôle, c'est qu'il y eut des gens assez crédules pour attacher foi à cette histoire.

Et maintenant revenons à Jésus.

Pourquoi on fait naître Jésus à Bethléem

Ne pouvant pas lui donner le jour à Alexandrie, on choisit d'abord, " *la Jérusalem céleste* " pour lieu de sa naissance, puis la Jérusalem terrestre et enfin on le fit naître dans le faubourg de Bethléem, car le prophète avait dit :... — Voyons ce qu'il avait dit et comparons le texte de Michée avec le texte évangélique.

MICHÉE
Chap. V. 1-5.

Assemble-toi maintenant par troupes, fille de troupes : on a mis le siège contre nous ; on frappera le prince d'Israël avec la verge sur la joue.

2. *Mais toi Bethléem, vers Ephrath, quoique tu sois petite entre les milliers de Juda, c'est de toi que me sortira celui qui doit être dominateur en Israël, et ses issues sont d'ancienneté, dès les jours éternels.*

3. C'est pourquoi, il les livrera jusqu'au temps que celle qui est en travail d'enfant aura enfanté, et le reste de ses frères retournera avec les enfants d'Israël.

MATTHIEU
Chap. II. 4-6.

Et ayant rassemblé tous les principaux sacrificateurs et *les scribes*, il s'informa d'eux où le Christ devait naître.

5. Et ils lui dirent : C'est à Bethléem, ville de Judée : car c'est ainsi que l'a écrit un prophète :

6. *Et toi, Bethléem, terre de Juda, tu n'es pas la moindre entre les principales villes de Juda ; car c'est de toi que sortira le conducteur qui paîtra Israël, mon peuple.*

4. Et il se maintiendra, et il gouvernera par la force de l'Éternel, et avec la magnificence du nom de l'Éternel, son Dieu. Et ils reviendront ; et maintenant il sera glorifié jusqu'aux bouts de la terre et c'est lui qui sera la paix.

5. *Après que l'Assyrien sera entré dans notre pays, et qu'il aura mis le pied dans nos palais, nous établirons contre lui sept pasteurs et huit princes pris du commun.*

En juxtaposant les textes, on voit de suite que l'Évangéliste ne connaissait que très imparfaitement le texte de Michée, et qu'il ne s'est même pas donné la peine de vérifier si sa citation était exacte.

Et puis quel rapport existe-il entre la prophétie de Michée, où il est parlé du "*temps où l'Assyrien sera entré dans notre pays*" et la naissance du "Jésus „ qui aurait eu lieu après la conquête romaine. Les exégètes me diront probablement que "*l'Assyrien*" signifie, ici, "*le conquérant*" en général, parce que Michée ne connaissait pas encore les Romains. Étrange ! Il est vrai que les théologiens sont très forts dans l'art d'adapter les textes évangéliques à ce qui n'a aucun rapport avec ceux-ci. Les adventistes, aujourd'hui, ne voient-ils pas dans chaque catastrophe et dans chaque guerre, un avertissement de la fin du monde et du retour du Messie sur notre terre ?... Ces bonnes gens ne se sont même pas encore aperçus qu'il y a eu des catastrophes et des guerres de tout temps.

D'ailleurs le Sauveur dont parle Michée n'est pas Jésus mais

probablement Adonaï, qu'il doit confondre, sans doute, avec Adonis adoré à Bethléem. Car autrement comment lui serait-il venu à l'idée de parler de Bethléem, et du Sauveur Adonis qui y renaît chaque année au Printemps ? — Ce qui vient confirmer ce fait c'est que la naissance du Christ et celle d'Adonis étaient jadis célébrées le même jour.

Quant à "*Rama*" où l'on "*entendit les pleurs de Rachel*", il s'agit probablement de Râma, "*la Piété filiale, le Respect du Devoir, dieu de la Justice*" c'est-à-dire de Râma-Tchandra descendu du ciel pour détrôner Râvana devenu assez puissant pour vaincre les dieux du ciel et de la terre, et dont les faits et gestes nous sont rapportés par le "*Ramayana*", écrit quatre siècles avant Jésus-Christ. Ce Râma peut être comparé au premier Jésus des Gnostiques et les plaintes de Rama à celles de Sophia, son épouse.[1] *Le Massacre des Innocents*

En tout cas, Rama, qu'on dit aussi être Arimathie, n'a rien à faire avec Bethléem où les enfants auraient été massacrés par ordre d'Hérode, fait inconnu des historiens de l'époque.

Mais où, diable ! St. Matthieu ou l'auteur de son Evangile a-t-il été chercher ce conte, si ce n'est aux Indes où on le retrouve dans la vie de Krchna ?...

Voici d'ailleurs le récit du Massacre de Kamça d'après le "*Prem Sagar*" (Océan d'Amour) où il est question de

[1] "*Rama*" signifie en réalité "*un haut lieu*" selon l'expression biblique où l'on sacrifiait les premiers-nés. Rachel, dont parle Jérémie, doit être une mère de famille dont on a sacrifié les enfants à l'Eternel, comme on faisait jadis à "*Miphelctzeth,*" (l'Astarté des Anciens Hébreux) afin que celle-ci permît aux siens de retourner au pays, "*... car ce que tu as fait aura sa récompense, dit l'Eternel, et on reviendra du pays de l'ennemi.* (Jérémie XXXI, 16.)

Prem-Sagar Laksmana, qui dans le “ *Ramayana* ” est le frère de Râma [1].

Le mouni Narada avisa Kamça que Krchna, qui menaçait ses jours, devait s'incarner dans la descendance de Yadou. Alors le roi envoya tous les géants ses serviteurs avec l'ordre d'exterminer toute la race de Yadou.

Prenant toutes les formes les plus épouvantables, les démons se mirent à fouiller les villes, les villages, les maisons, à déchirer et à mettre en pièces tous ceux qui tombaient sous la main ou sous la dent ; tous les habitants qui purent s'enfuir quittèrent le pays.

A ce moment Rohani et les autres femmes de Vasoudéva, excepté Dévaki, se rendirent à Gokoul chez l'illustre, chez des pasteurs Nanda, le meilleur ami de Vasouvéda, et y reçurent un excellent accueil.

Alors Vichnou fit naître de ses yeux une forme humaine magique, à laquelle il ordonna : “ Va dans le monde t'incarner à Matoura, où Kashyapa et Adity, aujourd'hui, Vasoudéva et Dévaki, sont tenus en prison par le tyran Kamça qui a tué leurs six premiers fils. Maintenant Dévaki était enceinte d'un septième fils qui est *Laksmana* ; tire-le du sein de Dévaki et place-le dans le plus grand secret, à la dérobée de tout ennemi, dans le sein de Rohani à Gokoul.

C'est ainsi que Balédéva naquit à Gokoul, le quatorzième jour de la lune de Savan. Ce même jour, la forme magique apparut en songe à Vasoudéva et à Dévaki, et leur dit : “ J'ai pris votre fils, et je l'ai donné à Rohani. Soyez donc sans crainte ”.

[1] On me demandera peut-être pourquoi je vais chercher mon Râma aux Indes. C'est précisément parce que j'y retrouve ce Râma frère de Laksmana dont il est question dans le “ Massacre des Innocents Yadous ” de la Vie de Krchna. Je ne dis pas que mon hypothèse soit exacte, mais je trouve qu'il est vraiment étrange que dans la vie du Krchna et celle du Christ, le récit du Massacre des descendants de Yadou et celui des Innocents, de Bethléem, il y ait à la fois un “ Rama ”, lequel dans le dernier récit n'a aucun sens.

En entendant ces mots, Vasoudéva et Dévaki s'éveillèrent et se dirent : " La divinité a bien fait ; mais nous devons informer de suite Kamça afin qu'il ne nous fasse aucun mal ". Alors ils. expliquèrent aux gardiens que l'enfant n'était pas venu à terme, et ceux-ci dirent au roi que le germe avait péri dans le sein de la mère, et qu'aucun enfant n'était né. Alors Kamça leur ordonna de redoubler de vigilance parce que c'était le fils des huitièmes couches qu'il redoutait.

En même temps, il multiplie les fers et les verrous. Il a honte de mettre à mort Dévaki, de nouveau enceinte, mais son enfant ne lui échappera pas. Il entoure la prison d'éléphants, de lions, de chiens et de ses plus terribles guerriers ; il veille lui-même nuit et jour, hanté par la vision d'un Krchna qui le tue.

Vasoudéva et Dévaki au contraire, sont rassurés par une apparition de la divinité, qui leur annonce sa prochaine naissance et leur délivrance, et par le chant des Védas que font entendre pour leur glorification, tout en restant invisibles, Brahmâ, Rudra, Indra et les autres déités.

M. Loisy qui a si bien critiqué Drews pourrait-il m'expliquer pourquoi St. Matthieu a mis dans son Évangile un récit contraire à la vérité et que l'on retrouve dans la mythologie de l'Inde ?... Certes le " *Ramayana* " ne peut en aucune façon être comparé à la vie de Jésus selon les Évangiles synoptiques, mais Râma peut être comparé au Jésus des Gnostiques, lequel peut l'être au Rédempteur Horus, vengeur d'Osiris ; et Ravana dans le " *Ramayana*[1] " peut parfaitement être comparé au Seth-Typhon

[1] St. Matthieu n'aura probablement pas songé au prophète ; d'ailleurs le texte de celui-ci, (Jérémie XXXI, 15.) au milieu de son contexte, ne peut en aucune façon s'appliquer à un massacre. Il y a eu, simplement, ici, une réminiscence. " Râma " aura été confondu avec Rama, qui est au Nord de Jérusalem. A mon avis, l'auteur doit avoir

égyptien. Dans les deux cas, nous retrouvons le mythe solaire.

Les Naaséniens

Quoi d'étrange alors qu'Hippolyte nous cite un hymne naasénien, par lequel Jésus supplie son Père de lui permettre de descendre sur la terre pour enseigner aux hommes la vraie sagesse.

" Il faudrait prouver, dit M. Loisy, que l'hymne des Ophites est antérieur à tout rapport de la secte avec le Christianisme. On ne le prouve pas et *on ne peut pas le prouver*. Ce Jésus mythique n'est amené ici que pour le besoin de la cause. "

M. Loisy est vraiment trop affirmatif. Je dis qu'il est, avant tout, " théologien ".

" *On ne peut pas le prouver* ", décrète-il. Napoléon disait pourtant : " Impossible n'est pas français ".

Essayons. Il nous reste deux hypothèses.

Ou bien l'hymne est antérieur ou bien il est postérieur.

S'il est antérieur, ces Ophites croyaient en Jésus avant l'ère chrétienne.

S'il est postérieur, ces Ophites croyaient en Jésus après l'ère chrétienne.

Mais du moment qu'ils croyaient en un mythe de Jésus,

les plaintes de Kamçalya ; mère de Râma pour celles de Rama. On ne doit pas oublier que les Grecs qui se rendaient aux Indes ne connaissaient que très imparfaitement la langue du pays ; et de même que Justin prit à Rome "*Semo Sanctus*" pour Simon le Magicien, Matthieu, ou l'auteur de son Évangile, peu avoir pris les plaintes de Kamçalya, mère de Râma, pour celles de son fils, en confondant la légende de Krchna et celle de Râma. Pour savoir établir la vérité, il faudrait connaître le récit qu'a entendu raconter l'évangéliste et connaître celui qu'il a écrit. En tout cas, un autre trait de ressemblance qui pourrait faire supposer que Râma fut parfois confondu avec Krchna, c'est que Râma et Krchna signifient tous deux "*le Noir.*"

que celui-ci fût antérieur ou postérieur, n'étaient-ils pas des chrétiens?...

Enfin comment admettre que des Naaséniens qui habitaient ou du moins avaient habité la Judée, aient pu croire à un Jésus incorporel ou à un simulacre de Jésus, alors que celui-ci aurait vécu au milieu d'eux?...

Et dans le cas où ils croyaient à un Jésus corporel, n'étaient-ils pas des chrétiens?...

Je ne comprends pas la sévérité de M. Loisy pour cette assertion de M. Drews. M. Loisy ne sortira-t-il donc jamais de ses "*Évangiles synoptiques*"? En faisant ces deux gros volumes qui sont un chef-d'œuvre, il a pourtant dû s'apercevoir qu'on ne peut pas toujours avoir foi en tout ce que les évangélistes nous racontent.

Mais revenons à notre Jésus-Bouddha.

Dans le Bouddha, beaucoup ont reconnu un Nazaréen, (*Nazarénien*[1]) ; pour certains Grecs qui ne comprenaient pas la signification de ce mot cela devint vite "*un habitant de Nazareth*", et pour les Juifs alexandrins qui ne connaissaient pas la Palestine, cela ne fut pas difficile à admettre, quoiqu'il soit démontré que la dite bourgade n'ait jamais existé à l'époque où l'on place son existence. Cependant on l'a retrouvée depuis,... il est vrai, qu'on a aussi retrouvé les pantoufles de St. Joseph, la queue de l'âne de Jésus-Christ et même un peu de souffle du Seigneur... dans une petite fiole ! Ed. Stapfer, qui après avoir été juif, devint bon chrétien, nous a décrit la maison de Jésus et cette bourgade d'une façon admirable ; il a même

[1] De "*nazir*" = pur ; ceux qui avaient fait le voeu de se consacrer à Dieu. Dans le "*Ginzâ*" ils sont appelés *Nâsorâjê*.



Marbre du Vatican
Quelle est cette Divinité ?
Est-ce Hermès Criophore ?... Orpheus ?... Mithra ?... ou le Christ ?...

fixé le nombre de ses habitants, de 1500 à 2000 environ..., qui tous doivent certainement avoir connu le thaumaturge et n'ont pas cru en lui, ce qui est vraiment aussi un grand miracle. De tout cela, il reste encore... une fontaine! Notre historien... catholique, cet adjectif est nécessaire, reconnaît pourtant que l'histoire de l'enfance de Jésus est pleine de légendes, et ne pouvant distinguer le vrai du faux, il nous dépeint sa jeunesse comme... semblable à celle de tous les enfants de la Palestine actuelle..., étant d'avis, que l'histoire de l'enfance de Jésus devait être identique. C'est là une façon de faire de l'histoire... religieuse, mais ce n'est pas de la critique historique, basée sur des faits sérieux.

Voici maintenant le

Parallèle entre la Vie de Krchna, celle de Bouddha et celle du Christ

PARALLELE ENTRE LA VIE DE KRCHNA, CELLE DE BOUDDHA ET CELLE DU CHRIST :

Les parents de Krchna se rendent à Muttra pour payer la taxe. La naissance de Krchna est annoncée par une étoile.	*Le recensement de Quirinus amène les parents de Jésus à Jérusalem.* *La naissance du Christ également.*
Des esprits célestes chantent dans les nuages.	*Le même fait se produit.*
Mithra et Adonis naissent dans une grotte. *Bouddha* dans une grotte d'or.	*Jésus de même.*
Krchna naît, d'après l'une version, en prison; mais dans une autre,	*Même cas pour Jésus.*



Marbre du Vatican
Quelle est cette Divinité ?
Est-ce Hermès Criophore ?... Orpheus ?... Mithra ?... ou le Christ ?...

fixé le nombre de ses habitants, de 1500 à 2000 environ..., qui tous doivent certainement avoir connu le thaumaturge et n'ont pas cru en lui, ce qui est vraiment aussi un grand miracle. De tout cela, il reste encore... une fontaine! Notre historien... catholique, cet adjectif est nécessaire, reconnaît pourtant que l'histoire de l'enfance de Jésus est pleine de légendes, et ne pouvant distinguer le vrai du faux, il nous dépeint sa jeunesse comme... semblable à celle de tous les enfants de la Palestine actuelle..., étant d'avis, que l'histoire de l'enfance de Jésus devait être identique. C'est là une façon de faire de l'histoire... religieuse, mais ce n'est pas de la critique historique, basée sur des faits sérieux.

Voici maintenant le

PARALLELE ENTRE LA VIE DE KRCHNA, CELLE DE BOUDDHA ET CELLE DU CHRIST :

Parallèle entre la Vie de Krchna, celle de Bouddha et celle du Christ

Les parents de Krchna se rendent à Muttra pour payer la taxe. La naissance de Krchna est annoncée par une étoile.	*Le recensement de Quirinus amène les parents de Jésus à Jérusalem. La naissance du Christ également.*
Des esprits célestes chantent dans les nuages.	*Le même fait se produit.*
Mithra et Adonis naissent dans une grotte. *Bouddha* dans une grotte d'or.	*Jésus de même.*
Krchna naît, d'après l'une version, en prison; mais dans une autre,	*Même cas pour Jésus.*

il naît dans une étable entre l'âne et le bœuf. Au-dessus de l'étable brille une étoile. La mère de Bouddha est Maya.	*La mère de Jésus est Miryam.*
Krchna est adoré par des pasteurs.	*Jésus de même.*
Krchna reçoit la visite du prophète Nared.	*Jésus reçoit la visite des mages.*
Il lui offre des dons.	*Jésus en reçoit également.*
Kamça est l'ennemi de Krchna. Bimbisaro est l'ennemi de Bouddha.	*Hérode est l'ennemi de Jésus.*
Kamça fait massacrer les enfants de Dévaki.	*Hérode fait faire use massacre à peu près semblable.*
Krchna s'échappe.	*Jésus fuit en Egypte.*
Il fait des prodiges.	*Jésus accomplit aussi des miracles.*
A douze ans, on trouve Bouddha discutant avec des docteurs.	*Vers le même âge, on trouve Jésus dans le Temple avec les docteurs.*
Bouddha descend de Maha-Samata ou Sihassaro, le premier roi du monde[1]. (*Le même fait est général pour les rois d'Egypte, qui descendent tous d'Amon-Râ*).	*Jésus descend de David, le premier roi des Juifs.*

[1] — Généalogie de Bouddha suivant le "*Mahâvanso*" : (d'après la traduction anglaise de Georges Turnour, trad. franç. de Foucaux) :

" Il y a eu quatre-vingt-deux mille souverains, fils et descendants directs du roi

Le jour du baptême de Bouddha des esprits manifestent leur présence.	*Le jour du baptême de Jésus le Père et le Saint-Esprit se manifestent aussi.*
Krchna est tenté. Bouddha est tenté pendant son jeûne par Mara[1]. Zarathoustra est tenté pendant son jeûne par Anra-Manyous.	*Jésus est tenté dans le désert par l'Esprit du mal.*
Krchna guérit des lépreux.	*Jésus de même.*
Bouddha fait de nombreux miracles.	*Jésus de même.*

Sihassaro; le dernier fut Djayasêno. Ils ont été célèbres comme rois des Sâkyas de Kapilavatthou.

"Le grand roi Sihahanou était fils de Djayasêno. La fille de Djayasêno s'appelait Yasôdhara. Dans la cité Dêwadaho, il y a un chef des Sâkyas nommé Dêwadaho. De lui naquirent deux enfants, Anjano et Kachchâna. Cette dernière devint l'épouse du roi Sihahanou.

"Yasôdharâ devint l'épouse du Sâkya Anjano, Anjano eut deux filles: Mâya et Padjâpati, et deux fils de la race de Sâkya: Dandapani et Souppabouddho.

"Sihahanou eut cinq fils: Souddhôdano, Dhothodano, Sukkodano (Ghattitôdano) et Amitôdano; et deux filles; Amitâ et Pamitâ. Amitâ devint l'épouse du Sâkya Souppabouddho. Soubhaddakachchâna et Dêwadatta furent leurs deux enfants.

"Mâya et Padjâpati furent toutes deux, en même temps, femmes de Souddhôdano. *Notre Vainqueur* fut le fils du grand roi Souddhôdano et de Mâya. Le grand et divin sage descendait en ligne directe de Mahasammato, le pinacle de toutes les dynasties royales, Soubhaddakachchâna devint l'épouse du Bôdhisatthô Siddhato. Son fils fut Râhoulo.

"Les princes Bimbisaro et Siddhato furent amis. Leurs pères à tous les deux furent également des amis dévoués. Le Bôdhisattho avait cinq ans de plus que Bimbisaro. C'est à vingt-neuf ans que le Bôdhisattho partit (pour sa mission religieuse)."

[1] D'après le "*Lalita Vistara*" Bouddha, après s'être livré à l'austérité, se baigne dans la rivière Nâiranjanâ et envoie au démon Pâpiyan un grand nombre de songes qui lui annoncent sa défaite.

Bouddha prêche contre les prêtres.	*Jésus prêche contre les prêtres, les scribes et les pharisiens.* (Il est naturel que ceux-ci ne fussent pas les amis des apôtres qui enseignaient une religion qui venait faire concurrence à la leur).
Bouddha se transfigure sur le Pandava.	*Jésus se transfigure sur le mont Thabor.*
Une *Trivakra* offre de l'huile à Krchna et lui parfume la tête.	*Marie-Madeleine verse des parfums sur les pieds de Jésus.*
Krchna entre en triomphe à Mathura.	*Jésus entre en triomphe à Jérusalem.*
Bouddha passe les rivières, il ordonne à la tempête de cesser et sauve ainsi un de ses disciples qui était sur le point de faire naufrage.	*Jésus fait de même.*
Peu de temps avant sa mort, une femme en pleurs se jette aux pieds de Bouddha.	*Marie-Madeleine fait la même chose un peu avant la mort de Jésus.*
Le jour de la mort de Krchna, des morts sortent de leurs tombeaux, un cercle noir entoure la lune et le soleil s'obscurcit.	*Les mêmes faits se seraient produits lors de la mort de Jésus.* (Il faut croire que les Juifs ne s'en sont pas aperçus, puisqu'ils sont restés incrédules. Quant aux morts ressuscités, nul ne sait ce qu'ils sont devenus, ni qui ils étaient).

Krchna reviendra un jour pour juger le monde. Ce jour-là, le soleil et la lune s'obscurciront, la terre tremblera et les étoiles tomberont du firmament.	*Lorsque Jésus reviendra pour juger à la fin des temps, les mêmes faits se produiront.*
Bouddha est sorti de son cercueil.	*Jésus est sorti de son tombeau.*
Bouddha a promis qu'un autre Bouddha viendrait après lui.	*Jésus a promis qu'à la fin du monde, il reviendrait pour reconvertir l'humanité.*
Bouddha annonça son départ de cette terre et après sa mort entra au Nirvana.	*Le Christ prédit sa mort et descendit aux enfers, pour y délivrer les âmes des patriarches et les emmener avec lui au Paradis.*
Bouddha établira le *Dharmachkra* (Royaume des Cieux).	*Jésus établira aussi un royaume céleste, la "Nouvelle Jérusalem".*
Bouddha a prédit la fin du monde par le feu.	*Le Christ de même.*
Krchna comme Mithra est un dieu-pâtre.	*Le Christ également, d'où son titre : "Le Bon Pasteur".*
Un argument cependant a servi à différencier Krchna et Jésus : c'est que Krchna est, aujourd'hui, un dieu érotique.	Quand on compare le "*Cantique des Cantiques*" avec les poèmes et épopées krchnaïtes, on se demande s'il n'y a pas entre eux quelque trait d'union, surtout quand on fait le parallèle de ces mêmes écrits avec la "*Pistis Sophia*". Les Gnostiques n'ont-ils pas créé un Christos tout semblable à Krchna !....

But du Christianisme

AUSSITÔT la légende formée, elle passa en Palestine. Les habitants du pays où les faits se seraient passés n'y crurent point d'abord et ce furent surtout les gentils qui embrassèrent la nouvelle croyance.

Cependant, il fallait faire mourir Jésus sous Pilate, car Pilate, était l'ennemi des Juifs. On inventa cette calomnie pour sa perte. Les Juifs d'Alexandrie poursuivaient ainsi deux buts, exciter les leurs contre le procurateur et le faire passer aux yeux de César, comme un homme qui remplissait mal ses devoirs, faisant crucifier jusqu'à des gens qui n'avaient fait que du bien. En tout cas, les Juifs atteignirent leur but, car Pilate fut obligé, étant tombé en disgrâce, de quitter la Palestine. Pilate avait fait crucifier un grand nombre de Juifs et parmi ceux-ci était le Christ. Mais s'il eut vraiment à juger un Dieu, et qu'il fût réellement le témoin de tous les prodiges qu'on rapporte, comme ayant eu lieu lors de la mort de Jésus, comment s'expliquer que Pilate, qui haïssait les Juifs, ne se fût pas fait chrétien ? Malheureusement pour la vraisemblance des faits, il ne nous reste *que des faux*, attribués à Pilate. La crucifixion était alors le supplice à la mode, Jésus fut donc crucifié comme le *Bar-abas d'Alexandrie* [1] dont nous parle Philon. Et comment s'expliquer aussi que de vrais croyants aient pu faire... tant de faux ?...

Les Jésus sous Festus

NOMBREUX, furent les Sauveurs, " *Yessous* " et les prophètes, qui à cette période de l'histoire, marchèrent sur Jérusalem. De 59 à 61, sous le procurateur Festus, il en apparaît tout un essaim. Il y en a qui sont brûlés, d'autres, à qui l'on

[1] Voir " *Le Rameau d'Or* " de Frazer. Vol. III.

tranche la tête, mais le plus grand nombre sont mis en croix. Flavius Josèphe[1] rapporte que vers cette époque, un Juif dont le nom nous est resté inconnu entraîna avec lui trente mille de ses compatriotes d'Egypte en Judée, à travers le désert, leur promettant de renverser au souffle de sa bouche les murs de Jérusalem.

Versions juives

CEPENDANT les Juifs de Palestine inventent un autre conte. Ce Messie dont l'histoire venait d'Alexandrie, puisqu'on ne l'avait jamais connu en Palestine, ne pouvait être qu'un faux Messie. Quelques-uns en firent un sorcier. Sa vie fut commentée et critiquée. Les Juifs d'Alexandrie crurent au Sauveur, ceux de Jérusalem s'en moquèrent ; partout, on discutait et des "contes" et des hérésies se formèrent. C'est ainsi que les Gnostiques prétendaient qu'à la place de Jésus, c'était Siméon le Cyrénéen qui avait été crucifié, et que pendant son supplice le véritable se moquait de l'erreur des Juifs. Pour prétendre cela, il fallait ou bien avoir été témoin ou se baser sur une légende. Il faut surtout croire à la légende, car après le crucifiement, il fallait qu'au moins un des deux fût resté vivant, comme preuve qu'il n'était pas mort. Et comment aurait-on pu prétendre que ce fût Jésus qui était mort, si certains prétendaient qu'il était vivant, et comment aurait-on pu croire à la mort de Simon le Cyrénéen, si celui-ci avait survécu à la mort de Jésus ? Pour qu'une pareille légende ait pu naître on ne devait, il me semble, avoir aucune preuve réelle de la mort de l'un ou de l'autre, d'après quoi, il est facile de conclure, que si l'on n'était pas certain de la mort de l'un ou de

[1] "*Guerre des Juifs*", II, VII, XX.

l'autre, il serait difficile de prouver leur existence par des preuves matérielles et des témoignages sérieux.

D'ailleurs, il ne nous reste aucun témoignage historique de Jésus. Aucun homme important et *instruit*, en dehors de la société chrétienne, ne parle de ses guérisons ni de ses prodiges. On ne connaît rien de lui ni en bien ni en mal, qui puisse servir *sérieusement* comme témoignage, sauf quelques contes forgés par les premiers chrétiens dans le but de faire croire à son pouvoir magique et surnaturel et quelques histoires aussi invraisemblables que celles des premiers chrétiens, composées par leurs adversaires juifs, dans le but de nuire aux progrès de la secte nouvelle.

Philon d'Alexandrie

Philon d'Alexandrie, qui était en correspondance continuelle avec la Judée, sa patrie, Philon le Philosophe, dont les idées se rapprochent sous beaucoup de rapports de celles de Jésus, et qui s'il l'avait connu, n'aurait certes pas manqué d'en parler, Philon l'ignore et n'en dit mot. On prétend que Philon se serait converti au christianisme, mais rien ne le prouve dans ses écrits.

Photius

Photius qui a lu "*l'Histoire des Juifs*" écrite par Juste de Tibériade, lequel vivait du temps des apôtres, déclare avoir constaté, à sa grande surprise, que cet auteur ne dit mot de Jésus.

Flavius Josèphe

Voici ce que nous trouvons dans Flavius Josèphe au Livre XVIII, Chap. IV des "*Antiquités Judaïques*". Je transcris le passage avec son contexte :

> Il (*Pilate*) voulut ensuite tirer de l'argent du sacré trésor pour faire venir dans Jérusalem par des aqueducs de l'eau dont les

sources en étaient éloignées de deux cents stades. Le peuple s'en émut de telle sorte qu'il vint par troupes, en grand nombre, lui en faire des plaintes et le prier de ne pas continuer dans ce dessein ; et quelques-uns même ainsi qu'il arrive d'ordinaire parmi la populace tumultueusement assemblée, lui dirent des choses offensantes. Il commanda à ses soldats de cacher des bâtons sous leurs habits et d'environner cette multitude ; et lorsqu'elle recommença à lui dire des injures, il leur donna le signal pour exécuter ce qu'il avait résolu. Ils ne lui obéirent pas seulement, mais firent plus qu'il ne voulait, car ils frappèrent indifféremment sur les séditieux et sur ceux qui ne l'étaient pas. Ainsi comme ces Juifs n'étaient point armés, il y en eut plusieurs de tués et de blessés, et la sédition s'apaisa.

En ce temps-là vivait JESUS qui était un homme sage, si toutefois on doit le considérer simplement comme un homme, tant ses œuvres étaient admirables. Il instruisait ceux qui prenaient plaisir à être instruits de la vérité, et il fut suivi non seulement de plusieurs Juifs, mais de plusieurs gentils. C'était le CHRIST. Des principaux de notre nation l'ayant accusé devant Pilate, celui-ci le fit crucifier. Ceux qui l'avaient aimé durant sa vie ne l'abandonnèrent pas après sa mort. Il leur apparut vivant et ressuscité le troisième jour, comme les saints prophètes l'avaient prédit et qu'il ferait plusieurs autres miracles. C'est de lui que les Chrétiens que nous voyons encore aujourd'hui, ont tiré leur nom.

Environ en même temps, il arriva un grand trouble dans la Judée, et un horrible scandale à Rome durant les sacrifices d'Isis. Je commencerai par parler de ce dernier et reviendrai ensuite à ce qui regarde les Juifs. Il y avait à Rome une jeune dame, nommée Pauline . . . .

Ce scandale est une affaire d'adultère que Flavius Josèphe trouve cinq fois plus intéressante que l'histoire de Jésus, puisqu'il lui accorde cinq fois autant de texte. Il va sans dire qu'un Juif s'exprimant de cette manière n'était pas un Juif. Ce

passage n'est qu'une interpolation d'un faussaire chrétien ; et ceux-ci, au début du Christianisme, comme vous pourrez le voir dans la suite, ne manquèrent pas de se livrer à toutes espèces de rédactions et de récits pieusement menteurs dont la fantaisie très souvent ne connaissait pas de bornes. Celui-ci n'a d'ailleurs pas remarqué qu'il était en contradiction avec ce qui précède et ce qui suit. En effet Josèphe raconte dans ce qui précède, que Pilate voulant employer pour des travaux publics, l'argent destiné au temple, un grand nombre de Juifs se révoltèrent et plusieurs de ceux-ci furent massacrés suivant ses ordres. Il est inadmissible que pour faire plaisir à des gens qu'il détestait et qu'il faisait assommer, soit même par " crainte ", comme dit l'Evangile,... — ce qui est en contradiction avec le chapitre suivant des " *Antiquités Judaïques* " où il est rapporté que Tibère fit chasser tous les Juifs de Rome et que Pilate châtie les Samaritains qui s'étaient rassemblés armés, — ...que Pilate se soit laissé influencer. Ceci démontre que Pilate n'avait pas " à craindre " tant César qu'on veut bien nous le faire croire, et qu'une menace de chantage, de ce fait, ne pouvait avoir aucune portée ni aucune action sur ses jugements ; surtout que Jésus suivant l'Evangile, aurait été connu de la femme de Pilate qui ne devait pas ignorer son enseignement dans lequel il disait aux Juifs ; " Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu. "

L'interpolation se confirme d'ailleurs dans ce fait qu'Origène déclare dans " *Contre Celse* " n'avoir rien trouvé dans les " *Antiquités judaïques* " ayant trait à Jésus. — Si Jésus avait réellement fait ce qu'on rapporte de lui, Josèphe aurait certainement dû parler de lui comme il a parlé de Simon

de Jude, déclarés rois par le peuple, de Judas le Galiléen, de Jean-Baptiste, du pharisien Sadduc, de Jacques, de Simon le Magicien, de Simon, fils de Jonas, moins importants que Jésus à cette époque. Mais il ne sait rien de Jésus, ni de sa naissance, ni du Massacre des Innocents, — fait assez grave pour qu'il le citât, — ni de sa doctrine ni de ses miracles ni de sa mort. Ceci n'a d'ailleurs rien de bizarre, dès qu'on se met à contrôler et à comparer les textes des différents évangiles. *Rien n'est affirmé qui ne soit contredit.* Matthieu fait naître Jésus avant l'an 750 de Rome. Historiquement, on place sa naissance trois ou quatre années plus tard, tandis que Luc le fait venir au monde en l'an 6, c'est-à-dire, lors du recensement de Quirinus. On cite à sa naissance, de même qu'à sa mort, un tas de faits étranges et miraculeux, mais nul ne sait exactement quand il est mort. On lui attribue généralement 33 ans et Luc lui donne une existence d'une trentaine d'années. Jean le fait mourir sous le règne de Tibère et lui donne environ 49 ans. Un faux rapport fait par des chrétiens et adressé à l'empereur par un Pilate qui n'est pas le véritable, le fait mourir sous le règne de Claude. Mais s'il naquit, lors du recensement, comme l'affirme Jean et qu'il vécut 49 ans, il est mort, non sous Claude, mais en 55, sous Néron. Eusèbe mentionne encore un autre rapport de Pilate qui le fait mourir en 21, alors que Pilate n'était pas encore procurateur, ce qui fait que cette date ne peut pas être non plus considérée comme la véritable ; cela ne prouve qu'une chose, c'est que l'auteur du rapport était encore une fois un faussaire. D'autre part deux évangélistes se sont donné la peine de rechercher sa généalogie ; en juxtaposant les deux généalogies, nous voyons de suite qu'elles ne concordent pas ; donc nous

Naissance et Mort de Jésus

pouvons en déduire que l'une ou l'autre est fantaisiste, et comme elles semblent toutes les deux faites sur la même base, il faut en conclure que l'une n'est pas plus certaine que l'autre, c'est-à-dire qu'elles sont toutes les deux fausses.

Calcul du Jour de la mort du Jésus

Mais le problème le plus épineux est certes, la détermination exacte du jour de la mort du prétendu " Christ " dit le "Jésus". Voici, à titre de curiosité, comment l'astronome anglais R. Courtenay dans " *The Observatory* " et le professeur Pio Emmanuelli dans " *Rassegna Contemporanca* " raisonnent pour établir cette date :

La mise en croix aurait eu lieu du temps que Pilate était Procurateur de Judée, donc après l'an 26.

Le grand-prêtre de ce temps était Caïphe ; or Caïphe fut destitué en 34.

Le " Jésus " aurait donc été crucifié entre l'an 26 et 34..., on ne saurait pas dire à huit ans près quelle année c'était.

Ce fut, d'après les Evangiles, un Vendredi et le jour avant Pâques c'est-à-dire le quatorzième jour de Nisan.

Il fallait donc trouver une année où le 14 Nisan tombait un Vendredi.

C'est ainsi qu'on fait de l'histoire religieuse. On donne d'abord une affirmation, on dit qu'un fait s'est passé tel jour vers telle époque, mais on ne sait rien de précis, et puis après, on essaie de résoudre le problème. Cependant on croit tout de même.

Mais poursuivons : Le mois de Nisan commençait vers le milieu de Mars et durait jusque vers le milieu d'Avril. C'était le premier mois de l'année. Il commençait à la nouvelle lune,

autrement dit, au moment où la lune dans le crépuscule du soir redevenait visible dans le ciel.

Cette nouvelle lune rend les savants très perplexes... aussi ne sont-ils pas d'accord. Les uns prétendent que les Juifs n'étaient pas assez forts à cette époque pour établir exactement le commencement de l'année et le faire concorder avec le printemps, le mois de Nisan étant celui dont la pleine lune venait après l'équinoxe... Pour les autres mois, on prenait l'équinoxe pour base, la pleine lune arrivait parfois avant le 21 mars, parfois après, mais la limite était le 18 mars.

On a pu fort bien établir le jour et l'heure de chacune des nouvelles lunes ainsi que les jours probables du mois de Nisan. Mais pour des considérations d'ordre historique, on a écarté les années 26 et 27, ce qui fait qu'il reste à retrouver l'année à laquelle le 14 Nisan tombe un Vendredi, soit en 28, 29, 30, 31, 32, 33 ou 34, ce qui n'est pas possible ni en l'an 28 ni en l'an 31 ni en l'an 32 ni en l'an 34.

Pour l'année 29, il y a doute, Si l'on ne tient compte que de la pleine lune, suivant l'équinoxe, le 14 Nisan est un dimanche. Si l'on considère la pleine lune voisine de l'équinoxe se produisant le 18 Mars, le 14 Nisan tombe un Samedi et même un Vendredi, lorsqu'on admet que le croissant lunaire était déjà visible quinze heures après la conjonction de notre satellite et du soleil.

En l'an 30, le 14 Nisan coïncide avec le vendredi 7 avril. Cette année répond aux conditions astronomiques imposées, de même qu'en l'année 33 où le 14 Nisan tombe le 3 avril.

C'est donc assurément en l'an 34 que Jésus est mort puisqu'il vécut, dit-on, 33 ans.

Hélas !... Nous n'y sommes point encore et tous ces calculs tombent à l'eau, quand on tient note que le moine Denys le Petit s'est trompé de quatre années dans ses calculs. Ainsi le Christ aurait eu 38 ans le jour où il mourut sur la croix.

Aussi nos savants ont-ils donné leur préférence au 7 avril, de l'an 30, parce qu'à Pâques... on offrait à Dieu la première gerbe de l'année et que le 18 mars de l'an 29, cela eût été impossible.

Une gerbe, allons donc ! Mais ces savants ont été distraits en lisant l'Evangile, car sinon ils y auraient vu que...:

> Les serviteurs et les sergents, qui étaient là, *ayant fait du jeu, parce qu'il faisait froid*, *se chauffaient* et Pierre était aussi avec eux, et *se chauffait.*
>
> St. Jean. 18. 18.

Et les astronomes ont-ils aussi pris note de ces phénomènes cités par St. Luc au Chapitre XXIII, verset 44 :

> Il était environ la sixième heure et il se fit des ténèbres sur toute la terre jusqu'à la quatrième heure. Le soleil s'obscurcit et le voile du temple se déchira par le milieu.

Comment faire concorder cette éclipse avec les phases lunaires ?... Car c'est bien d'une éclipse qu'il s'agit ici, je pense.

Quand on importa la légende du Jésus en Palestine, beaucoup de Juifs se demandèrent quel pouvait bien avoir été ce personnage qu'eux ni leurs parents n'avaient connu et les potins commencèrent, à l'orientale....... bien entendu. Les différentes versions sont utiles à connaître et pourront vous

démontrer par leurs contradictions, leurs calomnies, et leur et leur invraisemblance, que ce Jésus n'était en réalité qu'un personnage absolument inconnu des Juifs, quoique ceux-ci aient l'air d'être mieux renseignés à son sujet que les premiers Chrétiens qu'ils voulaient détruire.

Version de Suidas

> Les Juifs, est-il dit dans Suidas, au mot "*Iesous*," ayant perdu un de leurs vingt-deux prêtres ordinaires, le collège sacerdotal choisit Jésus pour se l'adjoindre. Marie, sa mère fut appelée pour donner les renseignements requis. Elle se nomma ; mais n'ayant point de père à produire, elle raconta ce qui lui était arrivé. Là-dessus les prêtres citèrent les femmes qui avaient été témoins de son accouchement, et ils la firent visiter par des matrones qui attestèrent sa virginité ; après quoi Jésus fut enregistré comme le fils du Dieu vivant et de Marie vierge, et le registre se conservait encore du temps de Justinien, à Tibériade où il avait été déposé depuis le sac de Jérusalem[1].

Ecrits attribués à Ponce Pilate

COMME je l'ai déjà dit, on fit de faux écrits, dans lesquels on faisait témoigner Pilate. La preuve que ces écrits sont faux, c'est qu'il y en a cinq qui se contredisent :

L'Epître de Ponce Pilate à l'empereur Tibère.

Le Rapport du Gouverneur Pilate concernant Jésus-Christ au César auguste, à Rome.

Le Rapport de Ponce Pilate, gouverneur de Judée, envoyé à Tibère, à Rome.

L'Histoire du Sauveur envoyé par Pilate à Tibérius.

Les Actes de Ponce Pilate.

C'est à se demander vraiment comment Ponce Pilate n'est

[1] De Potter, *Histoire du christianisme.*

pas reconnu aujourd'hui, comme un saint, ou tout au moins comme un évangéliste.

Mais voilà que l'un de ces rapports fait mourir Jésus sous le règne de Claude et un autre, en l'an 21, alors que Pilate n'était pas encore procurateur de Judée.

Cela n'a pas d'importance, il y a mieux. Il y eut des autographes de Jésus. Il va sans dire qu'il y en eut plusieurs.

Lettre d'Abgare à Jésus

Voici par exemple une lettre qu'Abgare écrivit à Jésus-Christ :

La date manque.

> ABGARE, roi d'Edesse
> à JÉSUS-CHRIST,
> qui est *apparu* à
> JERUSALEM.
>
> J'ai appris les guérisons que vous faites, sans le secours des herbes ni des remèdes, que vous rendez la vue aux aveugles, que vous faites marcher les boiteux, que vous guérissez la lèpre, que vous chassez les démons et les esprits immondes, que vous délivrez des maladies les plus invétérées et que vous ressuscitez les morts......

Le malheur, c'est que si Abgare, roi d'Edesse était si bien renseigné, Pilate qui était procurateur de Judée, ignorait tout cela. Mais continuons :

> Ayant appris toutes ces choses, je me suis persuadé ou que vous étiéz Dieu, ou Fils de Dieu, qui étiez descendu sur la terre pour y opérer ces merveilles. C'est pourquoi, je vous écris, pour vous supplier de me faire l'honneur de venir vers moi et de me

> guérir de la maladie dont je suis tourmenté. J'ai ouï dire que les Juifs murmurent contre vous, et qu'ils vous tendent des pièges. J'ai une ville qui, bien que petite, ne laisse pas d'être assez propre, et qui suffira pour nous deux.

Jésus s'empressa aussitôt de répondre. Et voici sa prétendue réponse : *Réponse de Jésus à Abgare*

> Vous êtes heureux, Abgare, d'avoir cru en moi, sans m'avoir vu. Car il est écrit de moi, que *ceux qui m'auront vu, ne croiront pas*, afin que ceux qui ne m'aient pas vu, puissent croire et être sauvés . . . .

" *Ceux qui m'auront vu ne croiront pas* "... est-il dit dans cette lettre. Comment serait-il possible que tous ceux qui aient vu réellement les prodiges du Christ soient restés incrédules !

> . . . . A l'égard de ce que vous me priez de vous aller trouver, il faut que j'accomplisse ce pour quoi j'ai été envoyé et après cela, vers celui qui m'a envoyé. Lorsque j'y serai retourné, je vous enverrai un de mes disciples, qui vous guérira et qui vous donnera *la vie* à vous et à tous les autres.

Si un médecin quelconque parlait, aujourd'hui, de la sorte à son client, je ne pense pas que le client serait aussi satisfait que le royal patient. Mais il n'y a pas à douter un seul instant, que celui qui a fait cette lettre n'était qu'un imposteur, qui, pas plus qu'il ne croyait en Jésus-Christ, n'avait vu cette correspondance du roi Abgare. C'est un faux tout simplement, et c'est avec des faux pareils, appelés " *Bonnes Nouvelles* " que les premiers apôtres-charlatans, allaient de ville en ville, guérir les malades, extorquer de l'argent et convertir les

gens crédules et naïfs aux enseignements du prétendu Christ. *emiers tyrs* On nous a fait savoir que la plupart de ces apôtres moururent martyrs pour le Christ. S'ils moururent martyrs, ce n'est pas pour le Christ, mais simplement pour leurs escroqueries et à cause de la révolution qu'ils voulaient déchaîner dans l'empire romain. Les Romains adoptèrent et protégèrent, au contraire, bien des religions nouvelles, pour la plupart immorales, et Tacite au Livre XV de ses "*Annales*" paragraphe 34, nous donne immédiatement la raison pour laquelle on persécuta les chrétiens.

> Cette secte *pernicieuse*, réprimée d'abord, se répandait de nouveau, non seulement dans la Judée, où elle avait pris sa source, mais dans la ville elle-même, *car c'est là que tous les crimes et toutes les infamies affluent de tous les points du monde, et trouvent des prôneurs......*

Cette affirmation est d'ailleurs facile à contrôler, par ce qui arriva, lorsque les Chrétiens furent au pouvoir. Non seulement, au début, ils se rebiffaient contre les idées du temps, mais ils excitaient le peuple à *brûler les idoles et à détruire les temples des faux dieux.*

Que feraient nos Gouvernements, aujourd'hui, et même celui de la France laïque, si des anarchistes se mettaient, pour voir triompher plus vite leurs idées, à incendier toutes les églises et tous les couvents de France. Je crois qu'il y aurait un grand nombre de ces exaltés qui mourraient... martyrs de leur idéal. La plus belle preuve de ce que j'avance, c'est le nombre de statues de *dieux antiques sans tête* que l'on trouve dans nos musées et la disparition presque complète des bibliothèques des

temples et des documents qui pourraient nous faciliter l'étude des anciennes religions de l'empire romain[1].

Mais revenons à la légende du Jésus.

Les Jésus d'après le Talmud

LE " *Talmud* ", chapitre 6, *Sanhédrin*, parle de la *lapidation* d'un Jésus de Nazareth, convaincu de magie, de séduction et de corruption de ses coreligionnaires. — Cette calomnie, n'est pas un argument historique et ne prouve pas que le personnage en question ait existé. Et si le " *Talmud* " parle de Jésus " *de Nazareth* ", c'est tout simplement parce que



ISIS SE TRANSFORMANT EN VIERGE
(*Musée du Caire*)

les chrétiens sont habitués de l'appeler ainsi, et qu'il est connu sous ce nom. Cette simple affirmation ne témoigne pas qu'il ait vécu à Nazareth. Les légendes suivantes feront facilement voir qu'il était absolument inconnu à Nazareth et même à

[1] Je ne pense pas qu'il y ait quelqu'un qui puisse accuser les Barbares illettrés d'avoir volé les livres. Lire à ce sujet : " *Les Chrétiens et l'Empire Romain* " par Emile Guimet ainsi que E. Le Blant, " *Mélanges de l'Ecole de Rome* " etc.

Jérusalem, vu les contradictions et l'invraisemblance des histoires que les uns inventèrent pour détruire le Christianisme et les autres pour glorifier le "Jésus". Dans les deux camps opposés, on n'est naturellement pas d'accord sur ses faits et gestes.

Au chapitre suivant se trouve mentionné un Jésus, fils de Pandéra et de Marie, modiste, femme de Stada, ou d'une Stada, femme de Papus, fils de Jehuda. Cette Marie était de Lydda, et vécut environ soixante-dix ans après Marie, mère du Jésus des chrétiens. C'est là le Jésus, nous dit Maur, que les Juifs maudissaient dans toutes leurs prières, comme impie, fils d'impie, du païen Pandéra et de l'adultère Marie.

Enfin, un troisième Jésus, environ deux cents ans avant le Christ, avait institué l'idolâtrie de la croix.

Ces trois versions suffiraient déjà pour montrer combien peu sérieux sont les arguments en faveur de son existence.

Version du Toldos Jeschu

VOICI maintenant la version juive du "*Toldos Jeschu*"[1] :

L'an du monde 3671, pendant le règne du roi Jannée, que d'autres nomment Alexandre, un grand malheur tomba sur les ennemis des Israélites (pour nous servir ici d'une expression euphémique). Il y avait un débauché, vaurien achevé, issu d'une branche détachée de la tribu de Juda, appelé Joseph Pandéra. Il était grand de taille, fort du poignet et d'une rare beauté ; et il avait passé la plus grande partie de sa jeunesse à séduire femmes et filles, à dérober et à commettre des violences. Il habitait Bethléem en Judée, et était le proche voisin d'une veuve qui avait une fille nommée Mirjam : c'est cette Mirjam, coiffeuse

[1] De Potter "*Histoire du Christianisme*", Epoque I. Livre I.

pour femmes, dont il est quelquefois parlé dans le Talmud. Lorsqu'elle fut en âge, sa mère la fiança à un jeune homme nommé Jochanan, distingué par son extrême modestie, sa douceur et la crainte de Dieu. Or il arriva que Joseph passant devant la maison de Mirjam, la remarqua. Dès lors il s'alluma en lui un mauvais désir ; et pour trouver à le satisfaire, il ne faisait plus que passer et repasser de ce côté. Sa mère lui dit un jour : Pourquoi deviens-tu si maigre ? Il lui répondit, je meurs d'amour pour Mirjam. Sa mère lui dit : ne te tourmente donc pas pour cela, fais en sorte d'en jouir, ensuite tu en feras ce que tu voudras. Joseph Pandéra suivit ce conseil, et se rendant souvent devant la porte de la maison de Mirjam, il ne trouva jamais l'occasion favorable de lui parler, si ce n'est le soir d'un samedi, qu'il la vit assise devant sa porte. Étant entré avec elle dans la maison, et jusque dans sa chambre, qui était près de l'entrée ; ils montèrent tous deux sur le lit : car elle croyait qu'il était Jochanan, son mari..."

La calomnie et la fantaisie sont ici aussi flagrantes que dans les récits des Evangiles, où le but des auteurs est d'émerveiller et d'exciter l'admiration ; mais poursuivons.

Elle lui dit : ne me touche point, j'ai mes règles. Mais il ne l'écouta pas, et ce ne fut qu'après s'être entièrement satisfait qu'il s'en retourna chez lui. Vers le milieu de la nuit, le mauvais désir se réveilla de nouveau en son cœur. S'étant levé, il se rendit à la maison de Mirjam, se glissa dans la cuisine et répéta son acte. La jeune fille en fut tout à fait épouvantée, et lui dit : qu'est-ce que cela veut dire, que tu sois venu me trouver deux fois dans la nuit ? Cela ne m'était pas encore arrivé depuis que tu m'as choisie pour épouse. Mais lui, sans dire mot, recommençait de plus belle. Mirjam continuait à se plaindre. Ne finiras-tu pas, disait-elle, d'ajouter péché à péché, scélératesse à scélératesse ? Ne t'ai-je pas

dit dès le commencement que j'avais mes règles. Il ne l'écoutait pas davantage, mais contentait ses désirs ; et cela fait, il s'en alla. Après trois mois, il annonça, à Jochanan, que sa femme grossissait du ventre. Fort effrayé de cette nouvelle, Jochanan alla vers Siméon Schetachidès, son maître, et lui ayant tout raconté, il demanda ce qu'il devait faire. Le précepteur répondit : Soupçonnez-vous quelqu'un de cela ? Je ne soupçonne, dit Jochanan, que Joseph Pandéra, qui est un libertin de profession et qui demeure près de chez Mirjam. Le précepteur lui dit : mon fils, suis mon conseil et tais-toi. Car s'il s'est servi d'elle, une fois, il est impossible qu'il ne veuille en jouir encore. Sois donc attentif, procure-toi des témoins et accuse-le, devant le Grand Sanhédrin. Le jeune homme retourne chez lui le cœur navré. Lorsqu'il fut évident aux yeux de tous que sa femme était grosse, Jochanan pensa en lui-même : tout le monde dira que la grossesse est de mon fait. La honte qu'il en éprouva fut si forte qu'il quitta la Judée et se rendit en Babylonie où il s'établit.

Mirjam accoucha d'un fils, et le nomma Jehosschua, du nom de son oncle ou de son propre frère maternel : Les Juifs changèrent depuis ce nom en celui de Jeschu, voulant signifier par là, qu'il méritait que sa mémoire périt à jamais.

" Les Chrétiens ont fait, dit de Potter[1], à qui j'emprunte cette traduction des textes, tout ce qu'ils ont pu pour expliquer dans leur sens l'histoire de Pandéra ou Panther, père de Jésus. Selon St. Epiphane, Jacques, surnommé Panther, était père de Clopas (Cléophas) et Joseph, père putatif de Jésus. Saint Jean Damascène au contraire, fait descendre Marie elle-même de Panther, qui avait eu pour fils Bar-Panther, père de Joachim, le père de Marie. "

[1] Membre de la Constituante Belge, trop oublié par ses concitoyens.

Mais allez donc chercher la vérité dans ce brouillard de légendes.

Jeschu croissait en âge, Mirjam lui donna pour maître Elchanan...

Ce nom ne correspond pas avec celui des Evangiles dits apocryphes.

.... et l'enfant faisait de grands progrès, car il était doué de beaucoup de moyens intellectuels. Il arriva une fois qu'il passa à côté des sénateurs du Sanhédrin de Jérusalem. C'était l'habitude que quiconque rencontrait ces sénateurs, se découvrît la tête, se courbât et, fléchissant le genou, les saluât humblement. L'enfant marcha devant eux, se découvrit la tête et se frottant le front, ne salua que son précepteur. Alors tous se mirent à dire : D'où lui vient cette impudence ? il faut bien que ce soit là un fruit de l'adultère. L'un d'eux ajouta : En effet, il est fils d'adultère et d'une femme menstruée.

L'illégitimité de la naissance de Jeschu s'étant ainsi découverte, il fut déclaré indigne de la société du peuple saint. Réduit au désespoir par cette mesure, il prit le parti de se mettre au-dessus de sa destinée. A cette époque, le nom ineffable de Dieu était gravé au temple, sur une des pierres de la voûte. Le roi David, en creusant les fondations, avait trouvé, recouvrant l'ouverture de l'abîme, cette pierre sur laquelle se lisait le nom de Dieu, et il l'avait déposée au Saint des Saints. Comme les sages craignaient que les jeunes gens studieux n'apprissent à connaître ce nom, et ne le divulguassent (que Dieu empêche ce malheur !) par le monde, ils fabriquèrent deux lions de bronze enchantés qu'ils placèrent à l'entrée du Saint des Saints, l'un à droite, l'autre à gauche. Si quelqu'un entrait et apprenait par cœur le nom mystérieux, les lions rugissaient avec lui à sa sortie, et lui causaient une frayeur si grande que les mots lui sortaient

de la mémoire et qu'il oubliait tout ce qu'il s'était proposé de retenir. Or comme le bruit s'était répandu qu'il était un bâtard, Jeschu ayant quitté la Galilée supérieure, se rendit secrètement à Jérusalem. Il entra au temple, y apprit les saintes lettres, écrivit le nom ineffable (*shem hamephorasch*) sur du parchemin, et l'ayant prononcé pour ne pas sentir de douleur, il se fit une entaille dans sa propre chair et y cacha le parchemin précieux : il prononça ensuite le même nom, et la chair se referma d'elle-même. Il fallait qu'il fût entré au temple à l'aide de la magie et des enchantements, sans quoi comment supposer que les prêtres saints, enfants d'Aaron, eussent permis qu'il en franchît le seuil ? Il est donc évident que c'est au moyen de mots impurs et de l'art magique qu'il fit toutes ces choses. Lorsqu'il sortit, les chiens aboyèrent et lui firent oublier le nom qu'il avait su....

N'est-elle vraiment pas absurde cette histoire !

..... Mais, hors de la ville ayant ouvert sa chair, il en retira l'écrit et apprit de nouveau le saint nom. Cela fait, il se donna en tous lieux pour le Messie, fils d'une vierge, s'appliqua toutes les anciennes prophéties juives, fit des miracles, guérit des lépreux et ressuscita des morts, toujours en prononçant le nom de Dieu.

Le Sanhédrin ayant appris ces choses, envoya vers Jeschu. Mais celui-ci joua hardiment son rôle, au point qu'il rentra à Jérusalem avec les députés et comme en triomphe. Il fut alors accusé devant la reine Oleina ou Hélène, veuve régente de Jannée et mère du roi Hircan.....

Il y a ici une erreur : Alexandre Jannée avait eu pour femme Alexandra, mère d'Hircan et d'Aristobule. Hélène, femme de Monobaze, fut reine des Adiabènes, et embrassa le judaïsme avec Monobaze et Itoze, ses fils. [1]

[1] Flavius Josèphe : " *Antiquités judaïques et Guerre de Judée.* "

Tout ceci prouve la fausseté de cette histoire dont l'unique but était de ruiner celle des Chrétiens.

...... Mais Jeschu la séduisit par ses prodiges et gagna sa confiance.

Alors Judas Scariot, un des sages du Sanhédrin, se proposa de le vaincre par ses propres armes. Si vous consentez, dit-il, à ses collègues, de prendre sur vous le péché que je commettrai en prononçant le nom immense, j'irai m'en instruire : il est possible que Dieu dans sa miséricorde et sa grande bonté, me soit favorable et qu'il livre en mes mains ce fils de l'adultère et d'une femme menstruée. Tous s'écrièrent à l'envie : Que ce péché soit le nôtre ; toi, aie bon courage, et que ton succès soit complet! Judas fit comme avait fait Jeschu, et il réussit de même. Il put dès ce moment paraître devant la reine, et il y fit assaut avec Jéschu de grossièretés et de miracles...

Deux choses qui vont bien ensemble ! Et cela encore à la cour d'une reine !

Cette lutte se termina par une espèce de combat dans les airs, où, étant tous deux possesseurs du mot qui leur donnait une puissance égale, la victoire fut longtemps disputée. Elle l'aurait été indéfiniment, si Judas ne s'était avisé de répandre ses excréments sur son antagoniste et sur lui-même ; (sic) tous deux alors étant devenus immondes, ils tombèrent à terre : le *shem hamephorasch* leur était devenu inutile jusqu'à ce qu'ils se fussent purifiés par une ablution. Les sages profitèrent de cette suspension de la vertu miraculeuse de Jeschu pour le condamner à mort. Mais ses disciples l'ayant fait fuir, il se lava dans le Jourdain et reprit le don d'opérer des prodiges. Alors Judas se mêla à ses disciples mêmes, et il trouva le moyen d'enlever le parchemin sur lequel le nom de Dieu se trouvait écrit, pendant que Jéschu

dormait. Celui-ci ne doutant plus de ce qui allait arriver, prédit sa mort à ses disciples et les exhorta à la constance; il leur fit jurer de ne pas le trahir. Ce fut Judas qui se chargea de le désigner aux prêtres. Demain, leur dit-il, Jeschu se rendra au temple pour offrir la victime pascale, accompagné de deux mille hommes habillés entièrement comme lui. J'ai fait serment par les dix commandements que je ne vous le livrerais pas entre les mains. Préparez-vous; car sachez que celui devant lequel je me prosternerai et à qui je rendrai les honneurs sera précisément le bâtard.

On lit ici la flagellation de Jeschu, son couronnement d'épines, son jugement par le petit et le grand Sanhédrin, lesquels prononcèrent la sentence qui le condamnait à être *lapidé et pendu.* — Dans Raymond Martin, Jeschu est crucifié sans lapidation préalable.

... Mais il n'y avait pas de bois qui pût le soutenir; tous ceux qu'on employait, se rompaient incontinent. Ses disciples pleuraient à ce triste spectacle, et étaient plus que jamais convaincus de l'innocence de leur maître. Ils ignoraient que Jeschu avait enchanté toute espèce de bois lorsqu'il disposait encore du nom puissant de Dieu. Judas dit alors aux prêtres sages: J'ai dans mon jardin, une grande tige de chou; je vais aller la prendre dans l'espoir qu'elle soutiendra le cadavre. Les prêtres sages répondirent: Va et fais ce que tu promets. Judas courut en grande hâte et il apporta la tige à laquelle on pendit Jeschu... ce qui, dit le rédacteur, n'est pas extraordinaire, une tige de chou croissant chaque année dans le sanctuaire, laquelle donne cent livres de graines. — Il faut après cela l'enterrer à la place même où il avait été lapidé, ainsi que la loi l'ordonnait; et ses disciples vinrent pleurer sur son tombeau. Cela fit prendre à Judas la

résolution d'enlever le corps, qu'il enterra dans son jardin sous un conduit d'eau dont il détourna le cours jusqu'à ce qu'il eût terminé son opération. Les disciples de Jeschu ne l'ayant pas trouvé, le crurent monté au ciel. La reine exigea que les prêtres le reproduisissent, à moins qu'on ne voulût avouer qu'il était monté vers son Père au haut des cieux, comme il l'avait lui-même prédit. Elle menaça même de les faire tous mourir s'ils n'obéissaient dans les trois jours. La nation juive tout entière s'imposa un jeûne solennel pour détourner l'effet de ses menaces. Mais Judas en ayant été informé, révéla ce qu'il avait cru devoir faire par excès de précaution. On déterra alors le cadavre; et attaché à la queue d'un cheval, on le traîna devant la reine qui demeura confondue. Ce fut pendant que le cadavre était traîné de cette manière, que la chevelure se détacha du crâne. Voilà pourquoi les moines chrétiens se rasent les cheveux au haut de la tête: ils gardent ainsi la mémoire de ce qui est arrivé à Jeschu.

Selon une autre version juive, Jésus disciple de Jean appelé Baptiste, eut lui-même un disciple qu'il surnomma "*Képhas*" ou Pierre, à cause de la dureté de son intelligence. Ce Jésus fut pendu comme magicien, et enterré auprès d'un aqueduc dont les eaux entraînèrent le cadavre. Pilate alors le crut ressuscité et ordonna aux Juifs de l'adorer sous peine de l'enfer.

Le résultat de toutes ces polémiques autour de la personnalité de Jésus fut que la haine entre Nazaréens et Juifs devint telle, que lorsqu'un Juif rencontrait un Nazaréen, il le tuait. Cela dura trente ans, paraît-il, et l'on vit alors les Nazaréens au nombre de dix mille empêcher les Juifs de se rendre aux fêtes de Jérusalem. Mais voici la suite du "*Toldos Jeschu*" :

Cependant la nouvelle religion prenait chaque jour de l'accroissement et se répandait au loin. Douze hommes, tristes enfants

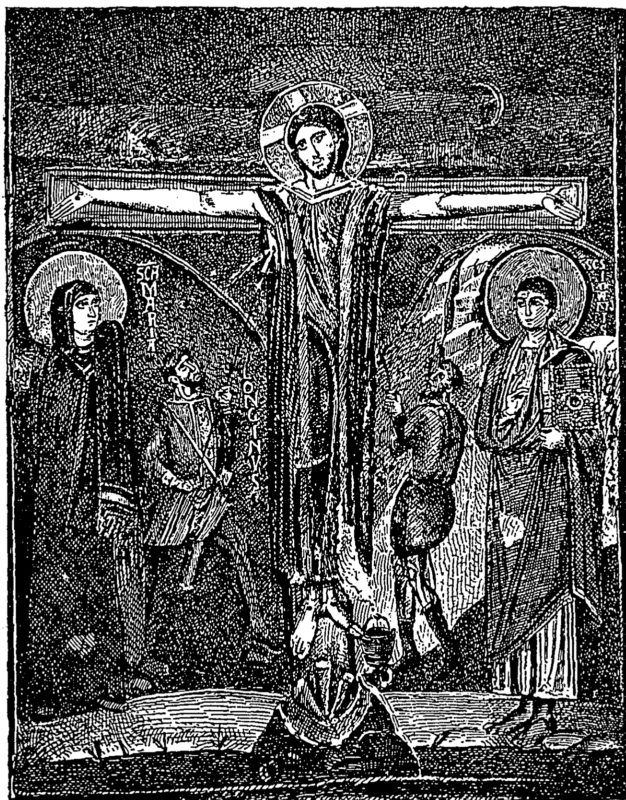
d'un déplorable père parcourant les douze royaumes, répandaient de fausses prophéties parmi les hommes. Quelques Israélites les écoutèrent ; car c'étaient des hommes d'une grande autorité ceux qui confirmaient ainsi la Religion de Jeschu dont ils se disaient les apôtres, et ils finirent par se faire suivre par une foule très considérable. Les prêtes en furent à la fois affligés et indignés : ils prièrent Dieu avec ferveur d'avoir pitié d'eux et de détourner le fléau qui les menaçait tous. A peine avaient-ils fini cette prière qu'un des sénateurs, homme d'un âge mûr, appelé Simon Képha et versé dans l'art des inspirations, se leva. Il promit de les tirer de peine, pourvu qu'ils se chargeassent du péché qu'il serait dans le cas de devoir commettre. Ils le firent avec empressement ; et Simon étant allé prendre le nom de Dieu comme avait fait Jésus lui-même, il se donna partout pour un envoyé de celui-ci et prouva sa mission par d'éclatants miracles. Les disciples de Jeschu jurèrent d'obéir à Simon. Celui-ci alors leur prescrivit un ordre de fêtes et de cérémonies tout particulier, et il leur commanda d'épargner les Juifs qui devaient éternellement porter témoignage de la lapidation et de la pendaison de leur maître. Jésus, leur dit-il, a souffert de grands tourments et jusqu'au supplice pour nous sauver de la géhenne ; maintenant il vous défend par ma bouche de faire le moindre mal à un Juif. Si un Juif demande à un Nazaréen de l'accompagner pendant un mille, le devoir de celui-ci est de l'accompagner deux milles ; et si le Juif le frappe sur la joue gauche, il doit lui présenter sa joue droite. Ainsi les Juifs jouissant dans cette vie de leurs œuvres, seront punis pendant l'autre en enfer. Les Nazaréens en firent le serment, à condition toutefois que Simon demeurât avec eux. Il y consentit ; mais il exigea qu'ils lui bâtissent une tour au milieu de Jérusalem où ils le nourriraient du pain et de l'eau de misère jusqu'à sa mort. Cela étant convenu, Simon continua à servir le Dieu de ses pères, celui d'Abraham, d'Isaac et de Jacob ; il composa aussi un grand nombre de poèmes qu'il répandit dans toute la Judée afin

qu'ils éternisassent sa mémoire : tous furent préalablement communiqués à ses maîtres. Simon resta six ans dans cette tour, après quoi il mourut ; selon ses désirs il y fut enseveli. Les Nazaréens élevèrent ensuite à la même place un monument honteux, et la pierre sur laquelle Simon fut assis jusqu'à son dernier moment, se voit encore aujourd'hui à Rome, où on l'a nommée "Peter", c'est-à-dire "pierre". Après la mort de R. Simon Képha, se présenta un certain Elie, homme savant qui obéissant à son esprit corrompu et corrupteur, se rendit à Rome et y dit publiquement : Sachez que Simon Képha vous a trompés ; car c'est à moi que Jeschu a confié les ordres qu'il voulait vous soumettre.

Va, m'a-t-il dit, et annonce-leur : Que personne ne doit me croire infracteur à la Loi. Que quiconque veut être initié par la circoncision, obéisse à sa conscience ; que ceux au contraire qui refusent de s'y soumettre soient plongés dans de l'eau bourbeuse et que s'ils se refusent même à cette cérémonie, ils ne craignent rien pour cela. Cet Elie institua l'observation des dimanches substitués au sabbat. Le peuple lui demanda un signe non équivoque de la réalité de sa mission. Il répondit : Quel prodige voulez-vous ? A peine avait-il proféré ces paroles qu'il tomba du ciel une pierre d'une grosseur énorme qui lui écrasa la tête. Ainsi périssent Seigneur, s'écrie ici le biographe de Jeschu, ainsi périssent tes ennemis ! Mais que ceux qui t'aiment véritablement soient comme le soleil dans sa grande spendeur.[1]

Il va de soi que cette histoire n'est qu'un pamphlet juif présenté sous forme de légende, mais de la comparaison des différents textes entre eux, il n'est pas impossible qu'on ne trouve, un certain jour, un rayon de lumière. Dans tout mensonge, il y a un fond de vérité; il s'agit de le découvrir.

[1] De Potter. "*Histoire du Christianisme.*"



Le Christ en croix d'après une peinture de Sainte Marie antique

" *L'Histoire de Jeschua de Nazareth* " n'est pas plus vraisemblable que le récit du " *Toldos Jeschu.* " Il est cependant bon d'en connaître le résumé. Le voici : *Histoire de Jeschua de Nazareth*

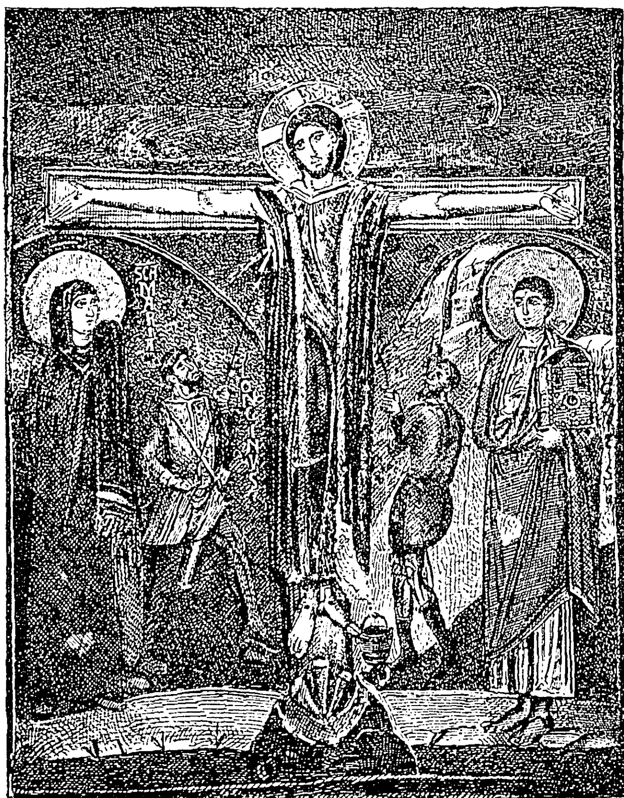
Du temps du roi Hérode le Prosélyte, vivait Miriam, de la tribu de Benjamin, coiffeuse, femme de Papus, qui jaloux de sa rare beauté et craignant la légèreté de son caractère, la tenait enfermée chez lui et cachée à tous les yeux. Le jour du jeûne de l'expiation, le scélérat Joseph Pandéra, le Nazaréen, la sachant seule à la maison, l'appela de la rue, l'enleva par la fenêtre, la mena de Jérusalem à Bethléem, et y coucha avec elle, le jour même de l'expiation. L'année suivante, Miriam mit au monde un fils qu'elle nomma Jeschua, le Nazaréen. Après lui, elle eut encore d'autres fils et d'autres filles.

Cette aventure n'avait point fait de bruit, lorsqu'un Hiérosolymitain qui se trouvait à Bethléem reconnut Miriam, et à son retour chez lui découvrit sa retraite à Papus qui se hâta de dénoncer Miriam à Hérode. Dès qu'il en eut été instruit, Joseph prit la fuite et se retira en Egypte avec sa maîtresse et ses enfants. Hérode, qui l'ignorait, ordonna de massacrer tous les enfants de Bethléem.

Bientôt la famine qui désolait l'Egypte força Joseph à aller s'établir avec sa famille à Nazareth, sous des noms supposés. Jeschua fut envoyé à Jérusalem pour s'instruire ; il fut confié aux soins d'un célèbre rabbin sous lequel il fit des progrès prodigieux.

Jeschua, jouant à la paume avec les enfants des prêtres, auprès du temple, perd sa balle et, tout en colère, jette son bonnet à terre en pleurant. Ses camarades lui font observer que cette action n'est pas permise, il répond que Moïse ne l'a pas défendue. Sur ces paroles, *on ne sait trop pourquoi*, les rabbins qui se trouvaient là présents déclarèrent que Jeschua avait été conçu par une femme menstruée, qu'il était un enfant illégitime et adultérin.

Le rabbin Akiba va trouver Miriam, lui demande la vérité, et



Le Christ en croix d'après une peinture de Sainte Marie antique

" *L'Histoire de Jeschua de Nazareth* " n'est pas plus vraisemblable que le récit du " *Toldos Jeschu.* " Il est cependant bon d'en connaître le résumé. Le voici :

Histoire de Jeschua de Nazareth

Du temps du roi Hérode le Prosélyte, vivait Miriam, de la tribu de Benjamin, coiffeuse, femme de Papus, qui jaloux de sa rare beauté et craignant la légèreté de son caractère, la tenait enfermée chez lui et cachée à tous les yeux. Le jour du jeûne de l'expiation, le scélérat Joseph Pandéra, le Nazaréen, la sachant seule à la maison, l'appela de la rue, l'enleva par la fenêtre, la mena de Jérusalem à Bethléem, et y coucha avec elle, le jour même de l'expiation. L'année suivante, Miriam mit au monde un fils qu'elle nomma Jeschua, le Nazaréen. Après lui, elle eut encore d'autres fils et d'autres filles.

Cette aventure n'avait point fait de bruit, lorsqu'un Hiérosolymitain qui se trouvait à Bethléem reconnut Miriam, et à son retour chez lui découvrit sa retraite à Papus qui se hâta de dénoncer Miriam à Hérode. Dès qu'il en eut été instruit, Joseph prit la fuite et se retira en Egypte avec sa maîtresse et ses enfants. Hérode, qui l'ignorait, ordonna de massacrer tous les enfants de Bethléem.

Bientôt la famine qui désolait l'Egypte força Joseph à aller s'établir avec sa famille à Nazareth, sous des noms supposés. Jeschua fut envoyé à Jérusalem pour s'instruire ; il fut confié aux soins d'un célèbre rabbin sous lequel il fit des progrès prodigieux.

Jeschua, jouant à la paume avec les enfants des prêtres, auprès du temple, perd sa balle et, tout en colère, jette son bonnet à terre en pleurant. Ses camarades lui font observer que cette action n'est pas permise, il répond que Moïse ne l'a pas défendue. Sur ces paroles, *on ne sait trop pourquoi*, les rabbins qui se trouvaient là présents déclarèrent que Jeschua avait été conçu par une femme menstruée, qu'il était un enfant illégitime et adultérin.

Le rabbin Akiba va trouver Miriam, lui demande la vérité, et

jure, de bouche, non de cœur, *dit la narration*, que bien loin de lui nuire, sa confession sincère lui méritera la gloire éternelle. Miriam avoue tout. Akiba retourne à Jérusalem, fait raser et rendre à jamais chauve le jeune Jeschua pour le distinguer des enfants légaux d'Israël.

Ne respirant que la vengeance, Jeschua va trouver Miriam, et feignant un violent mal de dents, lui fait accroire qu'il ne saurait être guéri qu'en suçant les mamelles de sa mère, passées entre la porte et son chambranle.....

Lorsque nous lisons aujourd'hui de pareilles histoires nous ne pouvons nous empêcher de nous demander quelle devait être la mentalité, et de celui qui les racontait et celle de ses auditeurs. Mais poursuivons ;

. . . . Miriam se prête aux desseins de son fils, qui serre la porte, et force sa mère par la douleur à confesser son premier mariage qu'il avait ignoré jusqu'alors, ses adultères et sa propre naissance illégitime. Il tue son père Joseph et fuit en Galilée.

Jeschua, méprisé par les Juifs, les quitte et va expliquer à d'autres les Ecritures à sa manière. Il faut des disciples dont il change les noms, en ceux de Pierre, Matthieu, Luc, Marc et Paul ; Jean se joint à eux et conseille à Jeschua de faire laver la tête à tous ses disciples avec de l'eau épilatoire, ce qui leur fait tomber les cheveux et les rend chauves comme leur maître.

Accusé devant Hérode, Jeschua et ses disciples fuient dans le désert. Jean seul est pris et décapité. Jeschua fait beaucoup de miracles par la vertu du *nom immense* (celui de Dieu) qu'il connaissait, entre autres miracles de passer l'eau sur une pierre à moulin. Il se donne pour un Dieu, fils de Dieu et né, par le front d'une vierge qui avait conçu du Saint-Esprit. Il ordonne d'en-

freindre la Loi de Moïse qui, disait-il, était abolie, les mille générations assignées à sa durée par le roi David étant écoulées. Tous les Juifs qu'il réussit à convaincre se font un devoir de violer le Sabbat.

Judas, fils de Zacharie, s'offre aux rabbins pour trahir Jeschua : il se fait recevoir au nombre de ses disciples.

Suivent les contes les plus puérils dont voici un échantillon :

Jeschu et ses disciples arrivent à une auberge où il n'y a rien à manger qu'une oie. Jeschua propose que celui d'entre eux qui fera le rêve le plus glorieux l'aura le lendemain matin à son déjeuner. Judas se lève pendant la nuit et la mange ; et les frais d'imagination de Jeschua et de Pierre pour composer des rêves sont perdus.

Ici commence la mission de trahison de Judas :

Judas persuade Jeschua qu'il n'a rien à craindre à Jérusalem, s'il y loge chez un Juif qu'il désigne et qu'il dit être le frère du beau-père de Jeschua (celui-ci avait épousé la fille d'un juge du désert) ; il lui fait boire de l'eau d'oubli, afin qu'il perde tout moyen de se soustraire à ses ennemis qu'il aurait pu foudroyer en prononçant le *nom immense*.

Jeschua se laisse tromper sans se douter de rien, continue à prêcher l'abolition de la Loi des Juifs, annonce sa mort prochaine et sa résurrection, et s'applique les anciennes prophéties.

Il fait de nouveaux miracles en présence des satellites d'Hérode; il soupe avec eux, boit encore de l'eau d'oubli et est emprisonné. Le peuple, par ordre d'Hérode, lapide ses disciples, et rend grâce à Dieu qui lui a permis de commettre ces assassinats.

Jeschua est tenu en prison pendant six mois. Hérode consulte le Petit Sanhédrin de Worms qui est d'avis qu'il faut laisser vivre Jeschua. Mais Hérode et les sages en jugent autrement :

ils le font sacrifier comme le peuple le demandait. Judas descend le corps de la croix et l'enterre dans une fosse d'aisance au fond de son jardin.

Les disciples du désert font la guerre aux Israélites pour venger la mort de leur maître, et massacrent deux mille hommes. Le bruit se répand de la résurrection et de l'ascension de Jeschua. Judas écrit à ceux du désert de venir voir le cadavre dans ses latrines. Ils le voient, mais de retour au désert, ils disent le contraire et même annoncent la chute d'Hérode et des sages, et enflamment par là le courage de leurs frères.

Les Israélites continuent à se faire battre. Les sages envoient Siméon, oncle de Jeschua à ceux du désert, après lui avoir communiqué *le nom immense* pour qu'il opère des prodiges et obtienne la cessation de la guerre. Siméon arrive sur un nuage et donne des lois à ceux du désert qu'il trompe en abusant du nom de Jeschua pour les détourner de leurs projets de vengeance.

Il compose les Evangiles et l'Apocalypse et y fait entrer sous le voile de l'allégorie des choses fort injurieuses à Jeschua. Il institue le baptême des enfants, en mémoire de l'eau épilatoire, et se retire à Jérusalem. Hérode meurt. Son fils apprend que ceux du désert avaient converti en idoles les images de Jeschua et de sa mère ; il leur ordonne de les détruire. Miriam meurt. Le roi la fait enterrer au pied de la croix de Jeschua, fait pendre les frères et les sœurs de celui-ci et ériger un monument pour perpétuer leur honte. Les parents de Jeschua le renversent et en élèvent un autre dans un but opposé. Le roi ordonne le massacre de cent d'entre eux et la destruction de leur monument. Siméon d'accord avec le roi, invite ceux qui restaient des parents et alliés de Jeschua à se rendre avec lui au désert. Il les place sur son nuage ; puis chemin faisant, il les précipite à terre et les tue. Cette action d'éclat lui vaut les bonnes grâces du monarque jusqu'à sa mort. — Les Chrétiens observent depuis lors la Loi que Siméon leur avait prescrite et crurent en son évangile.

A ces légendes, les premiers Chrétiens répondent par des légendes nouvelles. L'imposture ne connaît bientôt plus de bornes. Les Evangiles naissent l'un après l'autre. Jésus devient une sorte de magicien qui n'a plus rien d'israélite. On lui attribua des livres de magie adressés, disait-on, aux apôtres Pierre et Paul. Vers cette époque s'écrivit une "*Histoire du Combat apostolique d'Abdias*", évêque de Babylone, (Vieux Caire) en dix livres, et c'est encore alors que parut le "*Livre d'Adam*" ou "*Code Nazaréen*" dont voici le commencement :

Livre d'Adam

Au nom de la VIE SOUVERAINE, merveilleuse, excellente, qui est au-dessus de tous les Eons.

Que la santé, la pureté et la rémission des péchés soient accordées je vous prie à moi, Adam-Zouhroux-bar-Scharat, à mon père, Iahia-baktiar-bar Anhar-Iasmin, à ma mère Scharat-fat Anhar, à ma femme Moudalal-fat-Scharat, à mes enfants Adam, Behram, Semat-Adam-Zouhron, Sam et Baïam, fils de mon épouse Moudalal, à mes frères Mehatam-bar-Scharat, Ram-bar Anhar et Adam-Iouhanna-bar-Anhar-Iasmin. QUE L'ÉVANGÉLISTE DE LA VIE ouvre à ces noms *la maison du trésor* et qu'en annonçant aux hommes *la bonne doctrine, il vienne en aide à ceux qui mettent leur confiance dans le* NOM DE LA VIE, *auront sur la terre observé ses commandements et mérité par là de voir consacrer à jamais leur mémoire*. Que tous ses disciples donc, que les *mandaïtes surtout*, qui instruits déjà des préceptes, ont été dociles observateurs des PAROLES DE LA VIE [1], de la VIE PREMIÈRE demandent pardon de leurs fautes. Car ce n'est qu'avec un cœur pur que l'on peut vous honorer, ô mon Dieu, vous qui êtes le Seigneur et Maître de toutes les créatures. On doit sans doute vous adorer à genoux ; on doit chanter haut

[1] On se rappellera que le symbole de la vie éternelle était la croix ansée. Voir illustration à la fin des Appendices.

vos louanges, mais votre culte, ô grand Dieu, grand et suprême, est avant tout un culte en esprit et en vérité. [1]

Evangiles Apocryphes

LE nombre des Évangiles, dits apocryphes, est indéterminable. Il y a là toute une littérature des plus intéressante. Plusieurs de ces récits nous sont restés, soit en entier, soit en partie, le reste est perdu ou a été détruit par des sectes concurrentes. Voici les titres des principaux livres dont nous savons quelque chose :

La "*Pistis Sophia*" dont je donnerai plus loin un extrait.
Le Livre du Logos en chaque Mystère.
Le Livre des Invisibles divins.
Le Livre des Artifices de Simon le Magicien.
Les Actes de St. Barnabas.
L'Evangile de St. Barnabé.
L'Evangile de St. Barthélemy.
L'Evangile de Carpocrate.
Le Livre d'Hermès, (ou Hermas).
L'Evangile des Egyptiens.
L'Evangile des Encratites.
Le Livre des Récompenses du Paradis et des tourments de l'Enfer.
L'Evangile d'André.
L'Evangile de Thaddée.
L'Evangile de Matthias. (*Pseudo-Matthieu*).
L'Evangile de Pierre, qui fut trouvé en 1886 en Egypte, et ne contient que le récit de la Passion et de la Résurrection.
L'Evangile de Jacques le Mineur, frère du Christ. (?)

[1] Traduction de l'Abbé Migne : *Dictionnaire des Apocryphes.*

L'Evangile de Judas.
L'Evangile de Thomas.
L'Evangile de Philippe.
L'Evangile des douze Apôtres.
L'Evangile de Nicodème.
L'Evangile de Joseph d'Arimathie.
L'Evangile de la Descente de Croix et de la Mort de Marie par Jean l'Evangéliste.
L'Evangile de la Naissance de Jésus et de Marie, sage-femme.
L'Evangile de l'Ascension de St. Paul.
L'Evangile de Basilidès.
L'Evangile d'Appelles.
L'Evangile des Hébreux, ou selon les apôtres, ou des Nazaréens et Ebionites.
L'Evangile des Marcionites.
L'Evangile des Basilidiens, peut-être le même que celui de leur chef Basilidès.
L'Evangile de la Perfection des Gnostiques.
Le Livre des quatre Coins du Monde des Simoniens.
L'Evangile de la Vérité des Valentiniens.
Le Trésor ou *L'Evangile vivant* des Manichéens.
Les Gnostiques prétendaient posséder en outre : *Les Révélations d'Adam, l'Evangile d'Eve, Les Traités de Seth, Le Livre de l'Accouchement de Marie* ainsi que ses *Grandes et petites Interrogations*. Dans ces premières, se lisaient les détails de la découverte de sa turpitude devant l'autre Marie, la dégustation de la semence, etc.

Les Séthiens produisaient les œuvres de Seth, que j'ai déjà citées.

Les Caïnites possédaient les œuvres de Judas, une *Apocalypse d'Abraham*, une *Apocalypse de Moïse* et *L'Ascension de St. Paul*, livre déjà cité.

Basilidès vantait les *Prophéties de Barcoph*, les *Prophéties de Barcabbas* et les *Prophéties de Pham*.

Les Nicolaïtes avaient le *Livre d'Ialdabaoth*, qui devait être très obscène, d'après ce que nous en disent les commentateurs du temps.

Les priscillianistes conservaient les *Mémoires des Apôtres* où se trouvaient l'ordre de Dieu d'abolir la Loi juive ancienne, et un hymne, qui disaient-ils, avait été chanté par Jésus, à la dernière scène.

Les quarto-décimanes étaient en possession des soi-disant *Actes de Pilate*.

Ajoutons encore à cela :

L'Histoire évangélique de St. Jacques le Majeur.
L'Evangile des Miracles de Jésus.
L'Evangile de la Passion.
L'Evangile de la Résurrection.
L'Itinéraire de Pierre-apôtre par St. Clément.
Les Actes de l'Apôtre André.
Les Actes par l'Apôtre Philippe.
Les Actes par l'Apôtre Pierre.
L'Apocalypse de l'Apôtre Pierre, trouvée en Egypte en 1892.
Les Actes par l'Apôtre Thomas.
Les Evangiles de Lucien.
Les Evangiles d'Hésychius.
Le Livre de Leuticius (Leucius).
Les Actes de Thècle et de l'Apôtre Paul.

La Révélation de Thomas, l'Apôtre.
La Révélation de Paul, l'Apôtre.
La Révélation d'Etienne.
L'Oracle des Apôtres.
Les Louanges des Apôtres.
Les Canons des Apôtres.
L'Epître de Jésus au roi Abgare.
La Lettre de Jésus tombée du Ciel, dont Licinianus parle au IVe siècle.
Le Livre du Passage de Sainte Marie.
Le Livre du Passage de la très sainte Vierge Mère de Dieu, attribué à Méliton, évêque de Sarde, qui aurait vécu au IIe siècle.
Les Discours de St. Jean sur la Résurrection de la Mère de Dieu.

Les *Fragments* relatifs à l'*Enfance, à la Jeunesse de Marie et à sa Vie que Jésus raconte à ses Apôtres, aux Discours qu'elle adresse à Elisabeth lors de la Visitation, à sa Mort, à l'Enfance de Jésus qui apprend ses Lettres et commente en présence de ses Maîtres un Passage d'Isaïe*, publiés dans le "Journal des Asiatiques" par Résillout (10e série, t. II. N° 1).
Les Dialogues du Seigneur et de Salomé.

A cela nous devons encore ajouter la "*Didakhé*", ou "l'*Enseignement des douze Apôtres*" retrouvé en 1875 après avoir été perdu pendant plusieurs siècles, par Mgr Bryennos, dans la Bibliothèque du Couvent du St-Sépulcre, à Constantinople, et publié par lui en 1883.

Les *Lettres de la Ste. Vierge aux Habitants de Messine et de Florence.*

La Réponse de la Ste. Vierge à St. Ignace, parue en 1495

comme suite à une *Histoire de la Vie de St. Thomas de Cantorbéry.*

Le Fragment d'Evangile, trouvé à Vienne par Bickell.

Puis l'*Apocalypse de Cæcilius*, trouvée en Espagne vers 1595 et gravée sur des lames de plomb. Celle-ci fut condamnée par les papes Urbain VIII en 1621 et Innocent XI, en 1682.

La Vie du Saint Issa le meilleur des Fils des Hommes, rapportée du Thibet par Nicolas Notovitch. Il est possible que ce roman ait été importé dans ce pays par des mahométans, la forme " *Issa* " donnée au nom de " *Jésus* " ressemblant beaucoup à " *Ischa* " du " *Coran* "

— J'attire encore l'attention de mes lecteurs sur le grand nombre d'orthographes différentes du nom du Christ. —

Quoique l'on ait qualifié tous ces Evangiles: " *Apocryphes* ", ç'est en réalité des légendes dont ils se composent qu'on a tiré les *Evangiles canoniques*, les *Epîtres* et l'*Apocalypse de St. Jean.*

Je ne discuterai pas la valeur des *Epîtres de St. Paul*, reconnues fausses par le professeur Loofs. [1]

Quant aux " *Actes des Apôtres* ", les contradictions au sujet de la vision de Paul prouvent que c'est un nouveau roman écrit par plusieurs autres imposteurs, probablement à Antioche. Ce qui nous est resté de Celse, Eunape et Julien, semble venir confirmer ce fait.

Jacques le Mineur, frère du Christ.

Dans ce cas l'hypothèse et les affirmations par lesquelles on essaie de nous faire croire que Paul aurait connu Jacques, dit le Mineur, frère du Christ, ne résistent pas à la critique rationnelle. Il est donc inutile de nous y arrêter.

Nous avons d'ailleurs un évangile de ce personnage d'intérêt

[1] Voir article " PAUL " : *Encyclopædia Biblica.*

secondaire, ou du moins un évangile qui lui est attribué, mais qui n'a pas plus été écrit par lui qu'il n'y a de preuves de son existence.

Un passage d'Eusèbe, qui nous le dépeint dans son " *Histoire de l'Eglise* ", II, XXIII, est en contradiction avec la logique :

> *Il était saint dès le ventre de sa mère ;* il ne but jamais ni vin, ni liqueur fermentée et ne mangea, durant toute sa vie, que des légumes. Jamais le rasoir ne passa sur sa tête ; il ne s'oignait point d'huile et ne se baignait jamais. *A lui seul, il était permis d'entrer dans le lieu saint ;* il était vêtu de lin. On le rencontrait seul dans le temple, à genoux, demandant pardon pour le peuple [1].

Protévangile de Jacques

Malheureusement ce Juif parfait ignore tout ce qui touche à la religion juive. Dans son Evangile, ce passage seul témoigne contre lui. Voici ce que nous lisons dans le " *Protévangile de Jacques* " :

CHAPITRE I.

> ON LIT DANS LES HISTOIRES DES DOUZE TRIBUS D'ISRAEL *que Joachim* était un homme *très riche* et qu'il apportait des offrandes

[1] Le fait, qu'il se trouve encore dans "*l'Histoire des Juifs*" de Flavius Josèphe, (Au Livre XX Chap. VIII, 856) :

> " Il profita du temps par suite de la mort de Festus et de ce qu'Albinus n'était pas encore arrivé pour assembler un Conseil devant lequel il fit venir JACQUES, *frère de Jésus, nommé Christ*, et quelques autres ; les accusa d'avoir contrevenu à la loi, et les fit condamner à être lapidés "

n'est pas une preuve que ce Jacques fut " le frère de Jésus, *nommé Christ*" mais plutôt qu'il y a eu ici encore une interpolation, car à la fin du même paragraphe nous lisons :

> " Agrippa le voyant si irrité contre lui, lui ôta la grande sacrificature qu'il n'avait exercée que quatre mois, et la donna à JESUS, *fils de Damnéus.* "

Ce Jacques était donc frère de Jésus, fils de Damnéus et non de celui qui fut nommé " le Christ ". Le scribe a tout bonnement en retranscrivant ajouté : " *nommé Christ*" au texte de Josèphe.

> doubles, disant : " L'excédent de mon offrande sera pour tout le peuple et ce que je donne en expiation de mes fautes ira au Seigneur en propitiation pour moi".

Le frère de Jésus ne pouvait parler de la sorte, car si son oncle était *si riche*, Marie ne devait pas être pauvre.

Au Chapitre IX, 3 :

> Et *Joseph* rempli de crainte, *la* reçut en sa garde. Et il dit à *Marie :* " Voici que je t'ai reçue......

Au Chapitre XI.

> Et *Marie* prit sa cruche pour puiser de l'eau : et voici qu'une voix se fit entendre : " Je vous salue Marie, pleine de grâce ; le Seigneur etc...

Mais au Chapitre XVIII voilà tout à coup que Jacques devient Joseph :

> 1. Et *il trouva* la grotte et *il y fit entrer* Marie ; *il laissa* SES FILS PRÈS D'ELLE et alla chercher une sage-femme dans le *pays* de Bethléem.

Quelle idée de Joseph d'aller courir à Bethléem qui se trouve au sud de Jérusalem, alors que pour retourner à Nazareth, qui est au nord de Jérusalem, il n'avait qu'à ressuivre la route par où il était venu. Mais il avait probablement perdu... la carte ! Continuons :

> 2. Or *moi*, JOSEPH, *je me promenais* et voilà que *je* cessai d'avancer : et *je* portai mes regards en l'air, et *je* vis l'air, plein d'effroi ; et je les élevai vers le haut du ciel, et *je* le vis immobile



La Vierge Marie suivant la Conception byzantine
(Ste. Marie la Grande à Florence)

doubles, disant : " L'excédent de mon offrande sera pour tout le peuple et ce que je donne en expiation de mes fautes ira au Seigneur en propitiation pour moi".

Le frère de Jésus ne pouvait parler de la sorte, car si son oncle était *si riche*, Marie ne devait pas être pauvre.

Au CHAPITRE IX, 3 :

Et *Joseph* rempli de crainte, *la* reçut en sa garde. Et il dit à *Marie :* " Voici que je t'ai reçue......

Au CHAPITRE XI.

Et *Marie* prit sa cruche pour puiser de l'eau : et voici qu'une voix se fit entendre : " Je vous salue Marie, pleine de grâce ; le Seigneur etc...

Mais au Chapitre XVIII voilà tout à coup que Jacques devient Joseph :

1. Et *il trouva* la grotte et *il y fit entrer* Marie ; *il laissa* SES FILS PRÈS D'ELLE et alla chercher une sage-femme dans le *pays* de Bethléem.

Quelle idée de Joseph d'aller courir à Bethléem qui se trouve au sud de Jérusalem, alors que pour retourner à Nazareth, qui est au nord de Jérusalem, il n'avait qu'à ressuivre la route par où il était venu. Mais il avait probablement perdu... la carte ! Continuons :

2. Or *moi*, JOSEPH, *je me promenais* et voilà que *je* cessai d'avancer : et *je* portai mes regards en l'air, et *je* vis l'air, plein d'effroi ; et je les élevai vers le haut du ciel, et *je* le vis immobile



La Vierge Marie suivant la Conception byzantine
(*Ste. Marie la Grande à Florence*)

et les oiseaux du ciel arrêtés ; et *je* les abaissai vers la terre et *je* vis une huche, et des ouvriers couchés les mains dans la huche ; et ceux qui étaient en train de pétrir ne pétrissaient plus, et ceux qui étaient en train de soulever la pâte ne la soulevaient pas, mais tous avaient les regards élevés en haut ; et voici que des moutons s'avançaient et ils ne marchaient plus mais s'arrêtaient, et le berger leva la main pour les frapper de son bâton et sa main resta en l'air, et *je* regardai le courant du fleuve ; et *je* vis des chevreaux dont la bouche était ouverte sur l'eau et qui ne buvaient pas, et toutes ces choses en un moment furent remises en mouvement.

CHAPITRE XIX :

Et voici qu'une femme descendit de la montagne et elle me dit : " Homme, où vas-tu ? " Et *je* dis : " *Je cherche une sage-femme juive* ". Elle *me* répondit : " *Es-tu de la race d'Israël* " ? Et *je* lui dis : " Oui ". Et elle repartit : " Et qui est la femme qui enfante dans la grotte ? " Et *je* lui dis : " *Celle qui m'a été promise* ". Et elle *me* dit : " Elle n'est *pas ta femme ?* " Et *je* lui dis : " *C'est Marie qui a été élevée dans le temple du Seigneur, et elle m'a été donnée comme femme ; et elle n'est pas ma femme, mais elle a conçu du Saint-Esprit* ". Et la sage-femme dit : " *Est-ce vrai ?...* " Et JOSEPH LUI DIT : " Viens voir ". Et la sage-femme alla avec lui.

Il faut convenir que le style de Démosthène n'est pas comparable à celui de St. Joseph ou de St. Jacques. Si Joseph a pris la plume à Jacques, c'est que Jacques lui aura dit, sans doute : " Papa raconte cette histoire, toi-même, tu la connais mieux que moi ". Ainsi tout s'explique. Au Chapitre XXI, Jacques a repris la plume des mains de Joseph et il en écrit encore d'autres ! Au Chapitre XIX, il serait assez difficile de

voir si c'est le père ou le fils qui a écrit, mais il y a une version très naturelle, soit..... comment un mari peut expliquer la virginité de son épouse devenue mère :

> Et la sage-femme sortit de la grotte et elle rencontra Salomé. Et elle lui dit : " Salomé, Salomé, j'ai à te raconter une merveille extraordinaire : *une vierge a enfanté contrairement à la nature* ". Et Salomé dit : " Par la vie du Seigneur, mon Dieu, si je n'y ai mis mon doigt et si je n'ai scruté son sein, je ne croirai pas qu'une femme ait enfanté. "

Si c'est St. Joseph qui a écrit cela, ce n'est vraiment pas naturel ; si c'est son fils, Jacques,... je me demande ce qu'il faut en penser. Et cela finit par :

> *Or moi, Jacques, qui ai écrit cette histoire*, des troubles étant survenus à Jérusalem *lors de la mort d'Hérode*, je me retirai dans le désert jusqu'à ce que l'agitation se fût apaisée à Jérusalem, glorifiant le Dieu Tout-Puissant qui m'a accordé la faveur *et le talent* d'écrire *cette histoire*.

Félicitations ! cher confrère.

Le Livre de la Naissance de la Bienheureuse Marie et de l'Enfance du Sauveur

Mais le pauvre Jacques ne s'est pas contenté d'écrire un évangile, il a aussi écrit " *Le Livre de la Naissance de la Bienheureuse Marie et de l'Enfance du Sauveur* " qui commence ainsi :

> *Moi, Jacques, fils de Joseph*, vivant dans la crainte de Dieu, *j'ai écrit tout ce que j'ai vu de mes yeux s'accomplir* au temps de la Sainte Vierge Marie, ou du *Sauveur*,...

— Je tiens à faire remarquer que *Jésus* est généralement appelé " *le Sauveur* " qui est *son équivalent*. —

. . . .
rendant grâce à Dieu de m'avoir *donné connaissance des histoires de son avènement* . . . .

Ici le scribe s'est trahi, car il est impossible que le fils de Joseph ait pu écrire ou penser cette phrase.

. . . . en me montrant la plénitude des temps *pour les douze tribus d'Israël.*

Pseudo-Matthieu

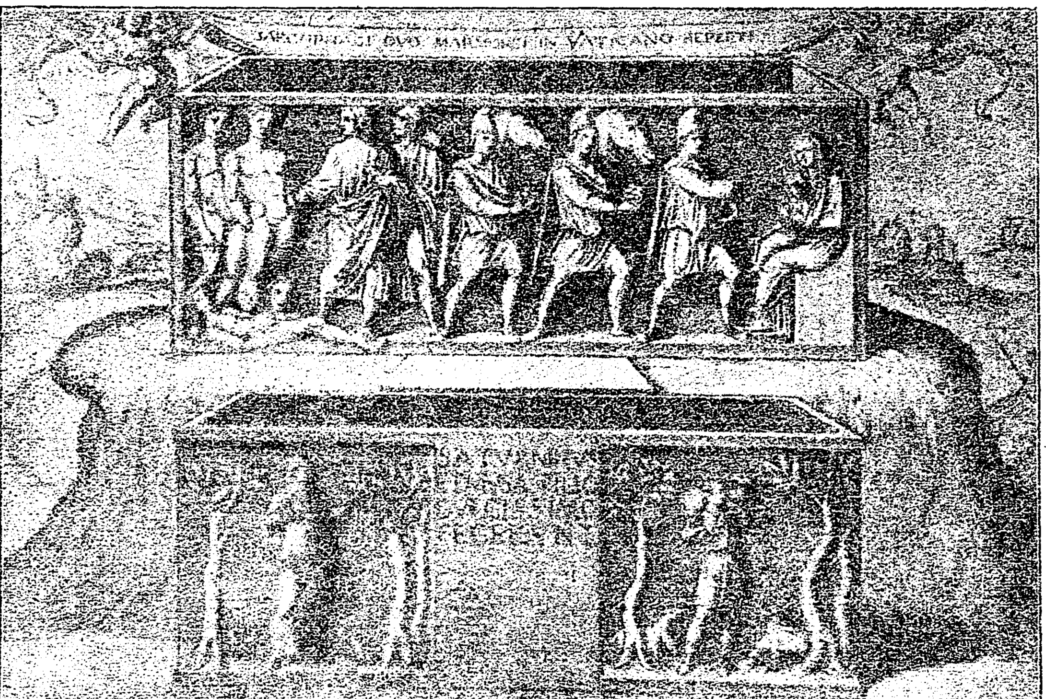
SAINT JÉRÔME qui doit avoir été un honnête homme, un peu faible de caractère et assez simple d'esprit, refuse d'attacher foi au "*Pseudo-Matthieu*". Cependant il a bien voulu avoir l'obligeance de nous traduire ce livre en latin. Nous y lisons :

CHAPITRE XIII. 2 :

Le Christ, Mythe solaire

Après avoir dit ces paroles, l'ange fit arrêter la bête, parce que le moment de l'enfantement était venu, et il dit à Marie d'en descendre et d'aller dans une grotte *souterraine* dans laquelle il n'y avait jamais eu de lumière ; mais il y faisait toujours sombre, parce que la clarté du jour n'y pénétrait pas. Mais à l'entrée de Marie, la grotte s'éclaira et resplendit tout entière, *comme si le soleil s'y fût trouvé, et la lumière divine illumina la grotte comme si on y eût été à la sixième heure du jour ;* et tant que Marie resta dans cette caverne, *la nuit comme le jour, sans interruption, elle fut éclairée de cette lumière divine.*

J'ai cité ce passage pour montrer l'origine du mythe. Cette lumière qui éclaire la grotte, n'est-ce pas la lumière d'Horus ou de Mithra, celle du soleil lui-même ?...



INFLUENCE DU M[illegible] DANS L'ART DES PREMIERS SIÈCLES DU CHRISTIANISME

. . . .
rendant grâce à Dieu de m'avoir *donné connaissance des histoires de son avènement* . . . .

Ici le scribe s'est trahi, car il est impossible que le fils de Joseph ait pu écrire ou penser cette phrase.

. . . . en me montrant la plénitude des temps *pour les douze tribus d'Israël.*

Pseudo-Matthieu

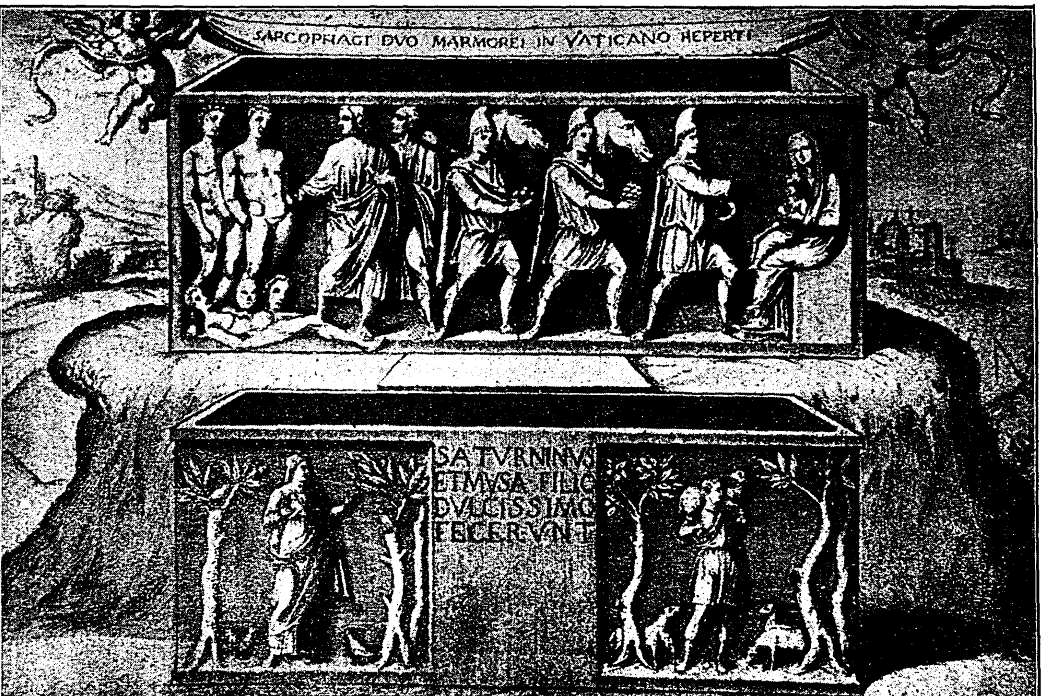
SAINT JÉRÔME qui doit avoir été un honnête homme, un peu faible de caractère et assez simple d'esprit, refuse d'attacher foi au "*Pseudo-Matthieu*". Cependant il a bien voulu avoir l'obligeance de nous traduire ce livre en latin. Nous y lisons :

CHAPITRE XIII. 2 :

Le Christ, Mythe solaire

Après avoir dit ces paroles, l'ange fit arrêter la bête, parce que le moment de l'enfantement était venu, et il dit à Marie d'en descendre et d'aller dans une grotte *souterraine* dans laquelle il n'y avait jamais eu de lumière ; mais il y faisait toujours sombre, parce que la clarté du jour n'y pénétrait pas. Mais à l'entrée de Marie, la grotte s'éclaira et resplendit tout entière, *comme si le soleil s'y fût trouvé, et la lumière divine illumina la grotte comme si on y eût été à la sixième heure du jour ;* et tant que Marie resta dans cette caverne, *la nuit comme le jour, sans interruption, elle fut éclairée de cette lumière divine.*

J'ai cité ce passage pour montrer l'origine du mythe. Cette lumière qui éclaire la grotte, n'est-ce pas la lumière d'Horus ou de Mithra, celle du soleil lui-même ?...



Influence du Mithracisme dans l'art des premiers siècles du Christianisme

[illegible] *[illegible] connaissance des histoires de* [illegible]

[illegible] possible que le fils de Joseph ait pu [illegible] cette [illegible]

[illegible] en me montrant [illegible] les [illegible]

[illegible] S[illegible] un [illegible] homme, un peu habile de [illegible] assez [illegible] d'esprit, refuse d'[illegible]. Cependant il a bien voulu avoir l'obligeance [illegible] ce livre en latin. Nous y lisons :

Chapitre XIII. [illegible]

[illegible] Après avoir dit ces paroles [illegible] parce que le moment de l'enfantement [illegible] à Marie d'en descendre et d'aller dans [illegible] dans laquelle il n'y avait jamais eu de lumière [illegible] toujours sombre, parce que la clarté du jour n'y [illegible] l'entrée de [illegible] [illegible]

[illegible] Cette [illegible] la question [illegible] d'Homs [illegible]



Influence du Mithracisme dans l'art des premiers siècles du Christianisme

Le mythe se reconnaît encore plus facilement dans ces versets que Justin attribue à David :

Le jour l'annonce au jour,
La Nuit le dit à la Nuit.
Il n'est point de nation
De quelque langue que ce soit
Qui n'entende leur parole.
Leur voix s'est répandue sur toute la terre.
Et leurs paroles jusqu'aux limites de la terre.
Il a établi sa tente DANS LE SOLEIL,
Et comme l'époux qui sort de sa couche,
Semblable à un géant,
IL S'ÉLANCERA POUR PARCOURIR SA CARRIÈRE [1].

PSAUME XVIII (XIX) 3-6.

L'influence égyptienne est manifeste.

Or Matthieu nous rapporte encore ce beau conte, que l'image de la page qui suit, explique en partie.

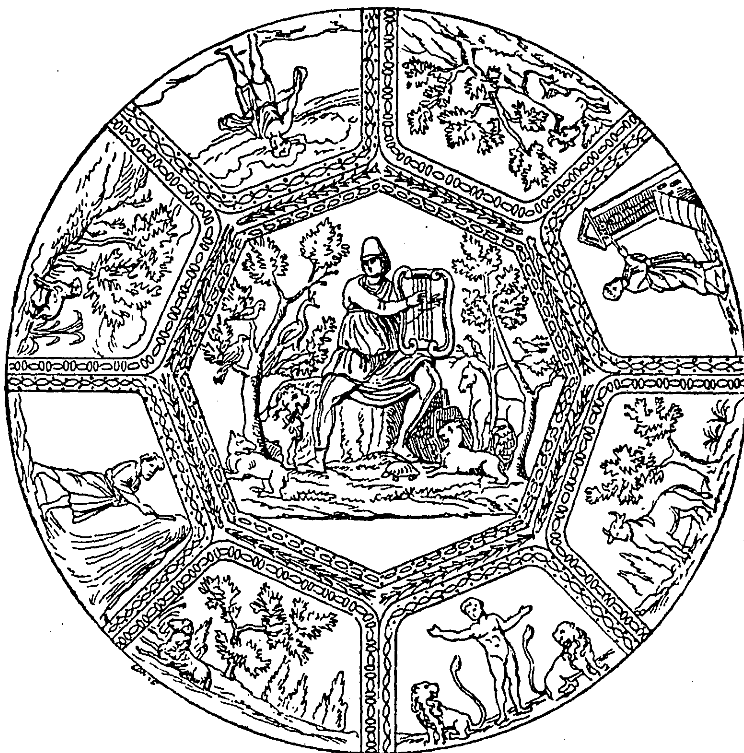
CHAPITRE XXXV.

Jésus et les Lions

. . . .

. . . . . Et Jésus était âgé de huit ans, et il sortit de Jéricho et il allait vers le Jourdain. Et il y avait à côté de la route, près de la rive du Jourdain, une caverne où une lionne nourrissait ses petits : personne ne pouvait en sécurité suivre cette route. Or Jésus venant de Jéricho et apprenant qu'une lionne avait mis bas dans cette caverne, y entra à la vue de tous. Mais dès que les lions aperçurent Jésus, ils coururent à sa rencontre et l'adorèrent. Et Jésus était assis dans la caverne, et les lionceaux couraient çà et là autour de ses pieds, le caressant et jouant avec

[1] Apologie I. 60.



Le Christ en Orphée

lui. Les vieux lions, cependant, se tenaient au loin, la tête basse; ils l'adorèrent et ils remuèrent doucement leur queue devant lui. Alors le peuple qui se tenait au loin, ne voyant pas Jésus dit: " *S'il n'avait pas commis de grands péchés, lui ou ses parents, il ne se serait pas offert lui-même aux lions.* " [1] Et tandis que le peuple se livrait à ces pensées et qu'il était accablé de tristesse, voici que tout à coup en présence de tous, Jésus sortit de la caverne, et les lions le précédaient et les lionceaux jouaient à ses pieds. Or *les parents de Jésus* se tenaient au loin, la tête baissée, et regardaient; et le peuple se tenait aussi éloigné, à cause des lions, et n'osait pas se joindre à eux. Alors Jésus dit au peuple: " Combien valent mieux que vous les bêtes fauves qui reconnaissent leur Maître et le glorifient, tandis que vous, hommes, qui avez été créés à l'image de Dieu et à sa reconnaissance, vous l'ignorez. Les bêtes me reconnaissent et s'adoucissent; les hommes me voient et ne me connaissent point.

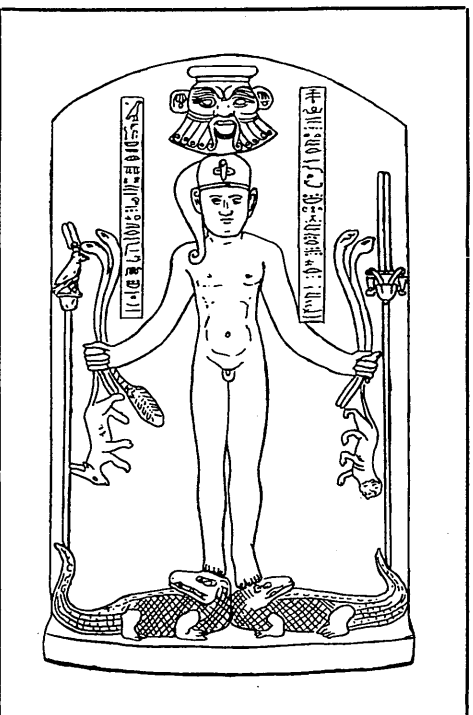
CHAPITRE XXXVI.

Après cela, Jésus traversa le Jourdain avec les lions à la vue de tous, et *l'eau du Jourdain se sépara à droite et à gauche.* Alors il dit aux lions de façon à être entendu de tous; " Allez en paix et ne faites de mal à personne; mais que personne ne vous nuise, jusqu'à ce que vous soyez retournés à l'endroit d'où vous êtes sortis. " Et ceux-ci le saluant, non de la voix, mais par l'attitude de leur corps, retournèrent dans la caverne. Et Jésus revint auprès de sa mère.

Evolution d'Horus-Enfant en Enfant Jésus

CECI nous amène à parler de certaines représentations de l'image d'Horus convertie en celle du Christ dont deux images sont reproduites dans ce volume. On a, en effet, trouvé

[1] Dans cette phrase perce ce que l'on racontait sur le compte du Jésus des Chrétiens.



Horus-Enfant



Jésus-Enfant

Evolution d'Horus en Jésus

Tels qu'on les a retrouvés représentés dans les catacombes d'Alexandrie.

dans les catacombes plusieurs tableaux, dans lesquels se reconnaissent facilement les agents qui ont amené l'évolution des dieux païens en dieux chrétiens.

C'est ainsi qu'on a trouvé sous l'image d'Horus les inscriptions suivantes :

> Que le jeune dieu, *fils de dieu*, *qui avec le concours de son père divin* et des autres puissances du ciel, foule aux pieds les crocodiles et *maîtrise sans effort les lions*, les serpents et les scorpions, puisse aussi empêcher le mal d'approcher de l'homme juste et mettre sa demeure à l'abri du fléau.
>
> Salut à toi, *dieu*, *fils de dieu*...
>
> Salut à toi, Horus issu d'Osiris, enfanté d'Isis la divine...
>
> Ce que tu as demandé, *ton père* a voulu que cela te fût accordé.
>
> La Sainteté du dieu Sokhèm a fait ta sauvegarde.
>
> Toi qui as eu soin de clore la bouche de tous les reptiles afin de faire vivre les humains, de tranquilliser les dieux et de faire *triompher le soleil par les invocations*... viens à moi promptement, en ce jour ; repousse loin de moi *les lions venant de la terre*, les crocodiles sortant du fleuve, la bouche de tous les reptiles sortant de leur trou ; rends-les, pour moi, comme de petites pierres sur la terre, comme des débris de vases près des habitations.

Et sous l'Image de l'enfant Jésus :

> Tu marcheras sur l'aspic et le basilic et tu fouleras aux pieds le lion et le dragon [1].

Histoire de Joseph le Charpentier

MAIS voici Jésus lui-même évangéliste. Le livre qu'on essaya de lui attribuer s'appelle : " *L'Histoire de Joseph le Charpentier* ". Ce qui est vraiment regrettable c'est que le

[1] Néroutsos-Bey. " *L'Ancienne Alexandrie* ".

Jésus qui l'écrivit ait complètement oublié sa patrie et ses idées, car le Jésus en question est devenu ici des plus égyptien. De cette histoire, il nous est resté trois versions. Une recension copte bohaïrique qui semble être une traduction du grec, une version saïdique, qui n'a aucun rapport avec la précédente, enfin une version arabe.

La version copte commence ainsi :

> Ceci est la relation du décès de notre père saint Joseph le Charpentier, *père du Christ selon la chair* lequel vécut cent onze ans. *Notre Sauveur a raconté aux apôtres sa biographie tout entière, sur le mont des Oliviers. Les apôtres eux-mêmes ont écrit ces paroles et les ont déposées dans la bibliothèque de Jérusalem.* Le jour où le saint vieillard abandonna son corps, fut le 26 du mois d'épiphi. Dans la paix de Dieu, ainsi soit-il.

Voici comment Jésus au Chapitre XXI rapporte la mort de son père Joseph :

> Alors je regardai dans la direction du Sud, *et j'aperçus la Mort. Elle entra dans la maison suivie de l'Amenti* qui est son instrument, avec le diable suivi d'une foule de satellites habillés de feu, innombrables et dont la bouche jetait de la fumée et du souffre. Mon père Joseph regarda et les vit qui le cherchaient, pleins de colère contre lui, de cette colère dont ils ont coutume d'allumer leur visage, contre toute âme qui quitte son corps, spécialement contre les pécheurs en qui ils aperçoivent le moindre signe de possession. Lorsque le bon vieillard les aperçut *en compagnie de la Mort*, ses yeux versèrent des larmes. En ce moment, l'âme de mon père Joseph se détacha en poussant un grand soupir, tandis qu'elle cherchait un moyen de se cacher, afin d'être sauvée. Lorsque je vis au gémissement de mon père Joseph qu'il avait aperçu des puissances qu'il n'avait encore jamais aperçues, je me levai aussi-

tôt et je menaçai le diable et tous ceux qui étaient avec lui. Ceux-ci s'en allèrent avec honte et grand désordre. Et de tous ceux qui étaient assis autour de mon père Joseph, personne, pas même *Marie, ma mère,* ne connut rien de toutes les armées terribles qui poursuivent les âmes des hommes. Quant à la Mort, lorsqu'elle vit que j'avais menaçé *les puissances des ténèbres* et que je les avais jetées dehors, parce qu'elles n'avaient pas de pouvoir sur lui, elle prit peur. Et moi, je me levai à l'instant, *je fis monter une prière vers mon Père miséricordieux* . . . .

. . . .

CHAPITRE XXIII. — Lorsqu'il eut rendu l'esprit, je l'embrassai. *Les anges prirent son âme et la mirent dans un fin tissu... de soie. (?!)* Et m'étant approché je m'assis près de lui, tandis que personne de ceux qui étaient assis autour de lui ne savait qu'il était mort. Je fis garder son âme par Michel et Gabriel, *à cause des puissances qui étaient sur la route,* et les anges chantaient devant elle, jusqu'à ce qu'ils l'eurent remise à mon bon Père. [1]

L'Enfer selon la Pistis Sophia

PUISQUE nous avons parlé de l'enfer, donnons ici sa descrip- d'après la "*Pistis Sophia*" c'est-à-dire "*Le Livre de la Fidèle Sagesse*" :

L'enfer se compose de douze divisions, chaque division renferme un archon se transformant et prenant alternativement la figure l'un de l'autre. Le premier archon a la forme d'un crocodile dont la queue est rentrée dans la gueule et il sort de la gueule de ce

[1] Traduction du R. P. Peeters, Bollandiste.

Edition des *Textes et Documents pour l'Etude historique du Christianisme* publiée sous la Direction de Hippolyte Hemmer et Paul Lejay. "*Evangiles Apocryphes.*" (Alph. Picard et fils, Paris, 1911).

Voir également les autres ouvrages parus dans la même collection.

dragon, la glace, la peste, le froid et la fièvre et toutes sortes de maladies. Le véritable nom qu'il porte dans le lieu où il réside est "*Euchtonin*". L'archon qui est dans la seconde division a la figure d'un chat et s'appelle dans le lieu qu'il habite "*Xhurakhar*". L'archon qui se trouve dans la troisième division a la forme d'un chien et porte dans ce lieu-là le nom de "*Arkharôkh*". L'archon de la quatrième division a la forme d'un serpent et s'appelle "*Akhrôkhar*". L'archon qui fait sa demeure dans la cinquième division a la forme d'un veau et il se nomme "*Markhour*". L'archon qui habite la sixième division est sous la figure d'un sanglier et son nom est "*Lamkhamôr*". L'archon de la septième division a la figure d'un ours et on l'appelle "*Lokhar*". L'archon qui occupe la huitième division a la forme d'un vautour et il se nomme "*Laraokh*". L'archon qui se trouve dans la neuvième division a la figure d'un basilic et on l'appelle "*Arkheôkh*". Dans la dixième division, il existe un grand nombre de dragons qui ont chacun sept têtes de dragon et leur chef se nomme "*Xarnarôkh*". La onzième division renferme également une grande quantité d'archons qui ont chacun sept têtes de chat et qui ont pour chef un archon qui dans ce lieu porte le nom de "*Rokhar*". Dans la douzième division, il y a une multitude d'archons, plus nombreuse que dans aucune autre, et ils ont chacun sept têtes à face de chien et leur chef s'appelle dans le lieu où il est attaché "*Khrêmaôr*".

Il va sans dire que tout cela n'est que de la fantaisie. C'est de la science religieuse à la mode du temps et du pays. C'est vers cette époque que Longus écrivit son "*Daphnis et Chloé*". Si le peuple ne crut point en "*Daphnis et Chloé*", c'est parce que les dieux païens étaient tombés en désuétude.

Antoine le Guérisseur

Notre esprit moderne n'admet pas facilement pourtant que des légendes aussi bien échafaudées que celle du Christ aient pu être acceptées comme historiques par tout un peuple

et plusieurs nations civilisées. C'est une erreur pourtant, car il naît encore tous les jours de nouvelles religions. La Russie, l'Angleterre et l'Amérique en foisonnent. Je citerai celle d'Antoine le Guérisseur, en Belgique, à peine née de quelques années, et qui dans le pays de Liège compte déjà plusieurs milliers d'adeptes. Il y en a même déjà à Paris où l'on vient d'ériger un temple antoiniste, rue Vergniaud. Antoine le Guérisseur était un thaumaturge comme le Christ. Il alla chercher sa doctrine en Russie. C'était un parfait ignorant qui, de même que Jacob Boehme en Allemagne, se crut, un jour, inspiré et se mit tout à coup à donner son opinion sur des questions théologiques. (Le vulgaire qui ne comprend rien à ce que raconte le théomane, est impressionné *par la profondeur* — c'est-à-dire l'incohérence — *de sa parole* — ou de son charabia, et croit facilement qu'il a affaire à un être supérieur, c'est-à-dire à un *inspiré par Dieu*). Il se trouve même des intellectuels pour gober les paroles d'Antoine. Ils croient et cela suffit pour déraisonner. Des gens atteints d'hystérose se présentèrent, et par auto-suggestion, purent comme à Lourdes, comme à Bénarès, et comme, jadis, à l'Asklépion d'Athènes, être guéris des maladies suivantes :

Malades guéris par miracle

TROUBLES DE LA PEAU : Anesthésie et hiperesthésie.
Analgésie et hiperalgie.
Autres troubles de la peau.

TROUBLES DES TISSUS PROFONDS : Fausse arthrite, Fausse tumeur blanche, Fausse coxalgie, Fausse arthralgie du genou, Sacrodynie.

TROUBLES DES ORGANES INTERNES : Anorexie, Gastralgie, Vomissement incoercible. Hématémèse, Fausse péritonite, Ovarie

ou ovaralgie, Angine de poitrine, Fausse phtisie, Hémophtisie, Sein irritable, Mammite, Testicules douloureux, Fausse orchite, Priapisme et Frigidité.

TROUBLES DE LA VUE : Amaurose. Trouble de la perception des couleurs. Modification du champ visuel.

TROUBLES DE L'OUIE : La surdité.

TROUBLES DE L'ODORAT : Anesthésie et analgésie olfactives.

TROUBLES DU GOÛT : Perte de la sensibilité gustative.

TROUBLES DU SYSTÈME NERVEUX :

DU CERVEAU : Fausse méningite ; attaque convulsive. Folie hystérique ; attaque de délire, attaque de sommeil.

DE LA MOELLE ÉPINIÈRE : Paralysie monoplégique.
Paralysie hémiplégique.
Paralysie paraplégique.
Paralysie avec atrophie musculaire.

Bégaiement.
Aphasie.
Mutisme.[1]

La religion fille de l'Alcoolisme

Ce qui est incompréhensible, c'est qu'il se trouve encore aujourd'hui des hommes assez naïfs pour croire qu'un " bon " Dieu s'amuse à rendre les gens malades, pour les guérir ensuite. Mais il est un fait qui est resté ignoré jusqu'à présent par beaucoup, c'est que la religion est la première fille de l'alcoolisme. Le " Vodka ", les " American drinks ", le " Whisky ", l' " Absinthe ", le " Peket " et l'excès du vin, donnent naissance à des dégénérés, dont l'esprit vit dans les brouillards du " subconscient " ; cet état spécial de l'esprit empêche le sain raisonnement. Le buveur ne s'en ressent pas toujours, mais

[1] Dr. Rouby, " *La Vérité sur Lourdes* ".

c'est sur ses descendants que le mal retombe. Le buveur se console dans l'inconscience. Son état d'esprit se transforme ainsi et ses enfants se plairont à vivre dans le mysticisme, dans la " poésie " de la religion, n'ayant pas la force de regarder la réalité en face, ni le pouvoir de raisonner par eux-mêmes.

Pourquoi le Christianisme a vaincu les autres religions

Ainsi la superstition, née d'un côté du superflu de bien-être des citoyens de Rome, y avait amené comme chez nous, aujourd'hui, un grand nombre de religions et de cultes nouveaux[1]. Le Christianisme, à un moment donné, les engloba tous, et de ce fait, devait inévitablement avoir le dessus ; grâce surtout à ses prédictions de la fin du monde, de son enfer, lac de flammes, il ne pouvait manquer de produire des ravages immenses dans la cervelle des gens naïfs et crédules. Les simples d'esprit, les esclaves, les soldats, les illettrés, qui étaient obligés d'accepter, sans contrôle, tout ce qu'on leur affirmait, ou bien de le rejeter *à leurs risques et périls*, devinrent vite chrétiens... tout au moins de nom ; ainsi le fanatisme détruisit les derniers vestiges de la civilisation païenne ; et le christianisme, une fois devenu religion d'Etat, alla facilement à la conquête du monde en employant les mêmes procédés qu'on avait d'abord employés contre lui.

Les Actes des Martyrs

CEPENDANT la littérature chrétienne du premier âge ne s'arrête pas ici. En même temps que la littérature

[1] Franz Cumont. " *Les Religions orientales dans le Paganisme romain.* "

Georges Lafaye. " *Histoire du Culte des Divinités d'Alexandrie* ".

J. Toutain. " *Les Cultes païens dans l'Empire Romain.* " (Bib. des Hautes Etudes vol. XX et XXV.)

évangélique, il en naissait deux autres, que j'appellerai : la littérature apostolique et la littérature copte. La première comprend les exhortations et sermons adressés aux fidèles, l'autre, les "*Actes des Martyrs*" et toutes leurs légendes.

Le Signe de la Croix, Signe magique

De même que dans les contes de l'Egypte ancienne le merveilleux tient le premier rang, celui-ci occupe, ici, le fond du récit. C'est avec des prodiges qu'on convertit les croyants; le plus habile sorcier sera cru, de même que l'apôtre le plus hâbleur et le signe de la croix n'est vraiment à cette époque, qu'un signe cabbalistique. Il est vrai que beaucoup de propriétés qu'on lui attribuait alors, lui sont restées. Mais de ce temps, les effets qu'il produisait étaient vraiment fantastiques et prodigieux. C'est ainsi que Sozomen nous raconte que St. Donat tua un dragon en crachant dessus, en même temps qu'il faisait sur lui le signe de la croix. St. Epiphane rapporte qu'une femme qui se baignait toute nue avec des hommes, — ne devait-elle pas être inspirée du diable ! — fut tentée par un homme épris de ses charmes, et qui était "venu frotter ses côtes contre ses côtes ..." Comme elle eut l'idée de faire le signe de la croix, il ne put arriver à ses fins.

L'empereur Julien consultant les oracles, dit "l'historien" Sozomen, vit s'approcher de lui un nombre considérable de spectres et de démons. Tremblant de peur, ses habitudes chrétiennes le firent naturellement recourir à la défense dont il avait armé sa jeunesse ; il fit, sans le vouloir, le signe de la croix. Aussitôt les démons disparurent, l'oracle resta muet et les cérémonies païennes furent suspendues. (Sozomen : *Histoire Ecclésiastique. Livre* 5. *Chap.* 2).

Et maintenant, revenons à notre littérature chrétienne si

riche en personnages saints et qui foisonne en miracles. Car des personnages saints, on en inventa et des miracles aussi ; dès qu'un personnage était inventé, ne fallait-il pas lui attribuer aussi plusieurs prodiges, afin qu'il remportât quelque succès ?... A la période des romans héroïques avait succédé celle des romans merveilleux, puis ce fut le tour des romans à miracles, puis des romans d'aventures et de chevalerie. Vint alors la période des romans d'amour, à laquelle succéda celle des romans naturalistes et réalistes. Actuellement les romans d'idées et philosophiques sont à la mode ; cependant tout fait prévoir que le futur roman sera scientifique. Autres temps, autres légendes.

La Fabrique de Martyrs et de Légendes

Mais ce fut bien autre chose encore quand, après les persécutions, on se mit à déterrer les reliques des martyrs. Alors l'imagination des scribes et des... apôtres ne connut plus de bornes. L'usage était né qu'il fallait les reliques d'un martyr dans chaque nouvelle église et comme les martyrs manquaient et que beaucoup voulaient avoir un martyr entier, on créa des martyrs et des saints à tort et à travers. Un exemple montrera mieux cette folie des chrétiens de l'époque : Un certain Théophile, patriarche d'Alexandrie, ayant besoin de reliques envoya Jean, dit le Nain, chercher le corps des trois jeunes gens qui avaient été jetés dans la fournaise par Nabuchodonosor, roi de Babylone. Il les trouva ! Naturellement ce voyage à Babylone donna naissance à plusieurs légendes, dont une est arrivée jusqu'à nous et se nomme : " *L'Histoire de la Captivité de Babylone* ". Cette légende commence par une formule que l'on trouve presque au début de chacune :

Histoire de Captivité de Babylone

AU NOM DE DIEU, UN EN SUBSTANCE, TRIPLE EN PERSONNE ET EN SES ATTRIBUTS.

Puis vient l'exposition :

Nous commençons avec l'aide de Dieu à copier l'Histoire de Beni-Israël à Babylone de Chaldée, aux jours de Jérémie, le prophète, dont on lit les prophéties le Vendredi des Douleurs de la Pâque sainte. Que ses prières bénies nous protègent [1].

Ainsi que dit M. Amélineau, dans son "*Résumé de l'Histoire de l'Égypte*", "tout le monde ne pouvait jeter son dévolu sur "des morts aussi illustres; on se contentait de prendre quelque "corps du voisinage, et un auteur érudit se chargeait d'écrire "l'histoire du martyre de ces personnages inconnus. Ces mar-"tyrs inventés ont forcé les portes du martyrologe romain, "et nul exemple ne saurait être plus célèbre que celui de "St. Georges de Mélite, dont la vie fut écrite au Ve siècle "et qui n'eut d'autre réalité que celle que lui prêta l'imagi-"nation de l'auteur qui le mit au jour. Ils avaient même décoré "un de leurs auteurs supposés du nom d'historiographe des "martyrs : c'était Jules de Khevehs (*Aqfahs* de nos jours) qui "avait sous ses ordres CINQ CENTS SERVITEURS *occupés à rédiger* "*les actes que composait leur maître*. On pense qu'il dut falloir "un assez grand nombre de confesseurs pour donner de la "besogne à toute cette armée de scribes. Ce saint auteur ne

[1] E. Amélineau, "*Contes et Romans de l'Égypte chrétienne*". (Le Roux, Paris).
E. Amélineau, "*Les Moines Egyptiens*".
E. Amélineau, "*Monuments pour servir à l'Histoire de l'Egypte chrétienne*". (Annales du musée Guimet, vol. XVII et XXV.)

“ pouvait manquer d’être lui-même martyr. De même les “ noms des principaux acteurs païens semblent avoir été inven- “ tés, même ceux des gouverneurs. Le duc de la Thébaïde, “ Arien, et le gouverneur d’Alexandrie, Arménius, ne me “ semblent avoir aucune réalité historique. Arien a toute une “ histoire et cette histoire se termine par une conversion qui “ le mène au martyre. Mais le sujet sur lequel la verve des “ auteurs coptes s’est le plus exercée, c’est Dioclétien. D’après “ les auteurs coptes, Dioclétien aurait vu le jour en Égypte, “ près d’Akhmîn et se serait appelé Aghrabîda. Berger chez “ les parents de Psoté, qui devait devenir évêque de Ptolémaïs “ (Menschîeh), qui nécessairement fut martyrisé par son “ ancien compagnon, il ne savait que jouer de la flûte : il est “ vrai que le son de cette flûte faisait danser les chèvres, ce qui “ scandalisait fort le jeune Psoté. Saisi par l’humeur vagabonde, “ il quitta l’Égypte et se rendit en Syrie : là il devint pale- “ frenier dans les écuries impériales d’Antioche. Son talent “ de flûtiste l’avait suivi, et n’ayant plus de chèvres à faire “ danser, il s’exerça sur les chevaux dont il prenait soin ; ces “ chevaux dansèrent aussi comme l’avaient fait les chèvres. “ Une fille de l’empereur, qui était alors occupé à faire la “ guerre contre les Perses, l’aperçut par une fenêtre comme “ il faisait ces singuliers exercices, en devint éperdument amou- “ reuse et l’épousa en l’absence de son père Numérien qui fut “ tué à la guerre. Alors ses fils et ses neveux Justus, Aboli, “ Théodore le Stratélate, Victor, s’en furent à la guerre pour “ ressaisir la victoire, et la femme d’Aghrabîda en profita pour “ faire reconnaître son mari comme empereur. La guerre finie, “ le nouvel empereur aurait pu se trouver en mauvais cas,

" surtout lorsque l'armée victorieuse revint vers la ville capi-
" tale ; mais autant les généraux s'étaient couverts de gloire
" contre les Perses, autant ils se montrèrent lâches, et Dioclé-
" tien, grâce aux conseils de Romanus, père de Victor, après
" s'être d'abord caché, reparut et finit par exiler ses compéti-
" teurs en Égypte, *où ils furent tous martyrs*, *chacun de son côté*,
" quoiqu'il s'écoulât réellement dix-sept ans depuis le règne de
" Dioclétien jusqu'à l'Édit de persécution ; mais ce laps de
" temps n'était pas fait pour inquiéter les auteurs coptes. Dans
" une autre légende, le commencement de la persécution a
" pour cause le fait suivant : Dioclétien en guerroyant contre
" les Perses avait fait prisonnier le fils du roi et l'avait confié à
" l'archevêque d'Antioche. Celui-ci, malgré les serments les
" plus solennels, se laissa gagner par les présents et fit échap-
" per le prince, après avoir pris la précaution de dire qu'il
" était mort et de l'avoir fait enterrer en grande pompe. Dans
" une expédition ultérieure, Dioclétien vit le jeune prince
" combattre au premier rang et réussit à le faire prisonnier ;
" l'empereur fut bien étonné en le retrouvant et lui demanda
" comment il se faisait qu'il fût à la guerre, lorsqu'il aurait
" dû être dans son tombeau. Le jeune homme lui apprit la
" trahison de l'archevêque, et Dioclétien, de retour dans sa
" capitale, prit un malin plaisir à démasquer le prévaricateur,
" à lui faire rendre gorge, et c'est après cette aventure qu'il
" résolut de punir tous les chrétiens de la faute du seul
" évêque d'Antioche."

" Ces détails montrent quel fut le genre de composition
" cultivé par les coptes. Cela ne veut pas dire qu'il n'y eut pas
" de persécution en Egypte ; au contraire, elle y fut terrible,

" mais les récits qui nous en sont parvenus sont l'œuvre de " l'imagination égyptienne[1]. "

Contes de l'Egypte chrétienne

PARMI les nombreux contes de l'Egypte chrétienne, citons les suivants : " *Comment se convertit la ville d'Athènes* ", " *La Légende de Ste. Euphémie* ", " *Les dix Merveilles de l'Archange Michel* ", dont voici la neuvième, à titre d'échantillon :

Un jour de fête, pendant que le père évêque, selon son habitude, célébrait la messe avec le peuple chrétien, un homme possédé d'un esprit impur entra dans l'église où l'on récitait l'Evangile. Cet homme criait : " Par où passer ? où te fuir ? ô archange Michel ! nous avons abandonné le ciel à cause de toi et tu nous chasses encore sur la terre de tous les endroits où nous allons ". Pendant qu'il criait ainsi, l'archange Michel se montra sous une forme lumineuse, vêtu d'un habit semblable à celui des rois, tenant à la main le sceptre d'or en haut duquel on voyait la représentation de la croix sainte. Il saisit Satan et le pendit au milieu de l'église. Alors Satan s'écria : " Je t'en prie, au nom de Celui qui t'a donné tant de gloire, lâche-moi, ô archange Michel. Désormais je n'oserai plus entrer dans un endroit où sera ton nom ". Lorsqu'il eut dit ces paroles, l'archange le relâcha et il sortit de l'église tout couvert de confusion. Le malade fut aussitôt guéri et se fit le serviteur de l'église de l'archange Michel jusqu'au jour de sa mort.

Que l'intercession de l'archange Michel soit avec nous ; Amen.

Il nous reste encore à nommer :

[1] " *Résumé de l'Histoire de l'Egypte* " par Amélineau (Annales du Musée Guimet) p. 205 et suiv.

La Conversion du Scribe Matthieu et de sa Famille.
L'Histoire d'Aour.
Comment le Royaume de David passa au Roi d'Abyssinie.
L'Histoire du roi Arménios.
Histoire du Martyr Claude.
L'Histoire de Marc le Solitaire.
L'Histoire d'un Anachorète.
La Vision de l'Evêque Théodose.
Le Martyre de St. Georges, qui commence par :

Le Martyre de St. Georges

AU NOM DE DIEU

Martyre de St. Georges... (lacune)... *martyr de notre Seigneur Jésus le Christ, qui acheva son combat, le vingt-troisième du mois de Pharmonthi, dans la paix de Dieu. Amen.*

Il y a aussi : " *Les Merveilles de St. Georges* " qui y font suite. Toute cette littérature a la prétention de vouloir passer pour véridique et sacrée. Seul le scribe se réserve le droit d'y apporter des modifications ou d'y ajouter l'un ou l'autre passage. Le récit de " *La Vision de St. Jean l'Evangéliste racontée par le Patriarche Timothée* " vous fera immédiatement voir cela. Voici ce récit :

La Vision de St. Jean l'Evangéliste racontée par l'apôtre Timothée

AU NOM DU PERE, DU FILS ET DU SAINT-ESPRIT, UN SEUL DIEU : AMEN.

Discours prononcé par notre père vénérable, celui qui fut revêtu de l'Esprit-Saint, amba Timothée, patriarche d'Alexandrie. Il a composé ce discours *pour la fête de l'archange Michel, le douzième jour de Paoni, afin de montrer la grande faveur qui lui avait été faite de la part du Seigneur. Que la paix de Dieu descende sur vous tous, ô frères, et sur le copiste. Amen.*

> Ecoutez, ô frères, ce qui est arrivé à moi, Timothée, le serviteur de Jésus le Messie. J'allai, un jour, à Jérusalem pour me prosterner devant la croix sainte, le sépulcre de vie de notre Sauveur et les endroits bénits par lesquels il a passé. J'entrai ensuite dans la maison de Prochore, disciple de Jean l'Evangéliste. Après *avoir beaucoup cherché...*

Fallait-il qu'il y eût du désordre ! A moins que Prochore n'habitât un palais immense... quelque chose comme un labyrinthe... quoi !

> .... j'y trouvai un livre écrit de la main de Prochore.

On s'aperçoit bien qu'il ment, mais cela ne fait rien.... on s'habitue à tout.

> .... Dans ce livre, je lus cette grande consolation racontée par l'évangéliste Jean :
>
> " Un jour que je marchais en compagnie de l'ange de Dieu qui m'instruisait de tous les mystères célestes, au sujet de ceux qui sont dans les tourments, il me fit voir cette torture épouvantable. D'un lac très profond, plus large que toutes les mers réunies, j'entendis un bruit comme celui des eaux qui tombent d'une grande élévation. Je priai mon guide de m'apprendre qu'elle était cette fosse si profonde d'où sortait une grande quantité de fumée et de flammes qui s'élevaient jusqu'à trois cents milles, de me dire quels étaient ces lions, ces serpents de feu, ces vers qui étaient aussi grands que des vipères, en un mot toutes sortes d'insectes montant et descendant par milliers sur le corps des pécheurs qui sont dans la Tyr de l'Abîme. — L'ange me dit : " O Jean, ami de Dieu, cette torture que tu viens de voir, fait souffrir les pécheurs beaucoup plus que toute autre torture. Ce

lac peut contenir le monde entier : la profondeur en est infinie. Ces vers que tu as vus tomber sur les pécheurs, les font descendre à une profondeur de trois cents jours, avant d'atteindre le fond ; puis ils les font remonter, comme avec une poulie à laquelle tous les pécheurs seraient attachés ". Et moi, le pauvre Jean, lorsque je vis cela, je pleurai amèrement sur la perdition des pécheurs. L'ange en me voyant pleurer me dit : " Ne pleure pas, Jean, l'ami de Dieu ; tu verras bientôt une grande joie, grâce à l'archange Michel, dont la faveur est grande près du Seigneur ". *Cependant l'archange Michel descendit du ciel sur sa barque de chérubins, escorté de tous les anges, des saints, des plus grands parmi les martyrs :* ils étaient tous enveloppés... *d'une gloire indescriptible* (? !). L'archange s'avança ainsi jusqu'aux pécheurs que l'on torturait. Aussitôt le feu s'éteignit, les flammes et la fumée cessèrent de monter, les animaux et les insectes disparurent. Cela fait, l'archange plongea son aile droite dans le lac, il y fit monter un grand nombre d'âmes qu'il déposa à terre. Il plongea la même aile, une seconde fois dans le lac et y fit monter des âmes plus nombreuses encore que la première fois. Aussitôt les Chérubins, les Séraphins, tous les saints qui le suivaient se prosternèrent devant lui, le priant de plonger son aile dans le lac une troisième fois. Il condescendit à leur prière et fit monter sur son aile miséricordieuse, un nombre infini d'âmes. Aussitôt les anges et les saints les prirent, les lavèrent dans l'eau de la grâce, les parfumèrent du parfum de la joie et les présentèrent à l'archange Michel. Celui-ci les présenta à son tour devant Dieu. Sur-le-champ une voix sortit de derrière le voile et dit : " Par l'intercession de l'archange Michel, de ma Mère, la Vierge sainte, en un mot de tous mes anges et de tous les élus qui ont exécuté sur terre la volonté de mon père, introduisez ces âmes dans le Paradis des faveurs et du repos éternel ".

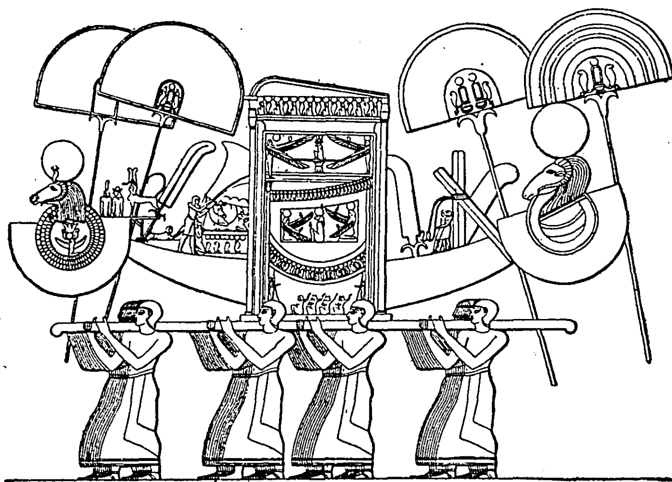
A ce spectacle touchant, j'admirai la miséricorde de Dieu, je glorifiai le Père, le Fils et le Saint-Esprit, ainsi que la pitié de

St. Michel, le pur archange. L'ange me dit ensuite : " Sache, ô ami de Dieu, qu'il arrive ainsi chaque année au douzième jour du mois de Paoni qui est le jour en l'honneur de l'archange Michel, car Dieu l'a nommé chef des milices célestes, d'abord à cause de la grande victoire qu'il a remportée sur l'ennemi de Dieu, ensuite parce qu'il rendit vaine la force de Satan lorsque les Juifs crucifièrent le Sauveur. Il s'en était tellement attristé, que ciel et terre ne purent supporter sa tristesse. Au moment où le Sauveur sortit du tombeau, c'est lui qui roula la pierre qui fermait l'entrée du sépulcre ; c'est lui qui annonça la bonne nouvelle aux saintes femmes ; c'est encore lui qui arrêta Satan et lui enleva ce qu'il avait pillé après s'être sauvé de la Géhenne et qui le présenta ainsi devant le Sauveur. Pour le récompenser, Dieu lui a accordé le grand pouvoir de sauver ceux qui sont dans les tourments ; il l'a nommé chef des milices célestes, et enfin le douzième jour de Paoni, il lui permet de monter dans sa barque des Chérubins et, escorté par tous les anges, d'aller près des âmes condamnées aux tourments. Il arrive ainsi près d'elles et les fait monter sur son aile comme tu l'as vu et contemplé. Il fait d'abord monter les âmes nombreuses des pécheurs qui firent un peu de bien aux pauvres en souvenir de la résurrection de Notre Sauveur qui eut lieu un dimanche, quand bien même en ce jour elles n'auraient fait l'aumône que d'un morceau de pain, ou d'un verre de vin. Il porte aussi secours à ceux qui ont fait miséricorde aux pauvres en son nom, ou en celui des martyrs et des saints...

. . . .

Le dimanche, l'archange Michel paraît devant le *voile de Dieu* ;

Nous rencontrerons encore plus loin une allusion à ce voile. C'est celui que, dans les temples égyptiens, l'on tendait devant le " *naos* " et que les Israélites remplacèrent par " *l'Arche d'Alliance* ", qui se trouvait également derrière un voile.



La Barque d'Amon qui chez les Israelites devint l'Arche d'Alliance
D'après un bas-relief de Karnak

......il se prosterne et prie pour l'eau du Nil *qui est la vie des hommes et des animaux*. Pendant trois jours, il reste ainsi étendu, jusqu'à ce que Dieu ait pris pitié des hommes et de tout ce qui vit sur terre. Le douzième jour de Paoni, tous les anges et tous les saints se réunissent en dehors du voile de Dieu. Aussitôt l'archange Michel sort vers eux, revêtu de son vêtement de faveur et de miséricorde ; il leur annonce que Dieu a pris pitié du monde et lui a accordé la robe de l'allégresse. Les assistants sont alors rassurés sur leur Nil et se livrent à des transports de joie à cause de la grande faveur qui a été faite au genre humain. Tu vois maintenant, ô Jean, ami de Dieu, combien sera heureux celui qui célèbre la fête de l'archange Michel, ou même celui qui fait miséricorde en son nom. . . . .

Mais voici le but de l'auteur :

...*De même si quelqu'un a soin de faire copier un livre où sont racontées ces histoires et en fait présent à une église quelconque ; si l'on allume un flambeau, qu'on brûle de l'encens ou qu'on fasse une offrande au nom de l'archange Michel*, il ne l'oubliera pas et n'abandonnera pas celui qui lui est dévot . . . .
. . . .

Cette phrase explique clairement ce qui a dicté l'idée de faire ce récit pour les croyants. Le but principal des scribes était d'exploiter ; leur art était un commerce et pour arriver à leurs fins, tous les moyens étaient bons. Leur but était bien apparent et il est ici clairement défini pour celui qui sait voir et comprendre ; le peuple était crédule, et acceptait tout dans la crainte des peines éternelles. — C'est d'ailleurs en effrayant ses lecteurs que l'auteur de ce conte commence son récit. — Ce scribe, comme les autres, ne vise qu'à avoir

de la besogne, c'est-à-dire à composer ou transcrire des histoires ; c'est sa profession, c'est son gagne-pain et sa marchandise ; il vantera donc la valeur de sa marchandise ; puis l'auteur continue :

. . . .

......Maintenant, ô Jean, ami de Dieu, si quelqu'un prend soin d'écrire ce miracle . . . .

Le scribe sait bien que celui qui désire avoir son récit ne sait pas écrire et s'adressera à lui.

. . . . et garde ce livre en sa maison, ni peste, ni famine, ni autre chose pareille n'osera y entrer. Quiconque écrira ces paroles avec une vraie foi *et les attachera au cou de ses bestiaux, aucun animal, ni rat, ni sauterelle, ni grillon, ni ver ne pourra nuire à ses bêtes ou à ses champs ;* . . .

On voit qu'il connaît son public qui se compose surtout de paysans et d'ignorants.

. . . . IL NE SERA JAMAIS DANS LE BESOIN *ni lui, ni ses descendants, jusqu'à la quatrième génération et* CETTE COPIE LUI SERVIRA D'ARME ET DE BOUCLIER. *Si l'on écrit ces formules magiques sur le seuil de sa porte, aucun rival n'aura le pouvoir de le passer.* MAIS QUE CELUI QUI LES ECRIRA PRENNE GARDE DE LES ECRIRE DANS UN LIVRE SALE OU IMPUR, *car la vertu de ces paroles est grande et merveilleuse. Voici quelles sont ces paroles* SAINTES *; quiconque les écrira avec foi, obtiendra ce qu'il désire :*

ôxs, ôme, aig, nux, ehpe,
rna, ehm, mon, phkg, bu,
lb, mle, psk, az, ehma, rig,

aps, *kd*, *ba*, *pskb*, *upd*, *aps*,
fz, *ulb*, *upa*, *psla*, *ehb*, *rle*, *aô*.

VOILA CE QUE RACONTA L'ANGE, puis il me conduisit sur la Montagne des Oliviers. Là, il me quitta et remonta vers les cieux. Pour moi, j'admirai beaucoup ce que j'avais vu, je glorifiai Dieu et l'archange Michel."

Voilà le récit que j'ai trouvé dans la maison de Prochore disciple de Jean l'Evangéliste. De là, je retournai à Alexandrie *dans la paix de Dieu*. Et maintenant comme nous avons entendu cette grande promesse de Jean l'Evangéliste, nous ne devons pas négliger notre salut, MAIS FAIRE L'AUMÔNE aux pauvres et aux besogneux, au nom de l'archange Michel, *afin d'échapper aux tourments* et de trouver enfin miséricorde près de Dieu. C'est grâce à l'intercession de cet archange que nous avons le Nil, la pluie, la rosée, la croissance des plantes et la beauté du climat. C'est encore grâce à lui que nous avons les joies du vin, de la charité et de la miséricorde . . . .

Trois choses qui vont bien ensemble !

. . . . Si tu veux que le nom de Michel te serve de défense contre tous les malheurs et toutes les tentations, écris-le dans tous les coins de ta maison, en dedans comme en dehors. Pour rendre ta table bénie, tu n'as qu'à faire graver ce nom dessus *et même jusque sur les plats*. Grave le nom de Michel sur le verre dans lequel tu bois, *tu auras une joie sans ivresse ni vertige ;* car l'on doit boire du vin pour être joyeux et non pour être ivre. Qui peut avoir autant de force et de sagesse que le sage Noé ? Cependant il s'enivra et tomba à terre. Je dois vous dire enfin que le vin a été créé à cause de son utilité et non pour procurer l'ivresse, ce qui est une pensée diabolique. Du reste vous avez dû le remarquer aussi bien que moi : si l'on s'enivre, on insulte des hommes, on commet des

fornications et toutes les actions mauvaises, on court les rues et les ruelles comme des fous. Voilà quelle est la conséquence de l'ivresse : elle produit la perte et la confusion. Non, mes chers enfants, fils de l'Eglise apostolique, pareille conduite ne vous convient point du tout : mais nous devons maintenant prier l'archange Michel d'intercéder pour nous près de Dieu, afin que Dieu prenne pitié de nous, nous pardonne nos péchés et nous bénisse tous.

AMEN.

C'est ainsi que l'Eglise conquit son autorité, en exploitant par des légendes inventées de toutes pièces, la crédulité du peuple superstitieux.

Apôtres modernes

Le monde n'a pas changé du reste et voici une lettre qui ne porte aucune date, mais qui est toute récente (Mai 1913). Le procédé est plus moderne, mais c'est toujours le même :

WALTER I. RAND :

Insignes de Société,

Vente en gros & en détail.

Vente & achat de diamants & pierres précieuses,

Vernon House,
Sicilian Avenue,
Southampton Row;
LONDRES

Cher Ami,

Un de nos amis me demande de vous envoyer un de mes livres *qui raconte mon histoire merveilleuse* soit dans les Indes, soit en Orient. Je suis très heureux de le faire parce que je crois *qu'il vous aidera beaucoup*.

J'en suis certain, que vous serez influencé par le *pouvoir mystérieux* de la pierre "Porte-Bonheur" comme d'autres qui la possèdent le prétendent. Ces pierres sont portées et connues comme les seules pierres Porte-Bonheur depuis des milliers d'années par les Indous, les Parsis, les Ceylandais et d'autres ; leurs possesseurs les gardent jalousement pendant leur vie, et à leur mort ils les lèguent à quelque membre de leur famille ou à un ami bien cher.

Comme vous l'avez probablement lu, je me suis procuré quelques unes de ces pierres rares, en voyageant dans les Indes, après avoir été personnellement convaincu de leur influence merveilleuse sur les personnes ; je suis maintenant prêt à en disposer pour mes propres amis ou pour ceux qui m'écrivent.

Comme il ne m'en reste que quelques unes, je serais heureux de vous en offrir une, si vous m'envoyez 6 francs.

Les témoignages ci-inclus d'hommes aussi connus que le Capitaine Wm. E. Hunt, l'Amiral Houston, etc. sont des évidences et j'en ai des centaines à votre disposition, si vous le désirez.

Si vous désirez que je vous expédie une de ces merveilleuses pierres Porte-Bonheur, je vous prie, écrivez-moi de suite à ce sujet.

Lorsque vous écrirez, envoyez les 6 francs, par mandat-poste ou express, en billet de banque ou monnaie, cela m'importe peu, je désire que vous ayez la pierre.

Espérant qu'en vous mettant en communication *avec les forces invisibles qui nous environnent*, je suis sur qu'elles changeront vos conditions actuelles.

Votre Ami sincère,
CAPT. WALTER I. RAND.
Sicilian Avenue, Vernon House,
LONDON. W. C.

Quant à la petite brochure dont il est question dans cette lettre, elle comprend 28 pages de texte serré et se compose surtout des attestations de succès dont il est inutile de peser la valeur. Ces gens-là ont la spécialité de s'adresser aux femmes, et cette brochure-ci m'a d'ailleurs été remise par une dame. Ce qui est vraiment douloureux, c'est de voir que ces exploiteurs de la bêtise humaine, jouissent de l'aisance tandis que beaucoup d'honnêtes gens sont dans le besoin ; on s'en convainc facilement en calculant ce que doit leur coûter leur publicité.

Voici la lettre d'un autre apôtre, également londonien et " up to date ". (Je transcris textuellement avec les fautes) :

91, Maida Vale,
Londres, W. Angleterre.
Vendredi. 2/3.

Salam,

Mon dernier apppel étant surtout resté sans réponse, je suis très étonné que vous n'éprouviez pas le besoin, la nécessité de recourir à mes conseils et à mes secours, qui sont toujours à la disposition de celui qui en fait la demande. Oh, je vois avec regret, que vous viendrez m'implorer lorsque vraiment vous apercevrez vous-même l'épée de Damoclès au dessus de votre tête et par conséquent alors trop tard pour moi d'intervenir efficacement, quand peut-être quelques jours avant, j'aurais été dans la possibilité de vous donner des instructions qui non seulement vous auraient évité beaucoup de tracas, soucis et pertes, mais auraient été pour vous une source de gain et de contentement.

Dans ma dernière lettre, je vous ai réduit le prix pour le grand horoscop à la somme vraiment insignifiante, en comparaison de l'utilité de son placement, de 15 francs. Afin de vous permettre

de faire usage de ma science, sans vous priver ou vous géner, je vous accorde des facilités de payements extraordinaires en acceptant la susdite somme en versements mensuels de 5 francs. Ceci est une bien meilleure et plus facile mode de payement et je ne serais que trop heureux d'être appelé à vous rendre service, cette œuvre n'étant pas un objet de luxe, inutile par conséquent aux déshérités de la terre, mais bien une grande nécessité, et tous riches ou pauvres, devraient se la faire envoyer comme indicateur, en protection contre les erreurs, qui si souvent sont faites dans l'ignorance et la bonne foi et dont les suites si préjudiciables à présent et encore plus à l'avenir sont si difficilement, lorsqu'elles ne sont pas impossibles, à réparer.

Je suis en ce monde pour faire le bien, (sic !) pour conseiller et aider mes frères et sœurs, les soutenir et leur porter espoir dans les heures d'embarras et d'infortune, c'est pourquoi ayez ouvertement confiance en moi qui peut et veut vous aider, comme je l'ai déjà si souvent fait, montré à un si grand nombre, errant sur le sentier noir de l'erreur et de l'inconnu, le droit chemin conduisant vers la paix et le bonheur [1].

Donc plus d'hésitation, plus d'incrédulité ou de remise à demain si préjudiciable, une détermination, remplissez le coupon ci-joint sans retard et faites-moi le parvenir en y joignant le premier versement encore aujourd'hui.

Votre très dévoué

ZAZIA.

Ces apôtres londoniens, sans aucun doute, s'estiment de parfaites honnêtes gens et peuvent être comparés, je pense, à ceux que nous avons vus en Palestine, à Rome, en Grèce et en Egypte au début du Christianisme.

[1] On croirait vraiment que ce paragraphe est un passage copié de "*l'Imitation de Jésus-Christ*".

L'Egypte du temps d'Hadrien

CELA nous rappelle la lettre que l'empereur Hadrien adressait à Servianus au sujet des Egyptiens :

L'Egypte, dont tu me disais tant de bien, mon cher Servianus, je l'ai trouvée légère, mobile, changeant de mode à tout instant. *Les adorateurs de Sarapis sont chrétiens, ceux qui s'appellent évêques du Christ sont dévots à Sarapis.* Il n'y a pas un chef de synagogue juive, un samaritain, un prêtre chrétien qui ne soit astrologue, aruspice, fabricant de drogues. Le patriarche lui-même quand il vient en Egypte, est forcé par les uns d'adorer Sarapis, par les autres d'adorer le Christ. Quelle race séditieuse, vaine et impertinente.



FAC-SIMILE DE DEUX PAGES D'UNE VIEILLE BIBLE ABYSSINIENNE

Je n'insisterai pas davantage sur la mentalité de l'époque. Mon but étant surtout, dans cet ouvrage, de vous montrer l'évolution des légendes et non du Christianisme, quoique celui-ci ne soit fondé que sur des légendes.

DEPUIS lors, l'Egypte, je veux dire la mentalité du peuple égyptien, n'a pas beaucoup changé. Pour qu'on puisse se faire une idée de la superstition de cette race à notre époque, je me permettrai de vous donner encore une page de "*Ruines et Paysages d'Egypte*" de Maspéro.

La mentalité de l'Egyptien moderne

Le chapitre, pour votre gouverne, dans lequel se trouvent les différents faits que je vais vous citer, est daté du 6 juin 1901. Il n'y a donc pas bien longtemps.

> Au mois de janvier dernier — donc en janvier 1901, — M. Chauvin désirant se lever de bonne heure pour aller à la chasse dès l'aube, ordonna à son domestique Kamal, de se coucher dans une pièce voisine de son bureau. Kamal craignant la solitude, invita un ami à lui tenir compagnie, et la précaution ne lui fut pas inutile. A peine couchés, un petit chien s'insinua dans leur chambre, sans qu'ils sussent comment, et après les avoir flairés, gambada *près d'une heure* autour d'eux, *en aboyant* comme s'il voulait les mordre. Peu après qu'ils l'eurent chassé non sans peine, une douzaine d'enfants ou de petits hommes leur apparurent, qui dansèrent longuement en frappant dans leurs mains et en tirant la langue : ils ne furent débarrassés de leur obsession qu'au matin, dans le temps que M. Chauvin, se levant, les appela pour partir à l'affût.

Et plus loin :

> Un de nos ouvriers descendant à Gournah dans un puits d'hypogée récemment ouvert, se sentit saisir au bras par quelqu'un qu'il ne voyait point ; sans se déconcerter, il allongea la main au hasard et serra si dur que son agresseur fondit entre ses doigts sans lui faire aucun mal.

Et l'auteur ajoute :

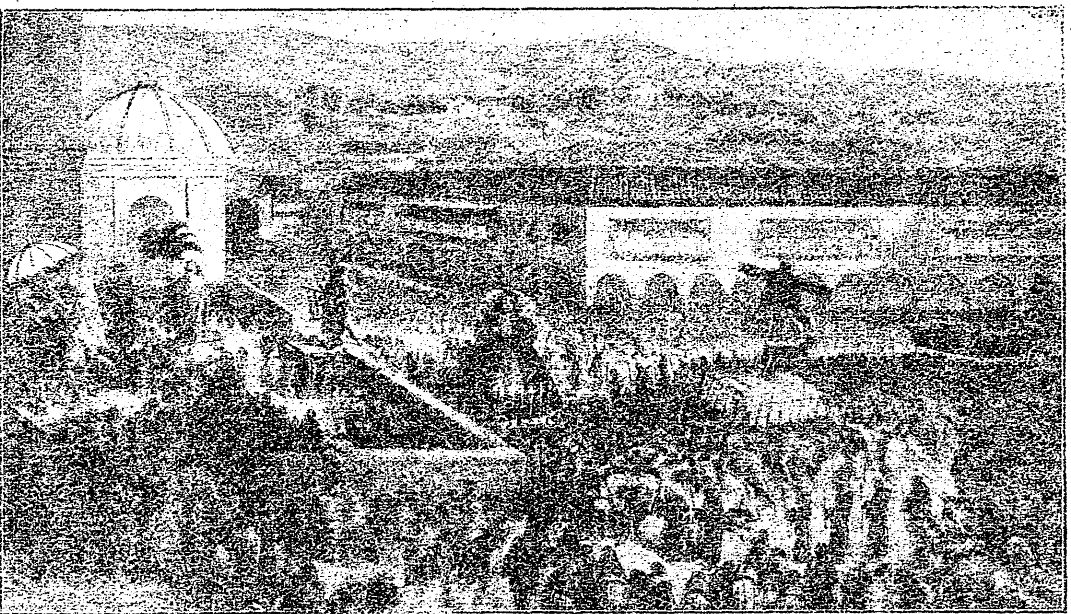
> Il y a peu de nos gens qui n'aient rencontré des "*afrites*" et qui n'aient à leur compte quelques aventures du genre de celles que je viens de raconter.

Si ce peuple est aussi sujet à des hallucinations, quoi de plus naturel qu'il croie au surnaturel. Il serait presque incompréhensible qu'il n'admît pas tous les contes à dormir debout, qu'il croit avoir expérimentés et contrôlés par lui-même.

Saintes modernes

AINSI se forment les légendes et les religions. Mais il n'est pas nécessaire pour cela d'aller en Egypte. Le 2 Avril 1913, on pouvait lire dans les journaux :

> Trente mille personnes, au moins, attendent depuis vingt-quatre heures, dans le petit village de Azzano-san-Paolo, près de Bergame, la mort d'une voyante ou d'une hystérique, la "*santa*" ou la sorcière Térésa Marro, qui avait prédit qu'elle mourrait le 31 Mars, à 11 heures, sans spécifier si c'était le matin ou le soir.
>
> Le matin, elle était dans un état comateux, mais elle vivait encore, surveillée par le curé et un médecin qui constata la faiblesse inouïe de la voyante.
>
> La foule s'était livrée à de véritables actes de fanatisme. On a démoli une partie des murs de la maison où habite Térésa, pour faire des amulettes avec du plâtras et les morceaux de briques. Plus de vingt-cinq mille images de Ste Angèle de Mérici ont été vendues. Plusieurs malades prétendent avoir été guéris, et trois personnes qui devaient mourir avant la voyante sont à toute extrémité. La "*santa*" a trente ans. Décharnée, elle est d'une pâleur cadavérique, que font ressortir ses cheveux très noirs. Un rosaire sur la poitrine, les yeux fermés, presque inconsciente,



UN EXEMPLE DE FOLIE [illegible] AU PÉROU. LA PROCESSION ANNUELLE DU CHRIST A CUSCO [illegible] DU TREMBLEMENT DE TERRE

La première image portée en [illegible] de gauche à droite est celle de San Blas qu'un ange protège avec un parasol de soie (!). La [illegible] celle de San Benito ; la troisième est celle de San Cristoval, s'appuyant contre un palmier, la [illegible] est celle de San José. Puis viennent la Vierge Marie en robe-à-paniers [illegible] Christ en croix avec un tutu de danseuse.

Et l'auteur ajoute :

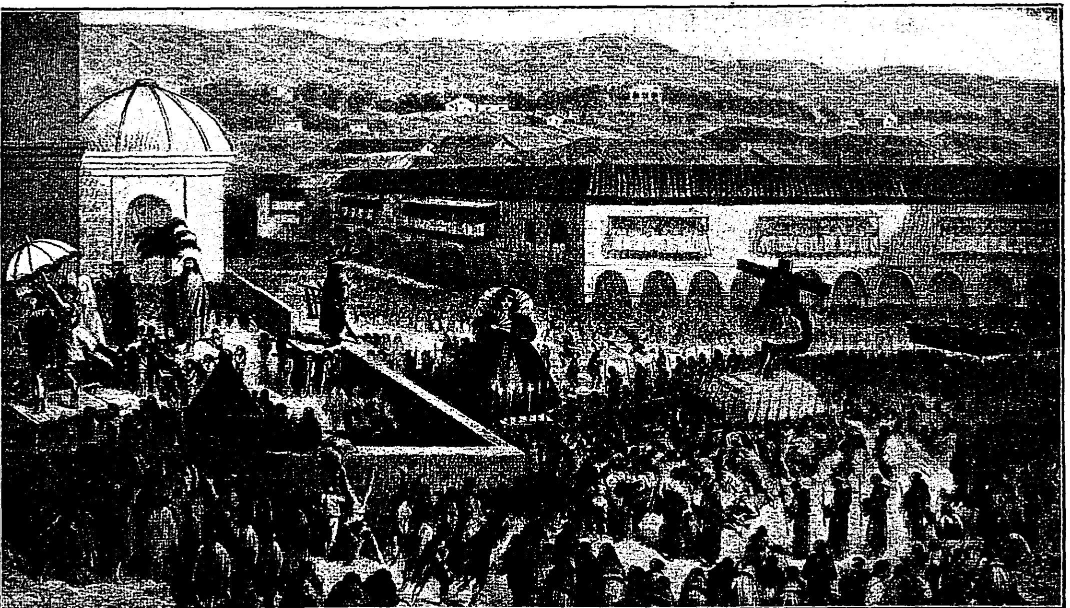
> Il y a peu de nos gens qui n'aient rencontré des "*afrites*" et qui n'aient à leur compte quelques aventures du genre de celles que je viens de raconter.

Si ce peuple est aussi sujet à des hallucinations, quoi de plus naturel qu'il croie au surnaturel. Il serait presque incompréhensible qu'il n'admît pas tous les contes à dormir debout, qu'il croit avoir expérimentés et contrôlés par lui-même.

Saintes modernes

Ainsi se forment les légendes et les religions. Mais il n'est pas nécessaire pour cela d'aller en Egypte. Le 2 Avril 1913, on pouvait lire dans les journaux :

> Trente mille personnes, au moins, attendent depuis vingt-quatre heures, dans le petit village de Azzano-san-Paolo, près de Bergame, la mort d'une voyante ou d'une hystérique, la "*santa*" ou la sorcière Térésa Marro, qui avait prédit qu'elle mourrait le 31 Mars, à 11 heures, sans spécifier si c'était le matin ou le soir.
>
> Le matin, elle était dans un état comateux, mais elle vivait encore, surveillée par le curé et un médecin qui constata la faiblesse inouïe de la voyante.
>
> La foule s'était livrée à de véritables actes de fanatisme. On a démoli une partie des murs de la maison où habite Térésa, pour faire des amulettes avec du plâtras et les morceaux de briques. Plus de vingt-cinq mille images de Ste Angèle de Mérici ont été vendues. Plusieurs malades prétendent avoir été guéris, et trois personnes qui devaient mourir avant la voyante sont à toute extrémité. La "*santa*" a trente ans. Décharnée, elle est d'une pâleur cadavérique, que font ressortir ses cheveux très noirs. Un rosaire sur la poitrine, les yeux fermés, presque inconsciente,



UN EXEMPLE DE FOLIE RELIGIEUSE AU PÉROU. LA PROCESSION ANNUELLE DU CHRIST A CUSCO EN MÉMOIRE DU TREMBLEMENT DE TERRE

La première image portée en commençant de gauche à droite est celle de San Blas qu'un ange protège avec un parasol de soie (!). La deuxième est celle de San Benito ; la troisième est celle de San Cristoval, s'appuyant contre un palmier, la quatrième est celle de San José. Puis viennent la Vierge Marie en robe-à-paniers et le Christ en croix avec un tutu de danseuse.

[illegible]

Il [illegible] a [illegible] rencontré des "[illegible]" et [illegible] du genre de celles [illegible]

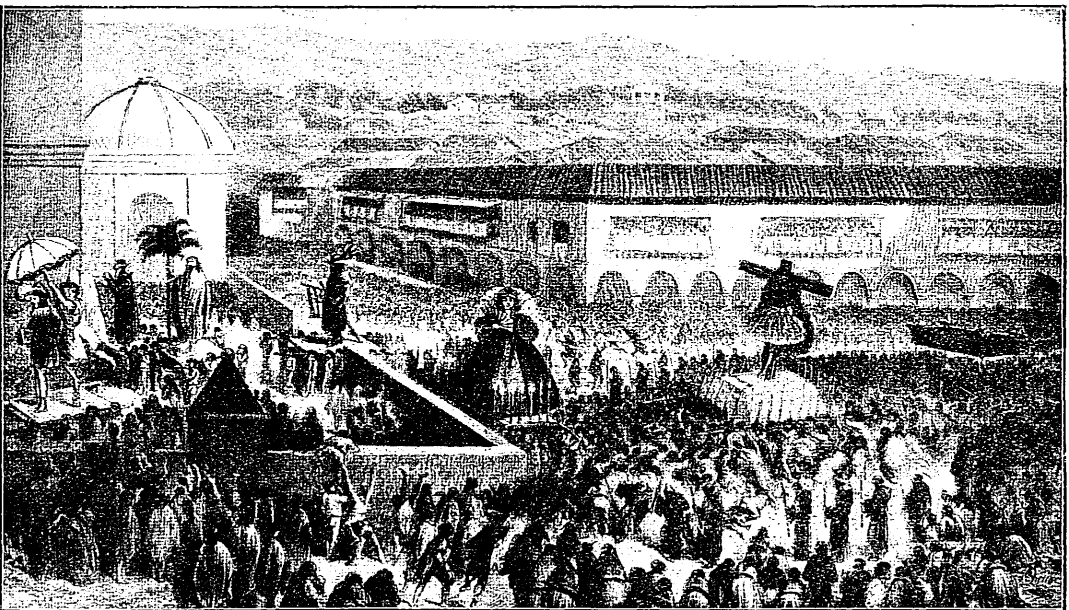
[illegible] peuple est [illegible] de [illegible]allucinations, quoi de plus naturel qu'il croie [illegible] Il serait presque incompréhensible qu'il [illegible] à dormir debout, qu'il croit avoir [illegible] par lui-même.

A[illegible] [illegible] religions. Mais il n'est pas nécessaire [illegible] Égypte. Le [illegible] Avril [illegible] on pouvait lire dans [illegible]

Trente mille personnes [illegible] depuis vingt-quatre heures, dans le petit village [illegible] Paolo, près de Bergame, la [illegible] d'une [illegible] la "[illegible]" ou la sorcière [illegible] elle mourrait le [illegible] Mars, à [illegible] heures, [illegible] le soir.

[illegible] elle était [illegible] mais elle vivait encore, [illegible] par [illegible] constate [illegible] même de la [illegible]

[illegible] On a [illegible] des [illegible] Thrésa, pour [illegible] de reliques. [illegible] Marie ont été [illegible] guéris, et [illegible] sont à toute [illegible] elle est d'une [illegible] très noirs, [illegible]



UN EXEMPLE DE FOLIE RELIGIEUSE AU PÉROU. LA PROCESSION ANNUELLE DU CHRIST A CUSCO EN MÉMOIRE DU TREMBLEMENT DE TERRE

La première image portée en commençant de gauche à droite est celle de San Blas qu'un ange protège avec un parasol de soie (!). La deuxième est celle de San Benito ; la troisième est celle de San Cristoval, s'appuyant contre un palmier, la quatrième est celle de San José. Puis viennent la Vierge Marie en robe-à-paniers et le Christ en croix avec un tutu de danseuse.

elle halette à la clarté d'un long cierge, et des femmes à genoux prient en attendant la mort de la voyante à qui seraient apparues la Vierge, sainte Angèle, sainte Ursule. Devant la maison mystérieuse, la foule augmente toujours.

MAIS pourquoi courir encore jusqu'à Bergame, voici ce que les journaux nous rapportent comme s'étant passé près de Dijon en juillet 1913.

Folie religieuse collective

Une scène peu ordinaire vient de se dérouler dans le petit cimetière de Magny-sur-Telle, près de Dijon : Un véritable culte était rendu depuis quelque temps à la tombe d'une vieille demoiselle, Mlle Sauvestre, qui, de son vivant, passait pour avoir miraculeusement guéri les malades.

L'évêque de Dijon s'était vu forcé d'intervenir et avait interdit aux fidèles toute manifestation sur le tombeau ; mais plusieurs pieuses paysannes se montraient fort mécontentes de la décision épiscopale. Elles déclaraient que la demoiselle Sauvestre était une sainte méconnue ; elles affirmaient à l'appui de leur allégation que son corps était intact dans la tombe. Elles firent tant qu'elles obtinrent le droit de faire exhumer le cercueil.

Un grand nombre de personnes étaient présentes à l'exhumation parmi lesquelles deux médecins chargés de constater l'état du cadavre et un notaire pour rédiger un procès-verbal.

Le cercueil fut mis à jour et ouvert ; il ne contenait, naturellement, que des ossements décharnés. Cependant, plusieurs des assistantes ne persistèrent pas moins dans leur foi et, se précipitant vers le cercueil, firent toucher au squelette divers objets, qui sont maintenant, selon elles, devenus miraculeux.

Chose plus horrible : certains témoins de la scène affirment que de la matière et des cendres ont été mélangées avec de l'eau, laquelle aurait été donnée à boire à des croyants.

En matière religieuse toutes les folies s'expliquent.

Adaptations Un dernier échantillon de prose orientale, mais moderne cette fois-ci, sera peut-être utile. Voici comment la "*Novojo Wrenja*" de St. Pétersbourg raconte en 1913 la prise de Scutari. Je crois cependant nécessaire de prévenir mes rares lecteurs qui l'ignoreraient, que l'événement dont il s'agit ici, s'est passé également en 1913. Mais lisez donc cet échantillon de style religioso-politique :

> Alors que les cloches de Pâques, écrit M. Renikof, allaient sonner chez nous, la joyeuse nouvelle se répandit de la sainte résurrection et du mystère qui venaient de s'accomplir dans un coin montagneux des Balkans. Aucun tableau médiéval représentant les souffrances du Seigneur n'est aussi plein de sens symbolique que cette image déployée par la Providence devant les yeux de l'Europe d'aujourd'hui.
>
> Or le mystère commença par un négoce avec le Monténégro pour 30 millions de deniers. Le Judas autrichien donne au peuple monténégrin le baiser du traître et fait sonner les deniers à l'oreille du roi. Il s'ensuivit alors le mystère du jardin de Gethsémani. Après deux nuits de longues souffrances, le roi décida la *résurrection du peuple.* Et les Tchernagores exténués et éborgnés portèrent leur croix à l'antique Skadr (Scutari) et leur sang coula aux malédictions et aux railleries du populaire qui se trouvait là et les pharisiens de la diplomatie manifestèrent leurs moqueries et leur haine. Les Tchernagores gravirent néanmoins la montagne et là ils attendirent que la garde internationale, laquelle bloquait les rivages, procédât à leur crucification.
>
> Et comme par miracle s'accomplit la résurrection du peuple. Le tombeau que l'Europe avait recouvert avec les lourdes pierres de l'entente internationale se montra impuissant à contenir l'esprit qui allait s'envoler. Et à ce spectacle inouï l'escadre qui entourait

le tombeau se dispersa violemment. Un peuple qui pendant des siècles était resté comprimé sous les pierres de l'histoire, venait de ressusciter ! Et ce peuple montrait qu'il y a quelque chose de plus sublime que les cuirassés et les dreadnoughts, quelque chose de plus puissant que la voix des foules criant dans leur fureur cruelle ? *Crucifie-le !*

Jésus-Christ est ressuscité, malgré les gardiens, malgré les ordres de Pilate et les sommations des Juifs cruels. Ainsi ressuscite tout ce qu'il y a au monde de grand, d'héroïque et d'éternel. C'est une résurrection contre toute attente et qui ébranle l'univers stupéfait. Les nuages se rassemblent, le tonnerre gronde, la terre s'entr'ouvre... Mais ce tonnerre a un grondement joyeux et ces nuages répandent une éclatante lumière. Ils donnent le signal auquel les morts sortent de leurs tombeaux, auquel le soleil recommence à luire sur leurs fronts. Et les morts sont rendus à une vie nouvelle, faite par la mort plus lumineuse et plus profonde.

J'ai surtout voulu vous donner ce récit de la prise de Scutari — si cela peut s'appeler ainsi, — afin de montrer avec quelle facilité certaines personnes peuvent adapter à leurs récits des prophéties et même des vies entières, alors que celles-ci n'ont aucun rapport avec le sujet que l'auteur développe.

Le Canard d'Echalas

UN jour, au XVIe siècle, des marins hollandais, revenant des régions polaires, racontèrent qu'ils avaient trouvé, au Groenland, un canard d'une espèce spéciale, qui au lieu de naître d'un œuf couvé, naissait spontanément de la vase de mer attachée aux débris de bois flottants ; pour cette raison ils l'appelaient “ *canard d'échalas* ”. Il se formait une forme de

moule, dont sortait un petit ver qui, en se développant devenait palmipède.

Le naturaliste Egidius qui vivait vers cette époque, *eut foi* " en ce canard " et l'inséra dans sa description de la faune groenlandaise en l'accompagnant de remarques fort savantes sur la "*concha anatifera*", moule étrange qui produit des canards au lieu de perles. Le cosmographe Sébastien Muenster, admit une variante ; selon lui, c'était un arbre, qui, poussant sur la côte, laissait tomber son fruit, une sorte de capsule, d'où sortait un canard vivant.

Or la légende de Jésus tient aussi un peu de celle du canard groenlandais. Beaucoup de savants lui ont consacré un nombre considérable de livres pédants, pleins de citations latines et grecques, dans lesquels ils attachaient une importance capitale à la signification de certains mots, tout en oubliant les points capitaux. Ces docteurs ont étudié en latin, en grec en arabe la vie de Jésus, et ne se sont même pas aperçus que cette histoire n'était qu'un conte comme celui du canard. Aujourd'hui que la vérité est flagrante, on voit encore des savants comme M. de la Vallée-Poussin [1], avec un aveuglement, qui tient du prodige, défendre la cause qu'il n'y eut " aucun rapport entre le Bouddhisme et le Christianisme ", et croire à la légende chrétienne et non à la légende bouddhique alors que l'une n'est pas plus vraisemblable que l'autre. Que M. de la Vallée-Poussin, sous certains rapports, n'ait raison, je ne l'affirmerai pas, mais qu'il agit avec l'esprit de parti qui carac-

de la Vallée-Poussin contre les théories transformiste et évolutionistes

[1] *Dictionnaire Apologétique de la Foi Catholique contenant les Preuves de la Vérité de la Religion, les Réponses aux Objections tirées des Sciences humaines*, sous la direction de A. D'Alès, Fascicule IX, mot : " *Inde* " page 687.

térise tous les théologiens, cela je l'affirme. M. de la Vallée-Poussin nie certains faits, ce qui me ferait douter de sa connaissance des évangiles, comme la " rencontre de Jésus et des malades, des différents vieillards, de Lazare.... " qu'il prétend ne pas avoir été transposé " de la même manière " — évidemment ! — dans la légende du Christ que dans celle de Bouddha. Monsieur de la Vallée-Poussin semble vouloir démontrer que les légendes chrétiennes n'ont pas été COPIÉES des légendes indoues ; je suis absolument de son avis ; mais je prétends qu'elles ont été introduites à Alexandrie où elles ont été simplement adaptées à un autre milieu. Après avoir mûrement pesé la défense de l'originalité de la légende chrétienne faite par M. de la Vallée-Poussin, j'ai été convaincu, une fois de plus, qu'entre la Science et la Religion il existe un large fossé : la religion défendant d'accepter " ce qui crève les yeux ", du moment que le dogme est en danger.

Les parents de Jésus

MAIS je ne pourrais pas terminer cet ouvrage, sans vous donner le plus péremptoire des arguments contre l'existence du Jésus, c'est-à-dire le silence qui règne autour de sa mère et de son père. Les seuls écrits que nous possédions parlant de ces deux personnes, fort importantes pourtant, sont des apocryphes faits pour la plupart en Egypte.

Aucun apôtre ne nous a laissé une preuve de leur existence.

Dans les Evangiles, il n'est qu'une fois question de Joseph, c'est-à-dire lorsque Jésus a douze ans et se retrouve dans le temple. A partir de ce moment, il n'est plus parlé de lui.

Pour ce qui concerne Marie, il n'est plus question d'elle après la Pentecôte.

Les Actes et les Epîtres ne nous fournissent plus aucun renseignement à leur sujet.

Jacques, frère de Jésus, ce personnage inventé de toutes pièces, " auteur " de l'Evangile qui porte son nom, lui non plus, n'en dit plus mot.

Nous possédons un " *Discours de saint Jean le Théologien sur la Résurrection de la Sainte Mère de Dieu* " lequel tient plus du roman que de l'histoire, de même que le " *le Livre du Passage de Sainte Marie* " et " *La Mort de la Vierge Marie* " dont il existe une traduction d'Edouard Dulaurier.

D'après Méliton, (*Livre du Passage de la très Sainte Vierge, Mère de Dieu*, III) : Marie habitait une maison près du Mont des Oliviers.

D'après " *l'Evangile de Bar-Talmaï* " : elle aurait suivi les disciples en Galilée.

D'après le " *Livre du Passage de Sainte Marie* " : elle habita la Montagne de Sion.

D'après " *La Mort de la Vierge Marie* " : elle habita Jérusalem.

Paul n'a pourtant jamais vu ni Jésus ni Marie.

Simon le Magicien se trouve dans le même cas.

Personne ne peut affirmer quelque chose de positif qui soit vraisemblable et non contredit par un autre.

Plusieurs prétendent que la Vierge se retira à Ephèse, avec St. Jean, le disciple bien-aimé.

Comme le Christ était monté au ciel avec son corps, il fallait que la Sainte Vierge l'y rejoignît également avec son corps ; et voici son histoire telle que Jacques de Voragine nous la rapporte dans " *Légende Dorée* " :

Légende de la Mort et de l'Assomption de la Vierge Marie

Un jour, comme le désir de revoir son fils agitait très vivement la Vierge et la faisait pleurer très abondamment, voici qu'un ange entouré de lumière se présenta devant elle, la salua respectueusement comme la mère de son maître, et lui dit : " Je vous salue, bienheureuse Marie! Et je vous apporte ici une branche de palmier du paradis, que vous ferez porter devant votre cercueil, dans trois jours, car votre fils vous attend près de lui! " Et Marie : " Si j'ai trouvé grâce devant tes yeux, daigne me dire ton nom! Mais surtout je te demande avec instance que mes fils et frères, les apôtres, se rassemblent autour de moi, afin que je puisse les voir de mes yeux avant de mourir, et rendre mon âme à Dieu en leur présence, et être ensevelie par eux! Et je te demande encore ceci : que mon âme en sortant de mon corps, ne rencontre aucun méchant esprit et échappe au pouvoir de Satan! Et l'ange : " Pourquoi désirez-vous savoir mon nom, qui est grand et admirable ?[1] Mais sachez qu'aujourd'hui même tous les apôtres se réuniront ici, et que c'est en leur présence que s'exhalera votre âme! Car celui qui, jadis, a transporté le prophète de Judée à Babylone, celui-là n'a besoin que d'un moment pour amener ici tous les apôtres. Et quant au malin esprit, qu'avez-vous à le craindre, vous qui avez broyé sa tête sous votre pied, et l'avez dépouillé de son pouvoir ? " Cela dit, l'ange remonta au ciel ; et la palme qu'il avait apportée brillait d'une clarté extrême. C'était un rameau vert, mais avec des feuilles aussi lumineuses que l'étoile du matin.

Or comme saint Jean prêchait à Ephèse, une nuée blanche le souleva, et le déposa au seuil de la maison de Marie. Jean frappa à la porte, entra et salua respectueusement la Vierge. Et elle pleurant de joie : " Mon fils Jean, tu te souviens des paroles de ton maître, qui m'a recommandée à toi comme une mère, et toi à moi comme un fils. Et voici que le Seigneur me rappelle, et que

[1] Voilà un ange modeste tout au moins.

je confie mon corps à ta sollicitude. Car j'ai appris que les Juifs se proposaient, dès que je serais morte, de ravir mes restes et de les brûler. Mais toi, fais porter cette palme devant mon cercueil lorsque vous conduirez mon corps au tombeau !" Et Jean lui dit : "Oh ! comme je voudrais que tous les apôtres, mes frères, fussent ici pour préparer tes funérailles, et proclamer tes louanges !" Et pendant qu'il disait cela, tous les apôtres, dans les lieux divers où ils prêchaient, furent soulevés par des nuées, et déposés devant la maison de Marie. Et quand ils se virent réunis là, ils se dirent tout surpris : "Pour quel motif le Seigneur nous a-t-il rassemblés aujourd'hui ?" Alors Jean sortit vers eux, leur annonça la mort prochaine de la Vierge, et ajouta : "Prenez garde, mes frères, à ne point pleurer quand elle sera morte, de peur que le peuple en voyant vos larmes, ne soit troublé et ne se dise : "Ces gens-là prêchent aux autres la résurrection, et eux-mêmes, ils ont peur de la mort !" Et saint Denis, le disciple de Saint Paul, dans son livre sur les *Noms de Dieu*, nous fait un récit analogue, ajoutant que lui aussi était là, et que la Vierge sommeillait pendant l'arrivée des apôtres.

Quand la Vierge vit tous les apôtres réunis, elle bénit le Seigneur et s'assit au milieu d'eux parmi les lampes allumées. Or vers la troisième heure de la nuit, Jésus arriva avec la légion des anges, la troupe des patriarches, l'armée des martyrs, (?) les cohortes des confesseurs, (?) et les chœurs des vierges ; (?) et toute cette troupe sainte, rangée devant le trône (?) de Marie, se mit à chanter des cantiques de louanges. Puis Jésus dit : "Viens, mon élue, afin que je te place sur mon trône, car je désire t'avoir près de moi !" Et Marie : "Seigneur, je suis prête !" Et toute la troupe sainte chanta doucement les louanges de Marie. Après quoi, Marie elle-même chanta : "Toutes les générations me proclameront bienheureuse, en raison du grand honneur que me fait celui qui peut tout !" Et le chef du chœur céleste entonna : "Viens du Liban, fiancée, pour être couronnée !" Et Marie :

> « Me voici, je viens, car il a été écrit de moi que je devais faire ta volonté, ô mon Dieu, parce que mon esprit exultait en toi ! » Et ainsi l'âme de Marie sortit de son corps, s'envola dans le sein de son fils, (?) affranchie de la douleur, comme elle l'avait été de la souillure.[1] Et Jésus dit aux apôtres : « Transportez le corps de la Vierge dans la vallée de Josaphat, déposez-le dans un monument que vous y trouverez, et attendez-moi là pendant trois jours ! » Et aussitôt le corps de Marie fut entouré de roses et de lys, symbole des martyrs, des anges, des confesseurs et des vierges. Et ainsi l'âme de Marie fut emportée joyeusement au ciel, où elle s'assit sur le trône de gloire à la droite de son fils.

Mais ce n'est pas tout, quoique cette page de roman soit la plus invraisemblable que l'on puisse imaginer, le récit ne s'arrête pas ici encore, et voici la suite de cette poétique histoire :

> Pendant ce temps, trois vierges qui se trouvaient là, dévêtirent le corps pour le laver ; mais aussi longtemps que dura leur travail, le corps brilla d'une telle lumière, qu'elles-mêmes qui le touchaient ne parvenaient pas à le voir. (!) Puis les Apôtres soulevèrent pieusement le corps et le posèrent dans un cercueil. Et Jean dit à Pierre : « C'est toi, Pierre, qui porteras cette palme devant le cercueil ; car le Seigneur t'a préféré à nous, et t'a constitué le berger de ses brebis ! » Et Pierre : « C'est à toi, plutôt, de la porter ! car tu as été élu par le Seigneur pendant que ton corps était encore vierge, (?) et c'est toi aussi qui as été jugé digne de reposer sur le sein du Seigneur. Tu porteras donc cette palme ; et moi, je porterai le cercueil avec les porteurs, pendant que les autres frères, entourant le cercueil, chanteront les louanges de Dieu ». Et Paul dit : « Moi, je suis le plus petit de vous tous, je

[1] Elle eut, sous ce rapport, plus de chance que St. Joseph et que Jésus lui-même qui moururent en souffrant.

porterai le cercueil avec toi ! " Pierre et Paul soulevèrent donc le cercueil ; et Pierre entonna : " *Exiit Israël de Ægypto, alleluia* ! " Et les autres apôtres suivirent en chantant. Et le Seigneur couvrit d'un nuage le cercueil et les apôtres, de telle façon qu'on entendait leur voix sans les voir. Et des anges s'étaient joints aux apôtres, chantant aussi, et remplissant la terre de sons merveilleux.

Attirés par la douceur de cette musique, tous les Juifs accouraient, s'informant de ce qui se passait. Quelqu'un leur dit : " C'est Marie que les disciples de Jésus portent au tombeau ! „ Sur quoi les Juifs de prendre les armes et de s'exhorter l'un l'autre, en disant : " Venez, nous tuerons tous les disciples et nous brûlerons ce corps qui a porté l'imposteur ! " Et le prince des prêtres furieux, s'écria : " Voilà donc le tabernacle de celui qui a troublé notre race ! Et voilà les honneurs qu'on lui rend ! " Ce disant, il voulut s'approcher du cercueil pour le jeter à terre. Mais aussitôt ses deux mains se desséchèrent, et restèrent attachées au cercueil, pendant que les anges, cachés dans les nuées, aveuglaient tous les autres Juifs. . . . .

On se demande comment après un pareil prodige, toute la Palestine n'ait pas été convertie !

. . . Et le prince des prêtres gémissait en disant : " Saint Pierre, ne m'oublie pas dans ma peine, mais prie ton Dieu pour moi ! Rappelle-toi comment, un jour, je te suis venu en aide et t'ai excusé, quand une servante t'accusait ! " " Et Pierre lui dit : " Je n'ai pas le loisir de m'occuper de toi ; mais si tu veux croire en Jésus-Christ et en celle qui l'a enfanté, j'espère que tu pourras recouvrer la santé ! " Et le prince des prêtres : " Je crois que Jésus est le fils de Dieu et que voici sa sainte Mère ! " Aussitôt ses mains se détachèrent du cercueil ; mais ses bras restaient desséchés et endoloris. Et Pierre lui dit : " Baise ce cercueil et dis que tu crois en Jésus-Christ ! " Ce qu'ayant fait, le prêtre

recouvra aussitôt la santé ; et Pierre lui dit : Prends cette palme des mains de notre frère Jean, et pose-la sur les yeux de tes compagnons privés de la vue ; et tous ceux d'entre eux qui croiront recouvreront la vue ; mais ceux qui refuseront de croire seront privés de leur vue pour l'éternité ! "

Et dire que Flavius Josèphe ne signale même pas ce prince des prêtres ! Quel Juif !... Est-il possible de l'être à ce point,... alors que les Apôtres sont tous morts pour leur foi... leur bonne foi !...

Puis les apôtres déposèrent la Vierge dans le monument qui l'attendait, et s'assirent à l'entour, comme Jean le leur avait ordonné. Et le troisième jour, Jésus vint avec une troupe d'anges, les salua et leur dit : " Que la paix soit avec vous ! " A quoi, ils répondirent : " Gloire à Toi, Seigneur ! " Et Jésus leur dit : " Quel honneur pensez-vous que je doive accorder à celle qui m'a enfanté ? " Et eux : " Nous croyons, Seigneur, que, de même que tu règnes dans les siècles des siècles, vainqueur de la mort, de même tu ressusciteras le corps de ta mère, et la placeras à ta droite pour l'éternité ! " Et aussitôt apparut l'archange Michel, présentant au Seigneur l'âme de Marie. Et Jésus dit : " Lève-toi, ma mère, ma colombe, tabernacle et gloire, vase de vie, temple céleste, afin que de même que tu n'as pas senti la souillure du contact charnel, (?) tu n'aies pas non plus à souffrir la décomposition de ton corps ! " Et l'âme de Marie rentra dans son corps, et la troupe des anges l'emporta au ciel.

Il valait bien la peine de la faire sortir de son corps, de faire déposer celui-ci dans un tombeau, pour remettre ensuite de nouveau l'âme dans le corps et le faire monter au ciel après toute cette comédie !

> Et comme Thomas, qui n'avait pas assisté au miracle de l'assomption, refusait d'y croire, ...

Je crois que ce Thomas était encore le plus sensé de tous, à moins qu'il ne fût le plus niais.

> . . . . voici que la ceinture (?) qui entourait le corps de la Vierge tomba du ciel dans ses mains, intacte et encore nouée, de manière à lui faire comprendre que le corps de la Vierge avait été emporté tout entier au ciel.

On juge de sa surprise ! Le bienheureux Jacques de Voragine est aussi un peu de mon avis, car il dit : " l'absence et le doute de Thomas doivent être rejetés sans hésitation ". Puis il continue :

> On dit encore que les vêtements de la Vierge sont restés dans le tombeau, pour la consolation des fidèles.

D'où je me permets de déduire que nous aurons le plaisir de voir la Vierge dans le Paradis telle que se montra Vénus le jour où elle naquit de la blanche écume des flots. Si toutes les Vierges en Paradis sont dans cette tenue... cela ne ressemblera pas à une cathédrale. Dame ! cela ne fait-il pas songer au Paradis de Mahomet ?

Que nous prouve, après tout, cette histoire ?

Elle nous prouve une chose, c'est que n'ayant pas pu démontrer, après la mort du Christ, où il fut enterré et où fut enterrée sa mère, on inventa le conte qui nous rapporte qu'ils montèrent tous les deux au ciel avec leur corps. *L'histoire de*



FÉTICHES EUROPÉENS. LES SAINTS GUÉRISSEURS DE NOTRE-DAME-DU-HAUT PAR MONTCONTOUR (C.-DU-N.)

St. Mamert est invoqué pour les maux de ventre, St. Livertin pour les maux de tête, St. Houarniaule qui tient un loup en laisse (le loup ne se voit pas ici) pour la peur et St. Meen pour la folie.

> Et comme Thomas, qui n'avait pas assisté au miracle de l'assomption, refusait d'y croire, ...

Je crois que ce Thomas était encore le plus sensé de tous, à moins qu'il ne fût le plus niais.

> . . . . voici que la ceinture (?) qui entourait le corps de la Vierge tomba du ciel dans ses mains, intacte et encore nouée, de manière à lui faire comprendre que le corps de la Vierge avait été emporté tout entier au ciel.

On juge de sa surprise ! Le bienheureux Jacques de Voragine est aussi un peu de mon avis, car il dit : " l'absence et le doute de Thomas doivent être rejetés sans hésitation ". Puis il continue :

> On dit encore que les vêtements de la Vierge sont restés dans le tombeau, pour la consolation des fidèles.

D'où je me permets de déduire que nous aurons le plaisir de voir la Vierge dans le Paradis telle que se montra Vénus le jour où elle naquit de la blanche écume des flots. Si toutes les Vierges en Paradis sont dans cette tenue... cela ne ressemblera pas à une cathédrale. Dame ! cela ne fait-il pas songer au Paradis de Mahomet ?

Que nous prouve, après tout, cette histoire ?

Elle nous prouve une chose, c'est que n'ayant pas pu démontrer, après la mort du Christ, où il fut enterré et où fut enterrée sa mère, on inventa le conte qui nous rapporte qu'ils montèrent tous les deux au ciel avec leur corps. *L'histoire de*



FÉTICHES EUROPÉENS. LES SAINTS GUÉRISSEURS DE NOTRE-DAME-DU-HAUT
PAR MONTCONTOUR (C.-DU-N.)

St. Mamert est invoqué pour les maux de ventre, St. Livertin pour les maux de tête, St. Houarniaule qui tient un loup en laisse (le loup ne se voit pas ici) pour la peur et St. Meen pour la folie.

l'ascension de Jésus et de Marie est la preuve la plus évidente, qu'ils ne vécurent jamais.

Et voici maintenant encore d'autres preuves :

Le thème de la conception virginale est en contradiction avec les Evangiles, où nous voyons que, d'après la généalogie, Joseph serait un descendant de David, donc père naturel du Christ. Or ces deux généalogies sont en contradiction l'une avec l'autre, puisqu'elles sont différentes. Il y a conséquemment ici un faux.

Mais on admet facilement que le Saint-Esprit y ait été pour quelque chose quand on sait que Joseph épousa Marie, à l'âge de quatre-vingts ans alors que Marie n'en avait que 15 tout au plus. Or Matthieu nous rapporte qu'il avait bel et bien l'intention d'en faire sa femme et que la voyant enceinte... de l'œuvre du Saint-Esprit, il conçut d'abord le projet de l'abandonner. Franchement ! la mentalité de Saint Joseph, ce vieillard de 80 ans qui épouse une petite fille, qu'il croit vierge encore, et qui a à peine quinze printemps, ne peut pas être donnée en exemple. Quelle famille ! Il a eu de la chance, St. Joseph, de ne pas vivre à notre époque, en Belgique, car s'il avait vécu au pays dont il est le patron, il aurait été condamné pour débauche de mineure, à 15 ans de prison, et les catholiques auraient tous été d'accord pour dire que c'était : " un vieux satyre ".

Mais comment naquit alors l'idée de faire naître le Sauveur d'une vierge ? De tout temps les Sauveurs étaient, pour la plupart, nés d'une vierge avec le concours d'un dieu. Le Christ ne pouvait pas faire exception. Joseph devint ainsi, probablement, le père du corps, et Dieu le Père, le père de

l'âme divine qui l'animait. L'âme du corps était le Jésus des Gnostiques, et c'est pourquoi dans les évangiles, Joseph est le père de Jésus et le descendant de David... ALORS QUE LA RACE DE DAVID AVAIT DISPARU AU COURS DE LA CAPTIVITÉ DE BABYLONE.

Un copiste qui avait remarqué ce fait, en contradiction avec la croyance en un *Jésus fils de Dieu*, eut soin d'ajouter au texte de Matthieu, le récit de l'apparition de l'ange, c'est-à-dire les versets 18 à 21, 24 et 25.

Matthieu fait naître Jésus sous Hérode, et Jésus ne revient en Galilée que sous le règne d'Archélaüs.

L'Evangile de l'Enfance nous le montre vivant en Egypte jusqu'à l'âge de douze ans à peu près.

A douze ans, nous le trouvons dans le temple, et sa mère ignore totalement sa mission, de même que son père. Comment Joseph a-t-il pu oublier, de même que sa mère Marie, tout ce qui est dit dans les Evangiles au sujet de ses origines divines ?

Mais voici qu'on tranche la tête à Jean-Baptiste, trois ans avant la mort de Jésus. Or dans "*l'Histoire de Joseph le Charpentier*" nous trouvons au chapitre VIII :

> Et voici que Satan s'en fut avertir Hérode le Grand, le père d'Archélaüs. — *C'est cet Hérode qui fit trancher la tête de Jean, mon ami et mon parent.* — Il me fit rechercher pensant que mon royaume était de ce monde. Joseph le pieux vieillard en fut averti en songe . . . .

Voilà donc Jean, *ami de Jésus*, décapité par Hérode, *lequel vivait avant la naissance de Jésus*, lors du Recensement de Quirinus, *qui eut lieu onze ans après la mort d'Hérode !!!!!!*

Et plus loin nous lisons :

Et lorsque ce perfide et impie Hérode fut mort, ils retournèrent dans la terre d'Israël et se fixèrent dans la ville de Galilée qui s'appelle Nazareth...

Quelles contradictions !

Vraiment la chronologie de l'Evangile et celle de l'histoire sont inconciliables !

St. Jean l'Evangéliste

Lorsque nous alignons les différentes dates des faits évangéliques et que nous les comparons aux faits historiques, nous remarquons bien vite qu'aucun évangéliste n'a réellement connu Jésus. Celui qui est le plus exact au point de vue historique, est l'Evangéliste St. Jean. Or il se fait que c'est précisément celui qui est le plus invraisemblable au point de vue des miracles, et celui qui aurait écrit en dernier lieu son évangile. — Ce qui pourrait encore être discuté. — D'ailleurs ce Jean, qu'on dit être le disciple bien-aimé, n'était pas un Juif, et la preuve, c'est cette phrase :

Ils prirent le corps de Jésus et l'enveloppèrent de linges, avec des drogues aromatiques, *suivant la coutume des Juifs.* (XIX. 40)

Enfin cet Evangile est tout à fait en opposition avec les autres. Tout ce qu'il rapporte ne se trouve pas dans les autres évangiles, sauf l'onction de Madeleine, l'entrée triomphale à Jérusalem, la trahison de Judas, quelques passages de la passion et c'est tout. Pour tout le reste Jean est en contradiction avec les autres et les autres sont en contradiction avec lui. C'est le motif pour lequel M. Loisy s'est d'ailleurs vu dans l'impossibilité de comparer ses textes avec celui des autres Evangélistes [1].

[1] Voir le parallèle qu'en a fait le Père Didon dans son ouvrage "*Jésus-Christ*" T. II.

Voici, pour vous en donner une idée, les différentes dates ayant trait à la vie de Jésus, telles qu'elles sont classées parmi les autres à la table chronologique qui se trouve à la fin de ce volume.

Chronologie impossible de la Vie de la famille du Christ

Av. J. C. 84	1ère. Naissance de St. Joseph. En supposant qu'il vécut III ans et épousa Marie lorsqu'il avait 80 ans.
30	2e Naissance de St. Joseph. D'après "*l'Histoire de Joseph le Charpentier*", Joseph aurait épousé Marie quand il avait 25 ans.
18	Naissance de Marie, mère de Jésus.
	Mariage de Joseph avec Marie.
Environ 7 ou 6 mois plus tard :	
	Première naissance de Jésus. Massacre des Innocents, fuite en Egypte ou à Capharnaüm.
4	Mort d'Hérode. Retour d'Egypte ou de Capharnaüm.
Ap. J. C. 1	Naissance de Jésus d'après le calcul de Denys le Petit.
7	Recensement de Quirinus. Troisième naissance de Jésus. Nouveau massacre des Innocents par Hérode... décédé. Nouvelle fuite en Egypte.
21	Année de la mort de Jésus d'après le rapport de Pilate, mentionné par Eusèbe.
25	Année de la mort de Joseph en tenant compte qu'il vécut III ans et épousa Marie à 80 ans.
29	Epoque vers laquelle Jésus aurait eu une trentaine d'années et où Jean-Baptiste se mit à prêcher le long du Jourdain.
30/31	? Mort de Jean-Baptiste. On a vu aussi qu'il est mort sous Hérode le Grand, d'après "*l'Histoire de Joseph le Charpentier*".

32 (*11 ans après la mort de Jésus, suivant le rapport de Pilate, mentionné par Eusèbe*). Mort de Marie, mère de Jésus, d'après le "*Livre du Passage de Ste. Marie*" et le "*Discours de St. Jean le Théologien sur la Résurrection de la Ste Mère de Dieu*".

30 ou 33 Le 14 Nisan. Mort de Jésus d'après Luc.

36 (*15 ans après la mort de Jésus, suivant le rapport de Pilate, mentionné par Eusèbe*) Mort de Marie, mère de Jésus, d'après l'auteur du livre : "*La Mort de la Vierge Marie*".

39 Année de la mort de Marie, mère de Jésus, en supposant qu'elle n'atteignit que 57 ans comme le prétend Evodius.

41 ou 44 (*11 ans après la mort de Jésus suivant l'Evangile selon Luc*), Mort de Marie, mère de Jésus d'après le "*Livre du Passage de Sainte Marie*" et le "*Discours de St. Jean le Théologien, sur la Résurrection de la Ste. Mère de Dieu*".

42 Année en laquelle Jésus aurait commencé à prêcher, suivant St. Jean l'Evangéliste,... le disciple bien-aimé.

45 Année en laquelle serait mort Jésus d'après le disciple bien-aimé... St. Jean l'Evangéliste. (le 15 Nisan). — Fait confirmé (?) par un rapport adressé à Claude par Pilate (!)... comme procurateur de Judée... mais qui ne l'était plus, vu qu'il était remplacé par Cuspius en cette année.

45 ou 48 (*15 ans après la mort de Jésus d'après Luc*) Mort de Marie, mère de Jésus, d'après l'auteur de "*La Mort de la Vierge Marie*".

52 Année de la mort de Marie, mère de Jésus, en supposant qu'elle atteignit 70 ans.

54 Année de la mort de Marie, mère de Jésus, à

l'âge de 72 ans selon Epiphane, en supposant qu'elle ait mis Jésus au monde à l'âge de 15 ans.

55 Année pendant laquelle serait mort Jésus d'après St. Jean, le disciple bien-aimé, en tenant compte que Jésus soit venu au monde lors du Recensement de Quirinus comme l'affirme Luc.

56 (11 *ans après la mort de Jésus suivant l'Evangile de St. Jean*), Mort de Marie, mère de Jésus, d'après le "*Livre du Passage de Ste. Marie*" et le "*Discours de St. Jean le Théologien sur la Résurrection de la Sainte Mère de Dieu*".

57 Année qu'on dit être celle pendant laquelle Marie, mère de Jésus serait morte, les uns disent à Ephèse, les autres à Jérusalem.

60 (15 *ans après la mort de Jésus suivant l'Evangile de St. Jean*). Mort de Marie, mère de Jésus, d'après l'auteur du livre : "*La Mort de la Vierge Marie*".

66 Année de la mort de Marie en supposant qu'elle soit morte 11 ans après 55.

70 Année de la mort de Marie en supposant qu'elle soit morte 15 ans après 55.

86 Année de la mort de St. Joseph en supposant qu'il ait vécu 111 ans et qu'il ait épousé la Vierge Marie à l'âge de 25 ans.

Je croyais avoir terminé ma table chronologique lorsque tout à coup je tombe sur ce passage de Jacques de Voragine :

(Il s'agit de Marie, mère de Jésus).

Épiphane nous apprend qu'elle survécut vingt-quatre ans à l'ascension de son fils. Il ajoute que comme la Vierge avait quinze ans lorsqu'elle mit au monde le Christ, et comme celui-ci avait passé sur cette terre trente-trois ans, elle avait donc soixante-douze

ans lorsqu'elle mourut. Mais il paraît plus probable d'admettre comme nous le disons ailleurs, qu'elle ne survécut à son fils que *douze ans*, et qu'elle avait *soixante ans* lors de son assomption : car "*l'Histoire ecclésiastique*" nous dit que, pendant douze ans, les apôtres prêchèrent en Judée et dans les régions voisines.

Jacques de Voragine, s'étant aperçu qu'aucune date n'était vraisemblable, s'est empressé au XIII[e] siècle de corriger les erreurs de ceux qui auraient vécu en même temps que la Vierge Marie. Et il s'est dit : Si la Vierge avait quinze ans, lorsqu'elle mit au monde Jésus, elle devait en avoir 15 + 33 à la mort de son fils, les apôtres étant restés en Judée durant 12 ans, il fallait encore ajouter 12 ans à ce nombre pour obtenir un nombre d'années plus ou moins vraisemblable, ainsi Jacques de Voragine a obtenu 15 + 33 + 12 = 60 années. Que cette date concorde avec celle de Luc, c'est bien naturel, puisque Jacques de Voragine prend celle de Luc comme base de ses calculs.[1] Tout cela nous démontre que pour prouver l'existence du Christ, il n'y a aucun argument sérieux sur lequel on puisse se baser sans suspicion de faux.

L'homme sincère et consciencieux qui voudrait peser tous les faits afin de trouver la vérité dans les évangiles, serait l'homme le plus malchanceux du monde ; la vérité de l'évangile est glissante comme l'anguille et lorsque l'on croit la

[1] Comment se fait-il que le plus grand nombre de faits viennent confirmer que c'est vers l'âge de 33 ans, c'est-à-dire sous le Procuratat de Pilate que Jésus est mort ? C'est précisément parce qu'on le fait mourir sous le Procuratat de Pilate, qu'il arrive à avoir 33 ans. Mais beaucoup d'auteurs semblent avoir ignoré à quelle époque Ponce Pilate était procurateur de Judée, et c'est là qu'ils se trahissent.

tenir, un moment de réflexion suffit pour qu'elle vous échappe aussitôt.

Certes, il faudra encore du temps pour que ces livres perdent le prestige que leur a donné leur caractère sacré ; mais avec le temps, quand les hommes seront devenus meilleurs, et qu'ils auront acquis la vraie science qui approfondit, pèse et contrôle *sans intérêt ni parti pris*, ils admettront que la vie de Jésus n'est qu'une légende, comme tant d'autres, laquelle fut écrite par des scribes qui ne visaient que deux buts : celui d'abord de pouvoir vivre de la crédulité des gens de leur époque, tout en les dominant, ensuite celui de leur tracer une ligne de conduite qu'ils croyaient plus morale.

En l'examinant de près, nous nous apercevons alors, que la vie de Jésus, n'était en réalité qu'un beau roman, et que " *Bonne Nouvelle* " en était le titre.

Ce fils de Dieu, vivant au milieu du peuple, disant la vérité aux grands qui méprisaient leurs sujets et aux prêtres qui les exploitaient, relevant les petits, abaissant les orgueilleux, ne pouvait être que sympathique à la foule, qui jusqu'alors n'avait entendu parler dans les légendes que de princes, de héros et de tyrans. Ce beau conte, à la portée de tous, remporta vite un vif succès, et chacun aimait entendre raconter l'histoire de ce Jésus de Nazareth, qui était le fils de Dieu et qui avait été crucifié par les Juifs, pour avoir enseigné l'amour du prochain. Aussi chaque auteur voulait-il être mieux renseigné que son confrère, et tous arrangeaient le récit à leur façon ; les Gnostiques y mêlèrent la science néo-platonicienne ; les Egyptiens, la magie et la sorcellerie ; les Juifs, les prophéties ; les Grecs et les Romains, la philosophie. Beaucoup y attachèrent

foi, comme à l'heure actuelle, un grand nombre de personnes croient vraiment ce qu'elles lisent dans les romans et dans leurs feuilletons. Ces feuilletons alors se lisaient à haute voix par l'*amba* dans les assemblées et c'est ainsi que se formèrent les premières églises et la grande Eglise catholique, apostolique et romaine, mère de toutes les autres.



Coupe de la Bibliothèque Vaticane

TABLE CHRONOLOGIQUE

TABLE CHRONOLOGIQUE des principaux événements historiques ayant eu une influence sur l'évolution des religions, depuis 8000 ans avant J.-C. jusqu'en l'an 529 après J.-C.

INFLUENCES GRECO-ROMAINES	INFLUENCES BABYLONIENNES ET PERSANES	INFLUENCES SÉMITIQUES	INFLUENCES EGYPTIENNES	INFLUENCES INDOUES
			Egypte préhistorique, c'est-à-dire avant la construction des pyramides	
		7000 *av. J.-C.*		
	Invasion Asiatique en Egypte			
	Premières civilisations en Mésopotamie. Fondation de Suse.			
		5800 *av. J.-C.*		
	Nouvelle invasion et conquête de l'Egypte			
	5500 *av. J. C.* Premières dynasties babyloniennes de Summer et Akkad. Ea fonde Eridou et civilise Babylone.		Ménès, roi d'Egypte.	
	Invasion sémitique dans la vallée de l'Euphrate. Sargou et Naram-Sin, rois d'Akkad.			
		4000 *av. J.-C.*		
	Année de la Création du monde d'après la Bible			
		3760 *av. J.-C.* an I du calendrier juif.		

Influences Greco-Romaines	Influences Babyloniennes et Persanes	Influences Sémitiques	Influences Egyptiennes	Influences Indoues
	3300 *av. J.-C.* **Développement du Commerce**			
		2500 *av. J.-C.* Invasion de l'Egypte par les Hyksos		
		2344 *av. J.-C.* Année du déluge d'après la Bible		
		2250 *av. J.-C.* Deuxième invasion des Hyksos.		
	Conquête de Babylone par les Elamites.			
	Règne d'Hammouraby.			
	Nouvelle invasion canaanienne et sémitique.			
Première migration aryenne en Europe.				
		Invasion aryenne et conquête de l'Indoustan		
			1580 *av. J.-C.* Les Hyksos maîtres de l'Égypte.	
		1580 *av. J.-C.* Les Hyksos expulsés d'Egypte.		
		1750 *à* 1130 *av. J.-C.* Empire Hittite en Syrie.		
			1370 *av. J.-C.* Révolution religieuse d'Aménophis IV	

Influences Greco-Romaines	Influences Babyloniennes et Persanes	Influences Sémitiques	Influences Egyptiennes	Influences Indoues
	Troisième invasion Sémitique en Asie			
		1500 *av. J.-C.* Guerres entre l'Egypte et l'Empire Hittite		
	Période de Prospérité Phénicienne.............. ?............			
Guerre de Troie. Migrations ioniques et doriques.		Le Royaume hébreu.		
		1000 *av. J.-C.* Le Royaume hébreu se divise en Judée et Samarie.		
	Babylone au pouvoir des Chaldéens.			
900 *av. J.-C.* Période vers laquelle auraient été faits les poèmes homériques.			*(Afrique)* Fondation de Carthage	
			800 *av. J.-C.* Domination éthiopienne en Egypte.	

INFLUENCES GRECO-ROMAINES	INFLUENCES BABYLONIENNES ET PERSANES	INFLUENCES SÉMITIQUES	INFLUENCES EGYPTIENNES	INFLUENCES INDOUES
	Nouvel Empire d'Assyrie. Conquête de la Syrie, de la Samarie et de Babylone.			
(Asie Mineure.) Royaume de Lydie et de Phrygie.				
800 *av. J.-C.* Fondation de Sparte.				
753 *av. J.-C.* Fondation de Rome.				
700 *av. J.-C.*				
687-546 *av. J.-C.*	Déclin de l'Assyrie.			
Extension du Royaume de Lydie en Asie Mineure.			Expulsion des Cushites.	
		620 *av. J.-C.* Centralisation du culte à Jérusalem.		
	606 *à* 536 *av. J.-C.* Les Juifs en Captivité à Babylone.			
	Cyrus, maître de la Médie. Empire persan.			

Influences Greco-Romaines	Influences Babyloniennes et Persanes	Influences Sémitiques	Influences Egyptiennes	Influences Indoues
	Renversement de la Lydie.			*(Chine.)* Confucius et Lao-Tsé. ***Bouddha.***
		535 *av. J.-C.* Reconstruction du temple de Jérusalem.		
500 *av. J.-C.* Révolte des Grecs Ioniens contre la Perse.			Révolte des Egyptiens contre la Perse. L'Egypte reconquise par les Perses. L'Egypte reconquiert son indépendance.	
450 *av. J.-C.* Age de Périclès.				
		450 *à* 400 *av. J.-C.* Organisation politique et religieuse du peuple juif sous la forme d'une solide théocratie. Application stricte du mosaïsme.		
429 *av. J.-C.* Naissance de Platon.		Schisme des Samaritains ; ceux-ci établissent au mont Garizim un sanctuaire rival du temple de Jérusalem.		
			400 *av. J.-C.*	
384 *av. J.-C.* Naissance d'Aristote.		Les Juifs et les Indous font partie d'un même empire et Mégasthénos compare les mystiques juifs aux brâhmanes.		

<table>
<tr><th>INFLUENCES GRECO-ROMAINES</th><th>INFLUENCES BABYLONIENNES ET PERSANES</th><th>INFLUENCES SÉMITIQUES</th><th>INFLUENCES EGYPTIENNES</th><th>INFLUENCES INDOUES</th></tr>
<tr><td></td><td></td><td colspan="2">361 av. J.-C.
Takhos envahit la Syrie avec 80000 Egyptiens.</td><td></td></tr>
<tr><td>347 av. J.-C.
Mort de Platon.</td><td></td><td colspan="2">351 av. J.-C.
Il est établi qu'à ce moment les Juifs forment le quart de la population de la Cyrénaïque.</td><td></td></tr>
<tr><td colspan="5">325 av. J.-C.
Alexandre III, roi de Macédoine, maître de la Syrie, de l'Assyrie et de la Perse, après avoir fondé le royaume de Bactriane, comprenant la vallée de l'Indus jusqu'à Gondjerat, bâtit Nikaïa et Boukephalia sur l'Indus. Il élève 12 autels de pierre sur les bords de l'Hyphasis ; il a pour allié Ambli, rajah de Takshaçila.</td></tr>
<tr><td>322 av. J.-C.
Mort d'Aristote</td><td></td><td></td><td>320 à 189 av. J.-C.
Dynastie des Ptolémées.</td><td></td></tr>
<tr><td colspan="5">319 av. J.-C.
Ptolémée s'empare de Jérusalem et emmène un grand nombre de Juifs et de Samaritains à Alexandrie. A partir de ce moment la Palestine fait partie du royaume d'Egypte et subit l'influence greco-égyptienne, surtout au delà du Jourdain. — Plusieurs villes palestiniennes adoptent des noms grecs.</td></tr>
<tr><td></td><td colspan="2">A ce moment, il y a encore beaucoup de Juifs en Médie, en Oshroène et en Kommagène qui restent en rapport avec Jérusalem, où plusieurs reviennent s'ètablir.</td><td></td><td></td></tr>
</table>

INFLUENCES GRECO-ROMAINES	INFLUENCES BABYLONIENNES ET PERSANES	INFLUENCES SÉMITIQUES	INFLUENCES EGYPTIENNES	INFLUENCES INDOUES
312 *av. J.-C.*				
Seleukos Nicator, successeur d'Alexandre III est maître de la Mésopotamie, de la Babylonie, de la Perse et de l'Inde grecque. Relations d'amitié avec le rajah Tchandragupta.				
311 *à* 302 *av. J.-C.*				
Campagne contre le rajah Tchandragupta. Nicator est vaincu devant Pâtalibothra sur le Gange et est obligé d'abandonner le territoire qu'il possède en deçà de l'Indus sauf *Alexandria* dans le Caucase.				
		260 *à* 256 *av. J.-C.*		
		Le 13me Edit de Ginar mentionne que le Bouddhisme s'est implanté dans le Royaume d'Antiokhos II, gouverneur de Syrie.		
D'après le " *Mahâvamso* ", le " *Dipavamso* " et le " *Sutta-Vibhanga* ", le Saint Mahârakkohito aurait converti, chez les Grecs, chez qui il était en mission, 150.000 personnes environ, dont 10.000 se seraient faites moines. Un disciple grec en aurait converti 70.000 autres, dont 1000 hommes se seraient consacrés à la vie monacale ainsi que 1000 femmes.				
		251 *av. J.-C.*		
		Dix-huit missionnaires bouddhistes, d'après l'Edit de Sahasaram, partent pour les pays occidentaux. D'après le même édit 256 départs auraient eu lieu. Plusieurs de ces apôtres seraient venus débarquer en Egypte.		
250 *av. J.-C.*				
Açoka (Piyadasi), petit-fils de Tchandragrupta, réunit à Pâtalibothra, un concile bouddhique et crée des missions qui seront chargées d'apporter le bouddhisme dans tous les pays où il n'est pas encore.				

INFLUENCES GRECO-ROMAINES	INFLUENCES BABYLONIENNES ET PERSANES	INFLUENCES SÉMITIQUES	INFLUENCES EGYPTIENNES	INFLUENCES INDOUES
	219 *av. J.-C.* Antiokhos III s'empare de la Palestine.			217 *av. J.-C.* Le Bouddhisme est introduit en Chine.
		218 *av. J.-C.* La Palestine est reprise par l'Egypte.		
	202 *av. J.-C.* Antiokhos III s'empare de nouveau de la Palestine et repeuple Jérusalem.			
		193 *av. J.-C.* La Palestine retourne à l'Egypte comme dot de la fille d'Antiokhos. — Durant ces dernières guerres beaucoup de Juifs sont vendus comme esclaves.		
189 *à* 142 *av. J.-C.* Dynastie des Séleucides.				
		160 *av. J.-C.* Un temple israélite est fondé à Léontopolis (Egypte).		
		150 *av. J.-C.* Une colonie juive s'établit à Héliopolis.		
		L'inauguration du grand stoupâ de Ceylan attire d'Alexandrie, le thérapeute grec Mahâdammarakhito avec 30.000 blikkous (moines		

<table>
<tr><th>Influences Greco-Romaines</th><th>Influences Babyloniennes et Persanes</th><th>Influences Sémitiques</th><th>Influences Egyptiennes</th><th>Influences Indoues</th></tr>
<tr><td></td><td></td><td colspan="3">bouddhiques). C'est à Alexandrie que furent composés les poèmes orphiques, dont certains vers sont empruntés, mot à mot, aux Védas. [1]</td></tr>
<tr><td></td><td></td><td colspan="2">Epoque vers laquelle aurait été écrite « Ecclésiaste ».</td><td></td></tr>
<tr><td></td><td></td><td>142 av. J.-C.
Siméon Macchabée devient prince des Juifs.</td><td></td><td>135 av. J.-C.
Le Bouddhisme est introduit au Thibet.</td></tr>
<tr><td></td><td></td><td>142 à 139 av. J.-C.
Guerres intestines entre pharisiens et sadducéens.</td><td></td><td></td></tr>
<tr><td colspan="5">120 à 75 av. J.-C.
Ménandros Sôter est converti par le saint bouddhique Nâgasena. (Le « Milinda-Pânha » nous a conservé un de ses dialogues avec un moine indou.) Plutarque rapporte qu'à sa mort, les bouddhistes se disputèrent ses reliques et les adorèrent.</td></tr>
<tr><td></td><td></td><td>Vers 100 av. J.-C.
Vie de Hillel le Vieux.</td><td></td><td></td></tr>
<tr><td colspan="5">84 ans av. J.-C.
Naissance de St. Joseph.
D'après l' « Histoire de Joseph » St Joseph aurait vécu 111 ans. Jésus l'aurait vu mourir lorsqu'il aurait eu environ 25 ans, soit en l'an 25 ou 32 de notre ère.</td></tr>
</table>

[1] — S. Lévy. *Le Bouddhisme chez les Grecs.* (Revue des Religions, 1891. T. XXIII, p. 36.)

<table>
<tr><th>Influences Greco-Romaines</th><th>Influences Babyloniennes et Persanes</th><th>Influences Sémitiques</th><th>Influences Egyptiennes</th><th>Influences Indoues</th></tr>
<tr><td colspan="5">de 84 à 30 av. J.-C.</td></tr>
<tr><td colspan="5">ROIS GRECS QUI SUCCÉDÈRENT A MÉNANDROS</td></tr>
<tr><td colspan="5">Diodomédès, Théophilos, Epandros, Apollophanès, Antimakhos II, Nikêphoros, Zoïlos, Hippostratos, Téléphos et Hermos.
Marc Antoine entre en relation avec Kanicka, roi de Bactriane.</td></tr>
<tr><td colspan="5">80 à 60 av. J.-C.</td></tr>
<tr><td colspan="5">Alexandre Polyhistor parle des “ Cramanas ” ou disciples de Bouddha.</td></tr>
<tr><td colspan="5">Vers la même époque partent régulièrement avec le Mousson, environ 2000 personnes qui suivent les côtes de la Mer Rouge et du Golfe Persique jusqu'aux Indes, et qui six mois après reviennent en Egypte par le Mousson contraire.</td></tr>
<tr><td></td><td></td><td>68 à 25 av. J.-C.
Années vers lesquelles seraient nés les frères de Jésus en supposant que leur père soit né en l'an 84 av. J.-C.</td><td></td><td></td></tr>
<tr><td colspan="3">63 av. J.-C.
Prise de Jérusalem par Pompée. César nomme Antipater, fils du gouverneur juif de l'Idumée, intendant de la Judée.</td><td></td><td></td></tr>
<tr><td></td><td></td><td>Hérode succède à Antipater.</td><td></td><td></td></tr>
</table>

<table>
<tr><th>INFLUENCES GRECO-ROMAINES</th><th>INFLUENCES BABYLONIENNES ET PERSANES</th><th>INFLUENCES SÉMITIQUES</th><th>INFLUENCES EGYPTIENNES</th><th>INFLUENCES INDOUES</th></tr>
<tr><td colspan="5">54 *av. J.-C.*
Cent-vingt navires quittent annuellement le port de Myos-Hormos (Mer Rouge) — près du Golfe de Suez — pour la mer des Indes et abordent à Tyndis et Muziris.</td></tr>
<tr><td></td><td colspan="2">49 *av. J.-C.*
Les Parthes s'emparent de Jérusalem. Antigone, frère d'Hyrcan II, asmonéen devient roi.</td><td></td><td></td></tr>
<tr><td colspan="3">39 *av. J.-C.*
Hérode l'Iduméen, s'étant concilié la confiance de l'empereur, est nommé roi de Judée.</td><td></td><td></td></tr>
<tr><td></td><td></td><td>37 *av. J.-C.*
Hérode est maître de la Judée.</td><td></td><td></td></tr>
<tr><td></td><td></td><td colspan="2">30 *ans av. J.-C.*
Deuxième Naissance de S[t] Joseph *(Histoire de Joseph le Charpentier).*</td><td></td></tr>
<tr><td colspan="5">22 *av. J.-C.*
L'empereur Auguste fait une alliance avec Kanicka, roi de Bactriane et d'autres princes indous ; le roi de Gandhâra, un prince de la famille Pandya et un autre du Gondjerat lui envoient des ambassadeurs avec des éléphants, des pierres précieuses et des perles. Puis surgit un conflit ; il entre en guerre avec Kanicka et est vainqueur. Il mène ses légions jusqu'au Gange, entre à Pâtalibothra, atteint les limites du Bengale et la mer d'Orient. On lui élève des temples à Tyndis, à Muziris près de Calicut sur la Côte de Malabar. [1] — Sous son règne il y a des Indous à Rome et à Athènes, et Çramanâtchârya qui faisait partie d'une ambassade est brûlé sur un bûcher.</td></tr>
</table>

[1] — On trouve encore de nos jours, des pièces du temps d'Auguste et de ses successeurs, dans les ruines bouddhiques de Gandhâra.

Influences Greco-Romaines	Influences Babyloniennes et Persanes	Influences Sémitiques	Influences Egyptiennes	Influences Indoues
			20 av. J.-C. Naissance de Philon d'Alexandrie.	
		18 av. J.-C. ? *Naissance de Marie Mère du Christ* ?		
		An 5 avant Jésus-Christ. [1]		
		St. Joseph, a l'age de 80 ans, selon d'autres, a l'age de 25 ans, épouse Marie agée de 14 ans.		
		Environ 7 mois plus tard. [2]		
		Première Naissance de Jésus.		
		? Massacre des Innocents ?		
		et		
		Fuite en Egypte, d'autres disent à Capharnaüm. [3]		
		An 4 av. Jésus-Christ.		
		Mort d'Hérode le Grand.		

[1] — En tenant compte de l'erreur de Denys le Petit qui s'est trompé de 4 ans.

[2] — D'autres disent trois ans après. (*Fragm. s. l. Mort de Marie; trad. Resillout*). — 7 mois = Marie étant déjà enceinte avant son mariage, au point qu'on pouvait s'en apercevoir.

[3] — "*Histoire de la Nativité de Marie et de l'Enfance du Sauveur.*" Il resta à Capharnaüm 9 mois.

Suite de la Table Chronologique.

Avant J.-C.

4 Matthias, fils de Théophile, grand-prêtre, qui avait succédé à Simon, beau père d'Hérode, est déposé peu de temps après la mort d'Hérode.

3 Archélaüs et Antipas vont à Rome pour y soutenir leur droit au royaume. Une sédition des Juifs a lieu pendant leur absence ; celle-ci est arrêtée par Varus.

Archélaüs devient ethnarque de Judée et règne sur la Samarie et l'Idumée.

Son frère utérin, Antipas, règne sur la Pérée et la Galilée.

Son frère paternel, Philippe, règne sur la Gargonite, la Batanée et la Trachonite.

Après J.-C.

1 **Deuxième date à laquelle on fixe la naissance de Jésus, *d'après le calcul de Denys le Petit.***

6 Archélaüs est relégué à Vienne.

7 *La Judée, la Samarie et l'Idumée sont réduites en forme de province.*

Troisième date à laquelle on fixe la naissance de Jésus. (*Luc. II, 1 et 2*).

Quirinus est envoyé en Syrie pour y faire le dénombrement. Joazar, qui était rentré dans la Sacrificature, persuade aux Juifs de souffrir ce dénombrement.

Judas Galiléen se révolte et entraîne plusieurs séditieux avec lui ; ils périssent.

Joazar est déposé et Anne est mis à sa place par Quirinus.

8 Coponius, gouverneur de Judée.

10 Marcus Ambivius, gouverneur de Judée.

13 Annius Rufus, gouverneur de Judée.

Vers cette année Paul de Tarse (Saül) fréquente le temple de Jérusalem où il suit les leçons du rabbin Gamaliel.

15 Valérius Gratus, envoyé à la place d'Anius Rufus comme Gouverneur en Judée par Tibère.

19 Les chiromanciens et les usuriers juifs sont chassés de Rome par Tibère.

21 *Année où mourut Jésus d'après un rapport de Pilate mentionné par Eusèbe.*

23 Ananus est déposé de la Sacrificature par Valérius Gratus et Ismaël, fils de Fabi est mis à sa place.

24 Ismaël est chassé et Eléazar, fils de Anne, le remplace.

25 Simon, fils de Camide, est nommé grand sacrificateur par Gratus.

Après J.-C.

25 *Mort de St. Joseph en tenant compte qu'il vécut* 111 *ans et épousa Marie à* 80 *ans.*

28 Joseph, surnommé Caïphe, gendre d'Anne, est mis à la place de Simon par Gratus.

Ponce Pilate est envoyé comme procurateur en Judée.

29 *On lit dans St. Luc qu'à partir de ce moment Jean-Baptiste se mit à prêcher le long du Jourdain " prêchant le baptême de repentance pour la rémission des péchés". (Luc III).*

Jésus aurait alors eu une trentaine d'années.

30/31 *? Mort de Jean-Baptiste.*

32 *(*11 *ans après la mort de Jésus suivant le rapport de Pilate mentionné par Eusèbe) Mort de Marie, mère de Jésus, d'après le " Livre du Passage de Ste. Marie et suivant " Le Discours de St. Jean le Théologien sur la Résurrection de la Ste. Mère de Dieu ".*

33 ou 30 *Mort de Jésus d'après Luc* (le 14 Nisan).

Vers la même époque le St. Esprit descend sur les douze apôtres, réunis au Cénacle avec la mère de Jésus.

34 Mort de Philippe le Tétrarque.

Simon le Magicien rencontre Pierre. Il ignorera jusqu'à sa dernière heure l'existence matérielle de Jésus et de Marie, sa mère... encore vivante.

35 Vitellius, gouverneur de Judée.

Jonathas fils d'Anne devient souverain Pontife.

Conversion de Paul. Il n'a jamais vu Jésus... ni sa mère, peut-être, encore vivante.

36 *(*15 *ans après la mort de Jésus, suivant le rapport de Pilate mentionné par Eusèbe). Mort de Marie, mère de Jésus, d'après l'auteur du livre " La Mort de la Vierge Marie ".*

37 Pilate est envoyé par Vitellius, à Rome, pour répondre aux accusations des Juifs et Marcel est chargé de le remplacer.

Guerre entre Hérode le Tétrarque et Aretas, roi d'Arabie.

Caïus donne à Agrippa I, la qualité de roi et le tiers du royaume de Hérode le Grand.

Naissance de Flavius Josèphe à Jérusalem.

Après J.-C.	EN PALESTINE	EN DEHORS DE LA PALESTINE
38	Paul à Jérusalem. Agrippa retourne en Judée	Paul prêche en Syrie et en Cilicie. Les Alexandrins mettent des statues de Caïus dans les Proseuques des Juifs, Flaccius renferme les Juifs d'Alexandrie dans un seul quartier. Ils sont pillés et maltraités par le peuple. *Simon le Magicien en Egypte. Pas un mot de Jésus dans sa doctrine qui était celle des mystiques juifs de son temps.*
39	*Année de la mort de Marie, mère de Jésus, en supposant qu'elle atteignit* 57 *ans, (d'après Evodius).*	
39	Hérode Antipas, persuadé par sa femme Hérodias, se rend à Rome pour demander la qualité de Roi à l'Empereur Caïus. Agrippa le fait accuser d'avoir un magasin d'armes. Caïus relègue Hérode à Lyon.	
40	Théophile, fils de Jonathas est fait souverain sacrificateur à la place de son père.	Légation de Philon à Caïus, pour les Juifs d'Alexandrie. Asinaeus Anilaeus, Juifs de Nahardéa, se font chefs de bande de voleurs et pillent ce qu'ils peuvent en Asie.
41	Agrippa est confirmé Roi par l'empereur Claude. Il crée son père Hérode, roi de Chalcide. Claude donne un édit en faveur des Juifs, et leur permet partout l'exercice de leur religion. Agrippa retourne en Judée avec des lettres de recommandation de Claude. Il dépose Théophile de la souveraine sacrificature et met Simon	41 *à* 54. Claude essaye de calmer les Juifs d'Alexandrie en faisant construire un nouveau " *Muséum* ". Il ne peut y parvenir.

Après J.-C.	EN PALÉSTINE	EN DEHORS
	Canthara, fils de Simon, beau-père d'Hérode, à sa place.	
41 ou 44	(*11 ans après la Mort de Jésus suivant l'Evangile selon St. Luc*) *mort de Marie, mère de Jésus, d'après le "Livre du Passage de Ste Marie" et suivant le "Discours de St Jean la Théologien, sur la Résurrection de la Ste. Mère de Dieu".*	
42	*Année en laquelle Jésus aurait commencé à prêcher suivant St Jean l'Evangéliste... "le disciple bien-aimé".*	***St Pierre se rend à Rome.***
	Simon est déposé et Matthias, père de Jonathas, est mis à sa place.	
	Agrippa bâtit de nouvelles murailles à Jérusalem.	
43	Le Pontificat est ôté à Matthias et donné à Elionaens.	
44	Mort du roi Agrippa.	
	Cuspius est envoyé comme gouverneur en Judée.	
45	*Année en laquelle serait mort Jésus d'après l'Evangile de Saint Jean !... "le disciple bien-aimé". (Le 15 Nisan.)*	
	Ce fait est confirmé (?) par un rapport adressé à Claude par..... Pilate (!) "alors" procurateur de Judée. (Voir aussi en 37.)	
? 45 ou 48 ?	(*C'est-à-dire 15 ans après la mort de Jésus d'après Luc.*) *mort de Marie, mère de Jésus, d'après l'auteur de "La Mort de la Vierge Marie".*	
	Hérode, roi de Chalcide, obtient de Claude le droit d'élire les souverains Pontifes.	
	Il dépose Simon Canthara qui	

Après J. C.	EN PALESTINE	EN DEHORS
	était remonté sur le siège, et met Joseph, fils de Camyde à sa place.	
46	Tibère Alexandre succède à Cuspius Fadus dans le gouvernement de la Judée.	
47	Hérode dépose Joseph, fils de Camyde, de la souveraine sacrificature et met à sa place Ananias, fils de Nébédée.	
48	Ventidius Cumanus succède à Alexandre dans le gouvernement de la Judée. Mort d'Hérode de Chalcide. Cumanus ayant ordonné à une cohorte de demeurer près du temple pendant la fête de Pâque, et l'un des soldats ayant fait une action insolente en présence du peuple, les Juifs se déchaînent contre lui ; il envoie son armée charger les Juifs ; il y en eut vingt ou trente mille tués de ceux-ci. Le peuple s'étant ensuite rassemblé, Cumanus fit punir le soldat coupable et ainsi apaisa les Juifs.	
49	*Concile de Jérusalem.*	*Paul en Galicie et en Troade.* Agrippa II, fils d'Agrippa I, est fait roi de Chalcide.
51		*Les Juifs de Rome se révoltent à l'instigation d'un certain Christ* ("impulsore Chresto", dit Suétone) *Claude les fait chasser.* *Paul en Macédoine.*
52	Guerre entre les Samaritains et les Juifs apaisée par Cumanus. *Année de la mort de Marie, mère*	

Après J. C.	EN PALESTINE	EN DEHORS
	de Jésus, en supposant qu'elle atteignit 70 *ans.*	
53	Quadratus envoie les députés des Juifs et des Samaritains avec Cumanus à Rome, pour y plaider leur affaire.	*Paul à Corinthe et en Achaïe.*
	Claude donne gain de cause aux Juifs et exile Cumanus. Il envoie Claude Félix comme gouverneur de Judée.	Claude donne à Agrippa la Tétrarchie de Philippe, au lieu de celle Chalcide.
54	*Paul à Jérusalem.* *Mort de Marie, mère de Jésus, à l'âge de* 72 *ans, selon Epiphane.* (*En supposant qu'elle ait mis Jésus au monde à* 15 *ans.*)	*Paul à Antioche et à Ephèse.* — Il n'y rencontrera pas la mère de Jésus. —
54		*Mort de Philon.* *Paul à Ephèse. Là, un Juif du nom d'Apollos, originaire d'Alexandrie, " homme éloquent et versé dans les Ecritures, prêchait et enseignait soigneusement ce qui concernait le Seigneur,* bien qu'il ne connût que le baptême de Jean ". *Ni Paul ni Apollos n'ont connu Marie à Ephèse.*
55	***Année pendant laquelle serait mort Jésus d'après Saint Jean... le disciple bien-aimé, en tenant compte que Jésus fût venu au monde lors du recensement de Quirinus.*** Félix purge la Judée des voleurs. Il fait tuer par trahison Jonathas qui avait été grand-prêtre. L'impunité de ce crime amena à Jérusalem, plusieurs assassins, qui les jours de fête, tuaient impunément.	

Après J. C.	EN PALESTINE	EN DEHORS
56	Josèphe (Flavius) s'attache au parti pharisien. (11 *ans après la mort de Jésus, suivant l'Evangile selon St Jean*) *mort de Marie, mère de Jésus, d'après le "Livre du Passage de Ste Marie" et le "Discours de St Jean le Théologien sur la Résurrection de la Ste mère de Dieu".*	
57	*Année qu'on dit être celle pendant laquelle Marie, mère de Jésus, serait morte. Les uns disent à Ephèse, les autres à Jérusalem.* Où est la Vérité ?	
58		*Paul en Macédoine, en Achaïe, à Philippes, à Jérusalem.*
60		*Paul à Césarée où il est mis en prison.*
vers 60	(15 *ans après la mort de Jésus suivant l'Evangile de St. Jean). Mort de Marie, mère de Jésus, d'après l'auteur du livre : "La mort de la Vierge Marie".*	
61	Les Juifs se battent contre les légions romaines à Césarée. Les soldats envoyés par Félix sont maltraités par les Juifs, les soldats irrités en tuent plusieurs. Agrippa donne la souveraine sacrificature à Ismaël, fils de Fabi. Les prêtres et les principaux du peuple commencent la guerre.	
62	Festus succède à Félix dans le gouvernement de la Judée.	
63	Agrippa ôte la souveraine sacrificature à Ismaël et la donne à Joseph, fils de Cabi, fils de Simon I.	*Paul à Rome.*

Après J. C.	EN PALESTINE	EN DEHORS
	Festus étant mort, Néron envoie Albinus pour lui succéder dans le gouvernement de la Judée.	
	Agrippa ayant déposé Joseph, grand-prêtre, met à sa place Ananias, fils d'Anne, lequel condamna Jacques à mort.	
	Les assassins enlèvent le fils du grand-prêtre et plusieurs autres.	
	Jésus, fils de Damnée, est créé souverain pontife à la place d'Ananias.	
64	Jésus, fils de Gamaliel, succède à Jésus fils de Damnée.	***Incendie de Rome.***
	Géssius Florus est envoyé comme gouverneur en Judée.	Mort de Paul de Tarse. Josèphe va plaider à Rome la cause des Juifs.
65	Agrippa ôte la souveraine sacrificature à Jésus, fils de Gamaliel, et la donne à Mathias, fils de Théophile.	Première persécution.
65/70	*Date vers laquelle aurait été composée la " Logia ".*	
66	Flavius Josèphe est de retour en Judée.	
	Commencement de la guerre des Juifs contre les Romains.	
	Joseph, fils de Gorion et Ananus, sont nommés gouverneurs de Jérusalem par les Juifs.	
67	Vespasien vient avec une armée nombreuse en Judée et prend plusieurs villes.	*Année où Marc serait mort en Egypte.*
	Les Zélés s'emparent du temple. Ils élisent Phanias, souverain prêtre.	*Mort de St. Pierre à Rome.*
	Vespasien se prépare à assiéger Jérusalem.	

Après J. C.	EN PALESTINE	EN DEHORS
68		*Date vers laquelle aurait été écrite "l'Apocalypse".*
69		Les Juifs d'Alexandrie se révoltent de nouveau et détruisent le temple d'Onion élevé en 179 av. J. C.
70	*Siège de Jérusalem.* Titus assiège Jérusalem. Le Temple est brûlé le 10 août, et la ville haute est prise le 8 septembre.	Flavius Josèphe retourne à Rome après le siège de Jérusalem. *Année à laquelle on fixe l'Epître aux Hébreux de Paul... ou de Barnabé, selon Tertullien. (Origène n'en connaissait pas l'auteur.)*
70/75		*Date vers laquelle aurait été composé le "Proto-Marc".*
72	Lucilius Bassus envoyé comme gouverneur en Judée.	
73	Publius Silva succède à Lucilius. Dispersion des Juifs après la ruine de Jérusalem.	
75/80		*Années vers lesquelles aurait été écrit l'Evangile selon Marc.*
86	*Mort de St. Joseph, âgé de 111 ans, du vivant de Jésus d'après "l'Histoire de Joseph le Charpentier", en tenant compte qu'il épousa Marie à l'âge de 25 ans.*	
90/140		Epoque vers laquelle Basilide enseignait sa doctrine.
94	Mort d'Aprippa II.	*Mort d'Apollonius de Tyane.*
95	Domitien persécute les Juifs.	
97	Nerva fait cesser la persécution contre les Juifs.	
100		*Epoque vers laquelle aurait été composé l'Evangile selon Luc ainsi que les Actes des Apôtres par le même auteur.*

Après J. C.	EN PALESTINE	EN DEHORS
100/110		*Années vers lesquelles aurait été composé l'Evangile selon Matthieu.*
100/163		Vie de Justin.
110/120		*Années vers lesquelles aurait été composé l'Evangile selon St. Jean.*
115		Révolte des Juifs d'Alexandrie.
116		Les Juifs de Chypre et de Mésopotamie se révoltent.
130	L'empereur Hadrien interdit la circoncision et manifeste l'intention de rebâtir Jérusalem en édifiant un temple à Jupiter l'Olympien sur les ruines du temple national.	
130/170		*Années vers lesquelles auraient été écrits les Evangiles selon Matthieu, Marc et Luc, d'après Baur.*
132	Premier patriarche des Juifs. Vers le même temps s'établissent les Princes de la Captivité.	

132/134 *Soulèvement des Juifs et révolte de Bar-Kochiba.*

135 Jérusalem est prise et ruinée pour la seconde fois par T. Annius Rufus, la dix-huitième année de l'empire d'Hadrien.

Il est interdit aux Juifs d'y revenir.

136 *Jérusalem est rasée. Fondation sur son emplacement de Colonia Aelia Capitolina.*

150 Vers cette année éclate une nouvelle révolte sous l'empire d'Antonin ; les Juifs sont défaits. Antonin leur rend le privilège de se circoncire.

Marcion.

Développement de la civilisation romaine en Gaule et en Espagne.

150/230 *Vie de Tertullien.*

160/215 *Vie de Clément d'Alexandrie.*

161 *Mort de Valentin.*

Les Juifs d'Orient s'étant joints aux Parthes, sont massacrés par les Romains.

170 Année vers laquelle fut publié le « *Discours Véritable* » de Celse.

172 Montanus, ancien prêtre de Cybèle, prêche le montanisme.

174 Les Juifs s'étant joints à Cassius contre Marc-Aurèle, cet empereur renouvelle les lois contre eux, après la défaite de Cassius.

Après J. C.	
177	Persécution de Lyon.
182	*Incendie du Sarapéum d'Alexandrie.*
185/253	Vie d'Origène.
193	Les Juifs se joignent à Pescenninus Niger.
198	Les Juifs se révoltent en Judée et sont vaincus par Sévère qui dans la suite leur devient favorable.
200/255	Vie de Cyprien.
221	Héliogabale veut faire entrer les Juifs et les Samaritains dans le culte de son Dieu.
249/250	Persécution de Décius.
251/356	Vie de St. Antoine l'Hermite.
257	Emilien, préfet d'Alexandrie, interdit aux Chrétiens de se livrer aux pratiques de leur culte dans les cimetières.
270	Paul de Samosate, évêque d'Antioche, est déposé pour avoir soutenu que Jésus était inférieur à Dieu.
292	La Reine Zénobie, Juive, favorise les Juifs en Orient.
296/373	Vie de St. Athanase.
300/367	Vie de St. Hilaire.
301	*Edit de Dioclétien condamnant les chrétiens.*
305	*Le Concile d'Elvire réclame le célibat des prêtres.*
313	***Edit de Milan de Constantin privilégiant les Chrétiens.***
	Donatus, évêque de Carthage crée le Donatisme.
313/326	Les Chrétiens convertissent le temple de Saturne d'Alexandrie en une église consacrée à St Michel.
315	On dit que les Juifs veulent rebâtir le temple et que Constantin leur fait couper les oreilles.
321	Edit de Constantin contre les Juifs. Création d'une colonie juive à Cologne.
325	*Concile de Nicée décrétant que Jésus est le fils de Dieu, né de la substance du Père, consubstantiel avec lui, engendré, non né, éternel comme le Père et immuable par nature.*
328	Polémique entre Arius et St Athanase.
329/379	Vie de St Basile

Après J. C.

330/390 Vie de St Grégoire de Nazianze.
331/420 Vie de St Jérôme.
332/394 Vie de St Grégoire de Nysse.
340 Saint Pakhôme crée les premières communautés de femmes.
340/397 Vie de St Ambroise.
344 Les Juifs de Perse excitent une cruelle persécution contre les Chrétiens.
352 Soulèvement des Juifs de Palestine sous l'Empire de Constance, réprimé par Gallus.
354/430 *Vie de St Augustin.*
361 Renaissance du Paganisme sous Julien l'Apostat.
362 Julien favorise les Juifs et entreprend de rétablir le temple de Jérusalem.
380/395 *Théodose publie plusieurs édits condamnant à mort des hérésiarques.*

381 ***Concile de Constantinople.***

385 *Revision des Evangiles par St Jérôme.*
Exécution à Bordeaux de Priscillien et de six de ses partisans.
390 *Les Chrétiens mettent le feu à la Bibliothèque d'Alexandrie.*
391 *Théodose prohibe les sacrifices des païens et malgré les protestations de Libanius ordonne de fermer les temples.*
Le Concile de Château-Gonthier ordonne que les Juifs, qui parleront mal de la religion chrétienne, soient bannis de la société.
393 Saint Augustin attaque les Donatistes.

396 ***Séparation de l'Eglise d'Orient et de l'Eglise d'Occident.***

397 *Concile de Carthage.*

400 ***Sac de Rome par Alaric.***

403 Nouveau mouvement donatiste.
408 *Honorius interdit aux païens les fonctions publiques.*
415 *Sous Théodose II, Hypatie est massacrée par les chrétiens excités par les moines.*
425 *Les synagogues des Juifs sont abattues par les Chrétiens.*

431 *Concile d'Ephèse. Nestorius est déposé, Condamnation de Pélage.*

Après J. C.

449 *Nouveau Concile d'Ephèse autrement appelé "Le Brigandage d'Ephèse". Théodose II y fait massacrer tous les adversaires du "monophysisme".*

465 *Le Concile de Vannes défend aux clercs le commerce avec les Juifs.*

474 Persécution des Juifs en Perse.
510 Les Juifs se révoltent contre Cavade, roi de Perse.

529 ***Justinien fait fermer l'Ecole d'Athènes.***

APPENDICES

APPENDICES

A

LA VIERGE ISIS FUYANT AVEC SON ENFANT

(Page 56)

Les archéologues ne sont pas d'accord sur l'interprétation de cette figure. Celle qui est représentée dans ce livre est la reproduction d'un dessin qui se trouve dans " *Science et Religion* " de Malvert (p. 83). Je ne connais pas l'ouvrage auquel cet auteur l'a empruntée, mais celui-ci est également d'avis qu'elle représente Isis avec l'enfant Horus. Une autre reproduction plus claire et plus complète, se trouve dans " *Pompéï* " par Pierre Gusman. (Paris, Gaillard, 1906, p. 128). Cet auteur est d'avis que la figure représente Epona, déesse des chevaux, parce qu'on voit sur le même autel un ânier conduisant... deux ânes, que l'auteur confond avec des chevaux. La preuve, c'est que l'ânier qui conduit les animaux les dépasse, en grandeur, d'un tiers, et que ceux-ci ont la queue avec floche. En suite au bas de l'autel se trouve un serpent qui ne peut être que l'uérus, que l'on retrouve dans une peinture de Iséum : " Io débarquant en Egypte " et qui est actuellement au Musée de Naples. M. Gusman est donc dans l'erreur, et la peinture en question ne peut représenter qu'Isis à dos d'âne portant Harpocrate dans ses bras. J'ai cru cette justification nécessaire afin d'éviter la critique de mes adversaires à ce sujet.

B

LES SEPT TABLETTES CHALDÉENNES DE LA CRÉATION

(Page 77).

La 1re tablette décrit le chaos et la découverte par Ea de la conspiration de Tiamat.

La 2me tablette, la guerre des dieux, les projets de Tiamat et la décision de Mardouck de défendre les dieux.

La 3me tablette, le banquet des dieux.

La 4me tablette, le combat et la victoire de Mardouk.

La 5me tablette, la création du ciel, des étoiles, des planètes de la lune et du soleil. (Nombreuses lacunes).

La 6me tablette, trouvée par King, ne rapporte que très peu de choses. Pour s'en faire adorer, Mardouk fait les animaux et ensuite l'homme.

La 7me tablette contient un hymne à Mardouk avec ses cinquante titres.

C

ORIGINE DU NOM DE YAHVÉ

(Page 93).

Quelques-uns ont prétendu que Yahvé viendrait de *Iahwi-ilu*. Je ne discuterai pas cette question parce qu'à mon avis, elle est oiseuse. Il se peut que Yahvé vienne de *Iahwi-ilu* phonétiquement, mais sa signification réelle se rapproche plutôt de Ea. D'ailleurs Yahvé ne dériverait de rien,... puisque le non est composé des trois lettres qui forment le passé, le présent et l'avenir en hébreu. Yahvé est avant tout un mot forgé. Il serait donc très dangereux de faire à ce sujet une hypothèse.

D

ORIGINES ET ÉVOLUTION DE LA CROIX

Consulter à ce sujet le livre fort intéressant de P. Hochart : " *Etudes d'Histoire religieuse* ". L'Illustration de la première page, dans ce livre-ci, nous montre la croix sur une médaille du triumvir Marc-Antoine ; celle qui termine ce chapitre-ci, l'adoration de la croix, symbole de la vie éternelle, en Egypte. Lire à ce sujet ce qui est dit dans " *La Religion de l'Ancienne Egypte* " par Philippe Virey (Gab. Beauchesne et C°, Paris, 1910), p. 105.

E

JÉSUS DE NAZARETH ET LA CRITIQUE SCIENTIFIQUE HISTORIQUE ET RATIONALISTE MODERNE

(*Page* 166).

Parmi les notes de la page 175, je cite le " *Manuel d'Histoire ancienne du Christianisme, ses Origines* ", par Guignebert. Mon texte était déjà à sa dernière épreuve, lorsque j'ai remarqué que j'avais oublié de parler de cet ouvrage très important. M. Charles Guignebert croit encore à l'existence de Jésus, mais dans son livre : *l'Évolution des Dogmes* ", il expose d'une façon très claire à peu près la thèse que je soutiens. — Je ne critiquerai pas l'ouvrage de M. Guignebert, parce que ce qu'il dit est exact, aussi longtemps qu'on se base sur les ouvrages qu'il cite comme références. Cette étude est à mon avis insuffisante, et je pense que M. Guignebert évoluera encore et sera le premier à remarquer qu'il a publié son " *Manuel d'Histoire ancienne du Christianisme*, " quelques années trop tôt ; mais cela ne nuira en aucune façon à l'évolution de ses idées. Son ouvrage est très précieux à certains points de vue et je ne lui reprocherai qu'une chose, c'est d'avoir traité la question d'après l'ancienne méthode des exégètes catholiques. Il y a trois ans, j'aurais fait de même, mais une étude plus étendue des phénomènes qui entourent les origines du Christianisme m'a vite fait comprendre, que tout était à refaire et à rétudier et c'est ainsi qu'après avoir partagé totalement

les idées de M. Guignebert, j'en suis arrivé, aujourd'hui, à ne plus être d'accord avec lui.[1]

Un autre ouvrage, non moins intéressant au point de vue sociologique et intitulé " *Origine du Christianisme* " par Karl Kautsky a paru dans les dernières années en Allemagne[2], non encore traduit en langue française, rendrait d'immenses services à ceux qui le consulteraient. Je dirai même que c'est un des meilleurs livres modernes écrits sur ce sujet. Analyser l'ouvrage ici serait trop long. Je me contenterai donc de traduire les titres de ses principaux chapitres pour qu'on puisse s'en donner une idée : I. *La Personnalité de Jésus :* 1. Les sources païennes. 2. Les sources chrétiennes. 3. Le Conflit pour la personne de Jésus. II. *La société sous l'Empire Romain :* 1. L'Esclavage. 2. L'Etat. 3. La pensée et le sentiment sous l'Empire Romain. III. *Le Judaïsme :* 1. Israël. 2. Le Judaïsme depuis la Captivité. II. *Débuts du Christianisme :* 1. La Communauté chrétienne. 2. L'Idée messianique. 3. Ecrits juifs et païens. 4. Développement de l'organisation communiste. 5. Le Christianisme et la Démocratie socialiste.

La méthode de l'auteur est très recommandable et je ne saurais assez en faire l'éloge.

F

LE SERMON SUR LA MONTAGNE

LUC. Chapitre VI.

Alors *Jésus*, levant les yeux vers ses disciples, *leur* dit :

Vous êtes bienheureux, *vous*, pauvres, parce que le royaume de Dieu est à vous. *Vous êtes* bienheureux, *vous* qui avez faim maintenant, parce que vous serez rassasiés. *Vous êtes* bienheureux, *vous* qui pleurez maintenant, parce que vous serez dans la joie. Vous serez bienheureux lorsque les hommes vous

MATTHIEU. Chap. IV

Et Jésus, marchant le long de la mer de Galilée, vit deux frères, Simon, qui fut appelé Pierre, et André, son frère, qui jetaient *leurs* filets dans la mer : car ils étaient pêcheurs. Et il leur dit : Suivez-moi, et je vous ferai pêcheurs d'hommes. Et eux, laissant aussitôt leurs filets, le suivirent. De là étant passé plus avant, il vit deux autres frères, Jacques, fils de Zébédée, et

On a comparé à tort ce sermon à celui qu'aurait prononcé Bouddha à Bénarès. Ils n'ont entre eux aucun rapport. Celui de

[1] Picard et Fils, éditeurs, Paris, 1907.

[2] " *Ursprung des Christentums* ". Traduction hollandaise : " *De Oorsprong van het Christendom* " vertaald door Dr H. Gorter (Amsterdam, S. L. Van Looy, 1912).

haïront, qu'ils vous retrancheront *de leurs synagogues*, qu'ils *vous* diront des outrages, et rejetteront votre nom comme mauvais, à cause du Fils de l'homme. Réjouissez-vous en ce temps-là, et tressaillez de joie, car voici que votre récompense *sera* grande dans le ciel ; et c'est ainsi que leurs pères traitaient les prophètes. Mais malheur à vous, riches ! parce que vous avez déjà reçu votre consolation. Malheur à vous qui êtes rassasiés ! parce que vous aurez faim. Malheur à vous qui riez maintenant ! car vous vous lamenterez et vous pleurerez. Malheur à vous, lorsque tous les hommes diront du bien de vous ! car leurs pères en faisaient de même des faux prophètes.

Mais je vous dis, *à vous* qui *m*'écoutez : Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent ; bénissez ceux qui vous maudissent, et priez pour ceux qui vous outragent ; et à celui qui te frappe à une joue, présente-*lui* aussi l'autre ; et si quelqu'un *t*'ôte ton manteau, ne *l*'empêche point *de prendre* aussi l'habit de dessous. Donne à tout homme qui te demande ; et si quelqu'un *t*'ôte ce qui est à toi, ne *le* redemande pas. Et ce que vous voulez que les hommes vous fassent, faites-*le*-leur aussi de même ; car si vous *n*'aimez *que* ceux qui vous aiment quel gré vous *en* saura-t-on ? puisque les gens de mauvaise vie aiment aussi ceux qui les aiment. Et si vous *ne* faites du bien *qu*'à ceux qui vous font du bien, quel gré vous *en*

Jean son frère, dans une barque, avec Zébédée, leur père, qui raccommodaient leurs filets, et il les appela. Et eux, laissant aussitôt leur barque et leur père, le suivirent.

Et Jésus allait par toute la Galilée, enseignant dans leurs synagogues, prêchant l'évangile du règne *de Dieu*, et guérissant toutes sortes de maladies et toutes sortes de langueurs parmi le peuple. Et sa renommée se répandit par toute la Syrie ; et on lui présentait tous ceux qui étaient malades *et* détenus de divers maux et de *divers* tourments, les démoniaques, les lunatiques, les paralytiques ; et il les guérissait. Et une grande multitude le suivit de Galilée, de la Décapole, de Jérusalem, de Judée, et de delà le Jourdain.

Chapitre V

Le Seigneur prêche sur une montagne

Or, *Jésus*, voyant le peuple, monta sur une montagne : et s'étant assis, ses disciples s'approchèrent de lui ; et ouvrant sa bouche, il les enseignait, en disant :

Heureux les pauvres en esprit ; car le royaume des cieux est à eux. Heureux ceux qui sont dans l'affliction ; car ils seront consolés. Heureux les débonnaires ; car ils hériteront de la terre. Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice ; car ils seront rassasiés. Heureux les miséricordieux ; car ils obtiendront miséricorde. Heureux

Bénarès se donne dans un jardin. Le seul trait de ressemblance est que Bouddha y fait ses premiers disciples.

Le sermon sur la montagne a été puisé à une même source. Mais la façon différente dont il est donné est la preuve que ce n'est pas d'après un même récit *écrit* qu'il fut composé, mais d'après des paroles non enregistrées par l'écriture.

Encore cela n'est pas une preuve que ce sermon ait été vraiment composé par le Christ. D'ailleurs à côté des contradictions de texte, il y a aussi des erreurs plus graves ; c'est ainsi que

saura-t-on? puisque les gens de mauvaise vie font la même chose. Et si vous *ne* prêtez *qu'à ceux* de qui vous espérez de recevoir, quel gré vous *en* saura-t-on? puisque les gens de mauvaise vie prêtent aussi aux gens de mauvaise vie, afin d'*en* recevoir la pareille. C'est pourquoi aimez vos ennemis, faites du bien, et prêtez sans *en* rien espérer; et votre récompense sera grande, et vous serez les enfants du Très-Haut, parce qu'il est bon envers les ingrats et les méchants. Soyez donc miséricordieux, comme aussi votre Père est miséricordieux.

De plus, ne jugez point, et vous ne serez point jugés; ne condamnez point et vous ne serez point condamnés; pardonnez, et on vous pardonnera; donnez, et on vous donnera: on vous donnera dans le sein une bonne mesure, pressée et secouée, et qui se répandra par-dessus; car on vous mesurera de la mesure dont vous vous servez *envers les autres.*

Il leur disait aussi une parabole: Un aveugle peut-il conduire un *autre* aveugle? Ne tomberont-ils pas tous deux dans la fosse? Le disciple n'est point au-dessus de son maître; mais tout *disciple* accompli sera comme son maître.

De plus, pourquoi regardes-tu une paille qui *est* dans l'œil de ton frère, et tu ne t'aperçois pas d'une poutre qui *est* dans ton propre œil? Ou comment peux-tu dire à ton frère: *Mon* frère, souffre que j'ôte la paille qui *est* dans ton œil, toi qui ne vois pas une poutre *qui*

ceux qui ont le cœur pur; car ils verront Dieu. Heureux ceux qui procurent la paix; car ils seront appelés enfants de Dieu. Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice; car le royaume des cieux est à eux. Vous serez heureux lorsqu'à cause de moi on vous dira des injures, qu'on *vous* persécutera, et qu'on dira faussement contre vous toute sorte de mal. Réjouissez-vous *alors*, et tressaillez de joie, parce que votre récompense *sera* grande dans les cieux; car on a ainsi persécuté les prophètes qui *ont été* avant vous.

Vous êtes le sel de la terre; mais si le sel perd sa saveur, avec quoi la lui rendra-t-on? Il ne vaut plus rien qu'à être jeté dehors, et à être foulé aux pieds par les hommes. Vous êtes la lumière du monde: une ville située sur une montagne ne peut être cachée: et on n'allume point une chandelle pour la mettre sous un boisseau, mais *on la met* sur un chandelier; et elle éclaire tous ceux qui *sont* dans la maison. Que votre lumière luise ainsi devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres, et qu'ils glorifient votre Père qui *est* dans les cieux.

Ne pensez point que je sois venu abolir la loi ou les prophètes; je suis venu non pour *les* abolir, mais pour *les* accomplir. Car je vous dis en vérité *que* jusqu'à ce que le ciel et la terre passent, il n'y aura rien dans la loi qui ne s'accomplisse, jusqu'à un seul iota et à un seul trait de

Matthieu en fait un discours sur la montagne et Luc un discours dans la plaine. Aucun des deux évangélistes n'a donc été témoin des paroles authentiques.

Le dernier endroit où Jésus s'est trouvé, d'après Luc, est le lac de Génésareth; Luc semble ignorer où a eu lieu le sermon de la plaine, après quoi il fait entrer Jésus à Capharnaüm.

Le dernier endroit où Jésus s'est trouvé, d'après Matthieu, est la mer de Galilée; Matthieu ne dit pas sur quelle montagne Jésus a prêché, après quoi il le fait monter dans une barque

est dans le tien ? Hypocrite ! ôte premièrement la poutre de ton œil, et alors tu verras comment tu ôteras la paille qui *est* dans l'œil de ton frère.

L'arbre qui produit de mauvais fruit n'est pas bon ; et l'arbre qui produit de bon fruit n'*est* pas mauvais ; car chaque arbre se connaît par son propre fruit. On ne cueille pas des figues sur les épines, et on ne cueille pas des raisins sur un buisson. L'homme de bien tire de bonnes choses du bon trésor de son cœur, et le méchant tire de mauvaises choses du mauvais trésor de son cœur ; car c'est de l'abondance du cœur que la bouche parle.

Mais pourquoi m'appelez-vous Seigneur ! Seigneur ! tandis que vous ne faites pas ce qu'il faut ? Je vous montrerai à qui ressemble tout homme qui vient à moi, et qui écoute mes paroles, et qui les met en pratique : Il est semblable à un homme qui bâtit une maison *et* qui ayant foui et creusé profondément, *en* a posé le fondement sur le roc ; et quand il est survenu un débordement d'eaux, le torrent a donné avec violence contre cette maison ; mais il ne l'a pu ébranler, parce qu'elle était fondée sur le roc. Mais celui qui écoute *mes paroles*, et qui ne *les* met pas en pratique, est semblable à un homme qui a bâti *sa* maison sur la terre, sans fondement, contre laquelle le torrent a donné avec violence, et aussitôt elle est tombée ; et la ruine de cette maison-là a été grande.

lettre. Celui donc qui aura violé l'un de ces plus petits commandements, et qui aura ainsi enseigné les hommes, sera estimé le plus petit dans le royaume des cieux ; mais celui qui *les* aura observés et enseignés, celui-là sera estimé grand dans le royaume des cieux. Car je vous dis que si votre justice ne surpasse *celle* des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux.

et apaiser la tempête.

Comparez ensuite l'étendue du sermon sur la montagne d'après Matthieu et le peu qu'en a retenu Luc.

Vous avez entendu qu'il a été dit aux anciens : Tu ne tueras point ; et celui qui tuera sera punissable par le jugement. Mais moi je vous dis que quiconque se met en colère contre son frère sans cause, sera puni par le jugement ; et celui qui dira à son frère : Raca, sera puni par le conseil ; et celui qui *lui* dira : Fou, sera puni par la géhenne du feu. Si donc tu apportes ton offrande à l'autel, et que là tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande devant l'autel, et va-t'en premièrement te réconcilier avec ton frère ; et après cela viens, et offre ton offrande. Accorde-toi au plus tôt avec ta partie adverse, pendant que tu es en chemin avec elle, de peur que ta partie adverse ne te livre au juge, et que le juge ne te livre au sergent, et que tu ne sois mis en prison. Je te dis en vérité *que* tu ne sortiras pas de là, jusqu'à ce que tu aies payé le dernier quadrin.

Vous avez entendu qu'il a été dit aux anciens : Tu ne commettras point adultère. Mais moi je vous dis que quiconque regarde une femme pour la convoiter, il a déjà commis l'adultère avec elle dans son cœur. Que si ton œil droit te fait tomber *dans le péché*, arrache-le, et jette-*le* loin de toi ; car il vaut mieux pour toi qu'un de tes membres périsse, que si tout ton corps était jeté dans la géhenne. Et si ta main droite te fait tomber *dans le péché*, coupe-la, et jette-*la* loin de toi : car il vaut mieux pour toi qu'un de tes membres périsse, que si tout ton corps était jeté dans la géhenne.

Il a été dit aussi : Si quelqu'un répudie sa femme, qu'il lui donne la lettre de divorce. Mais moi je vous dis que quiconque répudiera sa femme, si ce n'est pour

cause d'adultère, l'expose à devenir adultère ; et *que* quiconque se mariera *à la femme* qui aura été répudiée, commet un adultère.

Vous avez encore entendu qu'il a été dit aux anciens : Tu ne te parjureras point, mais tu t'acquitteras envers le Seigneur de ce que tu auras promis avec serment. Mais moi je vous dis : Ne jurez point du tout : ni par le ciel, car c'est le trône de Dieu ; ni par la terre, car c'est son marchepied ; ni par Jérusalem, car c'est la ville du grand Roi. Ne jure pas non plus par ta tête ; car tu ne peux faire devenir un seul cheveu blanc ou noir. Mais que votre parole soit : Oui, oui, Non, non ; ce qu'*on dit* de plus vient du malin.

Vous avez entendu qu'il a été dit : Œil pour œil, et dent pour dent. Mais moi je vous dis de ne pas résister à celui *qui vous fait du* mal ; mais si quelqu'un te frappe à la joue droite, présente-lui aussi l'autre ; et si quelqu'un veut plaider contre toi, et t'ôter ta robe, laisse-lui encore l'habit ; et si quelqu'un te veut contraindre d'aller une lieue avec lui, vas-en deux. Donne à celui qui te demande, et ne te détourne point de celui qui veut emprunter de toi.

Vous avez entendu qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain, et tu haïras ton ennemi. Mais moi je vous dis : Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent ; faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous outragent et qui vous persécutent ; afin que vous soyez enfants de votre Père qui *est* dans les cieux ; car il fait lever son soleil sur les méchants et *sur* les bons, et il fait pleuvoir sur les justes et *sur* les injustes. Car si vous *n*'aimez *que* ceux qui vous aiment, quelle récompense *en* aurez-vous ? Les péagers mêmes n'en font-ils pas autant ? Et si vous ne faites accueil qu'à vos frères, que faites-vous d'extraordinaire ? Les péagers mêmes n'en font-ils pas autant ?

Soyez donc parfaits, comme votre Père qui *est* dans les cieux est parfait.

Chapitre VI.

1 *Continuation du discours de Jésus-Christ.* — 9 *L'oraison dominicale.*

Prenez garde de ne pas faire votre aumône devant les hommes, afin d'en être vus ; autrement vous n'*en* aurez point de récompense de votre Père qui *est* aux cieux. Quand donc tu feras l'aumône, ne fais pas sonner la trompette devant toi, comme font les hypocrites dans les synagogues et dans les rues, afin qu'ils *en* soient honorés des hommes. Je vous dis en vérité qu'ils reçoivent leur récompense. Mais quand tu fais l'aumône, que ta *main* gauche ne sache pas ce que fait ta droite ; afin que ton aumône se fasse en secret ; et ton Père qui *te* voit dans le secret te *le* rendra publiquement.

Et quand tu prieras, ne sois pas comme les hypocrites ; car ils aiment à prier en se tenant debout dans les synagogues et aux coins des rues, afin d'être vus des hommes. Je vous dis en vérité qu'ils reçoivent leur récompense. Mais toi, quand tu pries, entre dans ton cabinet, et ayant fermé ta porte, prie ton Père qui *est* dans ce *lieu* secret ; et ton Père qui *te* voit dans le secret te *le* rendra publiquement. Or, quand vous priez, n'usez pas de vaines redites, comme les païens ; car ils croient qu'ils seront exaucés en parlant beaucoup. Ne leur ressemblez donc pas ; car votre Père sait de quoi vous avez besoin, avant que vous *le* lui demandiez.

Vous donc priez ainsi : Notre Père qui *es* aux cieux, ton nom soit sanctifié. Ton règne

vienne. Ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien. Pardonne-nous nos péchés, comme aussi nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés. Et ne nous induis point dans la tentation, mais délivre-nous du malin; car à toi appartient le règne, la puissance et la gloire à jamais. Amen!

Car si vous pardonnez aux hommes leurs offenses, votre Père céleste vous pardonnera aussi *les vôtres*. Mais si vous ne pardonnez pas aux hommes leurs offenses, votre Père ne *vous* pardonnera pas non plus les vôtres.

Et quand vous jeûnez, ne prenez pas un air triste, comme les hypocrites; car ils se rendent le visage tout défait, afin qu'il paraisse aux hommes qu'ils jeûnent. Je vous dis en vérité qu'ils reçoivent leur récompense. Mais toi, quand tu jeûnes, oins ta tête et lave ton visage; afin qu'il ne paraisse pas aux hommes que tu jeûnes, mais *seulement* à ton Père qui *est* en secret; et ton Père qui *te* voit dans le secret te récompensera publiquement.

Ne vous amassez pas des trésors sur la terre, où les vers et la rouille gâtent *tout*, et où les larrons percent et dérobent: mais amassez-vous des trésors dans le ciel, où les vers ni la rouille ne gâtent *rien*, et où les larrons ne percent ni ne dérobent point; car où est votre trésor, là sera aussi votre cœur.

L'œil est la lumière du corps: si donc ton œil est sain, tout ton corps sera éclairé; mais si ton œil est mauvais, tout ton corps sera ténébreux. Si donc la lumière qui *est* en toi *n*'est *que* ténèbres, combien *seront* grandes ces ténèbres?

Nul ne peut servir deux maîtres; car, ou il haïra l'un, et aimera l'autre; ou il s'attachera à l'un, et méprisera l'autre: vous ne pouvez servir Dieu et Mammon. C'est pourquoi je vous dis: Ne soyez point en souci pour votre vie, de ce que vous mangerez, ou de ce que vous boirez; ni pour votre corps, de quoi vous serez vêtus. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps *plus* que le vêtement? Regardez les oiseaux de l'air; car ils ne sèment, ni ne moissonnent, ni n'amassent *rien* dans des greniers, et votre Père céleste les nourrit. N'êtes-vous pas beaucoup plus excellents qu'eux? Et qui est-ce d'entre vous qui par son souci puisse ajouter une coudée à sa taille? Et pour ce qui est du vêtement, pourquoi en êtes-vous en souci? Apprenez comment les lis des champs croissent; ils ne travaillent, ni ne filent. Cependant je vous dis que Salomon même, dans toute sa gloire, n'a point été vêtu comme l'un d'eux. Si donc Dieu revêt ainsi l'herbe des champs, qui est aujourd'hui, et qui demain sera jetée dans le four, ne vous *revêtira-t-il* pas beaucoup plutôt, ô gens de petite foi? Ne soyez donc point en souci, disant: Que mangerons-nous? que boirons-nous? ou de quoi serons-nous vêtus? Car ce sont les païens qui recherchent toutes ces choses; et votre Père céleste sait que vous avez besoin de toutes ces choses-là. Mais cherchez premièrement le royaume de Dieu et sa justice, et toutes ces choses vous seront données par-dessus. Ne soyez donc point en souci pour le lendemain; car le lendemain aura soin de ce qui le regarde. A chaque jour suffit sa peine.

Chapitre VII.

1 *Fin du discours de Jésus-Christ.* — 24 *La maison bâtie sur le roc.*

Ne jugez point, afin que vous ne soyez point jugés; car on vous jugera du même juge-

ment que vous aurez jugé ; et on vous mesurera de la même mesure que vous aurez mesuré *les autres*. Et pourquoi regardes-tu une paille qui *est* dans l'œil de ton frère, tandis que tu ne vois pas une poutre qui *est* dans ton œil ? Ou comment dis-tu à ton frère : Permets *que* j'ôte cette paille de ton œil, *toi qui as* une poutre dans le tien ? Hypocrite ! ôte premièrement de ton œil la poutre, et alors tu penseras à ôter la paille hors de l'œil de ton frère. Ne donnez point les choses saintes aux chiens, et ne jetez point vos perles devant les pourceaux, de peur qu'ils ne les foulent à leurs pieds, et que, se tournant, ils ne vous déchirent. Demandez, et on vous donnera ; cherchez, et vous trouverez ; heurtez, et on vous ouvrira. Car quiconque demande, reçoit ; et qui cherche, trouve ; et l'on ouvre à celui qui heurte. Et qui sera *même* l'homme d'entre vous qui donne une pierre à son fils, s'il lui demande du pain ? Et s'il *lui* demande du poisson, lui donnera-t-il un serpent ? Si donc vous, qui êtes mauvais, savez bien donner à vos enfants de bonnes choses, combien plus votre Père qui *est* dans les cieux donnera-t-il des biens à ceux qui *les* lui demandent ! Toutes les choses que vous voulez que les hommes vous fassent, faites-*les*-leur aussi de même ; car c'est la loi et les prophètes.

Entrez par la porte étroite ; car la porte large et le chemin spacieux mènent à la perdition, et il y en a beaucoup qui y entrent ; mais la porte étroite et le chemin étroit mènent à la vie, et il y en a peu qui le trouvent. Gardez-vous des faux prophètes, qui viennent à vous en habits de brebis, mais qui au dedans sont des loups ravissants. Vous les reconnaîtrez à leurs fruits. Cueille-t-on des raisins sur des épines, ou des figues sur des chardons ? Ainsi tout arbre *qui est* bon porte de bons fruits; mais un mauvais arbre porte de mauvais fruits. Un bon arbre ne peut porter de mauvais fruits, ni un mauvais arbre porter de bons fruits. Tout arbre qui ne porte point de bon fruit est coupé et jeté au feu. Vous les connaîtrez donc à leurs fruits.

Tous ceux qui me disent : Seigneur ! Seigneur ! n'entreront pas tous au royaume des cieux ; mais celui-là *seulement* qui fait la volonté de mon Père qui *est* dans les cieux. Plusieurs me diront en ce jour-là : Seigneur ! Seigneur ! n'avons-nous pas prophétisé en ton nom ? et n'avons-nous pas chassé les démons en ton nom ? et n'avons-nous pas fait plusieurs miracles en ton nom ? Alors je leur dirai ouvertement : Je ne vous ai jamais connus ; retirez-vous de moi, vous qui faites métier de l'iniquité.

Quiconque donc entend ces paroles que je dis, et les met en pratique, je le comparerai à un homme prudent qui a bâti sa maison sur le roc ; et la pluie est tombée, et les torrents se sont débordés, et les vents ont soufflé, et sont venus fondre sur cette maison-là ; elle n'est point tombée, car elle était fondée sur le roc. Mais quiconque entend ces paroles que je dis et ne les met pas en pratique, sera comparé à un homme insensé qui a bâti sa maison sur le sable : et la pluie est tombée, et les torrents se sont débordés, et les vents ont soufflé et sont venus fondre sur cette maison-là ; elle est tombée, et sa ruine a été grande.

Et il arriva que quand Jésus eut achevé ces discours, le peuple fut étonné de sa doctrine ; car il les enseignait comme ayant autorité, et non pas comme les scribes.

Je ne commenterai pas davantage ces textes mais pour ce qui est de " *l'Oraison dominicale*, " Pfleiderer a trouvé qu'une ancienne prière araméenne antérieure à

l'époque du Christ, se terminait par ces mots " *Que l'on ait foi et qu'on sanctifie son nom sur la terre qu'il créa selon sa volonté. Puisse-t-il fonder son " règne " de votre vivant et du vivant de toute la maison d'Israël.* " Le " *Pater* " tel que nous le connaissons aujourd'hui est sensiblement transformé. Il y a là une évolution incontestable. Dans la " *Didakhê*, " nous le retrouvons sous cette forme :

Notre père qui es au ciel
Que ton nom soit sanctifié,
Que ton royaume arrive
Que ta volonté soit faite sur terre comme au ciel
Donne-nous aujourd'hui la pain nécessaire à notre existence.
Remets-nous notre dette
Comme nous remettons aussi la leur à nos débiteurs,
Et ne nous induis point en tentation,
Mais délivre-nous du mal ;
Car à toi est la puissance et la gloire dans les siècles ! "

Comparez maintenant le sermon sur la Montagne avec le Discours de Krshna à Ardjouna, d'après la " *Bhagavad Gîtâ.* "[1] Je n'ai pas cru nécessaire de vous le donner en entier. Mon but est simplement de vous montrer ici comment certaines phrases mal comprises peuvent être transposées dans une autre langue et adaptées au milieu nouveau. Il en est des légendes comme des plantes, quand on les transplante sous d'autres climats, elles se modifient sensiblement dès qu'elles ne sont pas dans le milieu habituel.

Texte de la Bhagavad-Gîtâ

Les hommes qui suivent mes commandements avec foi, sans murmure, sont eux aussi, dégagés du lien des œuvres.

Celui qui connaît, selon la vérité, ma naissance et mon œuvre divine, quittant son corps ne retourne pas à une naissance nouvelle ; il vient à moi, Ardjouna.[2]

Transposition Alexandrine

Et le Seigneur dit :

Bienheureux les simples qui ont la foi et qui suivent sans murmure les commandements que je leur ai donnés.

Car le Royaume des Cieux est à eux et ils revivront éternellement.

Rejouissez-vous et tressaillez de joie, parce que votre récompense sera grande dans les cieux.

[1] Traduction d'Eugène Burnouf.

[2] *Erratum :* A la page 216, il y a " Ardjourna " ; il faut " Ardjouna ".

Dégagés du désir, de la crainte, de la passion, devenus mes dévots et mes croyants, beaucoup d'hommes, purifiés par les austérités de la science, se sont unis à ma substance.

Car selon que les hommes s'inclinent devant moi, de même aussi je les honore.

Mais pour ceux dans l'âme desquels la science a détruit l'ignorance, la science comme un soleil illumine en eux l'idée de cet Etre suprême.

Pensant à lui, partageant son essence, séjournant en lui, tout entiers à lui, ils marchent par une route d'où l'on ne revient pas, délivrés par la science de leurs péchés.

Ici-bas, ceux-là ont vaincu la nature, dont l'esprit se tient ferme dans l'identité, car l'Identique Dieu est sans péché ; c'est pourquoi ils demeurent fermes en Dieu.

Un tel homme ne se réjouit pas d'un accident agréable, il ne s'attriste pas d'un accident fâcheux. La pensée ferme, inébranlable, songeant à Dieu, fixé en Dieu.

Libre des contacts extérieurs, il trouve en lui-même sa félicité, et ainsi celui que l'Union mystique unit à Dieu, jouit d'une béatitude inépuisable.

Quand on a banni les affections nées des contacts, dirigé sa pensée et sa raison exclusivement vers la délivrance; lorsque le désir, la crainte, la passion étant bannis, parvenu vraiment à la délivrance ; on comprend que je perçois les sacrifices et les austérités, que je suis le grand Souverain des mondes et

Heureux ceux qui ont le cœur pur car ils entreront dans le sein de Dieu.

Car selon que vous aurez eu confiance en moi, je vous récompenserai dans l'autre vie.

Ceux qui étaient élevés seront abaissés ; ceux qui étaient abaissés seront élevés.

Ceux qui se seront instruits de ma doctrine comprendront.

Je vous le dis en vérité.

Je serai avec eux, car la voie que je vous ai tracée conduit au bonheur.

Résistez à vos tentations et dominez la chair, même si la volonté est bonne, la chair est parfois faible, c'est pourquoi, je vous dis, fortifiez-vous en moi et ayez confiance. Ne suis-je pas le pasteur qui préserve le troupeau du loup ?

Laissez faire Celui qui a créé toute chose. Ne vous inquiétez pas de vos vêtements, ni de votre nourriture. Voyez les oiseaux et les lys des champs, Dieu ne pourvoit-il pas à leurs besoins ?

Au lieu de regarder autour de vous regardez en vous-même et demandez-vous : " Si je vis n'est-ce pas grâce à mon Père qui est aux cieux ? " Et adorez le Père en vous-même, car le Père est avec vous.

Bienheureux celui qui se conforme à la loi de mon Père, car mon Père se souviendra de lui à l'heure de la mort et il aura la béatitude éternelle en partage.

l'Ami de tous les vivants, alors on obtient la béatitude.

Celui qui me voit partout et qui voit tout en moi, ne peut plus me perdre ni être perdu pour moi.

Celui qui adore mon essence résidant en tous les êtres vivants et qui demeure ferme dans le spectacle de l'Unité en quelque situation qu'il se trouve est toujours en moi.

La terre, l'eau, le feu, le vent, l'air, l'esprit, la raison et le moi, telle est ma nature divisée en huit éléments : C'est l'inférieure.

Connais-en maintenant une autre qui est ma nature supérieure, principe de vie qui soutient les mondes.

C'est dans mon sein que résident tous les êtres vivants, comprends-le ; car la production et la dissolution de l'univers, c'est moi-même.

Au-dessus de moi, il n'y a rien, à moi est suspendu l'univers comme une rangée de perles à un fil.

Je suis dans les eaux la saveur, fils de Kountî ; je suis la *lumière* dans la lune et le *soleil* ; la louange dans les Védas; le son dans l'air, la force masculine chez les hommes.

Le parfum pur dans la terre, dans le feu la splendeur, la vie dans tous les êtres, la continence dans les ascètes.

Sache, fils de Prithâ, que je suis la semence inépuisable de tous les vivants ; la science des sages, le courage des vaillants, etc.

Et je vous dis en vérité : Quiconque m'aimera sera aimé et quiconque persécutera celui que j'aime sera persécuté par le Père.

Car tout ce qui existe est l'œuvre du Père éternel que les prophètes et Moïse vous ont fait connaître, et tout dépend de sa volonté.

(Voir diverses théories des Gnostiques et de la Cabbale.)

L'Alexandrin ne se souviendra pas du mot " Kountî " *et n'en parlera pas. S'il sait ce que les* " Védas " *signifient, il traduira par* " la Prière, l'Hymne ou les Psaumes ". *Ne connaissant pas le mot, il n'en parlera pas.*

Les premiers chrétiens croyaient que le Christ reviendrait dans le soleil. Voir : " *Apocalypse* " *XXI,* 22-25, *XXII,* 5, *où* " *Dieu sera plus lumineux que le soleil* ". *Voir aussi : Théodoret :* " *Haerès* ", *Fal. I,* 26 *et St Cyrille de Jérusalem :* " *Catéches, ch. XV,* § 2.

Il va sans dire que l'Alexandrin qui a entendu ce sermon, le récitera à sa façon, adaptera des idées parfois contraires aux siennes à sa manière également, et finalement l'ayant ainsi transformé, le dira à d'autres, qui le transformeront encore. Le sermon prendra ainsi une forme, dont le moule sera basé sur les idées de l'époque. J'ai voulu en donnant cet exemple, montrer comment auraient évolués et se seraient transformés les sermons entendus aux Indes et passés dans la bouche des voyageurs d'Alexandrie. Comparez avec les diverses transformations des légendes de la création et du déluge.

G

(*Page* 232)

Cette longue série d'annonces publiées le 13 *Février* 1913, *par le journal* " *LE MATIN* " *de Paris, pourra donner une idée de la crédulité des gens* [1], *dans un pays civilisé, au XX*[e] *siècle. Quelle ne devait pas alors être la mentalité d'un peuple oriental, ignorant et isolé, pour ainsi dire du reste du monde, comme le peuple juif, en l'an* 740 *de Rome, date à laquelle les catholiques romains fixent la naissance de Jésus. Ces annonces sont d'ailleurs très intéressantes. En tenant compte que chaque ligne coûte* 2 *fr., on peut évaluer à peu près ce que ces chiromanciens et charlatans gagnent par jour.*

2 Fr. LA LIGNE LA VIE DÉVOILÉE

A AFFIRMER M[me] LENORMAND, universellement connue par les succès qu'elle obtient à Paris depuis 35 ans. Ne reçoit que . . . . — Première somnambule, cartomancienne, chiromancienne du monde. Il suffit de la consulter une fois pour lui accorder sa confiance. Donne tous renseignements et conseils pour réussir. — Nombreux témoignages de satisfaction. — Ne pas confondre, M[me] Lenormand est seule héritière des secrets de M[lle] Lenormand, la vraie, qui a si bien prédit à Napoléon et qui est morte en 1856. — S'adresser . . . . . . Paris, ou par correspondance. Ne se fait pas représenter. Ne voyage pas.

[1] Ne voulant pas faire la concurrence au " Matin " ni encourager le commerce de ces " excellentes " personnes, je me suis abstenu de donner leur adresse.

AVEZ-VOUS DES INQUIETUDES ? Voulez-vous des renseignements précis sur tout ce qui vous intéresse ? Si vous avez éprouvé des déceptions ou des échecs dans vos affections ou entreprises, adressez-vous en toute confiance à Madame Derval, célèbre voyante, cartomancienne, chiromancienne, qui par ses conseils et ses véritables secrets, vous donnera le moyen de réaliser tous vos désirs. N'hésitez pas à la consulter, quel que soit le cas qui vous intéresse : mariage, héritage, affection perdue, commerce, entreprise, etc. Reçoit tous les jours, ... Paris. Correspondance.

ALLEZ CONSULTER Mme de SAINT-FERIEUL, professeur de sciences occultes, chiromancie, graphologie, astrologie, qui a fait des travaux sérieux et des études sur la Fluidopathie, science qu'elle possède à fond, lui permet de faire réussir des choses inespérées même à distance : mariages, procès, affections, etc. Lit dans la main comme dans un livre. Envoyez de suite la date de votre naissance, de votre écriture et un mandat de 5 fr. Mme de Saint-Férieul reçoit tous les jours en son cabinet de 10 h. du matin à 7 h. du soir . . . . 2e étage, porte à droite (Métro Parmentier).

AVIS. — Mme ALEXANDRE CELEBRE VOYANTE . . . . 32, rue . . . . 48e année de succès pour sa science réelle. Renseigne très consciencieusement sr ts les événem. de la vie. Il est reconnu qu'elle seule fait réussir les choses les plus inespérées. Loyauté et discrét. absol. Corresp.

AVIS. — MARIA-THERESA, MEDIUM VOYANTE, prédit l'avenir et le prouve en disant le passé, méthode italienne inconnue de tous, possède le don de divination naturelle qui ne s'acquiert pas. Consultat. tous les jours, dim. et fêtes . . . . Paris. Consultat. 2 fr. et corresp. très détaill.

A tous, Mme REIVAL, la célèbre cartomancienne, dit tout à date fixe par les cartes, lignes de la main, mystères de l'écriture. Extraord. par ses prédictions toujours justes. Jamais de déception. Reçoit tous les jours et dimanches, ... Corresp.

Avant de désespérer, envoyez votre date de naiss. à M. l'Abbé, ... Le célèbre astrologue dévoilera votre avenir et la clé infaillible de toutes réussit. pr 1 fr. 25. Un essai vs convaincr. Ne reç. pas.

A B C de tous les secrets de la vie dévoilés par l'Hypno-Magnétisme. Nouv. méthode infaill.

en 4 leçons à la portée de tous. Succès gar. Notice gratis. Institut Hypno-Magnétique, ... Paris.

AVIS. Mme Flaubert, voy^te^, science réelle, cartes, tarots, fait réuss. Reç. 2 à 7. . . . . . Corresp.

Avenue . . . . Mme BADIN, voyante connue, reçoit depuis 1 fr. — Correspondance 2 fr.

Au 36, r. . . . (Paris) consulter Mme G. Bonheur Voyante, cart. Réussite payab. apr. suc. Not. grat.

BERTHA FONTAINE, cartom., chirom. extralucide, dep. 2 fr. — . . . . . . Paris . . . . . .

Berthe Cossia. Tarots 1 fr. 9 à 9 h. t. l. j^rs^. aven. . . .

. . . .
. . . .

C'EST UN FAIT INOUI DONT TOUT LE MONDE s'étonne. Une voyante de naissance, Mme Claire. . . . . d'Ange, ... à . Paris, lit. . . . . . . votre vie entière, dévoile et prédit tout . . . . avec une admirable précision, in- . . . . dique moyens sûrs de réussite. Nul . . . . besoin envoyer votre date de nais- . . . . sance, elle la trouve elle-même, vous . . . . donnant ainsi la meilleure preuve . . . . immédiate de sa science et de ses . . . . capacités surprenantes. — Consultation . . . . . d'essai 2 francs (Etranger 2 fr. 50). — Mil- . . . . liers d'attestations élogieuses, enthousiastes, . . reconnaissantes. Reçoit tous les jours, dim. et fêtes.

. . . .
. . . .

Consultez le Pr Guillon, voyant t^t^ p^r^ épingles tarots, etc., depuis 5 fr. . . . . (Métro Etoile).

De Farin, voy^te^ p^r^ sommeil. Cart. dep. 3 fr. Réuss. t^t^. retour affect., 1 à 7 h. Aven. . . . . Corr.

GRATUITEMENT je prédis l'avenir et je donne à chacun le moyen d'obtenir la clé du succès, de la fortune et du bonheur. Chang^t^ immédiat de situation. Preuves v^s^ seront donn. Envoy. votre adresse et 0 fr. 10 p^r^ frais de poste à Gresyls, ... Paris.

. . . INFAILLIBLE ET SÉRIEUX. Pour soumet- . . . . . . tre, même à distance une personne au . . . . . . caprice de votre volonté, demandez à . . . . . . M. Stefan, ... Paris, son livre sur . . . . . . les " Forces Inconnues ". Envoi gratis. . . .

LE PLUS GRAND JEU qui existe, 560 tarots, main, etc., dep. 2 fr., 2 à 7 h. t^{s} les j^{rs}, dim. fêtes ou écrire, Mme Ixe, ... Paris (5e).

JE PROUVE QUE JE SAIS VOTRE AVENIR EN révélant votre passé et le sujet qui vous intéresse. Je connais les infaillibles secrets de réussite. 20 années d'expérience. Env. date naiss. et bon 1 fr. à M. Gavrinis, à G. . . . . (Manche).

JULIA, sujet voy. nat. tarots, main 1 à 7 h. Prix 3, 5 et 10 fr. . . . . . (M. Brochant, ...)

LES PENSÉES LES PLUS SECRÈTES DÉVOILÉES d'un être aimé. Gratis contre enveloppe timbrée avec adresse. Ecr. Circé, ... H. . . . . . (S.-I.)

LEÇONS de magnétisme et d'hypnotisme pratique. Société Psychique, ... Paris.

. . . . MME ALBANE DE SIVA, ...
. . . . célèbre voy^{te}, profess^{r} de . . . .
. . sciences occultes diplômée, dit gratuitement . .
. . le passé. Son extraordinaire clairvoyance est . .
. à nouveau prouvée par la réalisation de toutes ses .
prédictions de 1912 publiées par plus de 40 journaux
Elle renseigne s^{r} t^{s} sujets p^{r} t^{s} moyens divinatoires ;
. ses consultations par trois sciences se contrôlant .
. . sont d'un intérêt uniq. Malgré ses succès uni- . .
. . versels, elle conserve ses anciens prix. Secrets . .
. . . . sérieux de succès. Guérison de la . . . .
. . . . timidité. ——— Adresse à garder. . . . .

MME MARIE-LOUISE, grande cartomancienne réputée sans rivale, donne consultation bien détaillée et secret certain pour réussir en tout, avoir chance, bonheur, santé, fortune ; ramène amitié perdue, guérit tout mal. Envoy. date naissance et 1 fr. 10 . . . . . . à L. . . . . . . (Nord). Reçoit t^{s} l^{s} j^{rs}.

MME NANCY, ... angle bd . . . . douée d'une extraordinaire clairvoyance, vous certifiera très longtemps d'avance les moindres événements de votre existence. — Consultations depuis 3 francs. — Sommeil 10 francs.

MME MARTEA, incomparable voyante cartomancienne, renseigne, fait réussir même à distance des choses inespérées. Répond à 6 quest. p^{r} 1 fr. 50. Env. Bon poste et date, naiss. . . . . . T^{s} l^{s} jours.

MLLE OLGA, TRES FORTE SOMNAMBULE VOYANTE par magnétisme, sujet merveilleux. Guide, conseille, renseigne, recherche, voit juste. Px 5 fr. Tous les jours, dim. . . . . . . Correspond.

MME SUZANNE, ... (f. suit. à la r. Dante) cél. cartom. et voyante, fixe date just. de t. événements. Cons. t^s l^s j^rs, de 10 h. à 6 h. depuis 2 fr.

MME d'Urfé, voy^te, prédit l'avenir avec une telle précision qu'elle émerveille les plus sceptiques. Cartes, lignes main, télépathie. . . . .

MME ZARAH, ... La vie entière et l'année courante, mois par mois. Fixe dates justes de tous les événements passés et futurs. Depuis 2 fr.

MLLE JANE, ... (Mét. St-Denis), carte dep. 1 fr., tarot, préd. avenir, 10 a. suc. Midi à 7 1/2.

MME MORGANE, ... pr. Samaritaine. Cart., tar., lig. m. 25 a. succ. T. l. j. 9 à 7 h. dep. 2 fr. Cons.

MME FRANCE, astrologue, ... répond à 5 questions pour 3 fr. Envoy. date de naissance.

MME GATINEAU, ... Cartes, depuis 1 fr. Lign. main, écrit. Corresp. (M°-Cambronne).

MME SAUTON, LA CELEBRE CARTOMANCIENNE connue. — . . . . Paris.

MME MARYETTY préd. aven. tar., lig. de la main, horosc., corresp. dep. 1 fr. 1 à 7 h. . . . . . .

MME. JEANNE, . . célèb. voy^te, cartes, tarots, nouv. méth. T. l. j., 9 à 7, fêtes, dim., dep. 2 f. Fait réus.

MME NICOLAI, ... Cartes et mains 1 fr.

Peut-on connaître l'avenir ? Oui. Mais ce n'est pas par de banales et fantaisistes bonnes aventures. — Seule une étude astrologique approfondie, surtout sérieuse et consciencieuse, peut résoudre ce troublant problème. En voulez-vous la preuve ? Ecrivez au maître Natal, ... Pour 2 fr. 10, il vous enverra un horoscope parfait, reflétant l'image la plus fidèle de votre vie passée, présente et future, vous indiquant le vrai chemin de réussite . . . . Ne reçoit pas. . . . .

POUR SAVOIR VOTRE AVENIR AV. UNE PRECISION étonnante inconnue jusqu'ici, voyez Eve de Saint-Paul, ... Tarots, chirom. 9-7 h. 3 fr.

Pour vivre du jeu . . . . . Mme Franck, voyante . . . . Paris (11e) Dim. et fêt. exc.

REUSSITE de toute nature, payable après succès. Ackita, ... Paris. Reçoit et corresp.

. . . . , ...

SI VOUS DESIREZ REUSSIR EN TOUT, ETRE l'un de ces hommes ou l'une de ces femmes devant qui tout semble s'incliner, qui ne connaissent pas d'obstacles, et à qui tout sourit, n'hésitez pas un seul instant, procurez-v[s] la Gemme Astel ; elle est la source du Bonheur, de la Santé, de la Fortune ; gratis brochure avec les preuves scientifiques de la puissance de ce talisman-mixte qui surpasse tout. Siméon Bienner, ... Cl. . . . . F. . . . .

. . . . , ...

SI VOUS DESIREZ CONNAITRE VOTRE AVENIR avec détails et précision, consultez le célèbre astrologue creusois L. Laconche, ... à B. . . . . (Creuse). Envoyez-lui votre date de naissance et 0 fr. 50 et vous serez surpris et émerveillés.

Si vous désirez connaître votre avenir avec g[de] précision, envoyez votre date de naiss. et 0,50 à la célèbre voyante limousine, M[me] Daudin, à C. . . . (H[te] Vienne), vous recevrez horoscope surprenant.

Sérieux. Portraits graphologiques sérx et détaillés contre lettre ou page écriture 10 fr. envoi contre remboursem. Discr. Graphoz, ...

SERIEUX, NOM, PRENOMS, DATE NAISSANCE suff. p[r] dire avenir Env. 1 fr. timbres à R. Hutter, ... Ne traite q. p[r] correspondance.

. . . . . . VOULEZ-VOUS CHASSER LE . . . .
. . . . . . mauvais sort jeté, ...
anéantir les provocateurs inconnus, triompher dans vos amours déçues, reconquérir votre santé moralement perdue, soulager vos maux les plus intimes ; retrouver joie, beauté, richesse enviée. Seul, le Sorcier du Far West vous procurera les moyens sûrs, infaillibles pour réussir dans vos projets. Pas de regrets ni arrière-pensée. Lisez-moi avant tout. Demandez sa brochure, puisqu'il vous l'envoie gratis. Ecrivez E. Nelson, ... Paris.

Vous qui courez après la FORTUNE et le BONHEUR qui cherchez le mari idéal, qui aspirez à l'amour sincère et puissant, qui voulez vous remarier, calmer vos maux, retrouver la santé, contre 0,50 pour frais de poste, date naissance, recevrez horoscope complet écrit de la propre main de la voyante illuminée, qui consulte aussi dans son cabinet. Ecrivez Myrthille Rhôdes, ... Paris.

---

13. Maloda, cart., fait tout réussir. . . . .

---

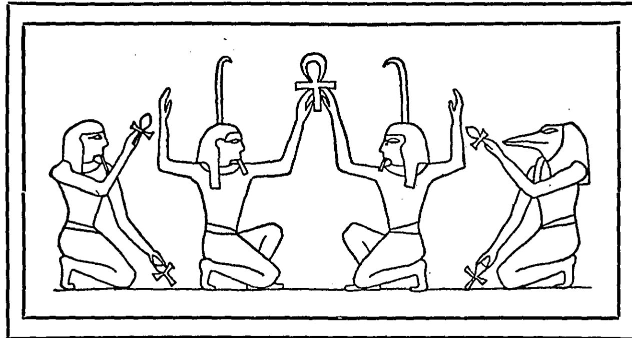
18 . . . . M[e] ETEX, jour, dim. de 9 à 9. Cartes 1 fr., tarots 2 fr., sommeil 5 fr. Correspond.

Et dire qu'il y a tant d'honnêtes gens qui crèvent de faim ! ! !

H

CRITIQUE CATHOLIQUE

Aux personnes qui désirent connaître les arguments nécessaires pour réfuter cette thèse au point de vue catholique, je recommande vivement le "*Dictionnaire Apologétique de la Foi catholique, contenant les Preuves de la Vérité de la Religion et les Réponses tirées des Sciences humaines*", publié sous la direction de A. D'Alès, professeur à l'Institut catholique de Paris, avec la collaboration d'un grand nombre de savants catholiques, et dont 9 fascicules ont paru jusqu'à ce jour. C'est une œuvre fort intéressante et je la recommande encore. J'ai d'ailleurs eu soin de la consulter moi-même.



ADORATION DE LA CROIX CHEZ LES ANCIENS EGYPTIENS
AVANT LA NAISSANCE DU CHRISTIANISME

Au-dessus de la tête des principaux personnages se trouve une langue de feu qui peut être comparée à celle qui descendit sur les apôtres le jour de la Pentecôte, dans le Cénacle.

TABLE DES MATIÈRES

TABLE DES MATIÈRES

LIVRE I

CHAPITRE I

Comment se forment les Légendes

Pages

CHAPITRE II

Comment évoluent les Mythes

Pages

LIVRE II

CHAPITRE I

Jésus de Nazareth et la critique scientifique, historique et rationaliste moderne

---

CHAPITRE II

Le Paradis des Légendes

CHAPITRE III

Origines et Evolution de la Légende de Jésus

Pages

TABLE DES ILLUSTRATIONS

TABLE DES ILLUSTRATIONS

ACHEVÉ D'IMPRIMER
LE 6 DÉCEMBRE 1913
PAR
L'IMPRIMERIE SAINTE CATHERINE
12, QUAI ST. PIERRE
BRUGES, BELGIQUE

TABLE DES HOR

HORS-TEXTE

HORS-TEXTE


UNIVERSITY OF CHICAGO
18 041 091